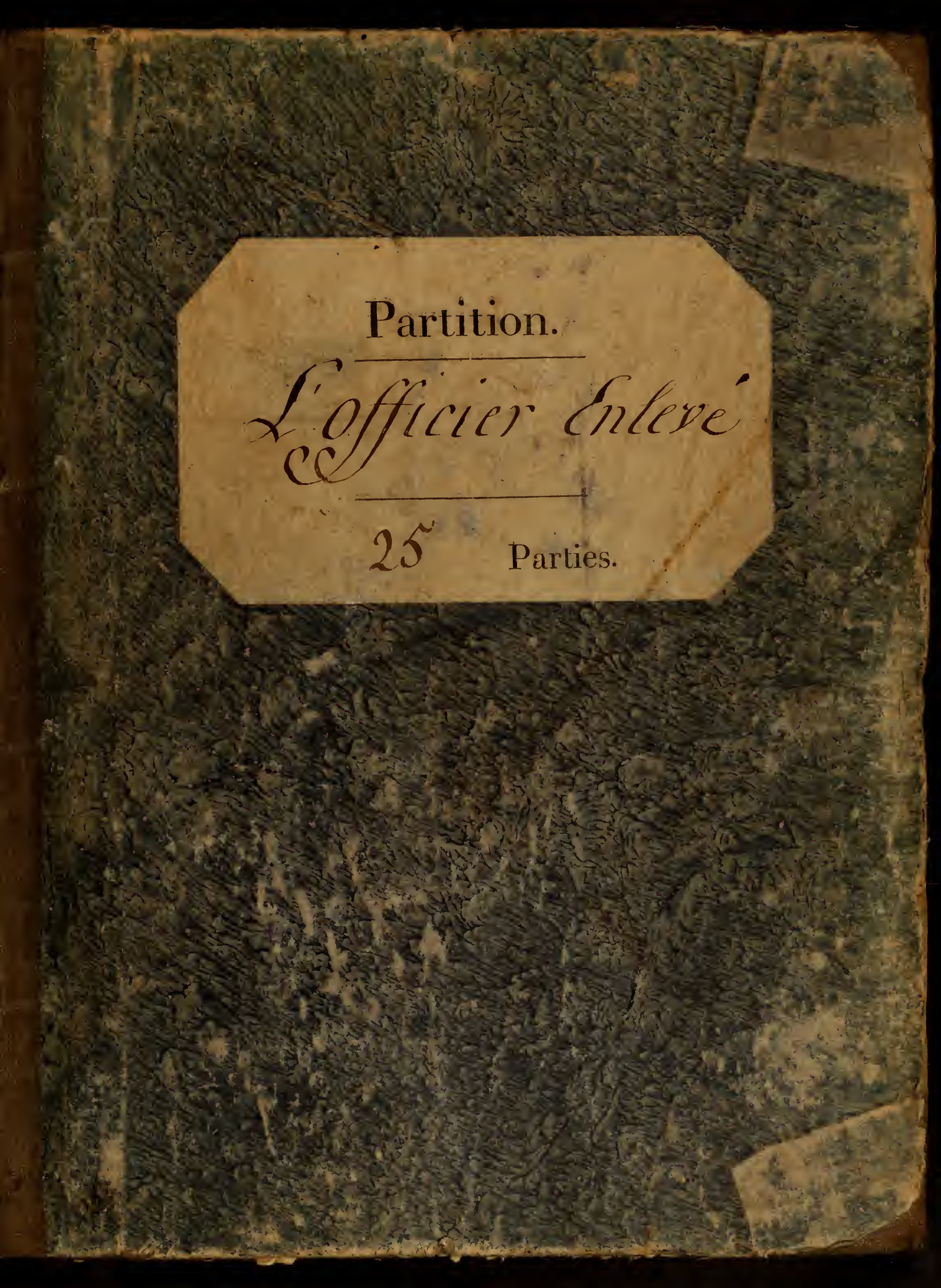

Partition.
L'officier Enlevé
25 Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

*PARTITION.*

| | |
|---|---|
| 4 | 1ers. Violons. |
| 4 | 2.d Violons. |
| 1 | Alto. |
| 4 | Basses. |
| 2 | Flûtes. |
| 2 | Oboé. |
| 2 | Clarinettes. |
| 2 | Cors. |
| 1 | Bassons. |
| 2 | Trompettes. |
| | Trombonne. |
| 1 | Timbales. |
| 25 | Parties. |
| | Grosse Caisse. |
| | Triangle. |
| | Cimballes. |
| | Parties de Coulisses. |
| | Parties. |

# L'OFFICIER ENLEVÉ,

## Opéra Comique en un Acte,

*Paroles de Mr. Alexandre Duval,*

*Membre de l'Institut,*

## MUSIQUE DE Mr. CATEL,

*Membre de l'Institut,*

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre Royal de l'Opéra Comique le 4 Mai 1819.*

**Prix : 40.fr**

*Les Parties séparés 36.fr*

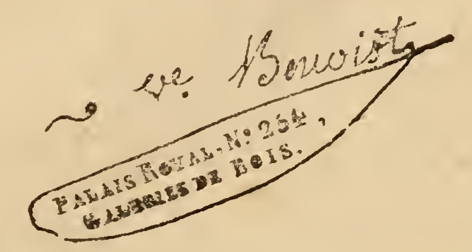
à Paris,

*Chez Mme BENOIST, Mde de Musique et d'Instruments, Palais-Royal, Galeries de Bois, N.° 254*

*On trouve à la même adresse l'Ouverture et tous les Airs de cet Opéra arrangés pour le Forte-Piano, en Harmonie, et pour divers Instruments.*



(173.)



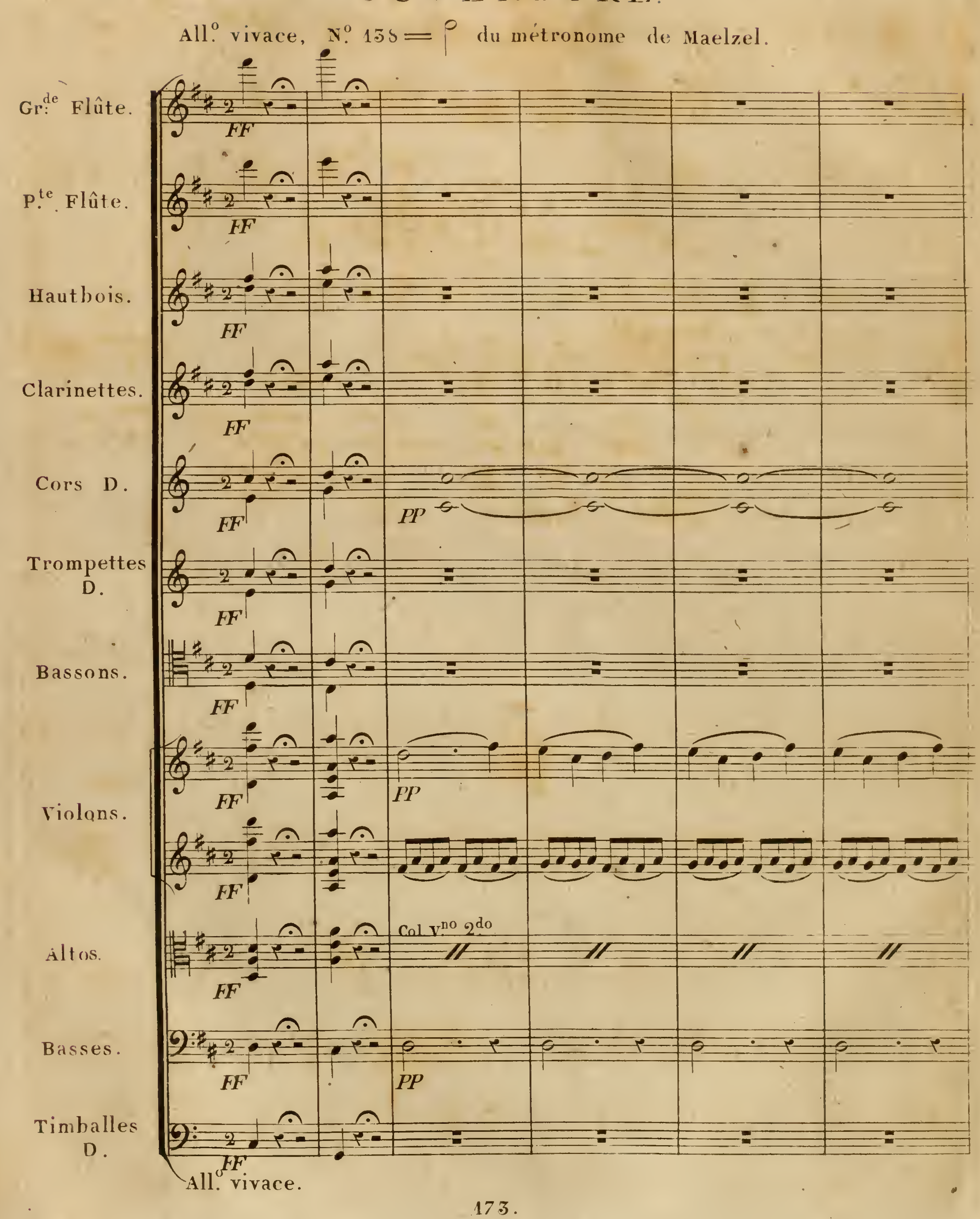
# L'OFFICIER ENLEVÉ.

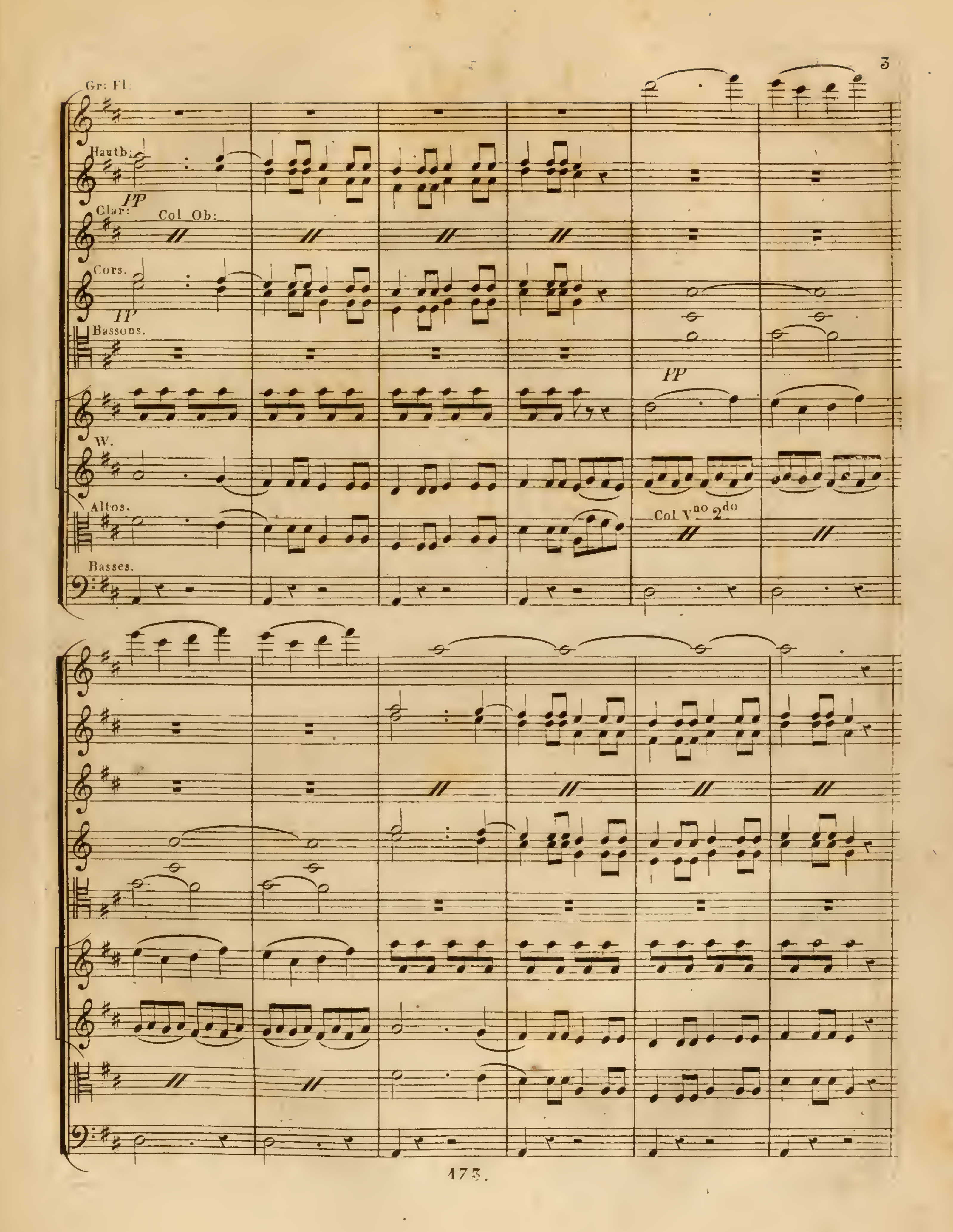
| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|
| La Marquise d'ALBON . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | M.me LEMONNIER. |
| ROSETTE, sa Femme de chambre. . . . . . . . . . . . . . . | M.me BOULANGER. |
| VERSAC, jeune Officier aux Gardes. . . . . . . . . . . | M.r PAUL. |
| BELAMI, ancien Sergent, retiré du service. . : . . . . . | M.r BAPTISTE. |

La Scène est dans un Château, aux environs de Paris.

# OUVERTURE.

All.° vivace, N.° 138 = 𝅗𝅥 du métronome de Maelzel.




Gr: Fl:
Hautb:
PP
Clar:
Col Ob:
Cors.
PP
Bassons.
PP
W.
Altos.
Col Vno 2do
Basses.

Gr: Fl: F

P.te Fl: F

Hautb: F

Clar: F

Cors. F

Tromp: F

Bassons. F

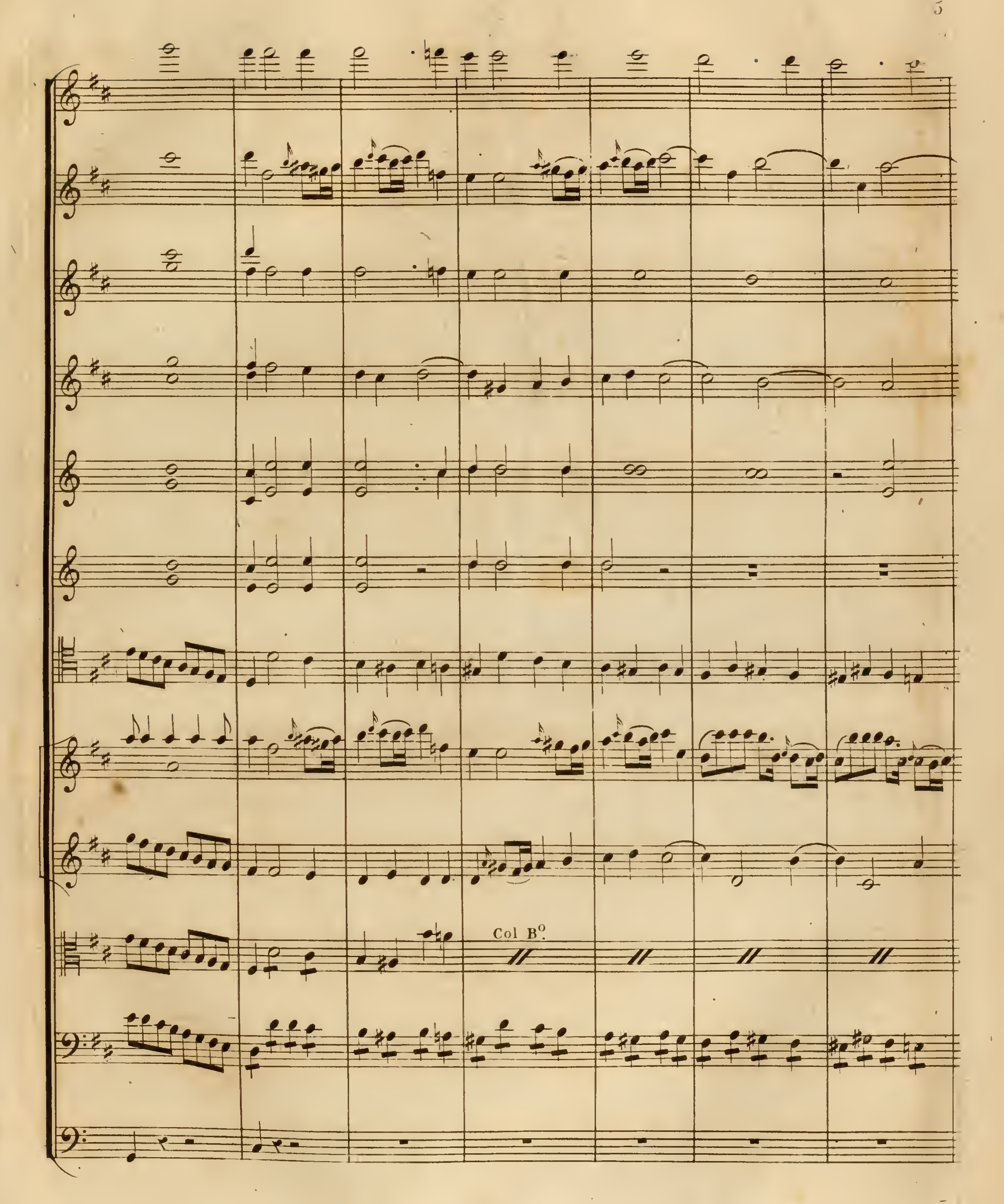
F

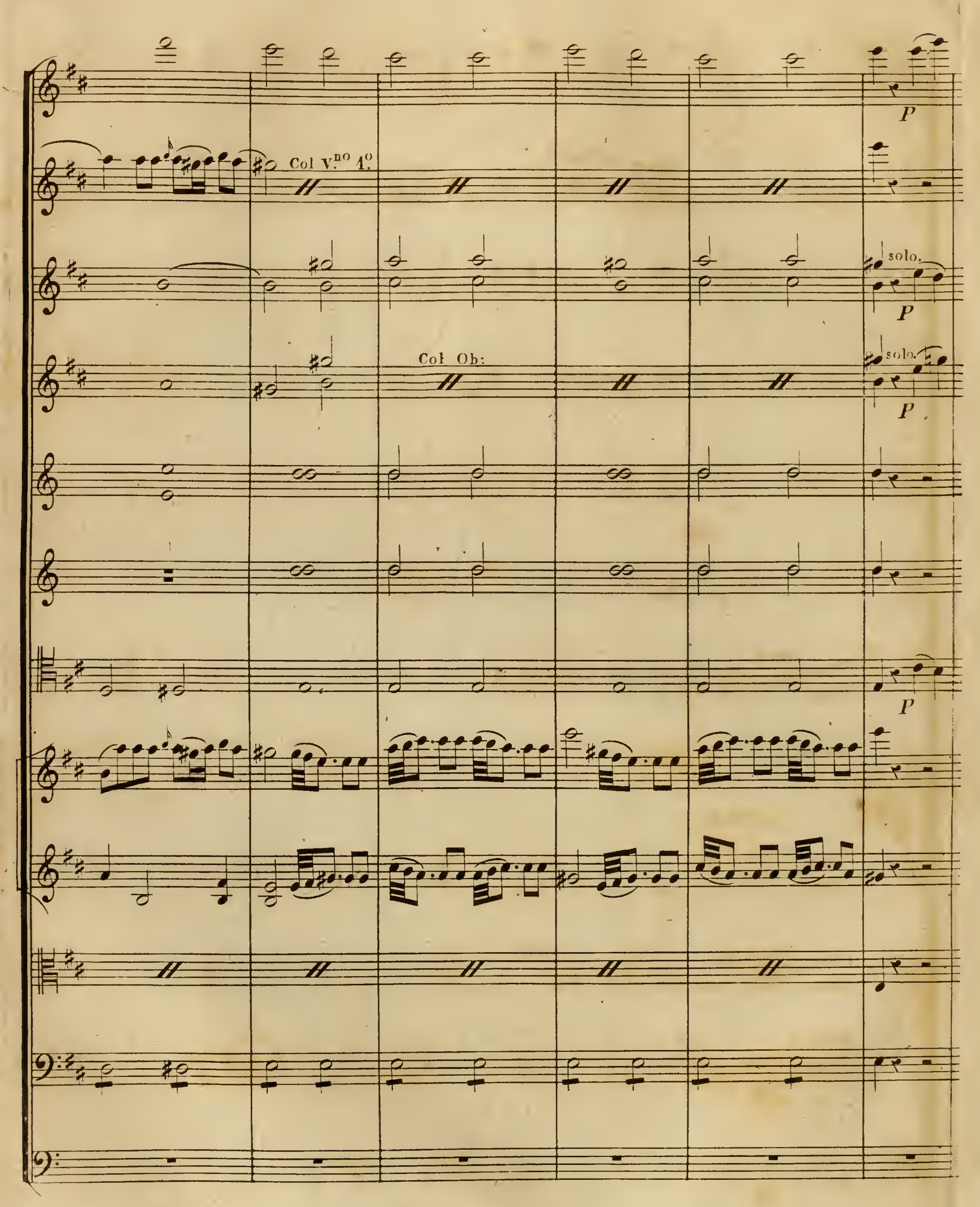
W. F

Altos. F

Basses. F

Timb: F

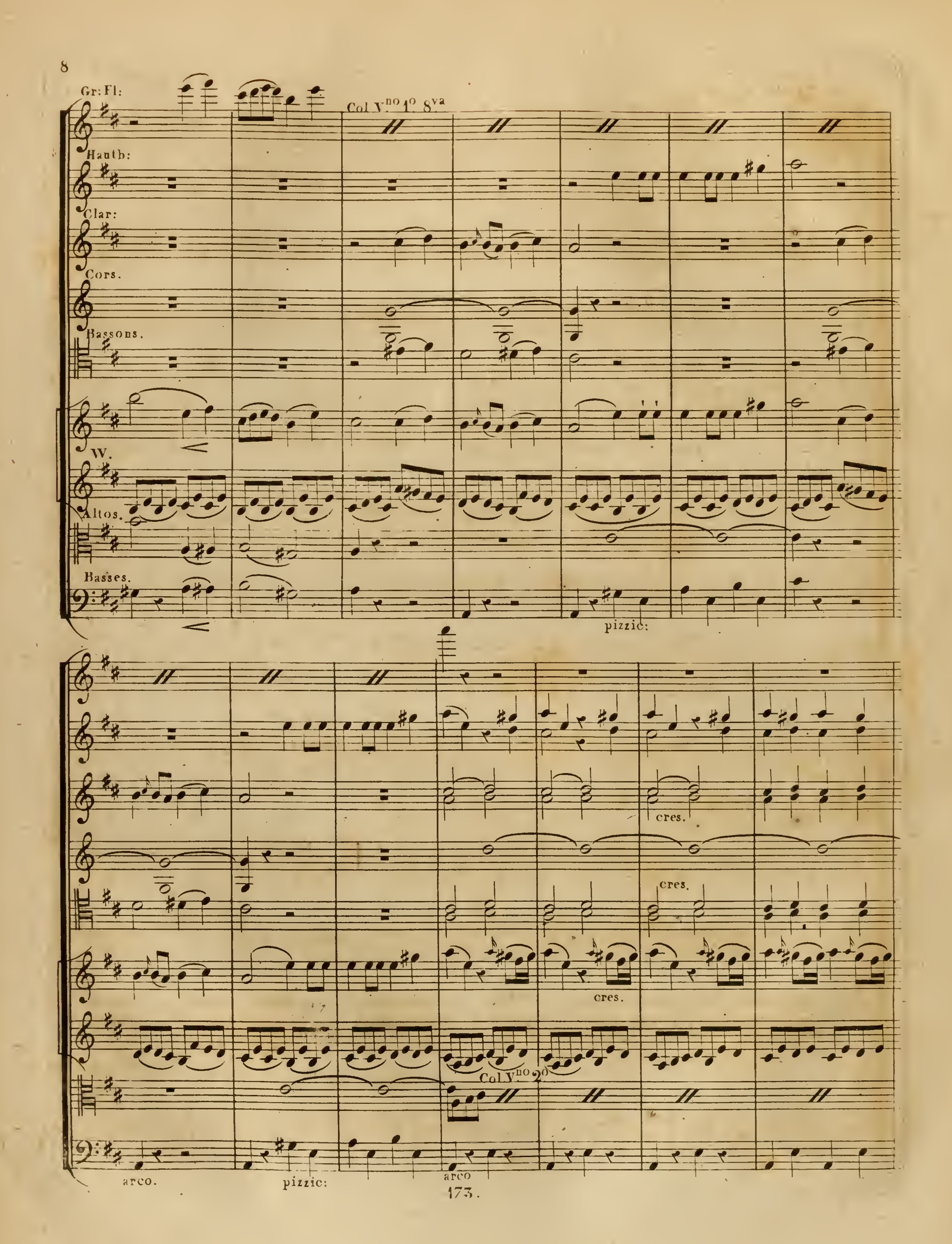

Col B^o.



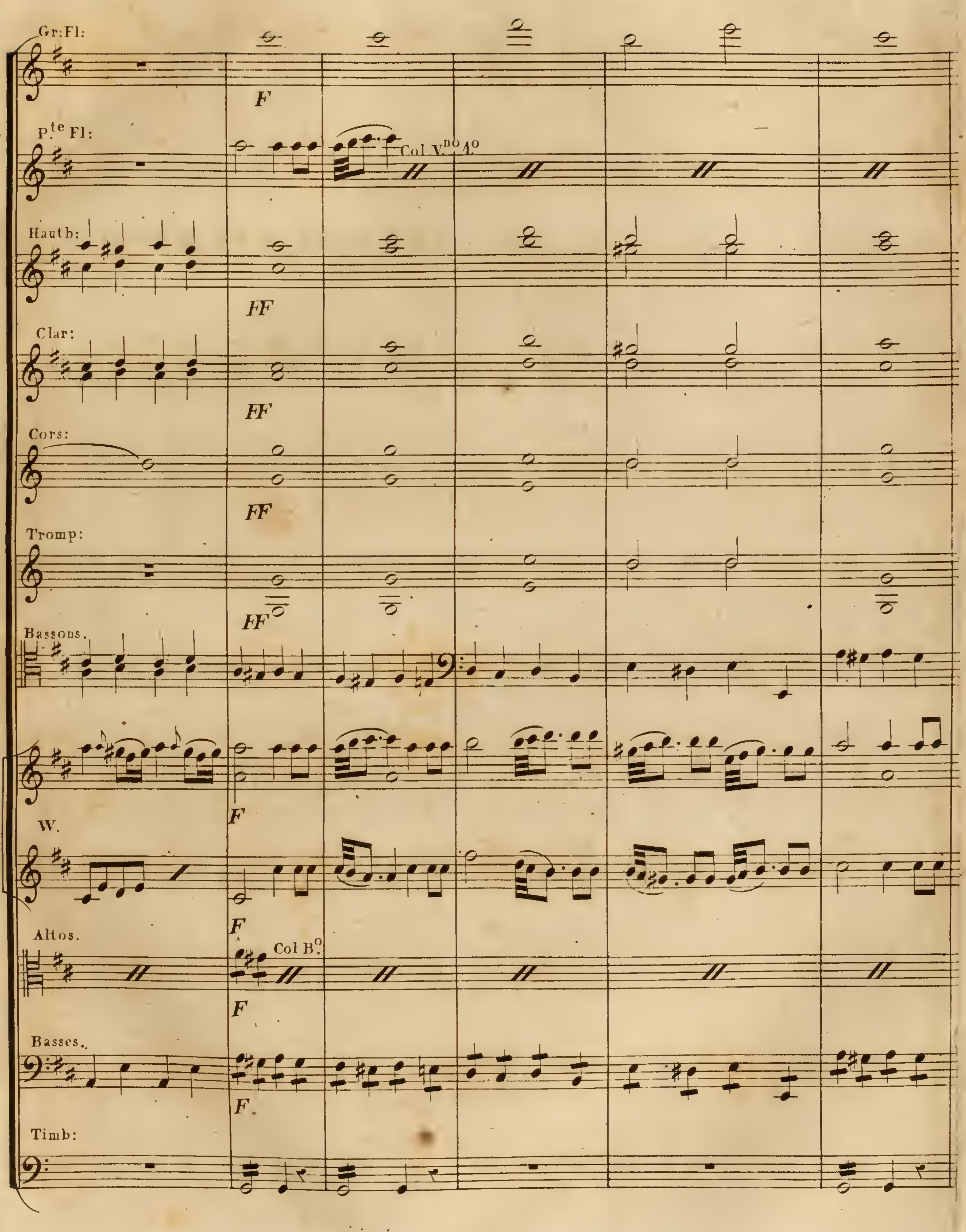
Col V.no 1o
solo.
Col Ob:
solo.
P
P
P
P

Gr:Fl:
Hautb:
solo.
Clar:
Cors.
Bassons.
W.
Altos.
Basses.
pizzic:
arco.

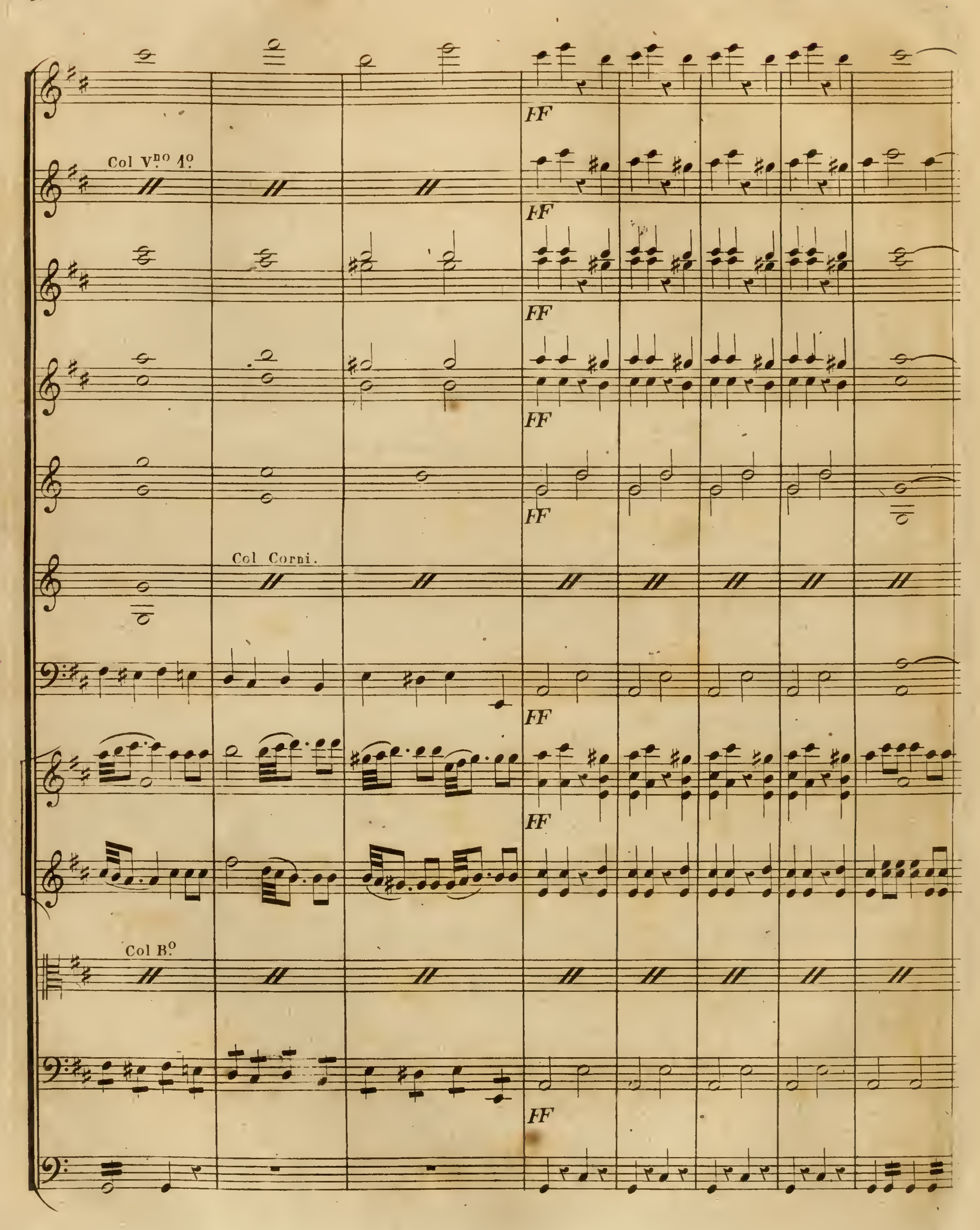
Gr:Fl:
Clar:
Cors.
W.
Altos.
Basses.
pizzic:
arco.



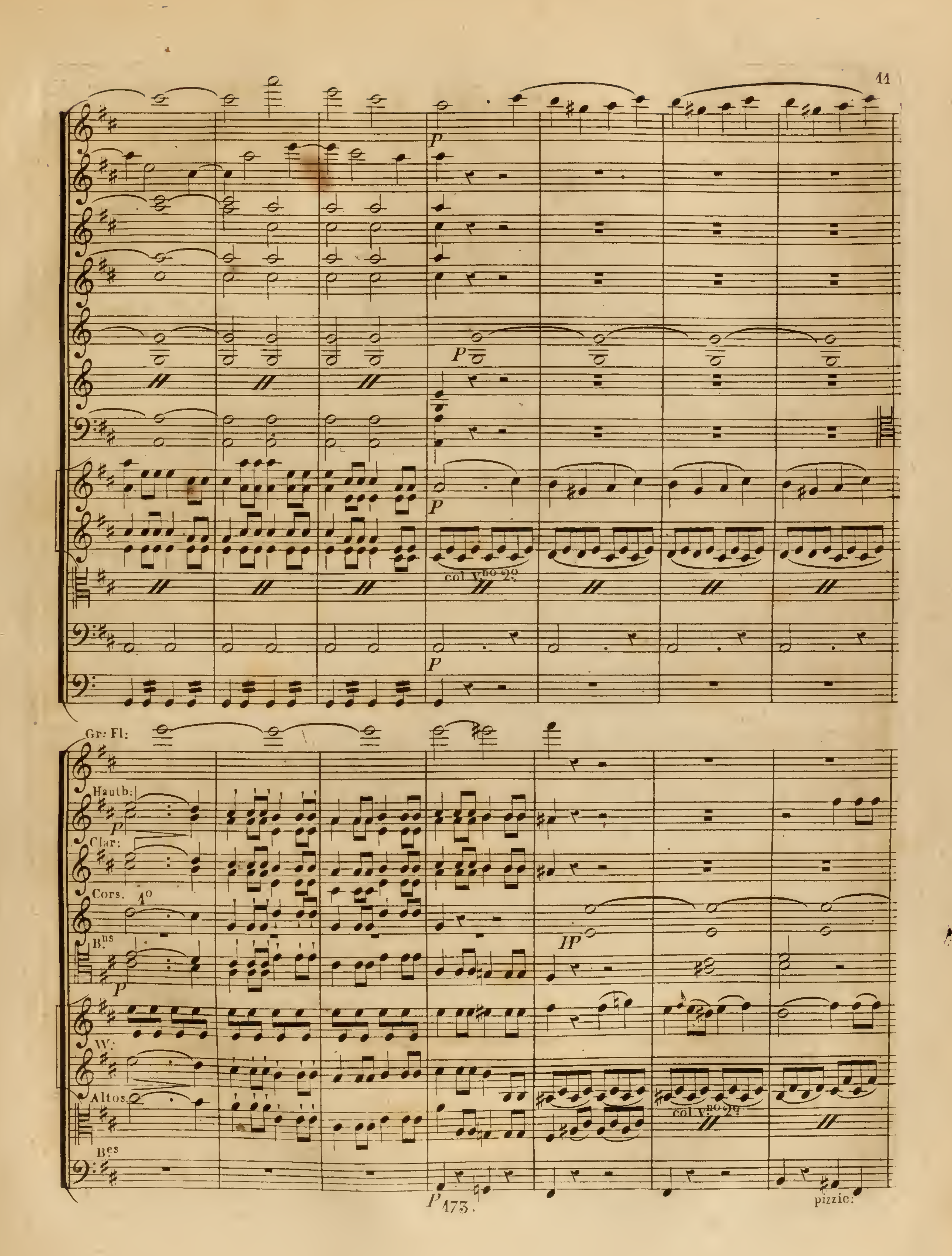
Gr: Fl:
Col Vno 1o 8va
Hautb:
Clar:
Cors.
Bassons.
W.
Altos.
Basses.
pizzic:
cres.
cres.
cres.
Col Vno 2o
arco.
pizzic:
arco
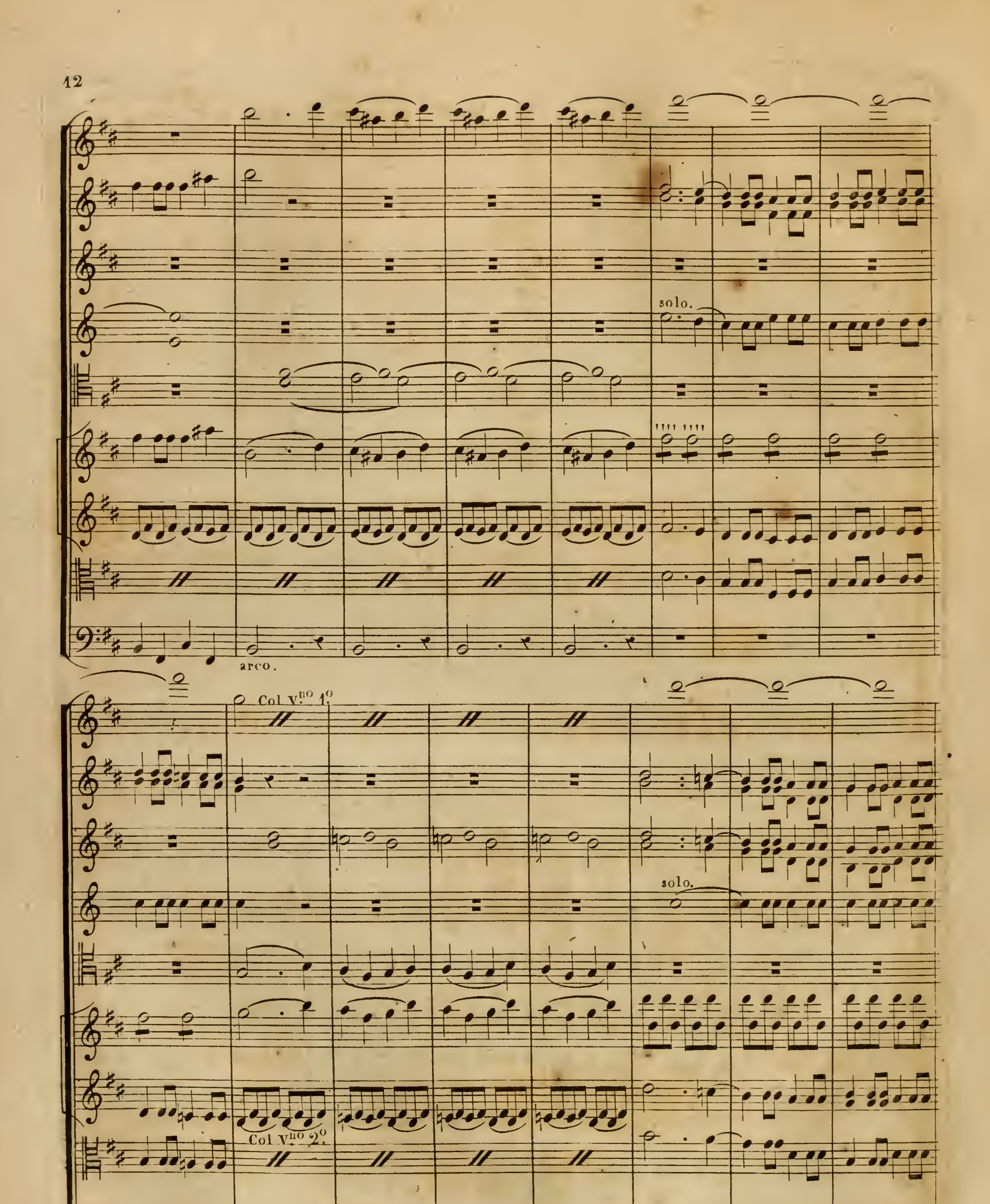


Gr:Fl:
F
P.te Fl:
Col V.no 1o
Hautb:
FF
Clar:
FF
Cors:
FF
Tromp:
FF
Bassons.
F
W.
F
Altos.
Col B.o
F
Basses.
F.
Timb:
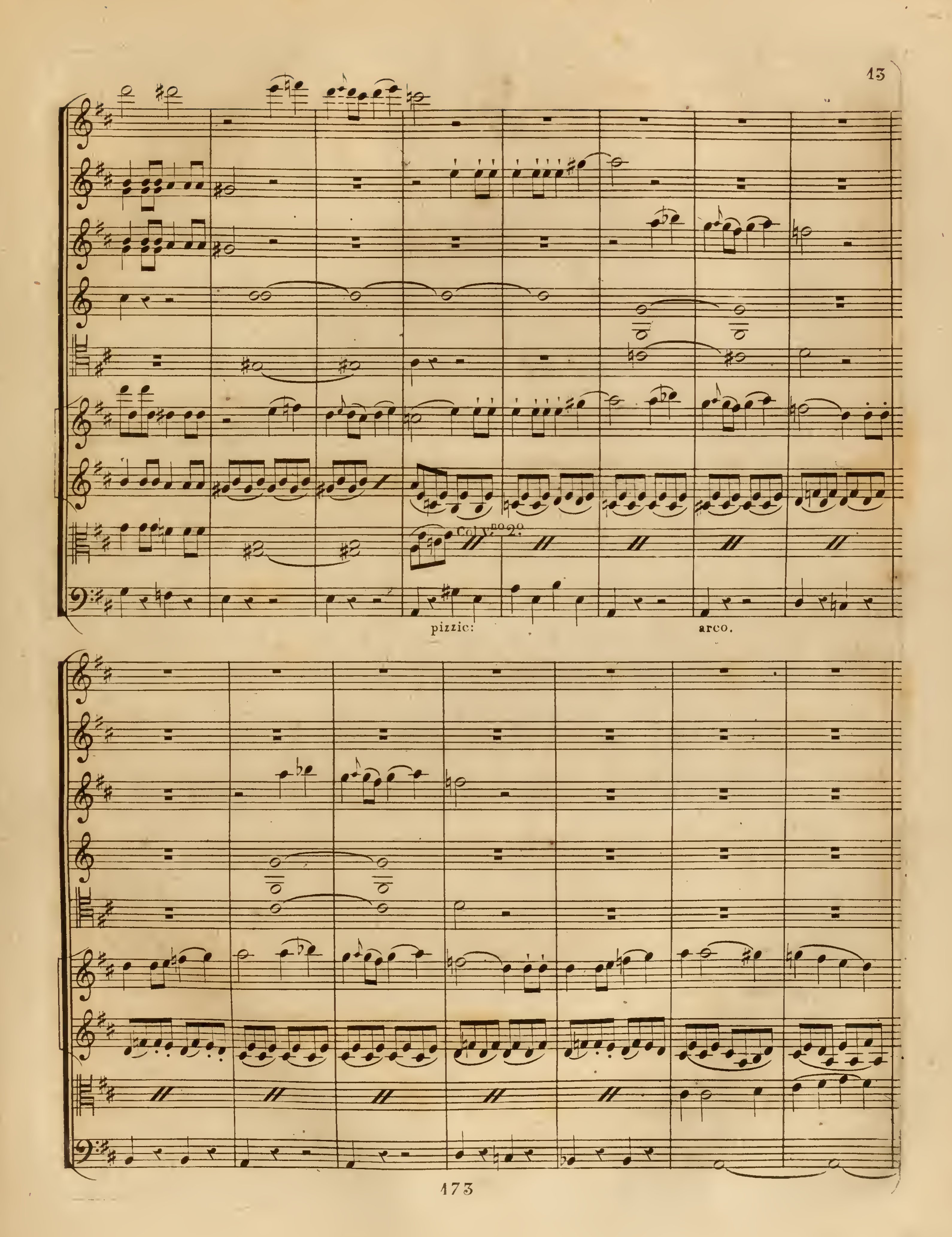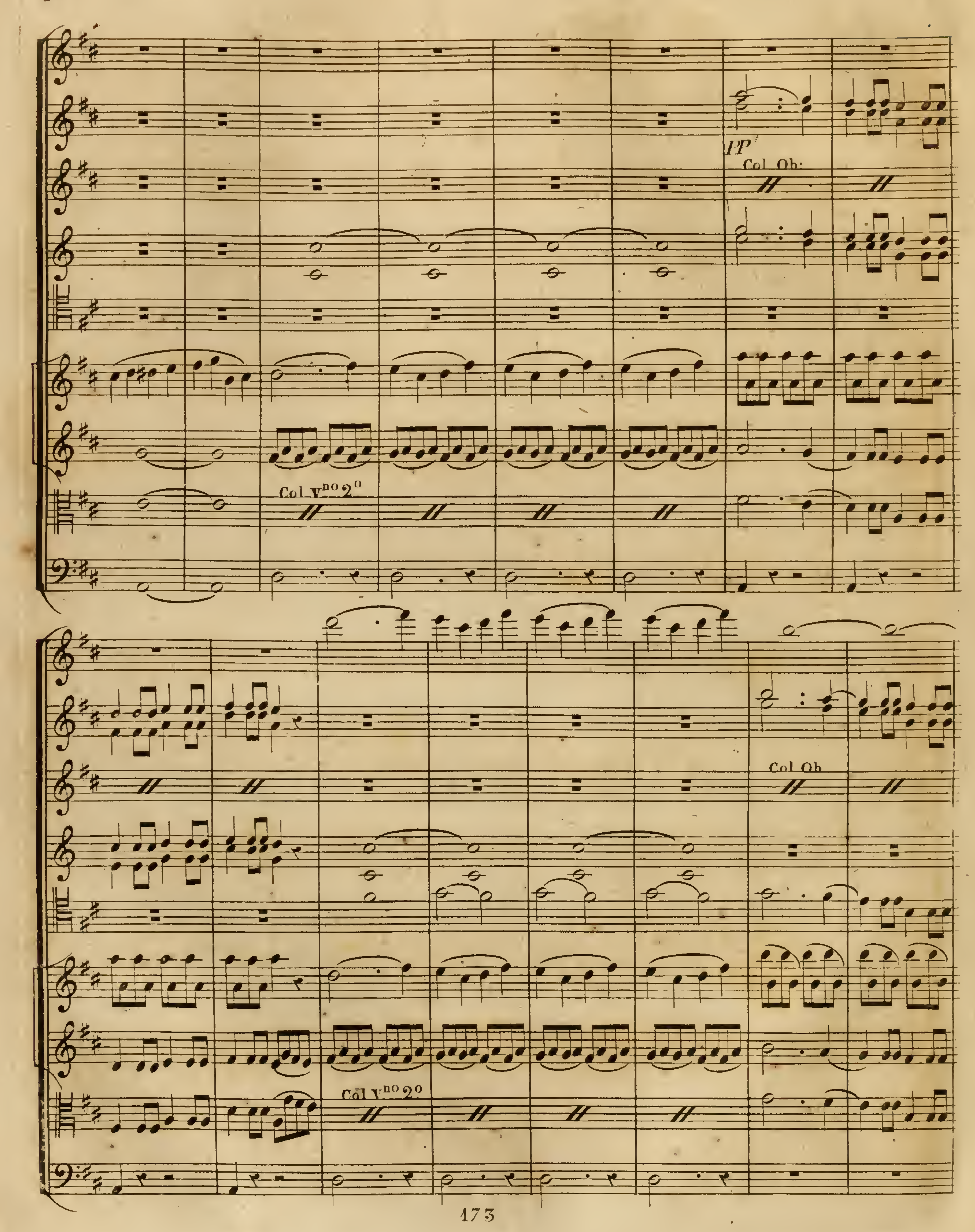


Col V.no 1.o
FF
Col Corni.
Col B.o
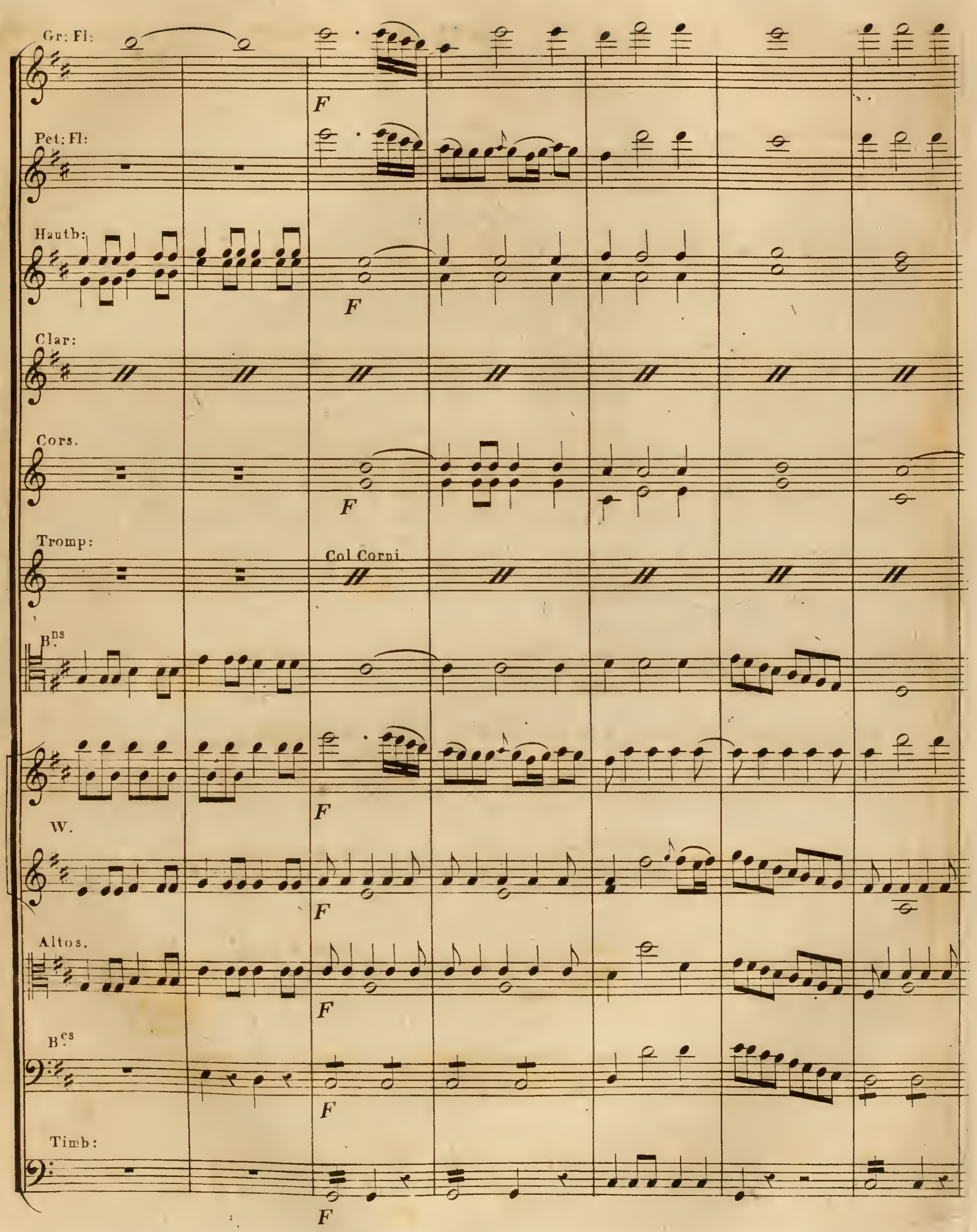

col V.no 2o
Gr: Fl:
Hautb:
Clar:
Cors. 1o
Bns
W:
Altos.
col V.no 2o
Bes
pizzic:

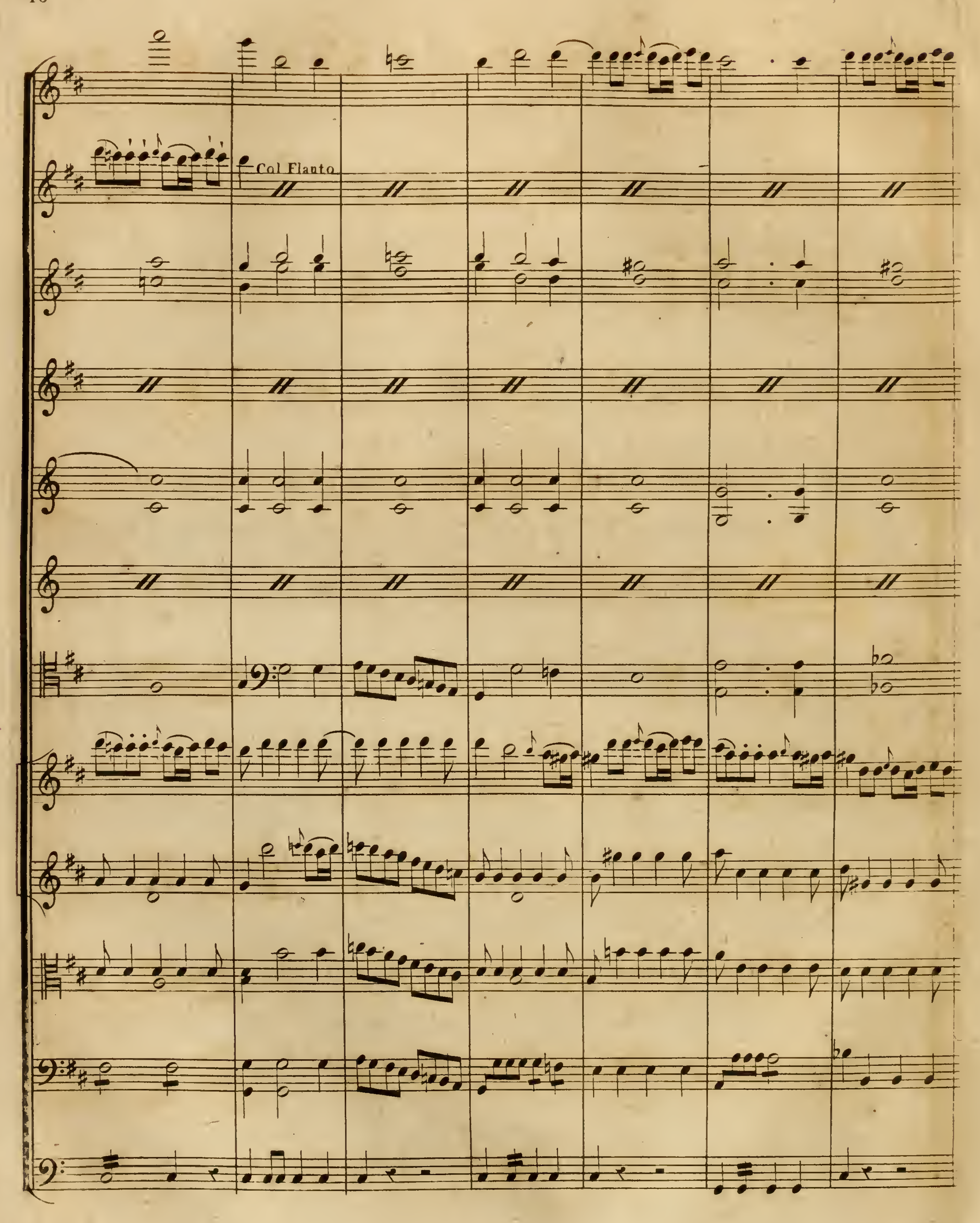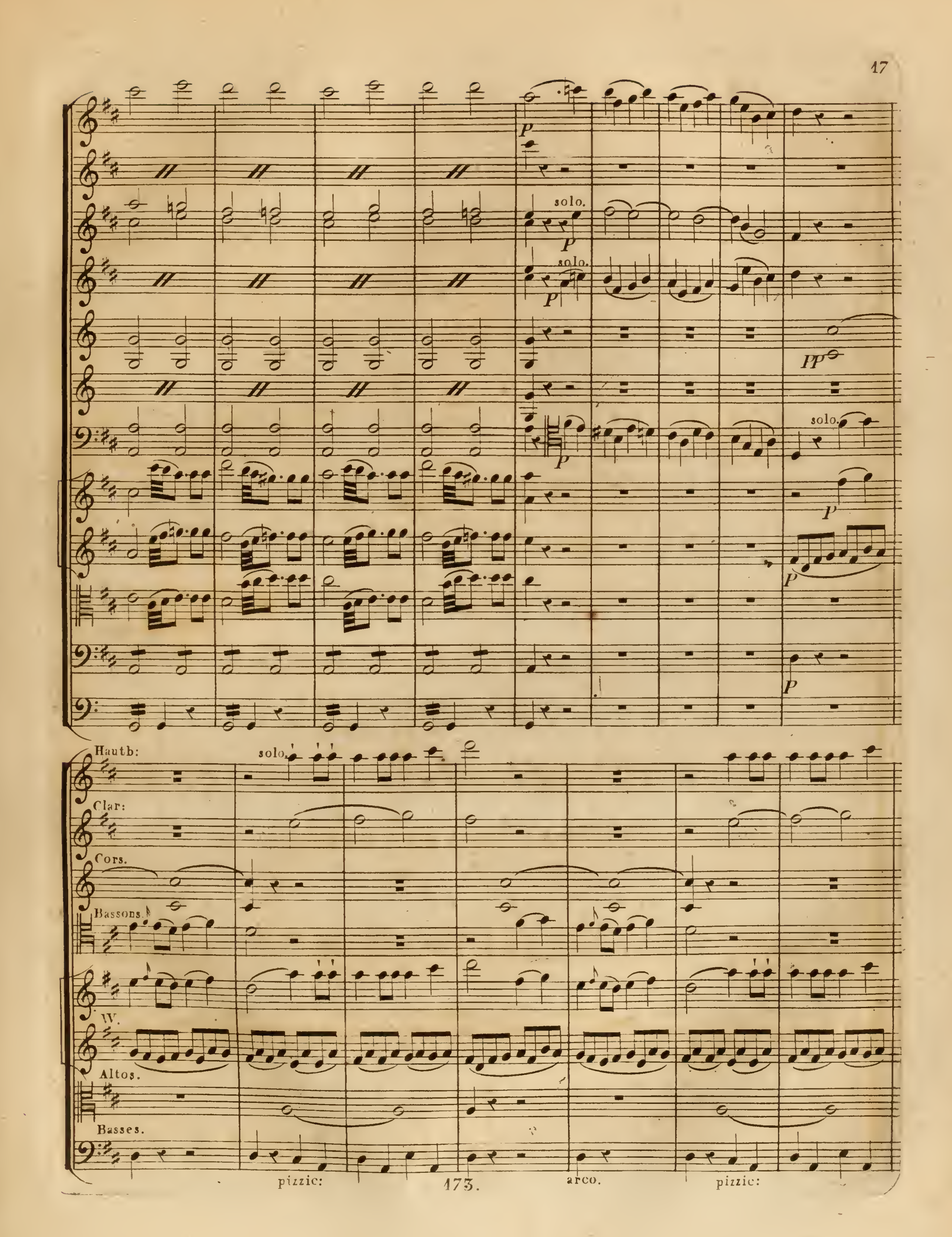


solo.
arco.
Col V.no 1o
solo.
Col V.no 2o
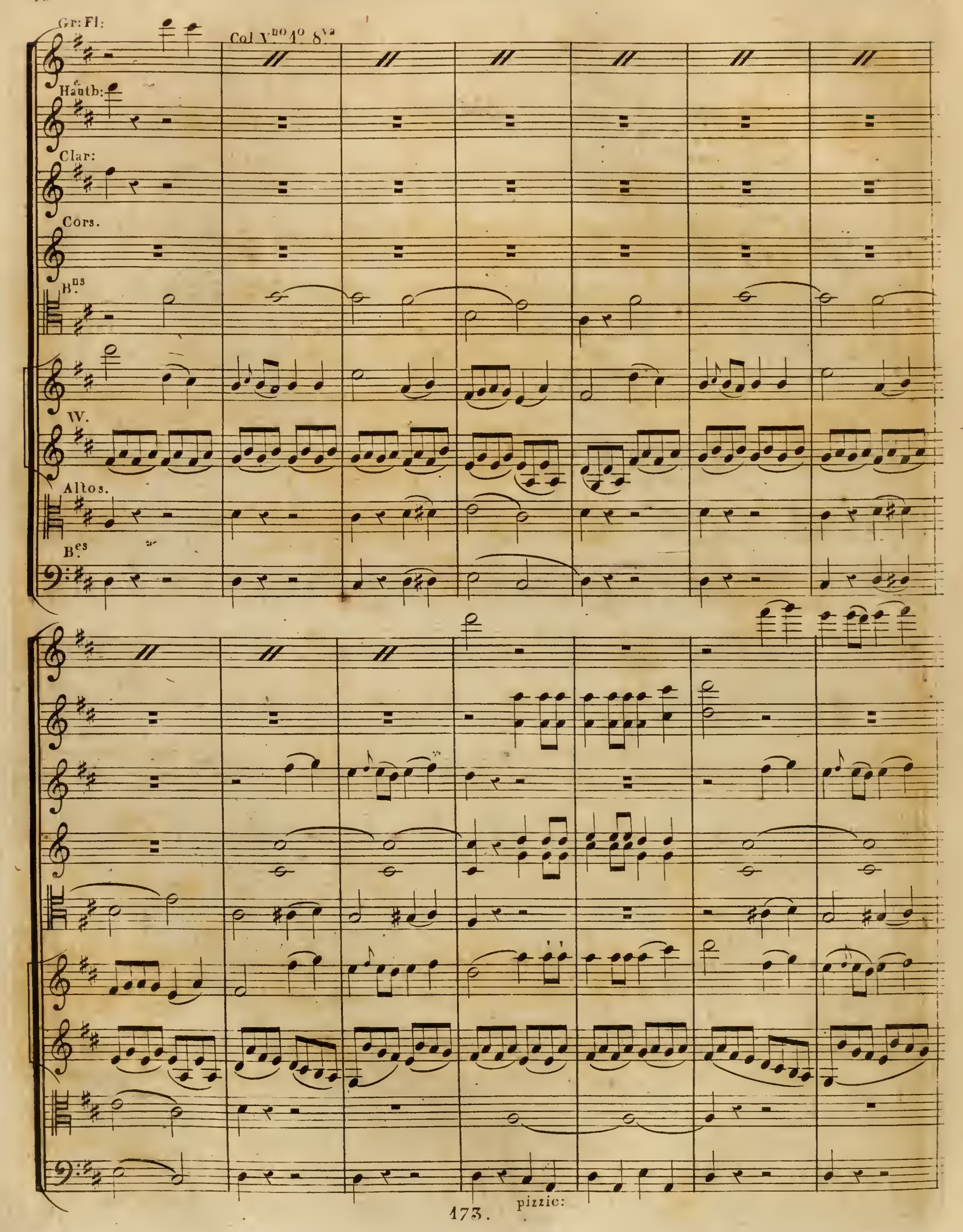

Col V.no 2o
pizzic:
arco.
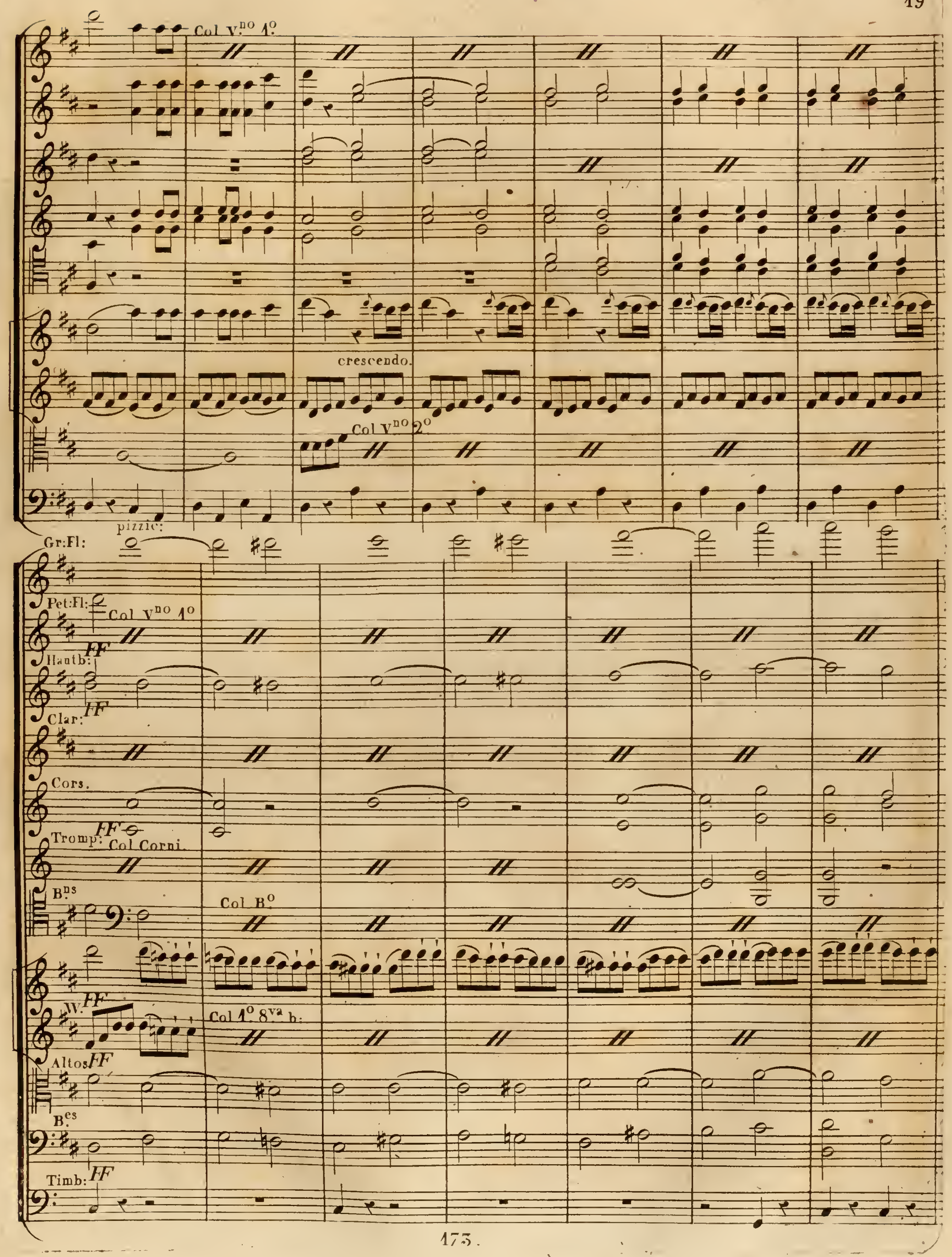

PP
Col Ob:
Col V^no 2^o
Col Ob
Col V^no 2^o

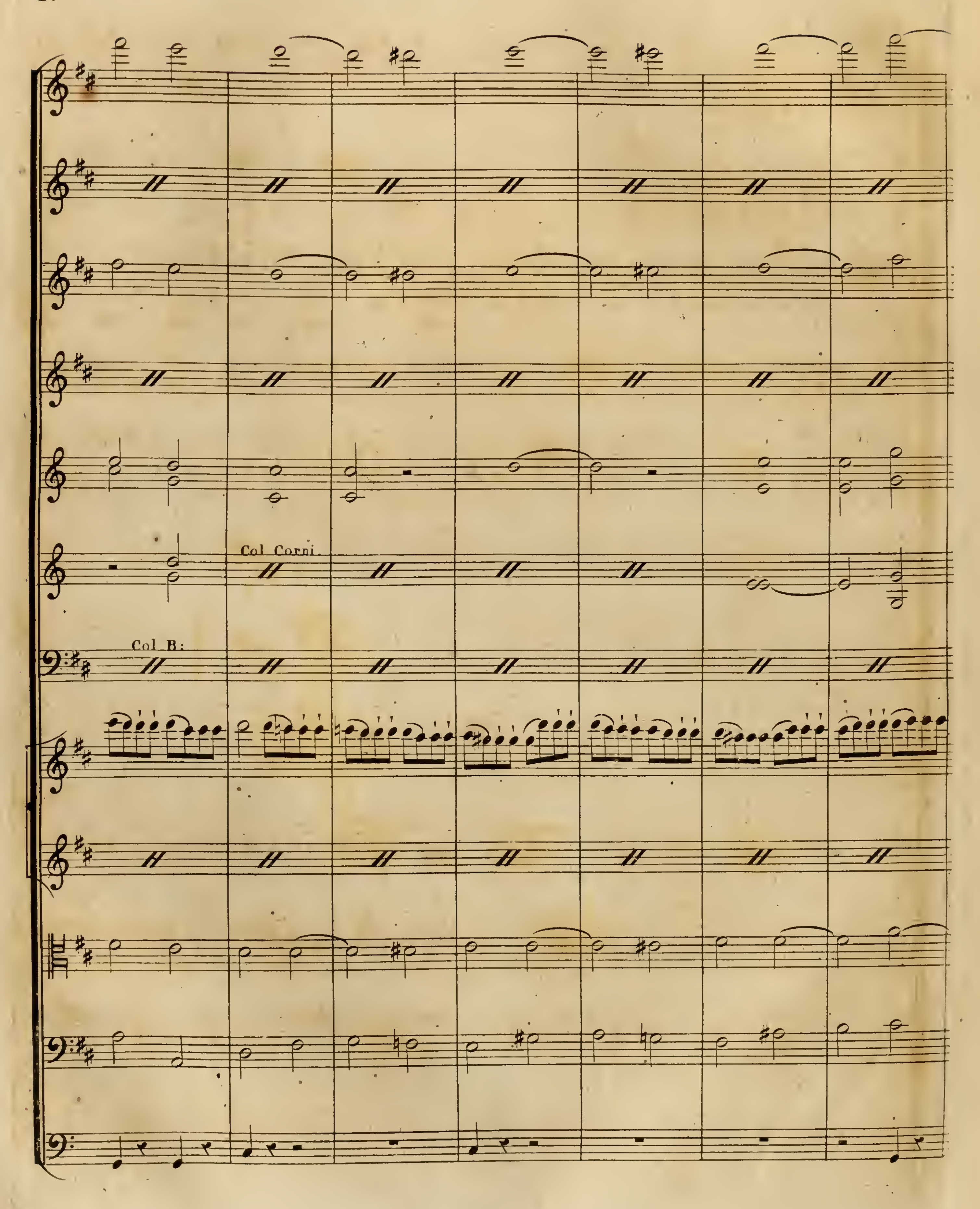

Gr: Fl:
Pet: Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
Tromp:
Col Corni.
B.ns
W.
Altos.
B.es
Timb:
F

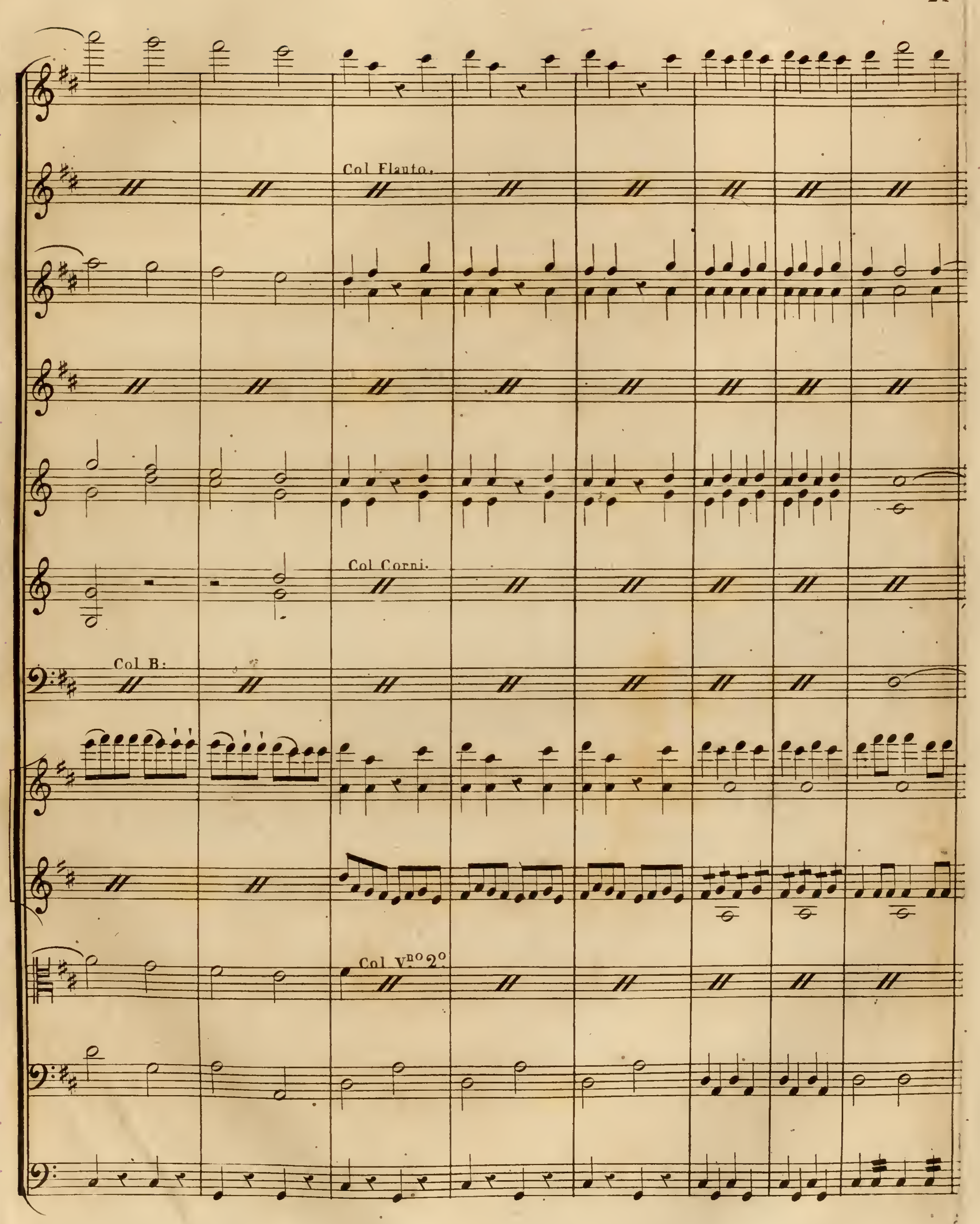

Col Flauto


solo.
solo.
solo.
Hautb:
solo.
Clar:
Cors.
Bassons.
W.
Altos.
Basses.
pizzic:
arco.
pizzic:

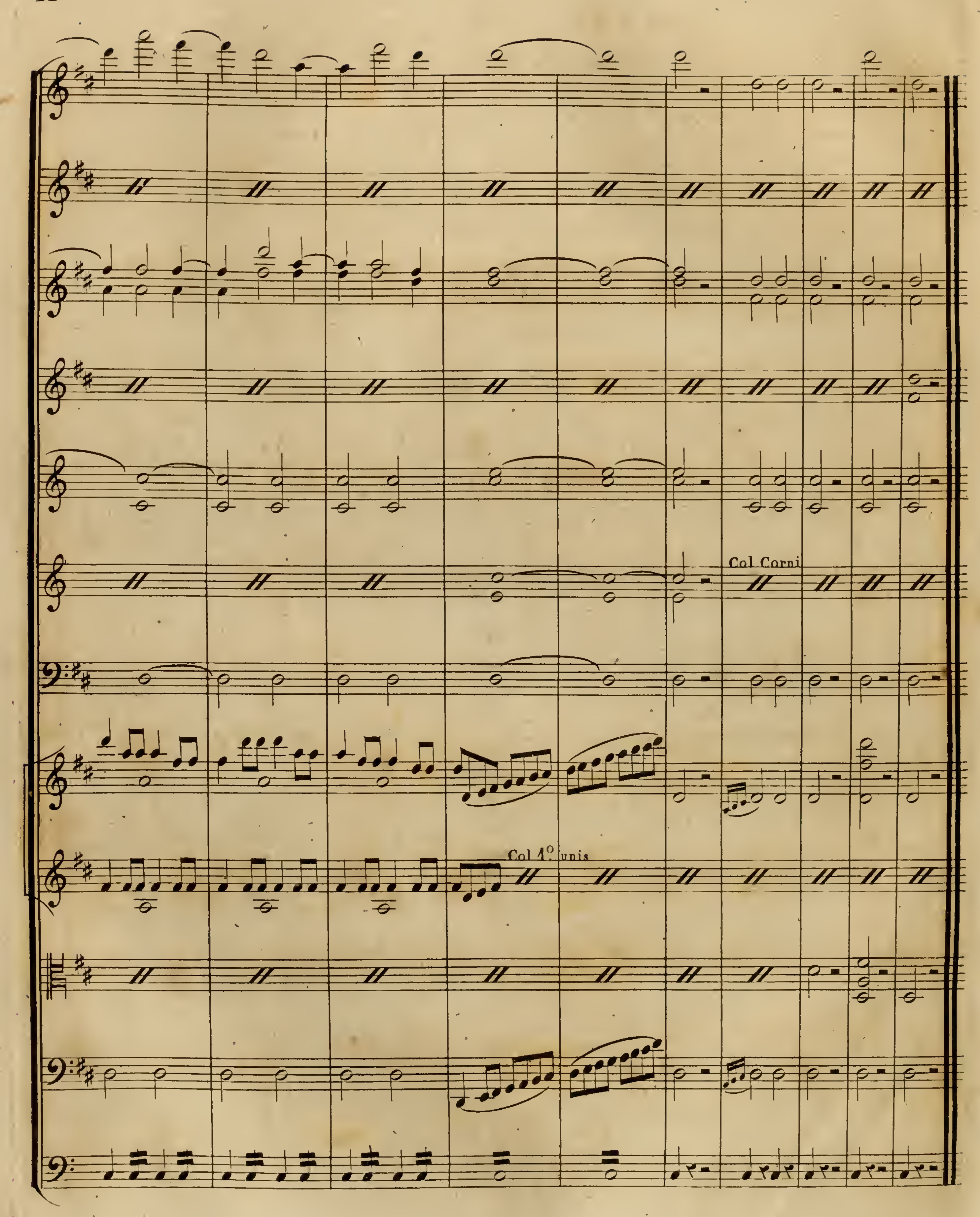

Gr: Fl:
Col V.no 1o 8va
Hautb:
Clar:
Cors.
B.ns
W.
Altos.
B.es
pizzic:


Col Vno 1o
crescendo.
Col Vno 2o
pizzic:
Gr:Fl:
Pet:Fl:
Col Vno 1o
FF
Hautb:
FF
Clar:
Cors.
FF
Tromp:
Col Corni.
Bns
Col Bo
FF
W.
Col 1o 8va b:
Altos
FF
Bes
Timb:
FF


Col Corni.
Col B:



Col Flauto.
Col Corni.
Col B:
Col V$^{no}$ 2°


Col Corni
Col 1º unis

# L'OFFICIER ENLEVÉ.

## OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE.
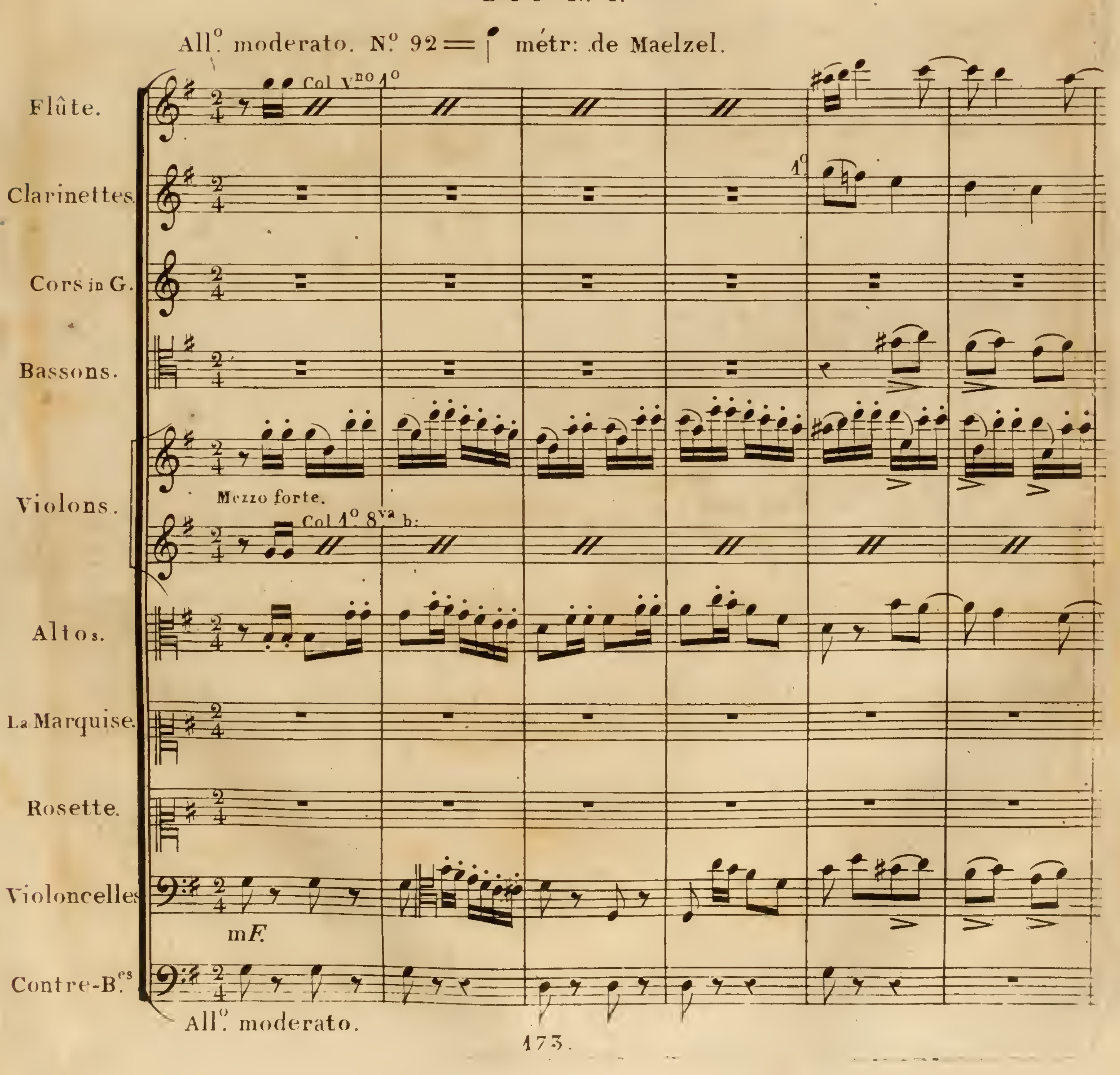
Le Théâtre représente un riche Salon. Il y a une sortie dans le fond et une sur le côté; cette dernière communique à l'intérieur du Château; c'est par cette seule porte que doivent entrer tous les acteurs; la porte du fond ne conduit qu'à la chambre à coucher de Versac. Une cheminée est sur le côté, une croisée en face, que Versac ouvre pour tirer le coup de fusil.

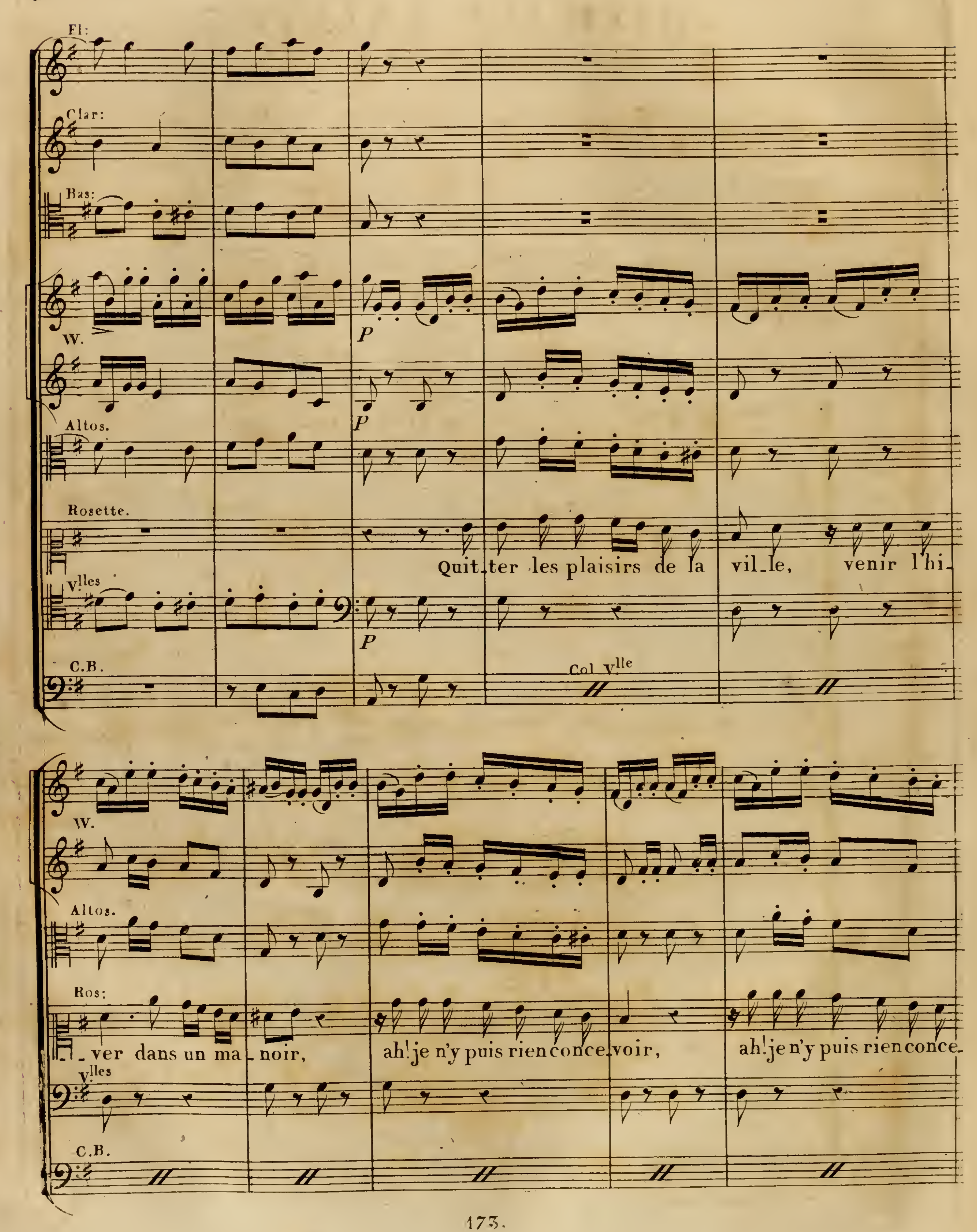
### SCÈNE I.

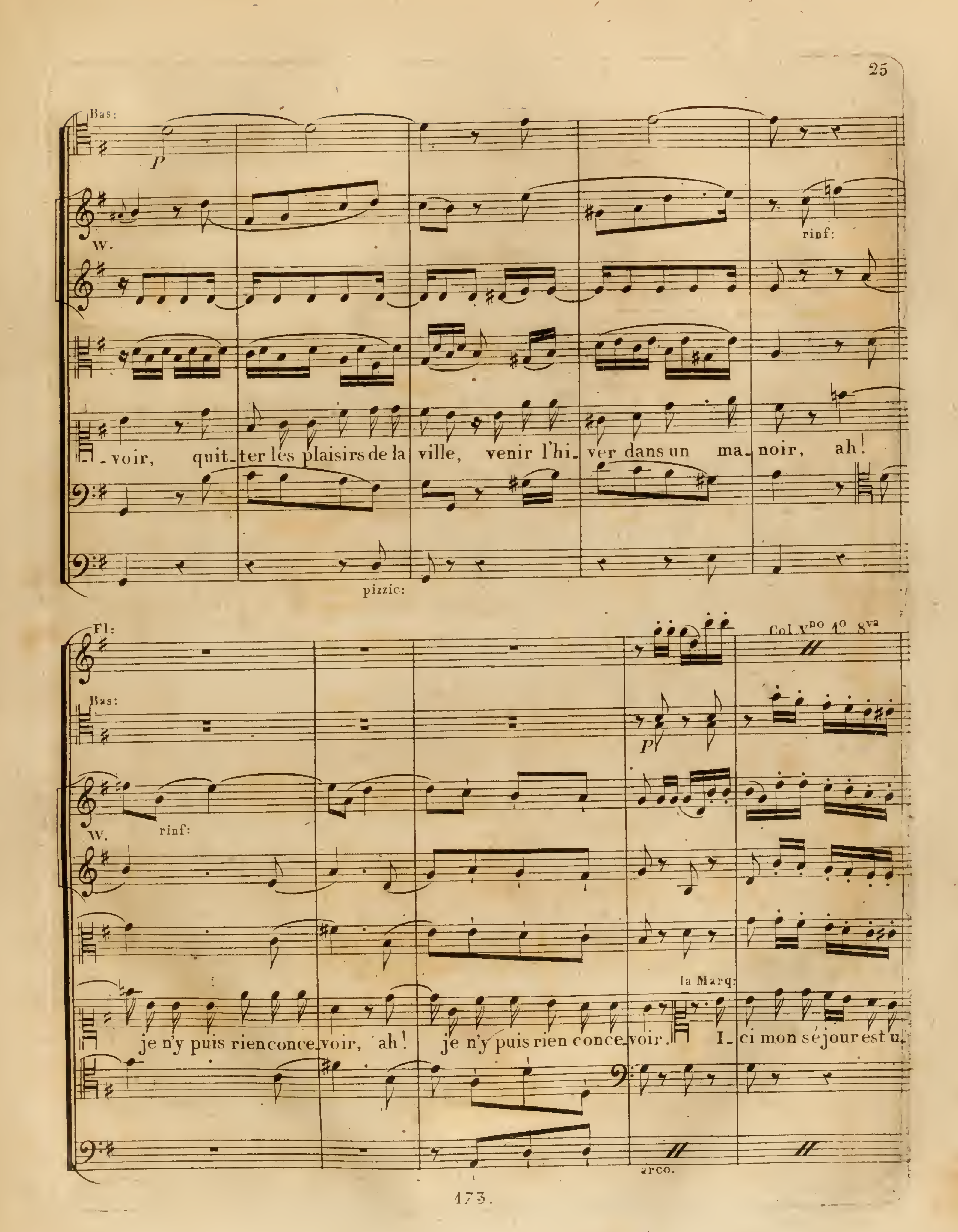
La MARQUISE, ROSETTE.
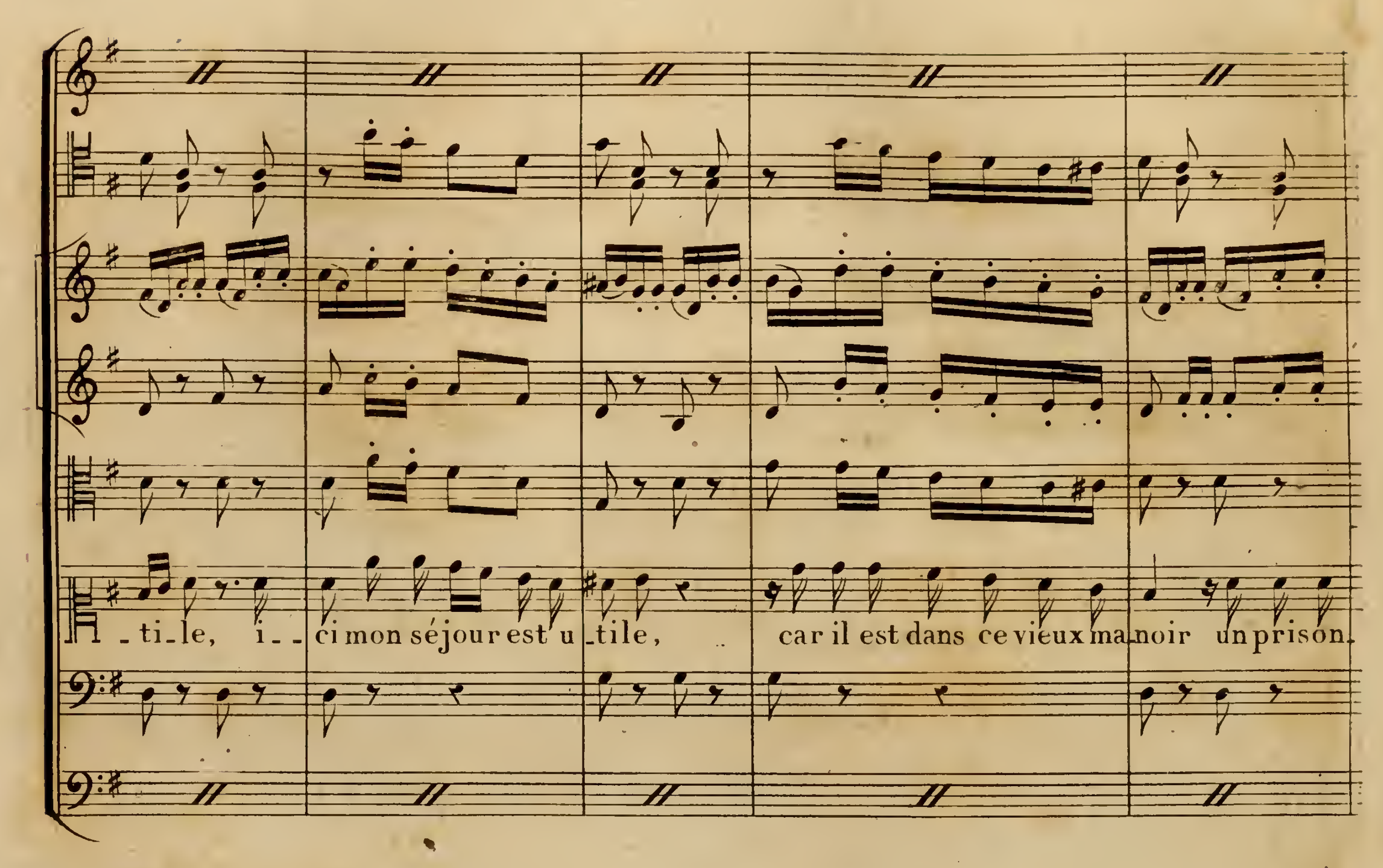
Plusieurs domestiques les précèdent avec des flambeaux.

### DUO N° 1.
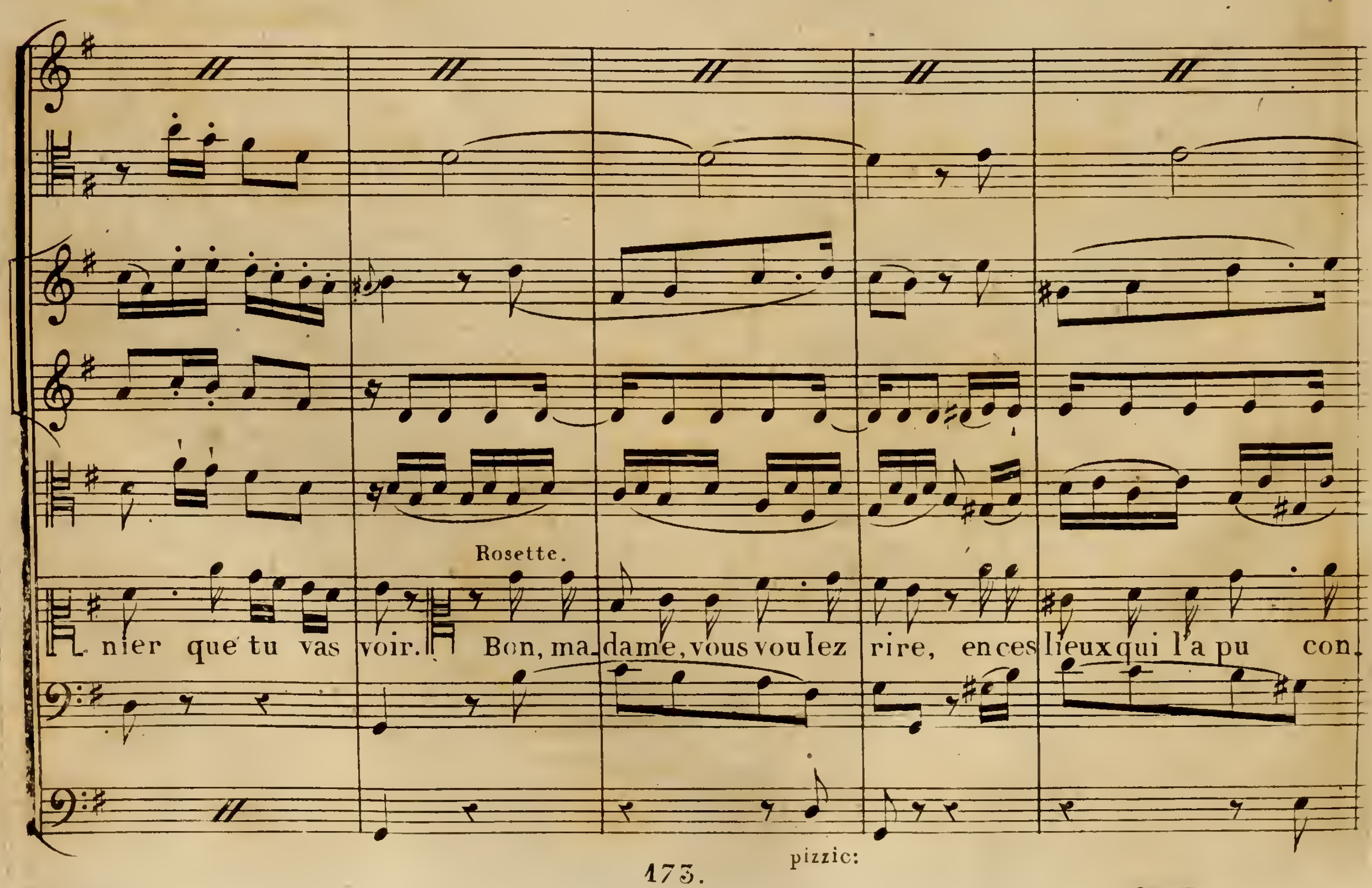



Fl:
Clar:
Bas:
W.
Altos.
Rosette.
Quit_ter les plaisirs de la vil_le, venir l'hi_
Vlles
C.B.
Col Vlle
W.
Altos.
Ros:
_ver dans un ma_noir, ah! je n'y puis rien conce_voir, ah! je n'y puis rien conce_
Vlles
C.B.

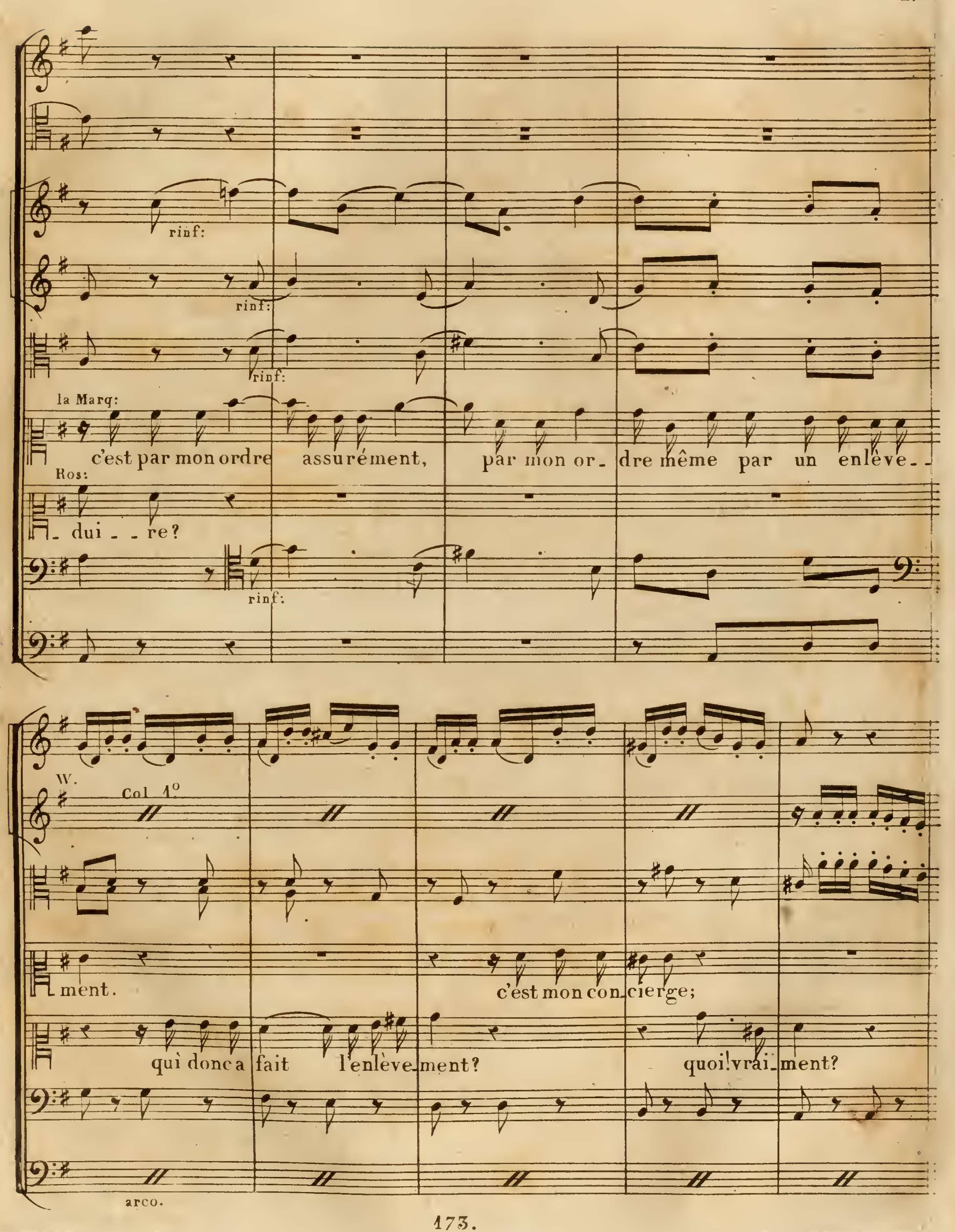

Bas:
p
W.
rinf:
- voir, quit_ter les plaisirs de la ville, venir l'hi_ver dans un ma_noir, ah!
pizzic:
Fl:
Col V.no 1o 8va
Bas:
p
W.
rinf:
la Marq:
je n'y puis rien conce_voir, ah! je n'y puis rien conce_voir. I_ci mon séjour est u_
arco.
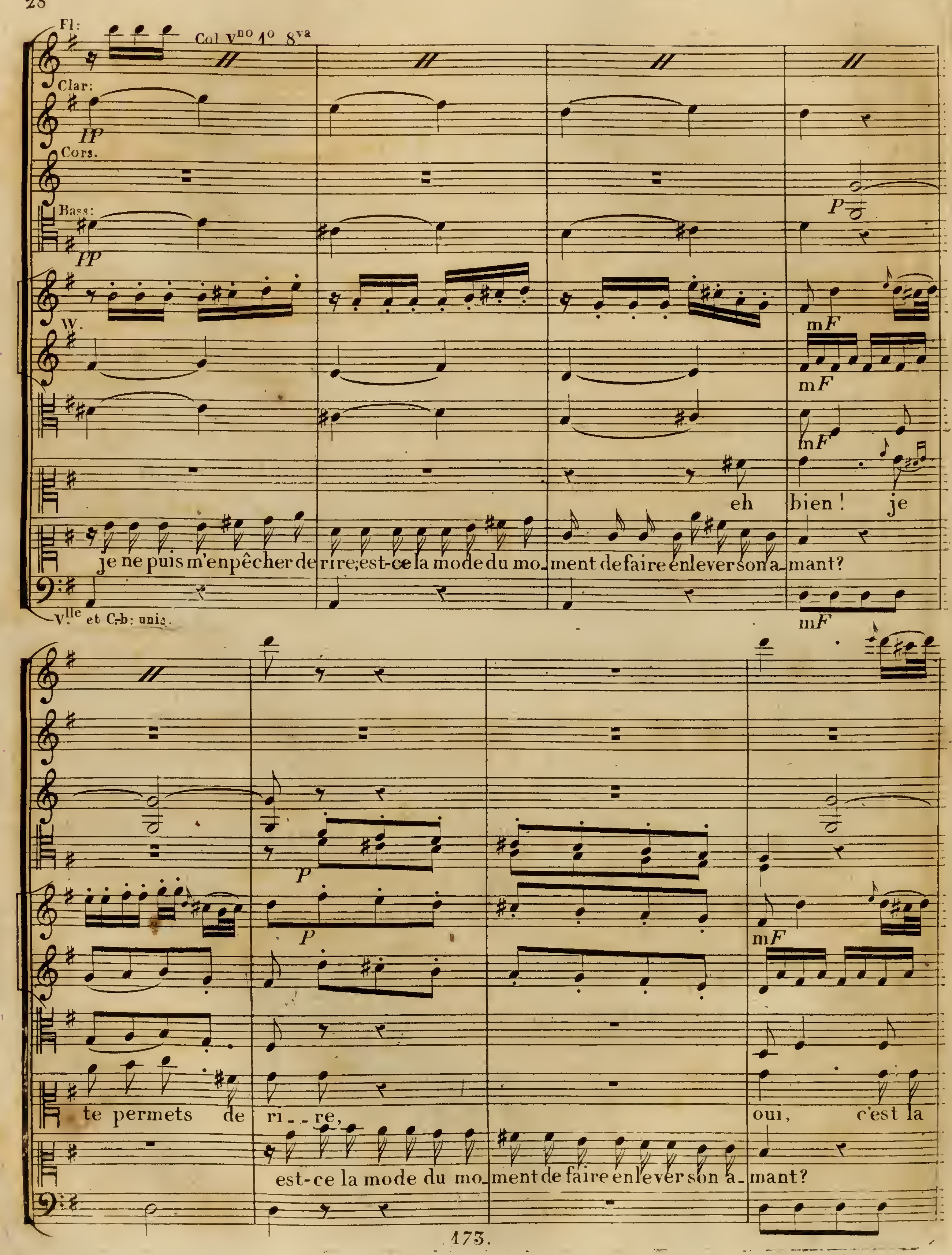


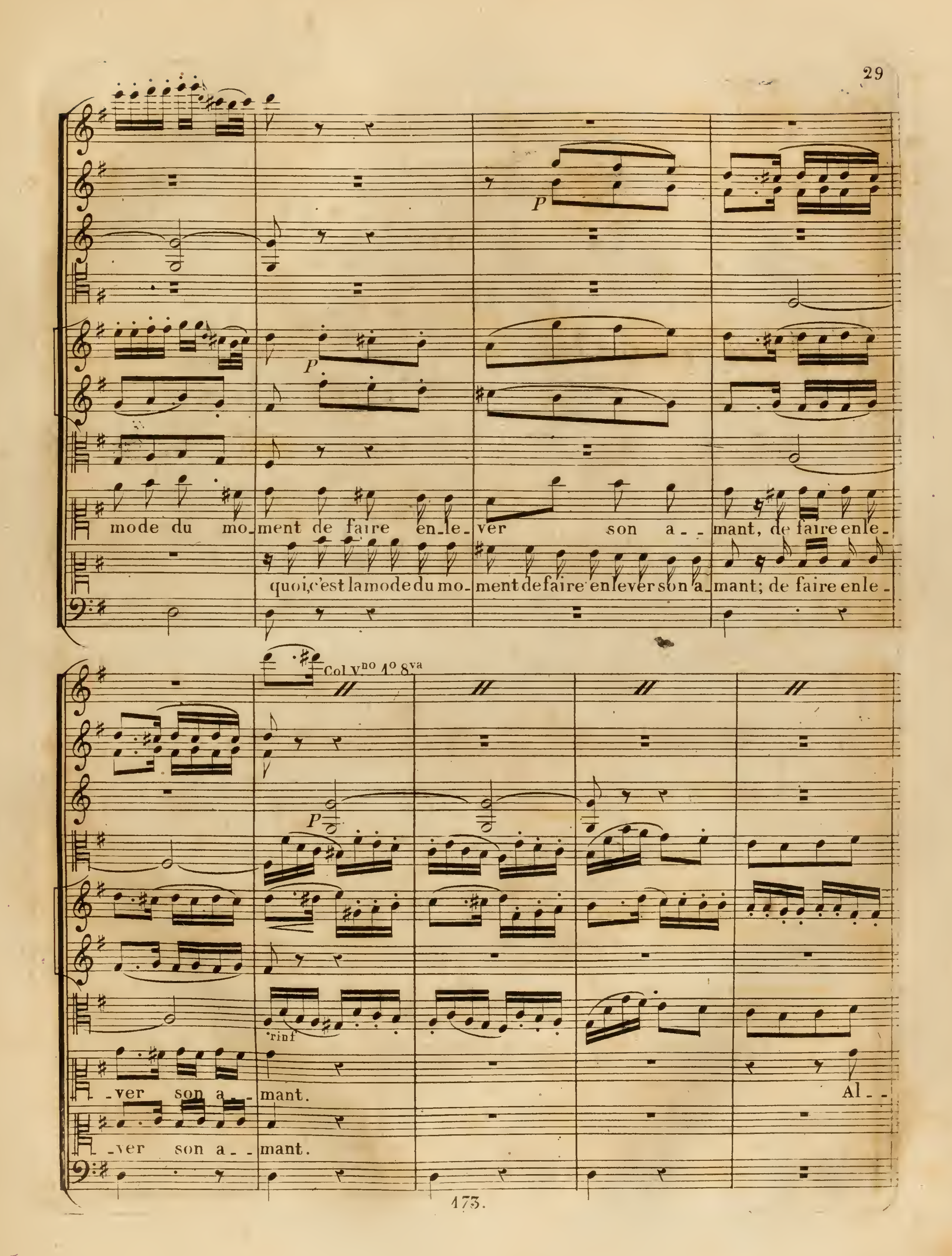
_ti_le, i_ _ci mon séjour est u_tile, car il est dans ce vieux ma_noir un prison_
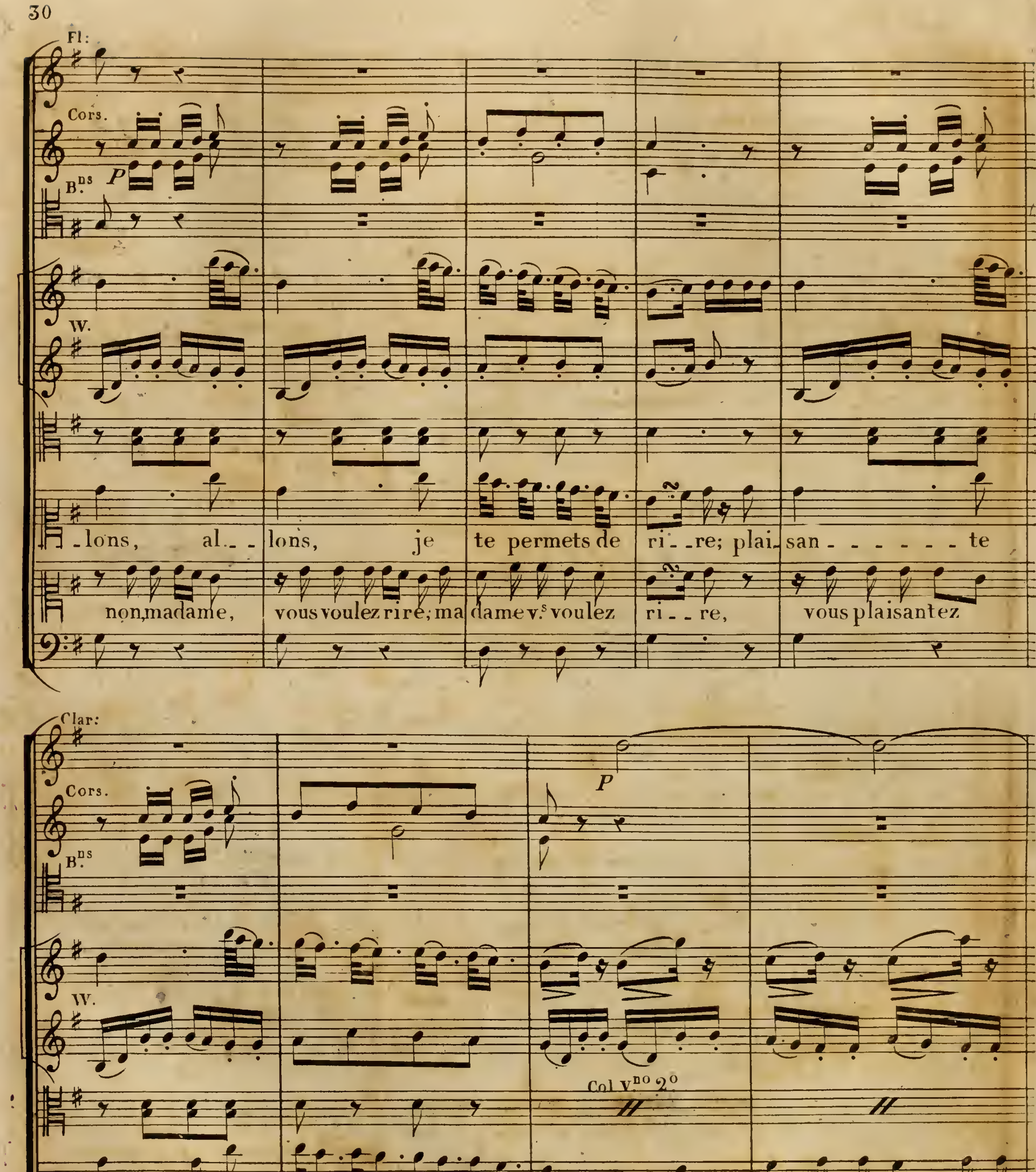


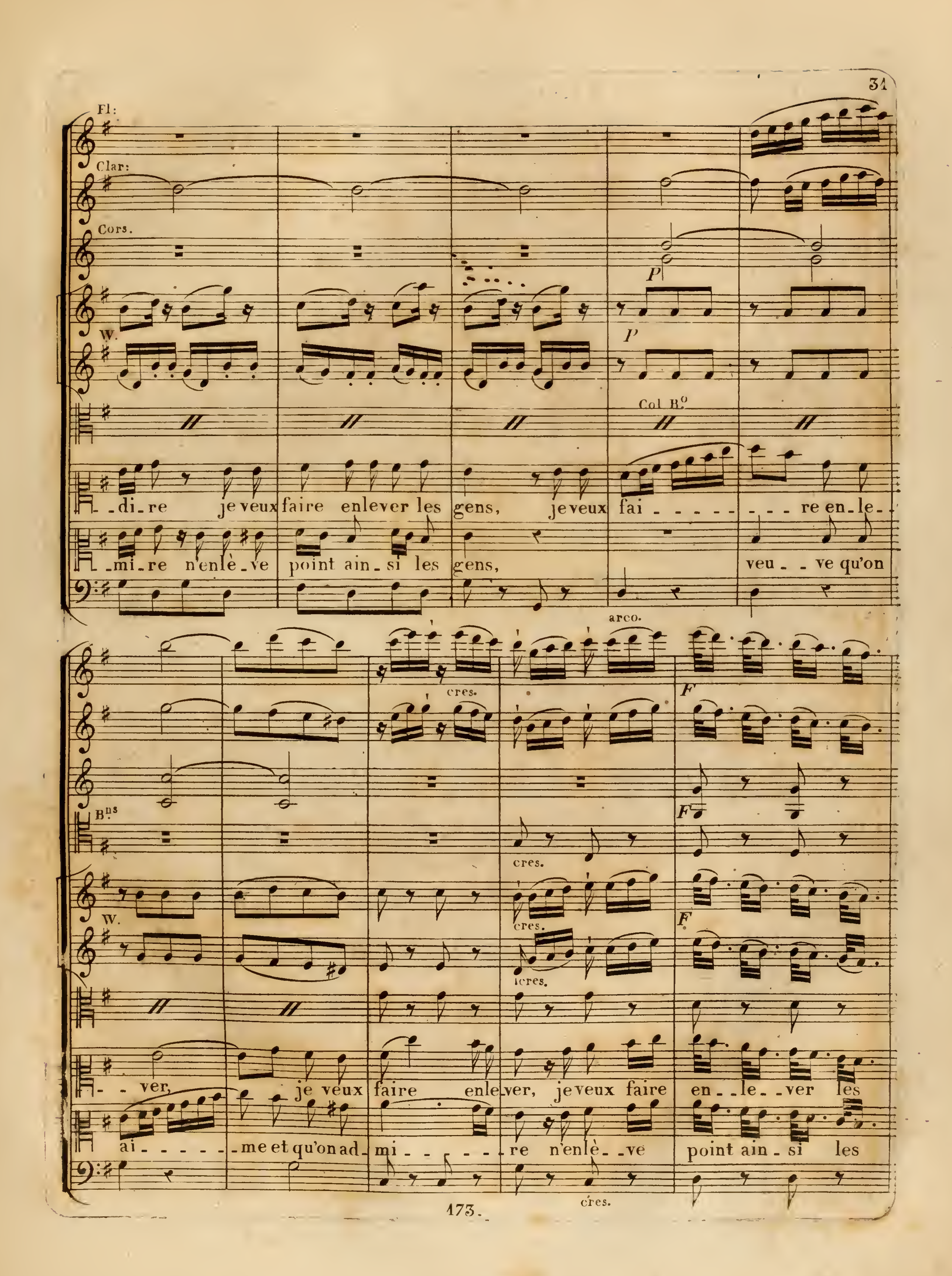

Rosette.
_nier que tu vas voir. Bon, ma_dame, vous voulez rire, en ces lieux qui l'a pu con_
pizzic:

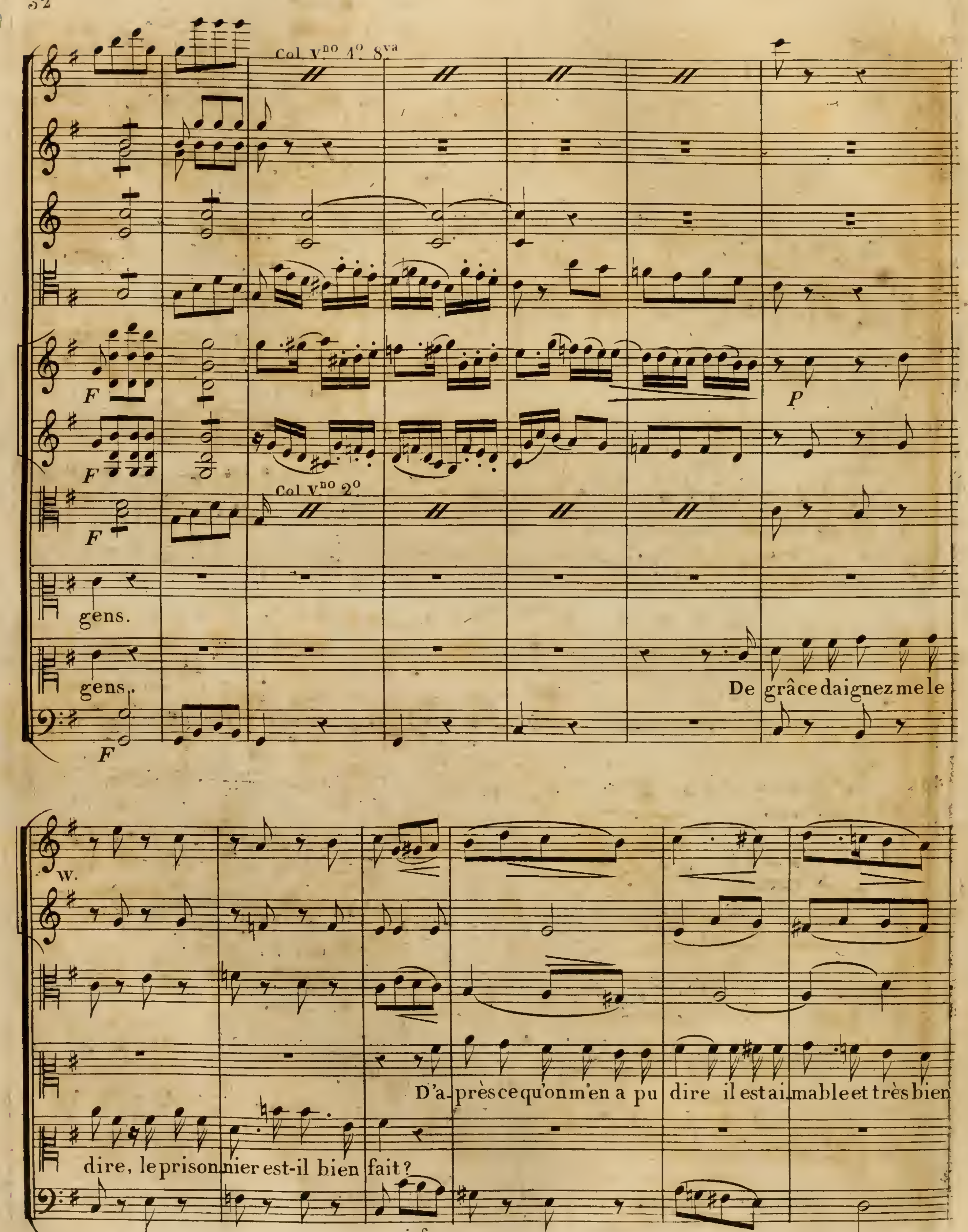

rinf:
rinf:
rinf:
la Marq:
c'est par mon ordre assurément, par mon ordre même par un enlève_
Ros:
_ dui _ _ re?
rinf:
W.
Col 1°
ment.
c'est mon con_cierge;
qui donc a fait l'enlève_ment?
quoi! vrai_ment?
arco.
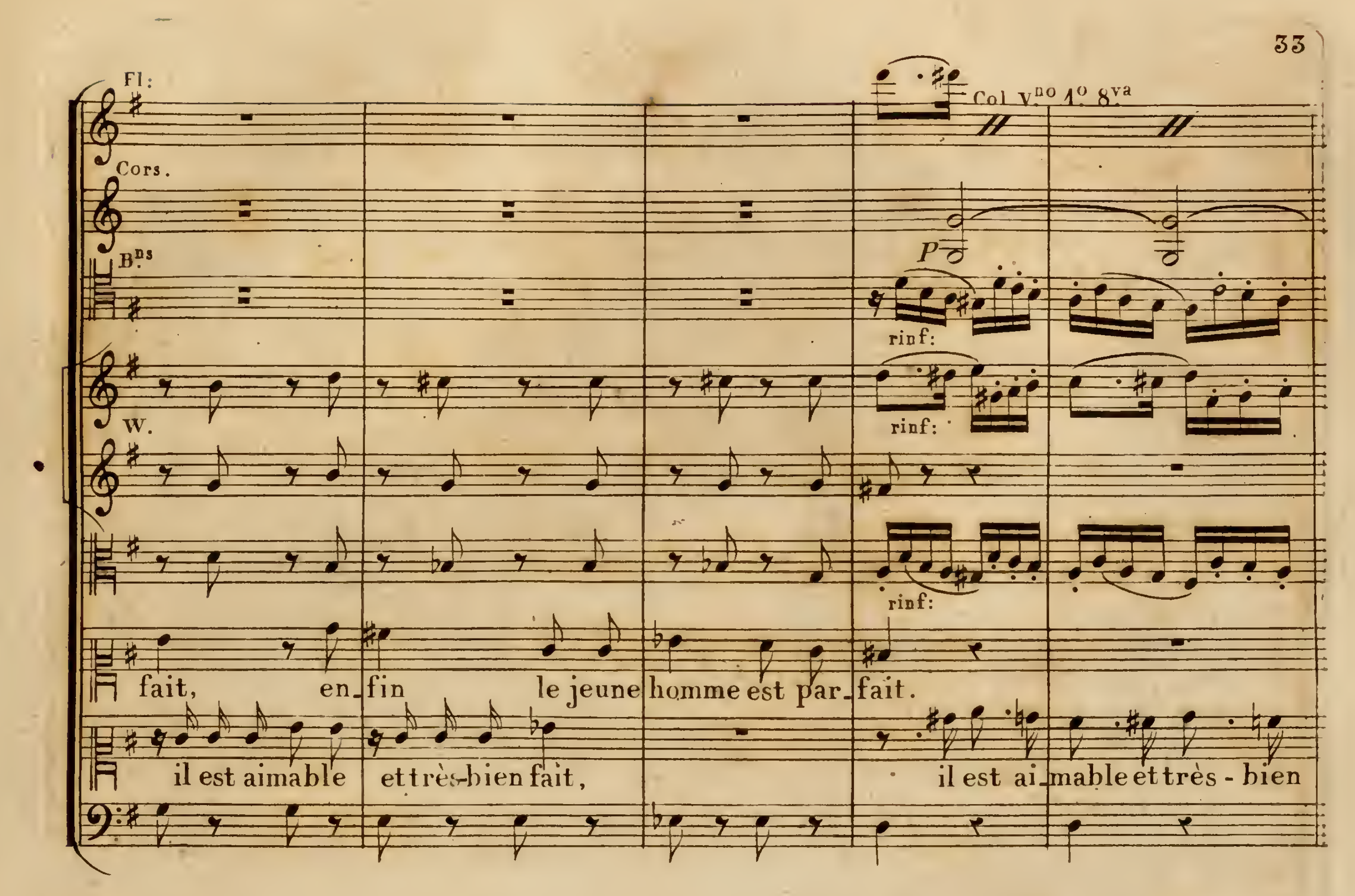

Fl:
Col V^no 1^o 8^va
Clar:
Cors.
Bass:
W.
eh bien! je
je ne puis m'enpêcher de rire, est-ce la mode du moment de faire enlever son amant?
V^lle et C-b: unis.
te permets de ri - - re,
oui, c'est la
est-ce la mode du moment de faire enlever son amant?

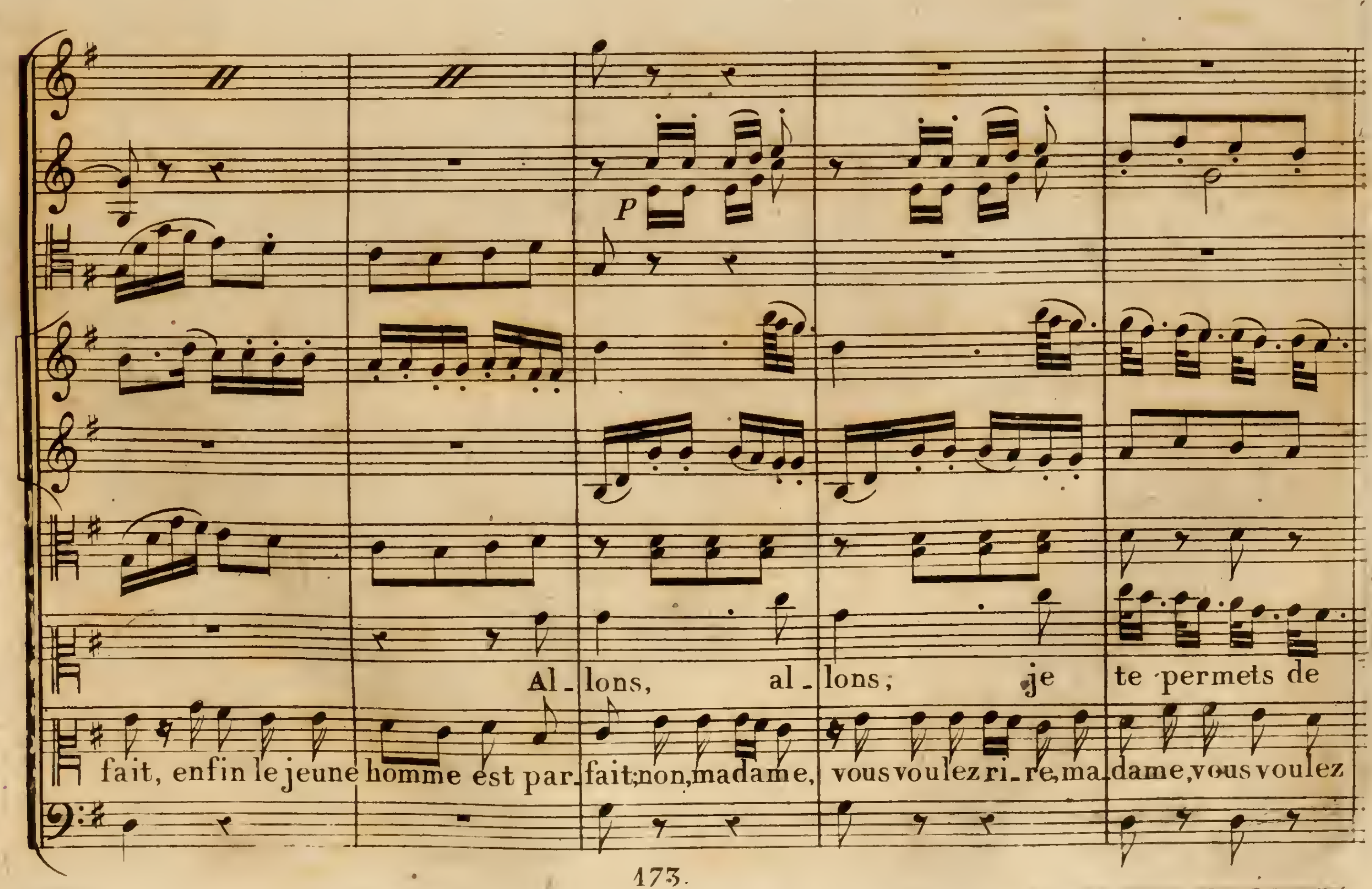

mode du mo_ment de faire en_le_ver son a_ _mant, de faire enle_
quoi, c'est la mode du mo_ment de faire enlever son a_mant; de faire enle_
Col V^no 1^o 8^va
_ver son a_ _mant.
Al_ _
_ver son a_ _mant.
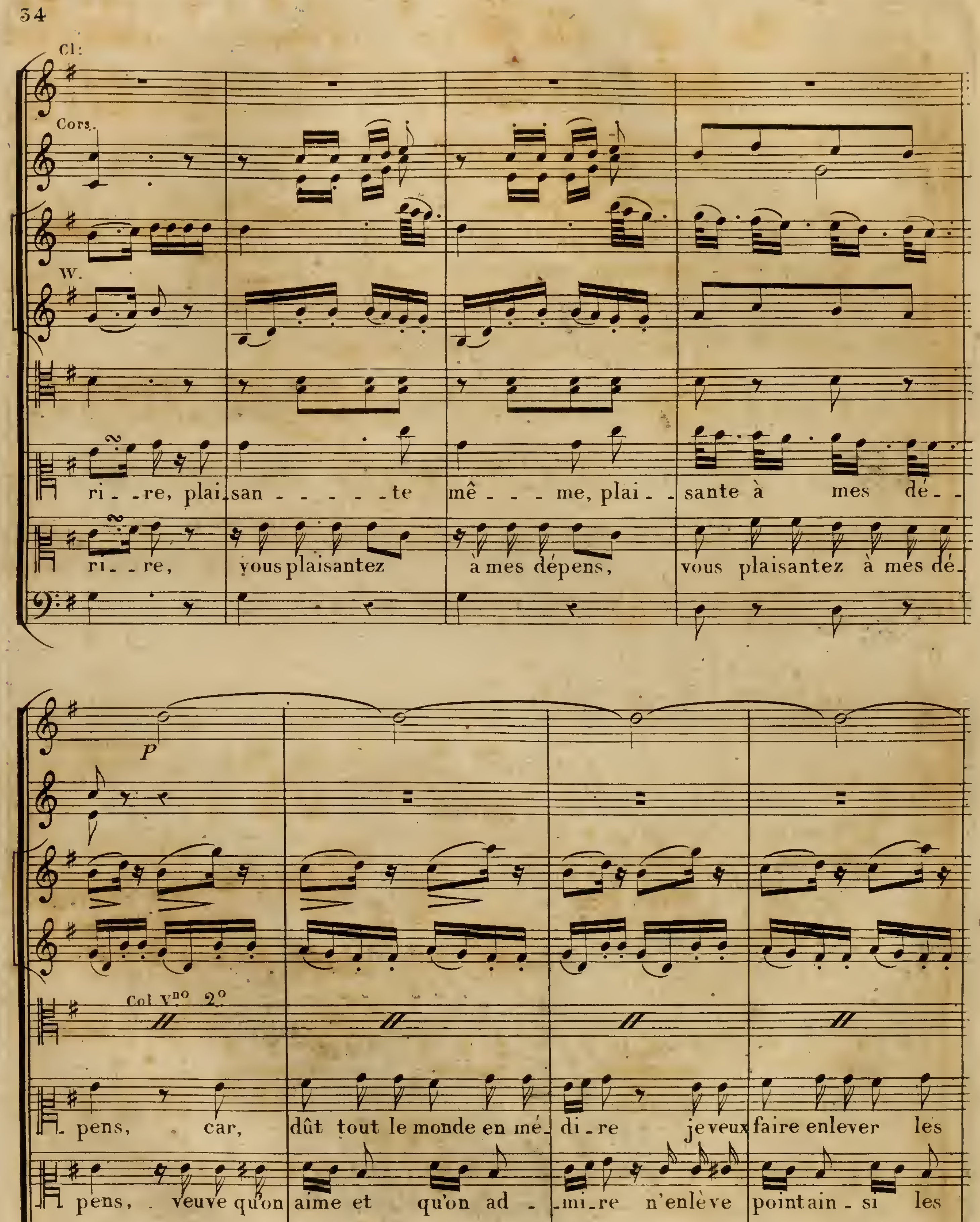

Fl:
Cors.
Bns
W.
lons, al_ _ lons, je te permets de ri_ _re; plai_ san_ _ _ _ _ _ te
non,madame, vous voulez rire; ma dame vs voulez ri_ _ re, vous plaisantez
Clar:
Cors.
Bns
W.
Col Vno 2o
mê_ _ me, plai_ _ sante à mes dé_ _ pens, car, dût tout le monde en mé_
à mes dépens, vous plaisantez à mes dé_ pens; veuve qu'on aime et qu'on ad_ _
pizzic:


Fl:
Clar:
Cors.
W.
Col B.º
-di-re je veux faire enlever les gens, je veux fai - - - - - - - re en-le-
-mi-re n'enlè-ve point ain-si les gens,
veu - - ve qu'on
arco.
cres.
F
Bns
- - ver, je veux faire enle-ver, je veux faire en-le-ver les
ai - - - - - - me et qu'on ad-mi - - - - - re n'enlè-ve point ain-si les

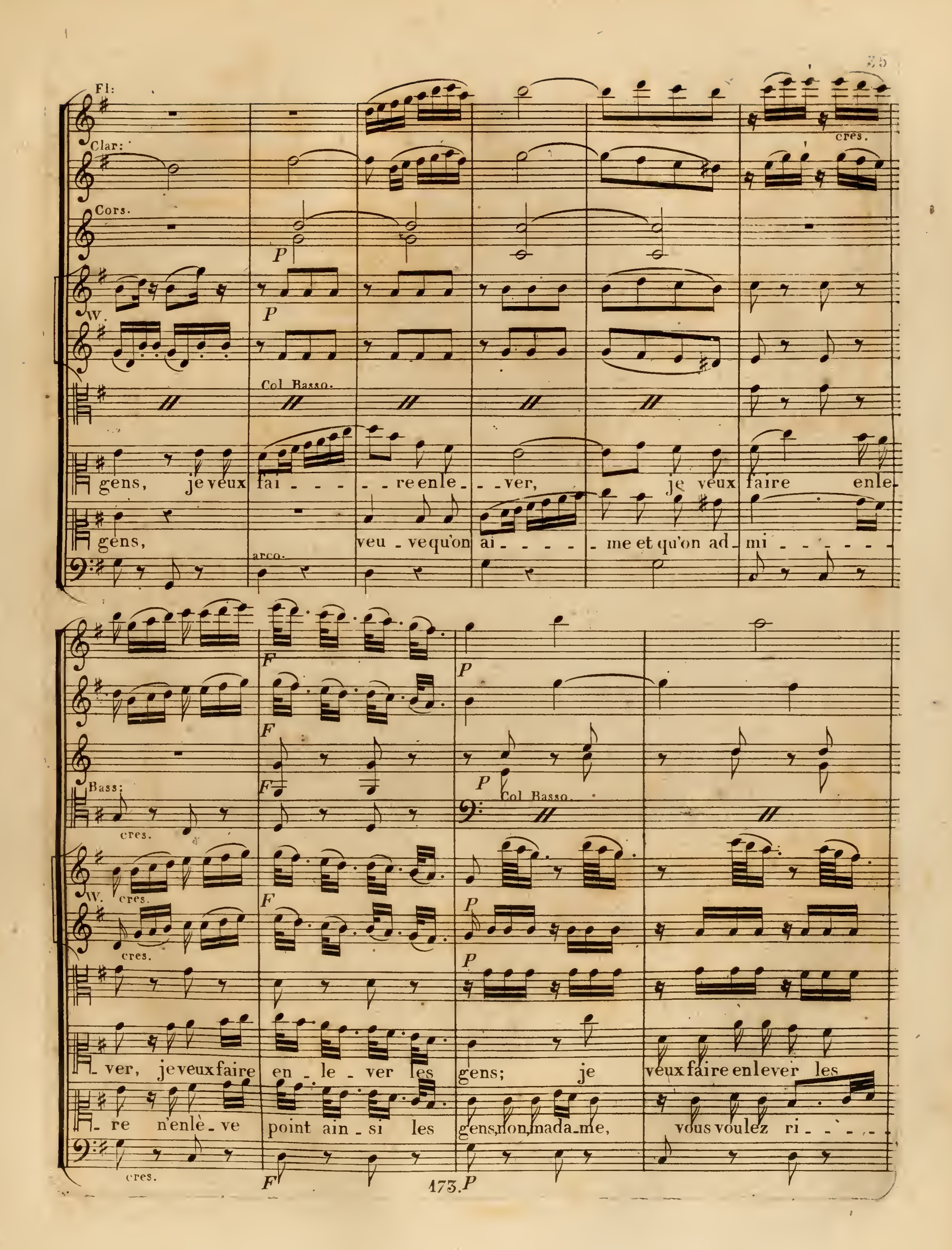

Col. Vno 1o. 8va
F
F
Col. Vno 2o.
F
gens.
gens.
De grâce daignez me le
F
P
D'a-près ce qu'on m'en a pu dire il est ai-mable et très bien
dire, le prison-nier est-il bien fait?
rinf:

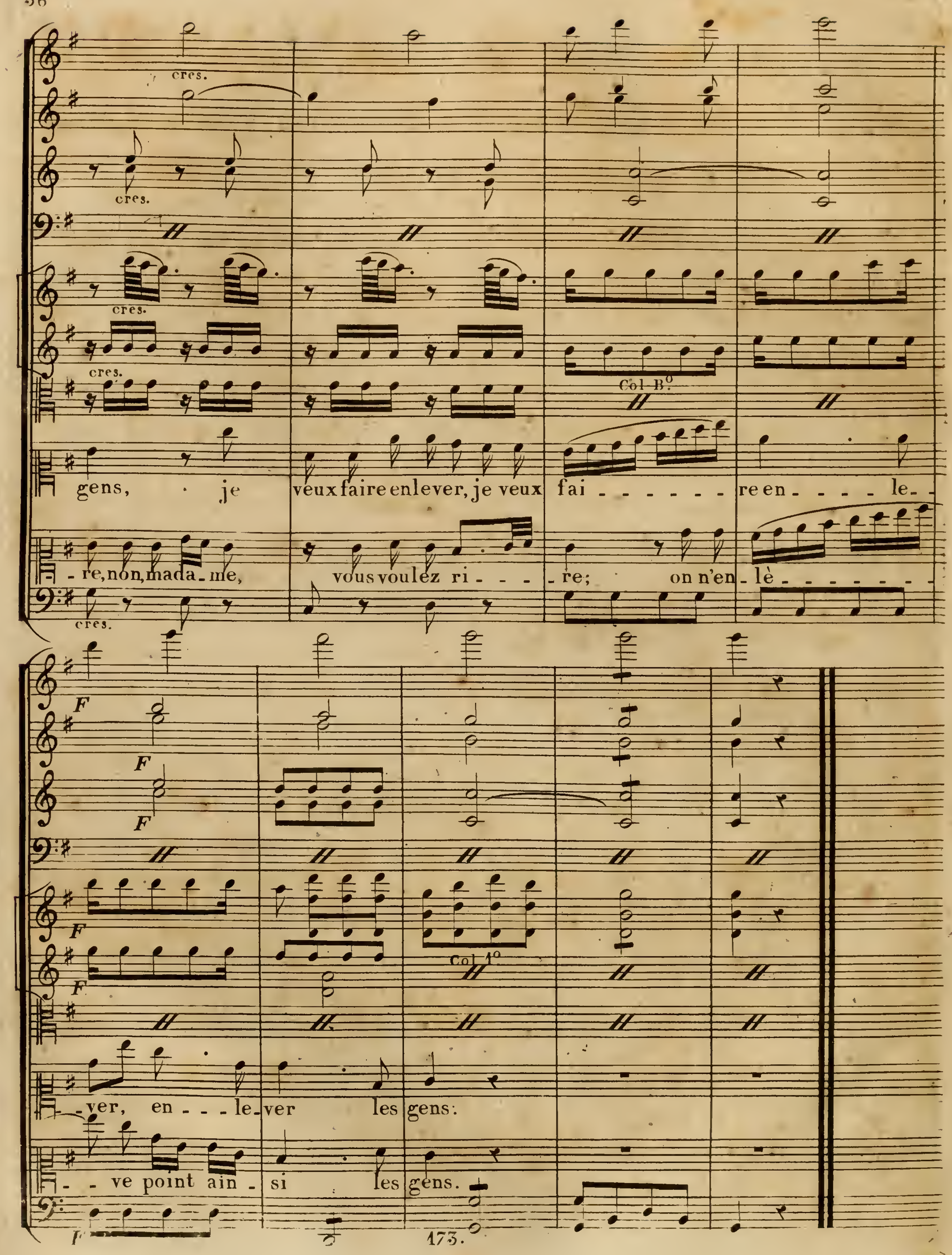

Fl:
Cors.
Bns
W.
rinf:
Col Vno 1o 8va
fait, en_fin le jeune homme est par_fait.
il est aimable et très-bien fait,
il est ai_mable et très - bien


Al_lons, al_lons; je te permets de
fait, enfin le jeune homme est par_fait, non, madame, vous voulez ri_re, ma_dame, vous voulez



Cl:
Cors.
W.
ri - re, plai - san - - - - - te mê - - - me, plai - - sante à mes dé - -
ri - - re, vous plaisantez à mes dépens, vous plaisantez à mes dé -
P
Col V^no 2^o
- pens, car, dût tout le monde en mé - di - re je veux faire enlever les
- pens, veuve qu'on aime et qu'on ad - - mi - re n'enlève point ain - si les
pizzic:


Fl:
Clar:
Cors.
W.
Col Basso.
gens, je veux fai - - - - re enle - - ver, je veux faire enle
gens, veu - ve qu'on ai - - - - me et qu'on ad - mi - - - - -
arco.
cres.
Bass:
Col Basso.
- ver, je veux faire en - le - ver les gens; je veux faire enlever les
- re n'enlè - ve point ain - si les gens, non, mada - me, vous voulez ri - - - -


cres.
cres.
cres.
cres.
Col B°
gens, je
veux faire enlever, je veux
fai - - - - - - re en - - - - le-
- re, non, mada - me,
vous voulez ri - - - - re;
on n'en - lè - - - - - -
cres.
F
F
F
F
F
Col 1°
- ver, en - - - le - ver les gens:
- - ve point ain - si les gens.
F

ROSETTE.

Non, Madame, vous ne me ferez jamais croire que votre concierge, ce brave Belami, ait donné les mains....

LA MARQUISE.

Ah! tu fais son éloge. Je ne me suis donc pas trompée en croyant que l'été dernier il t'a fait la cour. Il t'aime?

ROSETTE.

Presque autant qu'il aimait son colonel. Cependant il ne m'a pas encore fait sa déclaration: mais le voici, et je saurai par lui le mot de cette énigme.

---

SCÈNE II.

LA MARQUISE, ROSETTE, BELAMI.

BELAMI.

Grâce au ciel, Madame, vous voila arrivée! (Se retournant gravement vers Rosette, et lui faisant un salut militaire.) Mademoiselle Rosette me permettra.

LA MARQUISE.

Eh bien! dans ta qualité d'ancien militaire, as-tu bien rempli la mission que mon oncle t'a donnée?

BELAMI.

J'espère que la veuve de mon colonel sera contente.

ROSETTE.

Eh! pourquoi ne dites-vous donc pas: Madame la Marquise? toujours nous rappeler.....

LA MARQUISE.

Mais je suis trop heureuse qu'il veuille bien se souvenir que je suis une femme: dans les premiers jours qu'il habitait le château il m'appelait son colonel.

BELAMI.

Ne parlons pas de cela, Madame la Marquise; quand je pense à ce brave officier...

ROSETTE.

Venons au fait: Madame me parle de l'enlèvement d'un jeune homme...

LA MARQUISE.

D'abord, tu es convenu de tout avec mon oncle.

BELAMI.

Je n'ai pu le voir qu'un instant; une mission du gouvernement l'éloignait de Paris.

LA MARQUISE.
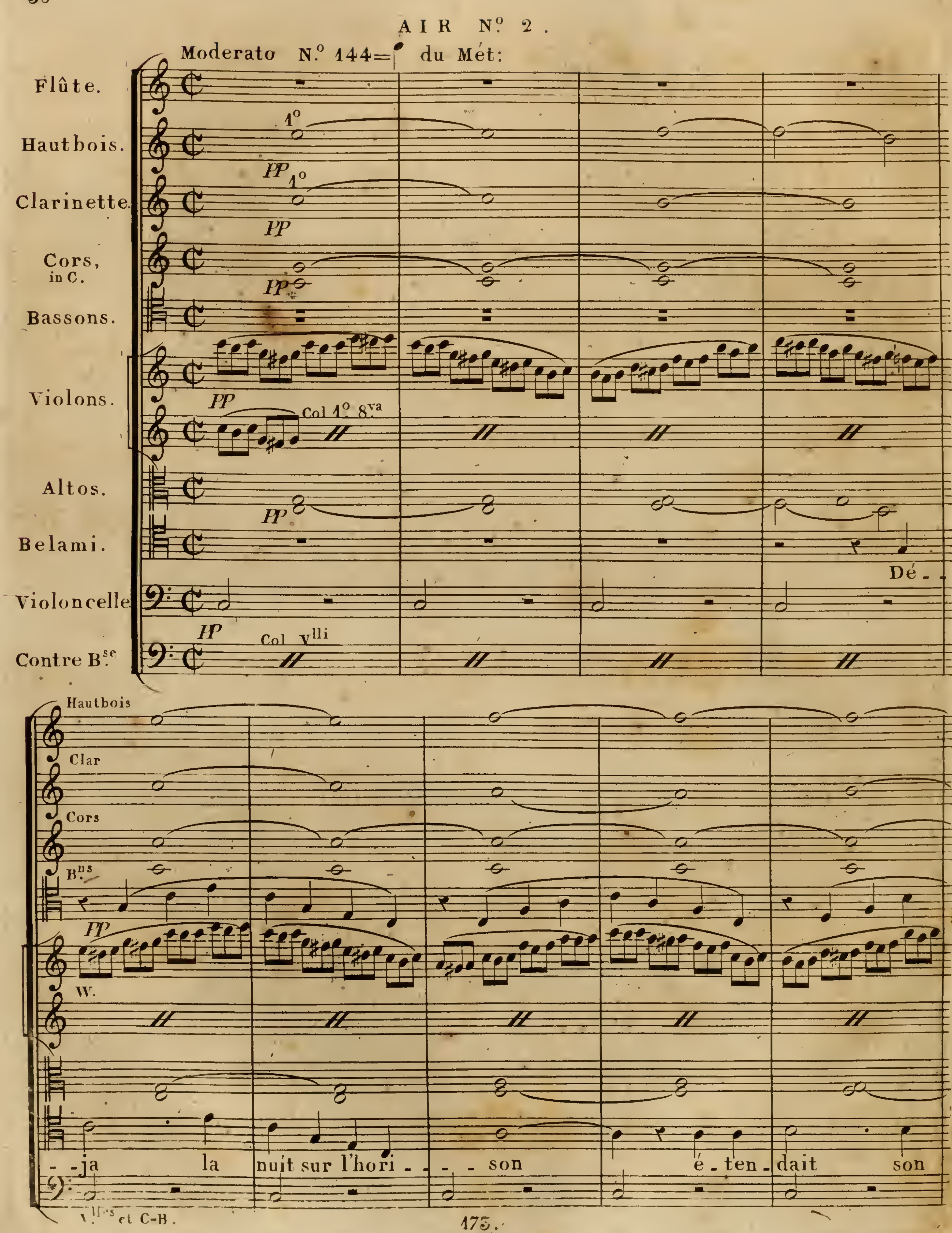
Comment! il part?
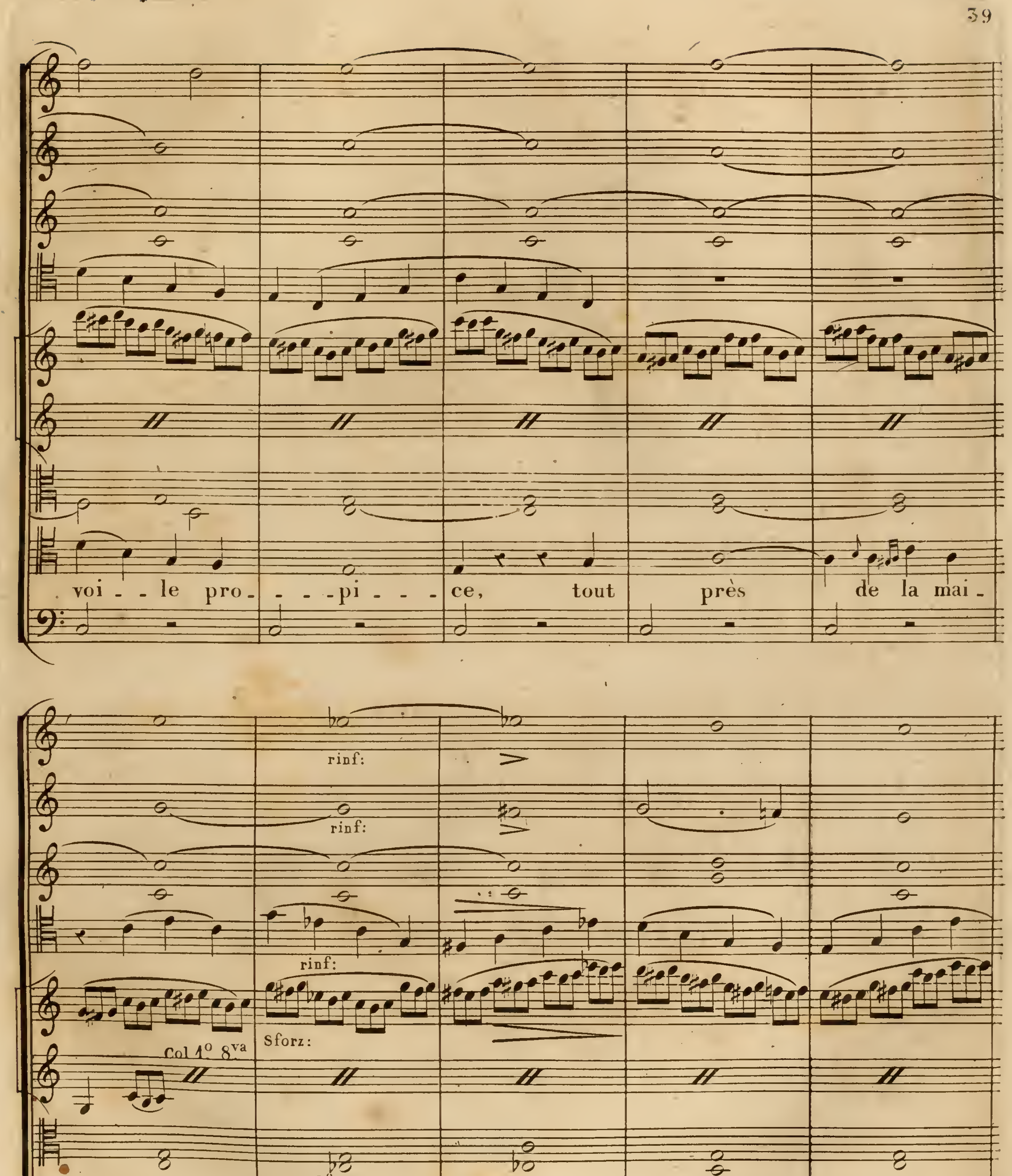
BELAMI.
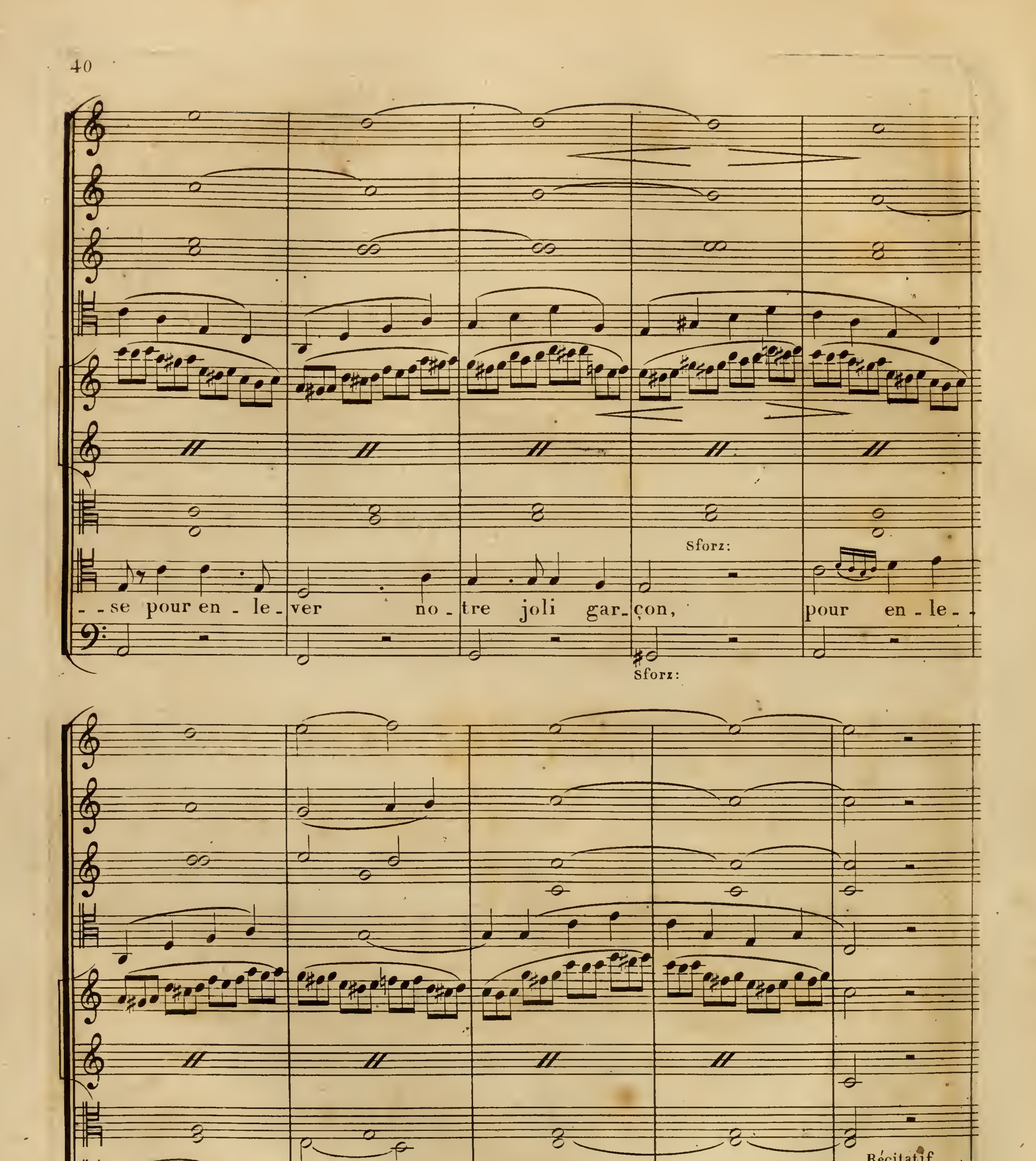
Il est parti; il n'a eu que le tems de me dire: voilà le signalement de mon fils; tu connais l'hôtel où il doit se rendre; sa taille, sa figure, son uniforme te le feront aisément reconnaître. Dispose ton monde, et exécute mes ordres sans bruit et sans scandale. Muni de mes instructions, je rassemble mes quatre gardes-chasse, dont j'avais fait quatre chasseurs; je donne le mot dordre; je suis ferme au poste, et bientôt l'action commence.
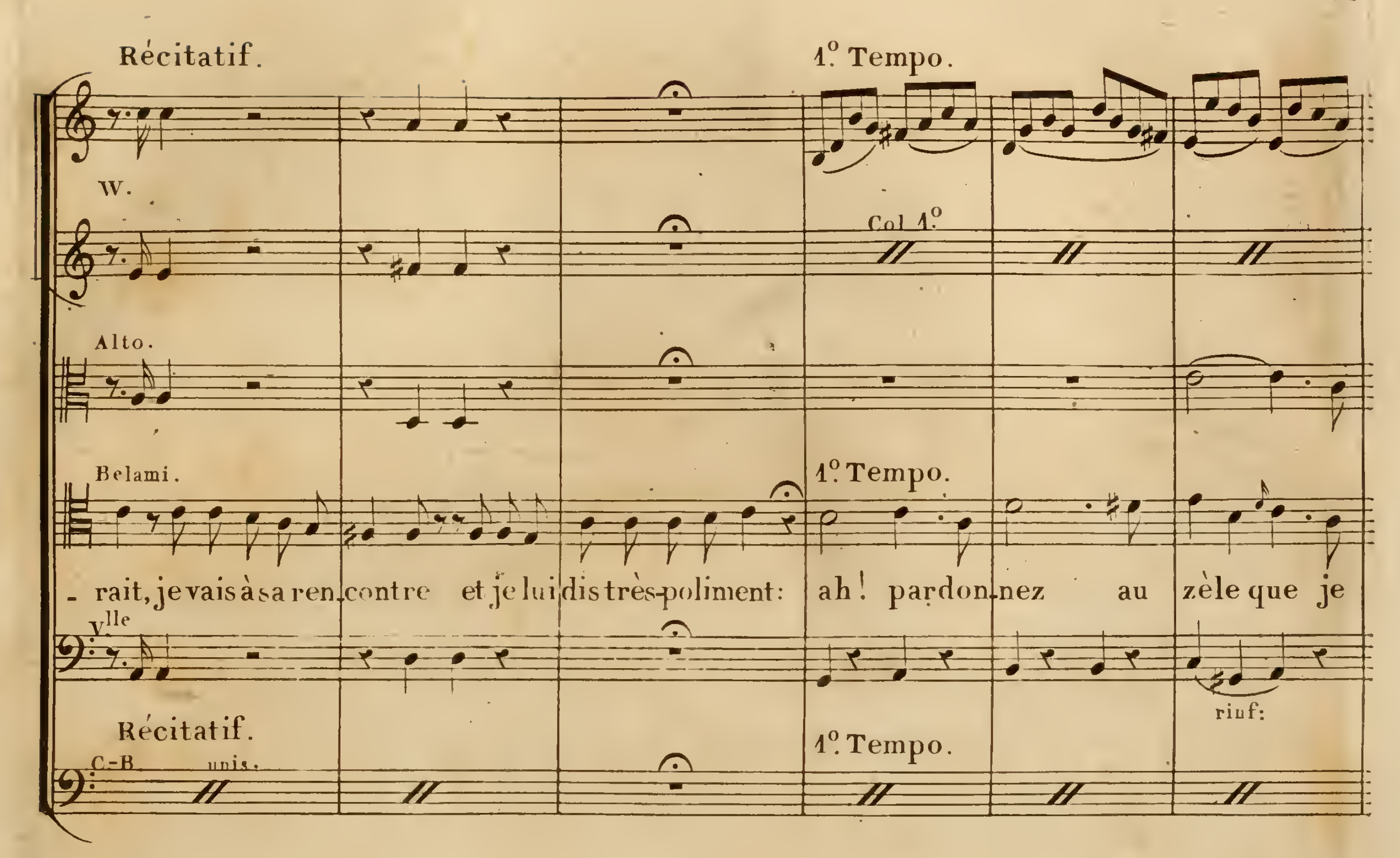
AIR.

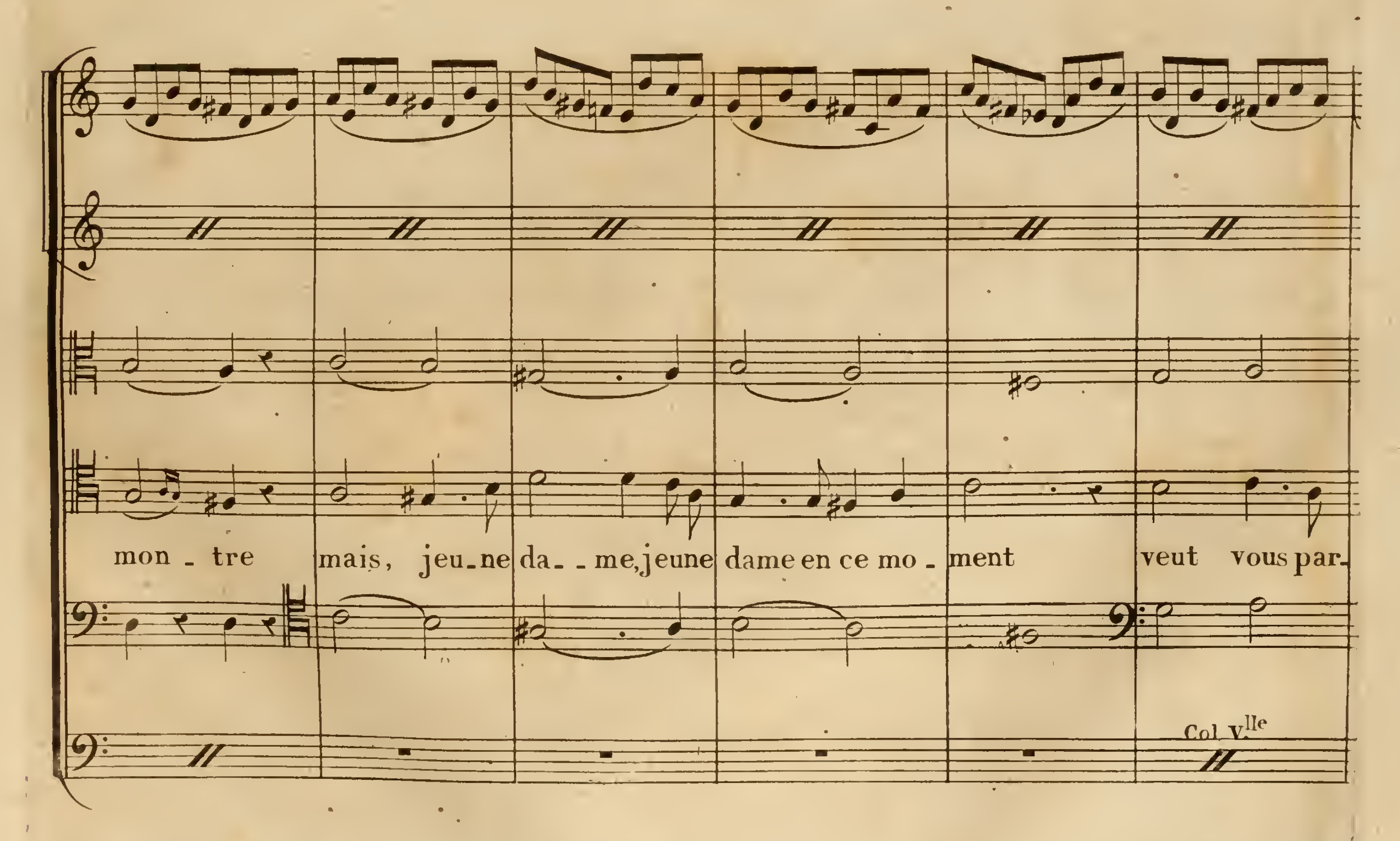
AIR N° 2.

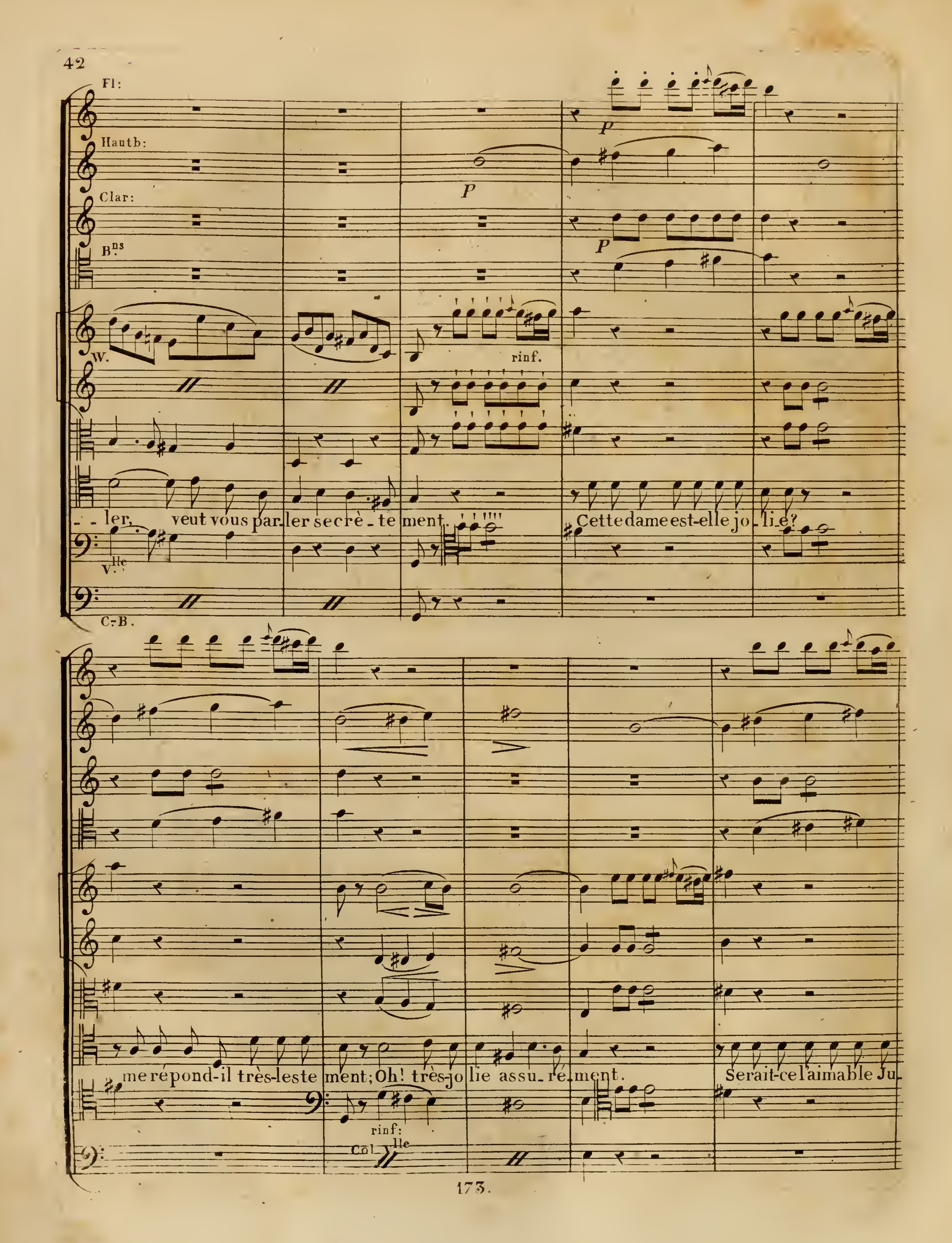

Moderato N° 144= du Mét:
Flûte.
Hautbois.
Clarinette.
Cors, in C.
Bassons.
Violons.
Col 1° 8va
Altos.
Belami.
Dé-
Violoncelle.
Col Vlli
Contre Bse
Hautbois
Clar
Cors
Bns
W.
-ja la nuit sur l'hori - - - son é-ten-dait son
Vlles et C-B.

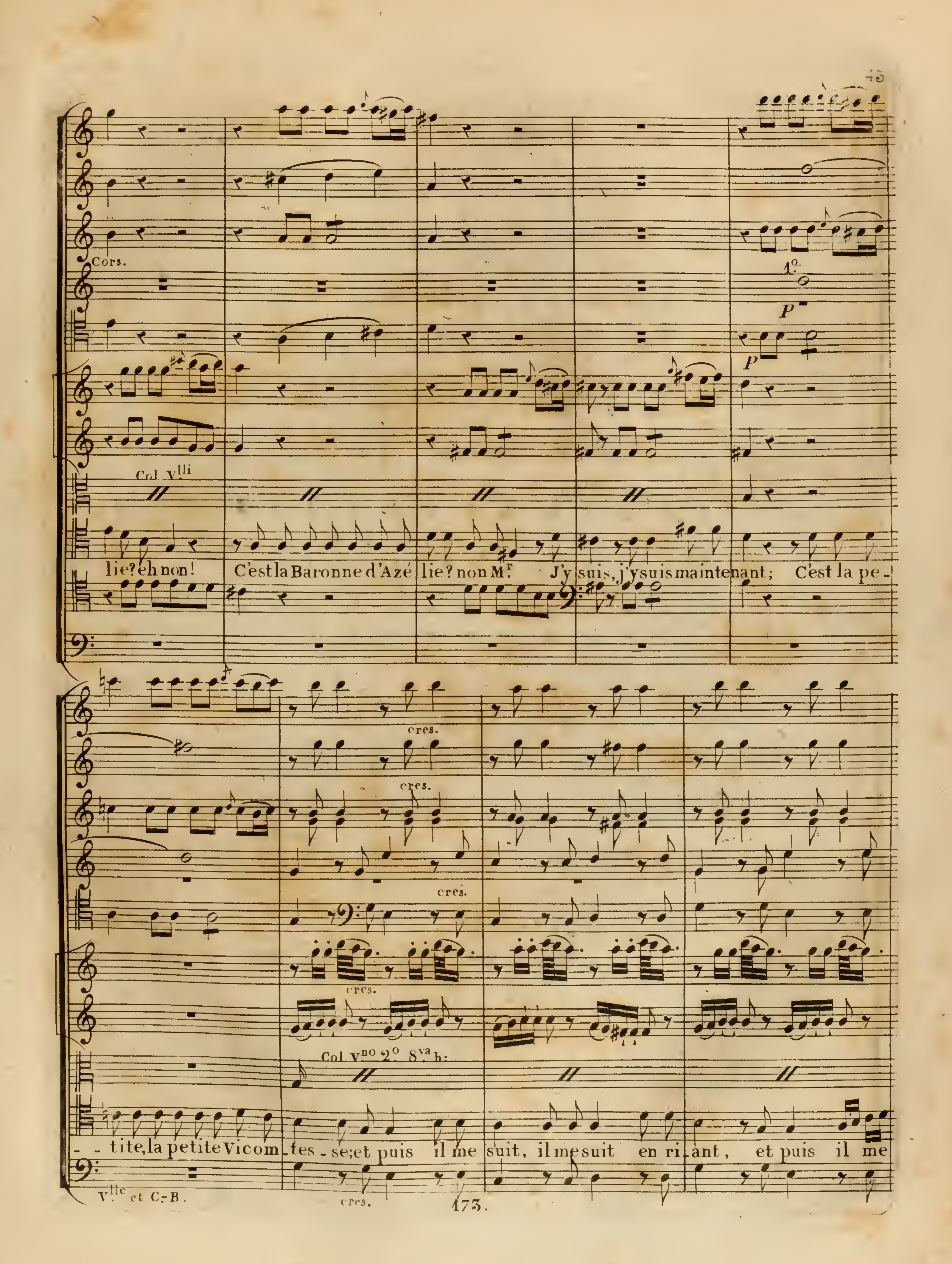

voi - le pro - - - pi - - - ce, tout près de la mai -
rinf:
rinf:
rinf:
Sforz:
Col 1° 8va
Sforz:
- - - son dou - ce - - ment je me glis - - -
sFz
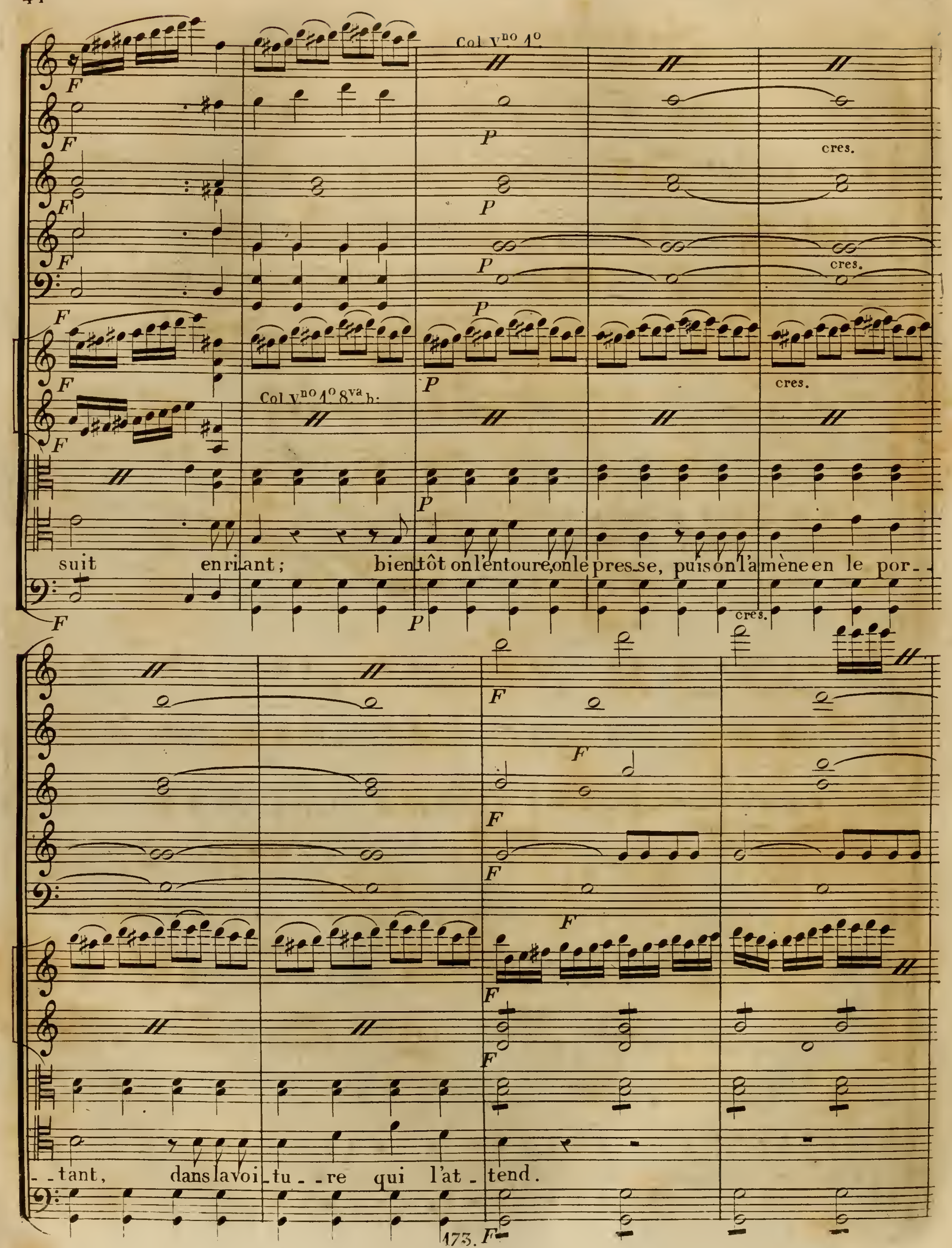

Sforz:
- - se pour en - le - ver no - tre joli gar - çon, pour en - le - -
Sforz:
Récitatif.
- - ver no - tre jo - li gar - çon.
Dès qu'il pa.


Récitatif.
1° Tempo.
W.
Col 1°
Alto.
Belami.
1° Tempo.
- rait, je vais à sa ren_contre et je lui dis très poliment: ah! pardon_nez au zèle que je
Vlle
rinf:
Récitatif.
C-B. unis.
1° Tempo.


mon _ tre mais, jeu_ne da_ _ me, jeune dame en ce mo_ment veut vous par_
Col Vlle


Fl:
Hautb:
Clar:
Bns
W.
rinf.
- - ler, veut vous par_ler secrè_te ment.
Cette dame est-elle jo_li_e?
Vlle
C.-B.
me répond-il très-leste ment; Oh! très-jo lie assu_ré_ment.
Serait-ce l'aimable Ju_
rinf:
Col Vlle


Cors.
1°
p
p
Col Vlli
lie? eh non! C'est la Baronne d'Azé lie? non M.r J'y suis, j'y suis maintenant; C'est la pe-
cres.
cres.
cres.
cres.
Col Vno 2° 8va b:
- - tite, la petite Vicom - tes - se; et puis il me suit, il me suit en ri - ant, et puis il me
Vlle et C.-B.
cres.


Col Vno 1o
cres.
Col Vno 1o 8va b.
suit en riant; bientôt on l'entoure, on le pres_se, puis on l'amène en le por_
_tant, dans la voi_tu_re qui l'at_tend.



Col V.no 1.o

FF

Col Ob:

FF

Col V.lli

FF

FF

Col 1.o 8.va b:

FF

Col V.no 2.o

Un peu plus animé.

Je donne le signal et comme un trait rapi_de, au ga_

V.lli

FF

Col V.lli

C.-B.
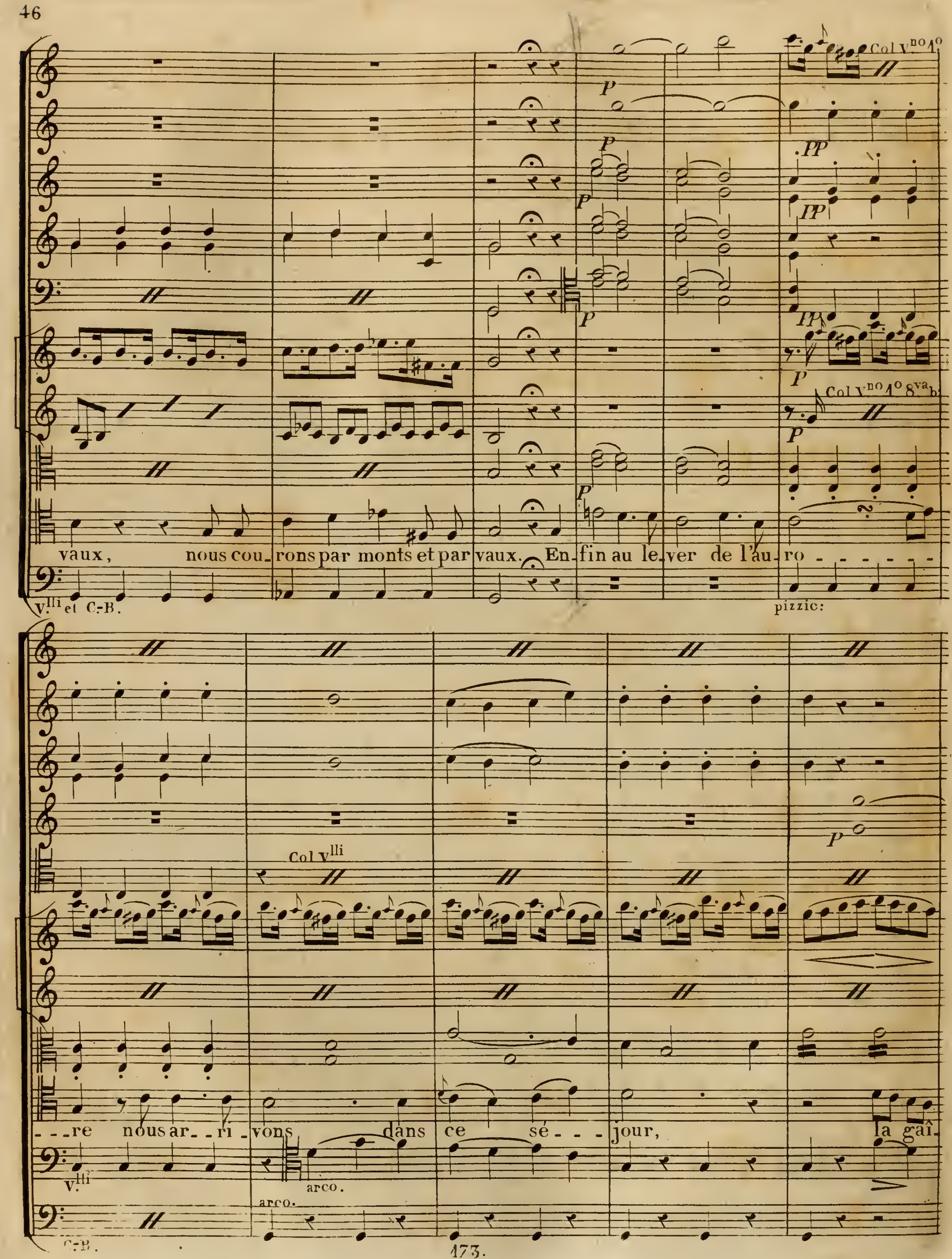
FF

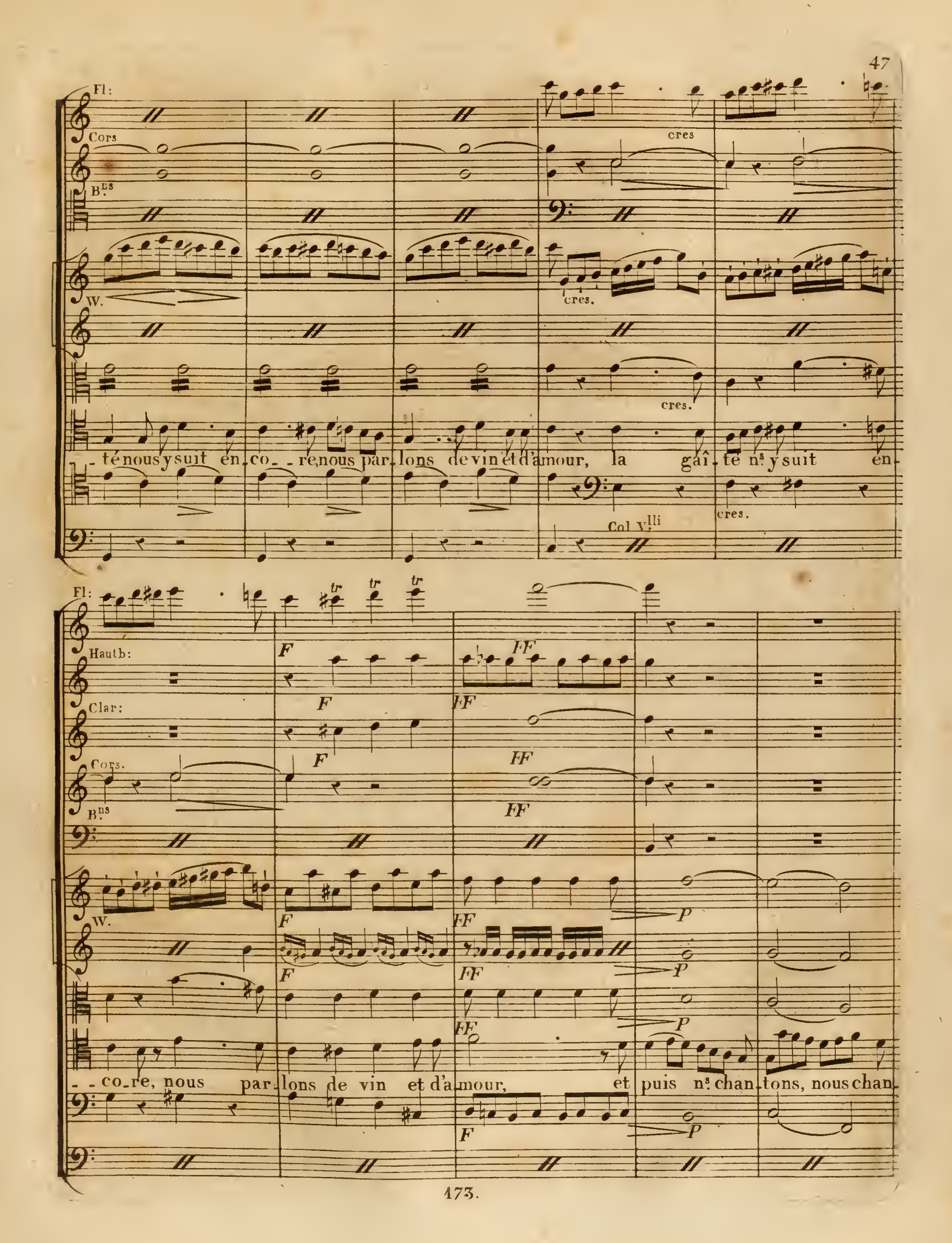
Cors.

B.ns

W.

_ _ lop de quatre chevaux et par mille détours bien connus de mon guide, nous cour.ns par monts et p.s


Col Vno 1o
Col Vno 1o 8va b.
vaux, nous cou_rons par monts et par vaux. En_fin au le_ver de l'au_ro - - - - - - - -
Vlli et C-B.
pizzic:
Col Vlli
- - -re nous ar- - ri - vons dans ce sé - - - jour, la gaî_
Vlli
arco.
arco.
C-B.

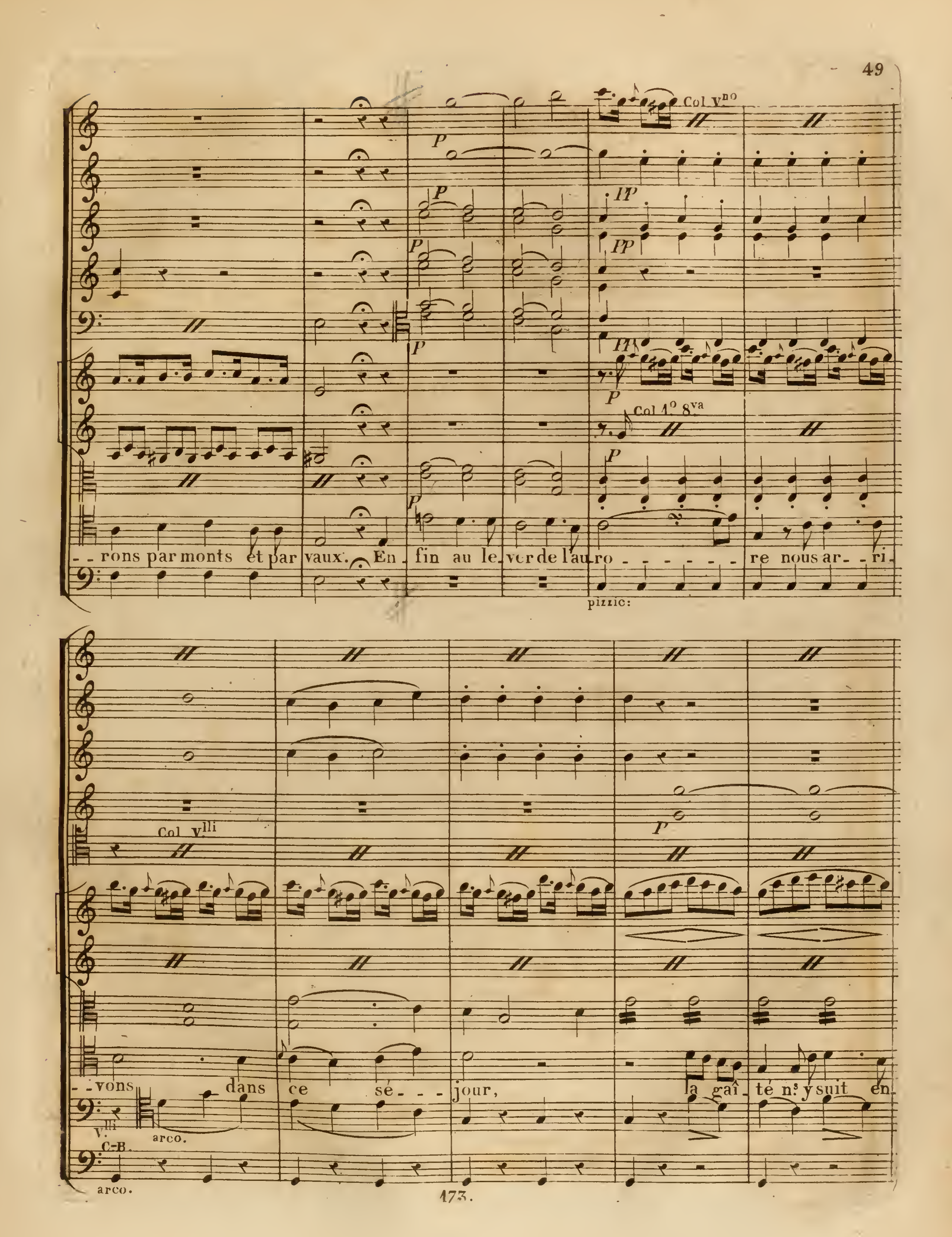

Fl:
Cors
cres
Bns
W.
cres.
cres.
té nous y suit en co_re, nous par_lons de vin et d'amour, la gaî_té ns y suit en
Col Vlli
cres.
Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
Bns
W.
tr
F
FF
P
co_re, nous par_lons de vin et d'a_mour, et puis ns chan_tons, nous chan_

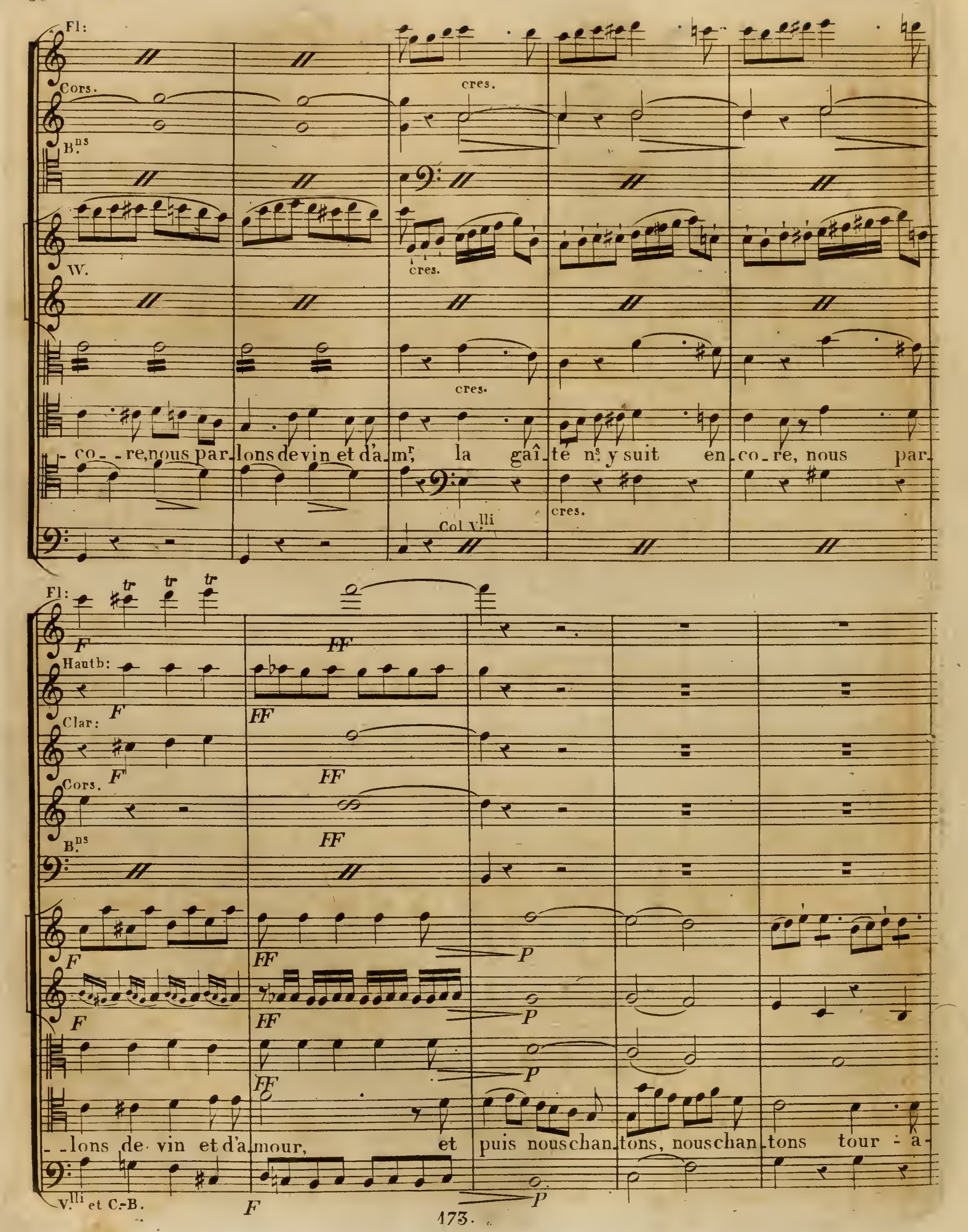
F F F Col B.º F F Col V.ni 2.º F

_tons tour-à-tour. Je don - - - ne le si-gnal

V.lli et C.-B. F

et comme un trait ra-pi - - - - - de, au ga-lop de qua-tre che-vaux, nous cou-


Col Vno
Col 1o 8va
- - rons par monts et par vaux. En fin au le ver de l'au ro - - - - - - re nous ar - ri-
pizzic:
Col Vlli
- - vons dans ce sé - - jour, la gaî té n's y suit en
Vlli
arco.
C-B.
arco.


Fl:
Cors.
cres.
Bns
W.
cres.
cres.
co - - re, nous par - lons de vin et d'a - mr, la gaî - té ns y suit en - co - re, nous par -
Col Vlli
cres.
Fl:
tr
F
FF
Hautb:
F
FF
Clar:
F
FF
Cors.
FF
Bns
FF
F
FF
P
F
FF
P
FF
P
- - lons de vin et d'a - mour, et puis nous chan - tons, nous chan - tons tour - a -
Vlli et C-B.
F
P

Col V^no 1^o.

P

cres.

P

Col Ob:

F

Col B^o

F

cres.

Col 1^o 8^va b:

F

cres.

F

-tour, nous chantons tour-à-tour, et puis nous chantons, nous chan-

cres.

F

FF

FF

F

FF

FF

--tons tour-à-tour.

FF

LA MARQUISE.

Il n'a donc montré aucune crainte?

BELAMI.

De la crainte! il est militaire et français. Comme je lui avais donné ma parole d'honneur que nous le conduisions chez une très-jolie Dame, il a pris son parti très-gaîment, et s'est mis à rire avec nous.

LA MARQUISE.

Et dans quel endroit du château l'a-t-on logé?

BELAMI.

Dans un endroit bien commode; j'ai fait du vieux donjon la prison la plus agréable: il n'y manque rien, de bonnes portes, des grilles. Il est là comme un prince.

LA MARQUISE.

Ah! quelle rigueur! j'ai donc oublié de dire qu'il fallait l'enfermer dans l'appartement qui communique à ce salon, et de veiller seulement à ce qu'il ne pût s'enfuir.

BELAMI.

Ah! ceci n'étoit pas dans mes instructions; et quand on m'ordonne d'enlever un jeune homme, je suppose qu'il a fait quelque sottise et qu'on veut le punir.

LA MARQUISE.

Hé! mon Dieu! non, ce n'est pas cela.

ROSETTE, à part.

Nous enlevons un officier; le père s'en mêle, et ce n'est pas pour le punir. Oh! que de mystère.

LA MARQUISE.

Depuis hier matin tout seul... pauvre cousin! comme il a dû s'ennuyer.

BELAMI.

Pas du tout, Madame, je ne l'ai pas quitté.

ROSETTE.

Et vous croyez que c'est le moyen d'amuser?

LA MARQUISE.

J'espère que tu n'as pas dit le nom.

BELAMI.

Oh! motus! la consigne était donnée J'ai trouvé d'ailleurs un excellent moyen de le distraire; j'ai apporté des fleurets; et toute la matinée, une! deux! et je lui portais quelques bottes de mon vieux jeu.

ROSETTE.

Jolie éducation! une! deux!

BELAMI.

Ah! si vous le vouliez aussi, Mademoiselle, je vous apprendrais..une! deux!

LA MARQUISE.

J'ai une impatience de voir, de connaître cet Édouard. Cours le chercher, conduis-le dans cet appartement, qui doit être le sien.. Je ne voudrais pourtant pas qu'il me vît.

BELAMI.

Il ne vous verra pas. Je vais le conduire ici tel que je l'ai fait entrer dans le château, tel qu'on introduit les parlementaires dans les forteresses: un bandeau sur les yeux; et comme il me donnera sa parole de ne pas l'ôter, vous pouvez être tranquille.

Rosette.

ROSETTE.

Oui, nous sommes en toilette de voyage, et nous voulons qu'il ne nous voie que sous les armes.

BELAMI, à Rosette.

A propos de toilette, le prisonnier m'a dit...

ROSETTE, bas.

Mais puisqu'il doit habiter l'appartement du Marquis, il y trouvera une garde-robe complète.

BELAMI.

J'entends très-bien, mais...

ROSETTE.

Mais, Monsieur le causeur, allez donc chercher le jeune homme.

BELAMI.

Cependant je...

ROSETTE, d'un ton de commandement.

En avant, marche!

(Belami fait un demi tour à droite et sort.)

## SCÈNE III.

LA MARQUISE, ROSETTE.

ROSETTE.

Quoi! Madame, vous faites enlever votre cousin, et vous ne le connaissez pas?

LA MARQUISE.

Je ne l'ai jamais vu.

ROSETTE.

Savez-vous que si vous n'etiez pas connue comme la femme la plus respectable, si je ne savais pas que, veuve d'un colonel que vous adoriez, vous avez fait taire la médisance, ce jeune officier que l'on enlève..

LA MARQUISE.

Le jeune officier que l'on enlève avec la permission de son père, ou plutôt par son ordre, devait être mon époux. Mon oncle, qui craint de me voir porter dans une famille étrangère une grande fortune, veut me le faire épouser en dépit de lui-même.

ROSETTE.

Fort bien, mais quel besoin d'un enlèvement ?

LA MARQUISE.

Tu ne connais pas Édouard Dormeuil, son singulier caractère. Ce jeune homme, qui ne ressemble point aux autres, a accepté, pour obéir à son père, une lieutenance dans les gardes, lorsque ses goûts le portent au contraire vers une autre carrière. Loin d'avoir la dissipation de son âge, il a tous les goûts de l'âge mur. L'étude absorbe tous ses instants, il fuit la société, passe sa vie avec les savants, dans les bibliothèques, et renonce enfin à paraître dans le monde.

ROSETTE.

Eh! Madame, ce goût-là gagne tous nos jeunes gens, et, si cela continue, je ne sais pas ce que nous deviendrons.

LA MARQUISE.

Son père, qui n'a que ce fils, au désespoir de voir son isolement, et convaincu qu'il ne se mariera que très-tard, très-mal, ou jamais, m'a crue capable de le rendre à la

société. Piquée du refus qu'il a fait de me voir, curieuse de connaître ce jeune sauvage, j'ai consenti à tout ce qu'a voulu son père. La bizarerie même du projet ajoute encore au plaisir de ma petite vengeance. Car tel est notre caractère, à nous autres femmes, que tout ce qui est extraordinaire nous séduit d'abord. J'ai donc exécuté ma folle entreprise ; mon cousin est dans le château; et, soit par adresse ou séduction, je veux l'arracher à l'étude, et le forcer de sacrifier aux Grâces.

ROSETTE.

Et vous avez raison. Puisque tous ces petits savants-là ne font plus d'attention à nous, et ne veulent plus nous enlever, c'est nous qui les enlèverons.

LA MARQUISE.

En attendant qu'il arrive, va faire un tour dans l'appartement qu'il doit habiter, et voir s'il ne lui manque rien.

ROSETTE.
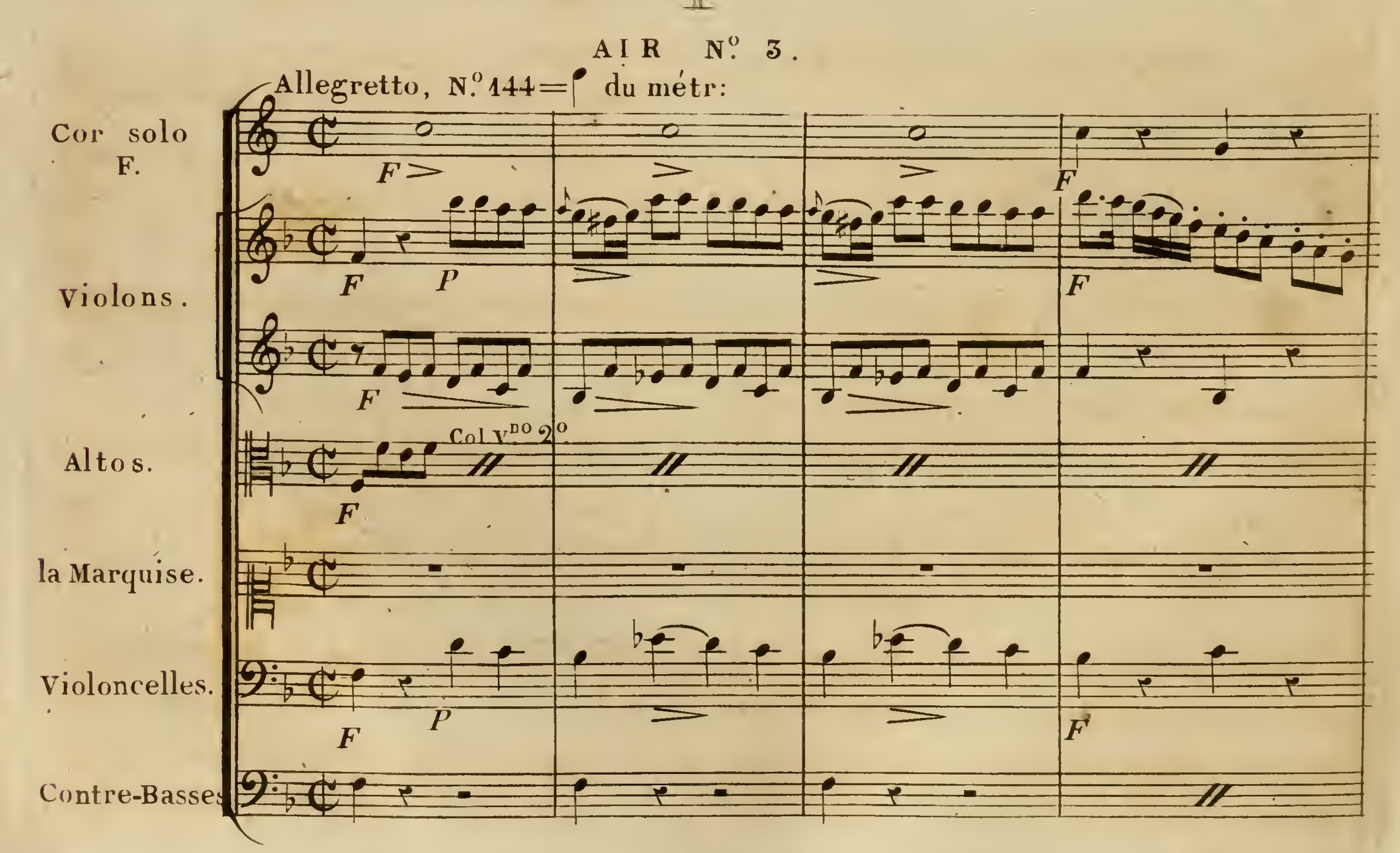
Oui, commençons notre vengeance en l'accablant de petits soins. (Elle sort.)
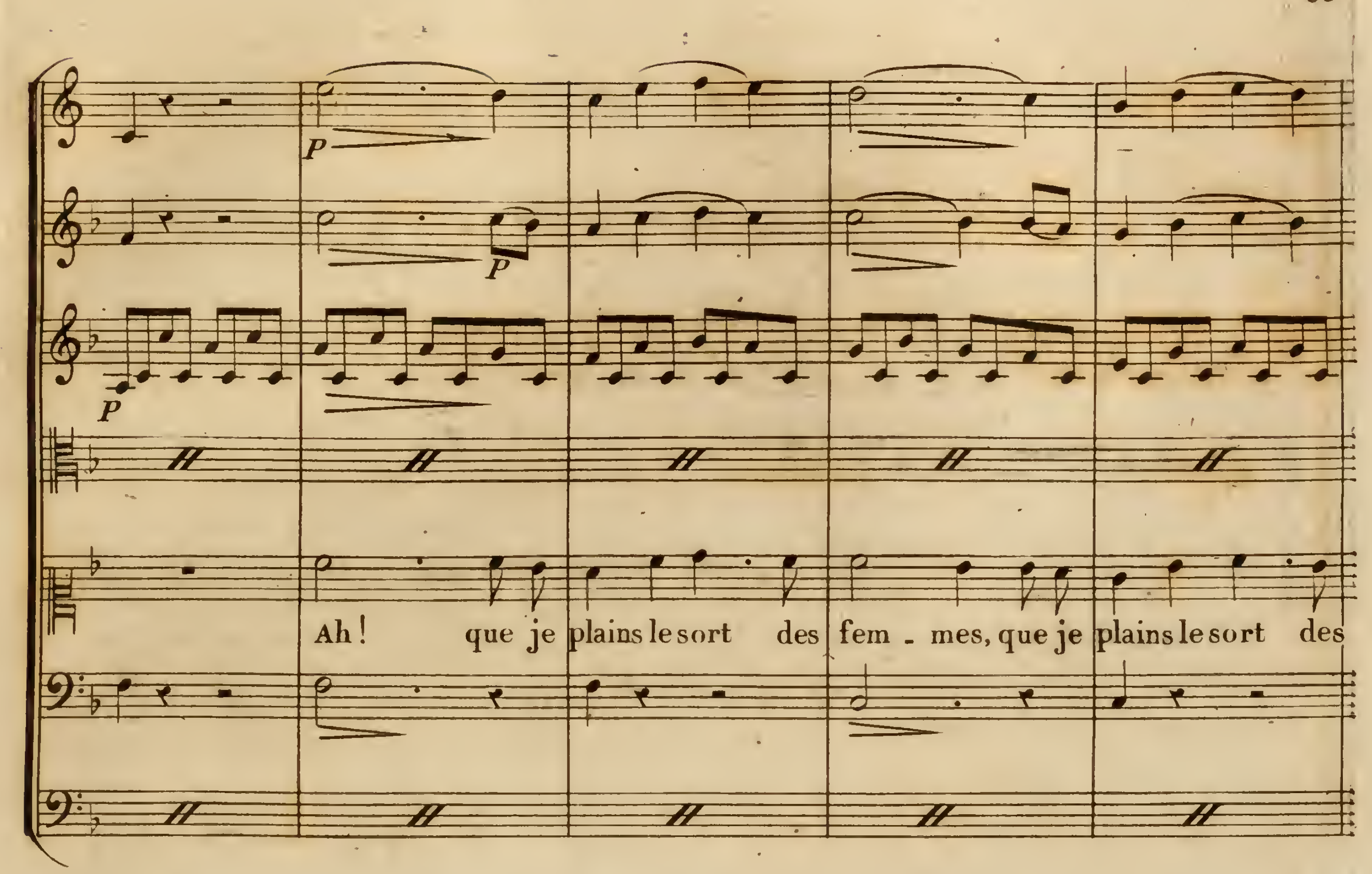
## SCÈNE IV.
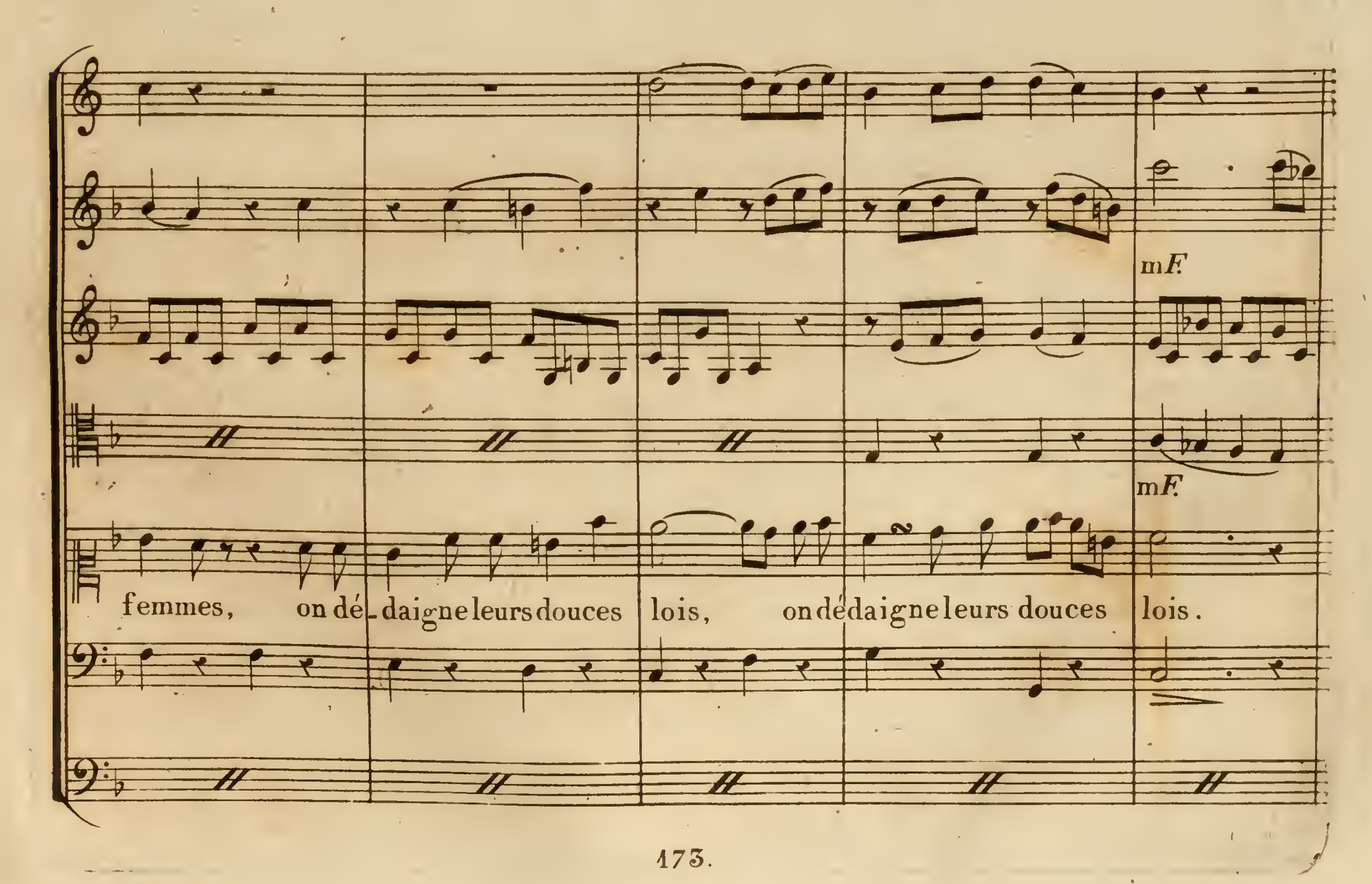
LA MARQUISE, seule.

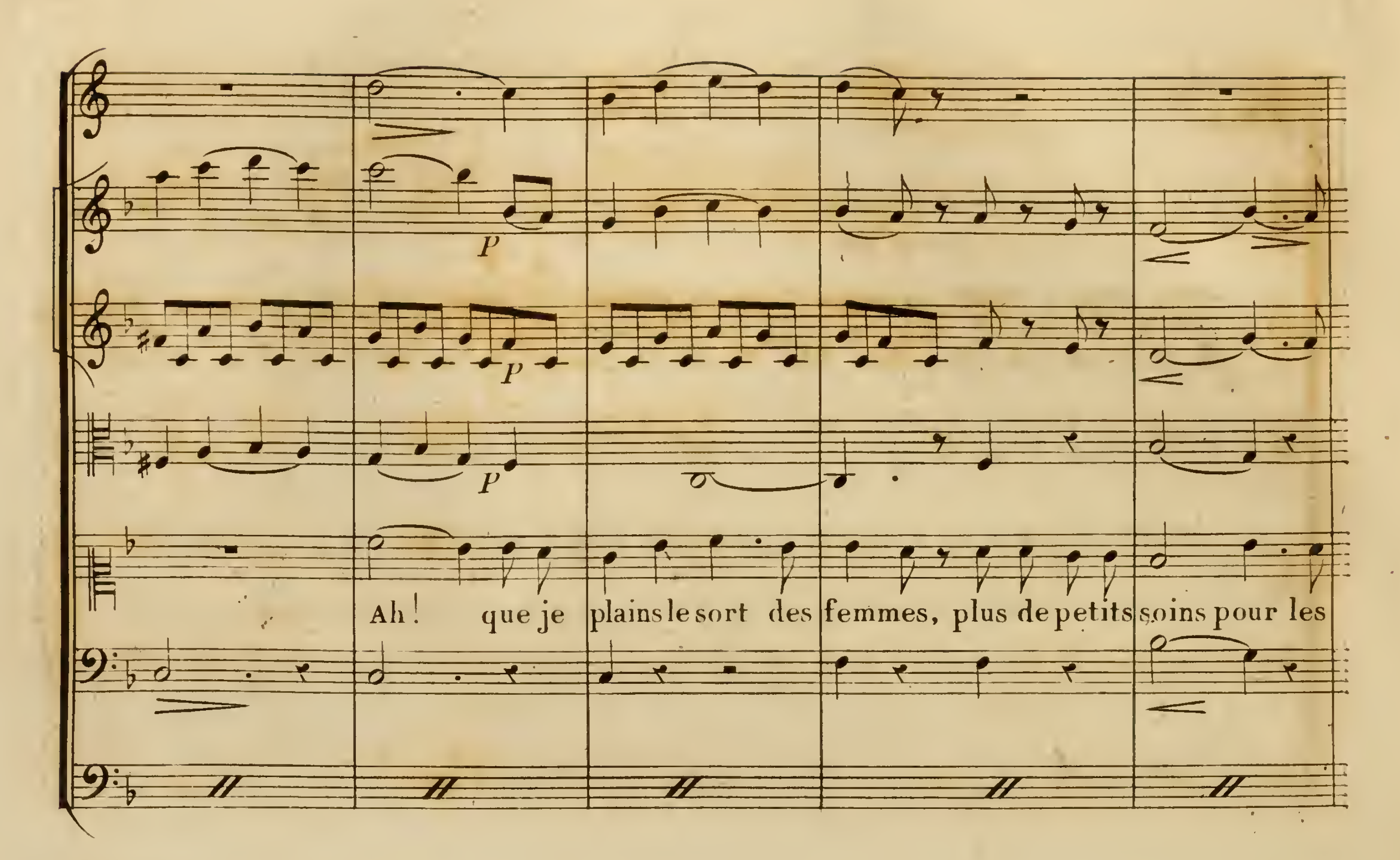
Rosette a bien raison; nos jeunes gens ne sont vraiment plus réconnaissables. Vous trouvez partout des docteurs de 18 ans. Il faut les voir dans un bal. Le croirait-on? Ces Messieurs ne veulent plus danser: dans le salon, ils se groupent avec de graves personnages, et discutent avec eux sur la politique et la législation. On nous laisse seules dans un coin parler modes ou théâtre. Pauvres femmes! Que deviendrons-nous? Ah! Je crains bien qu'en France notre règne ne soit fini.

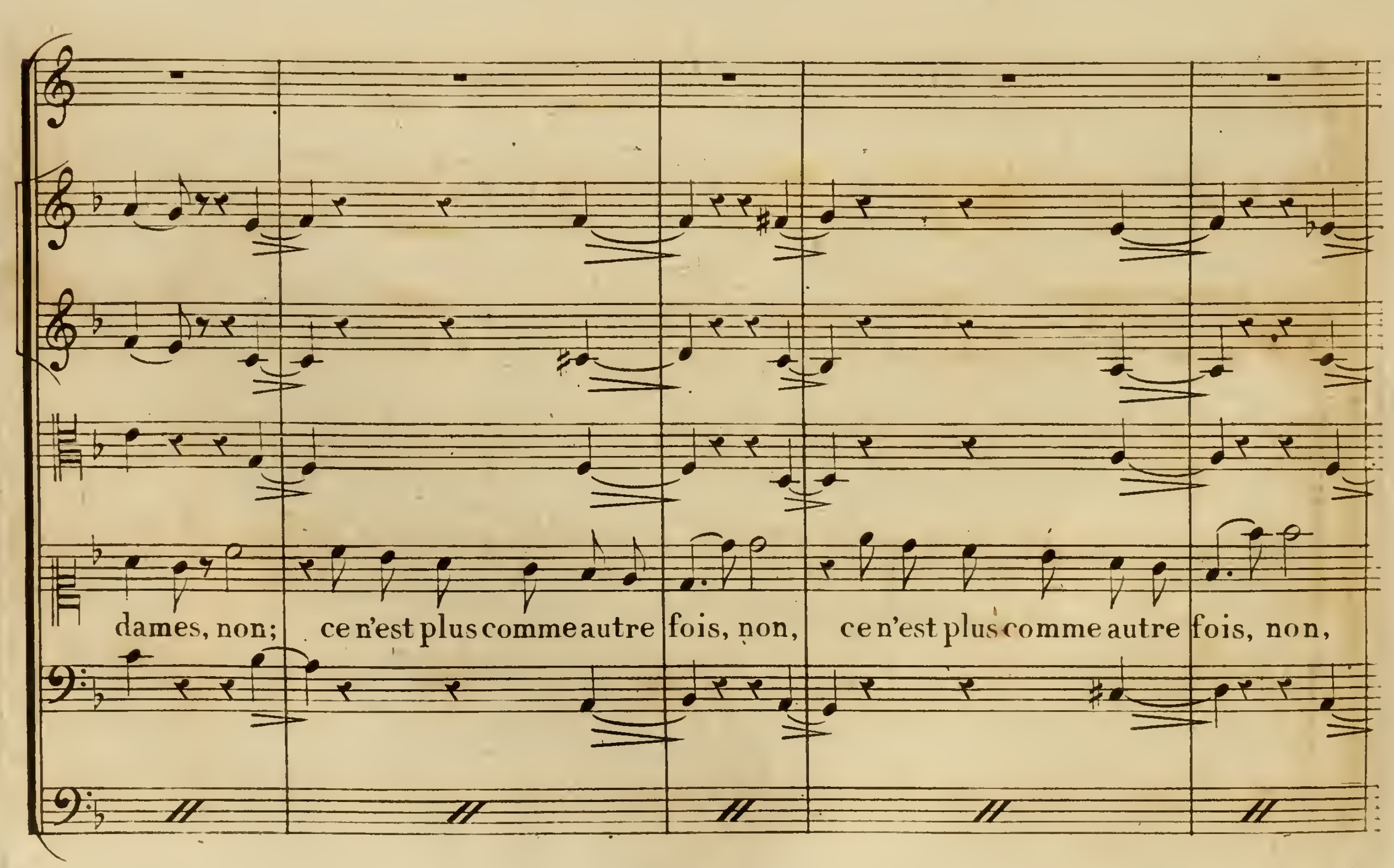
AIR N.° 3.

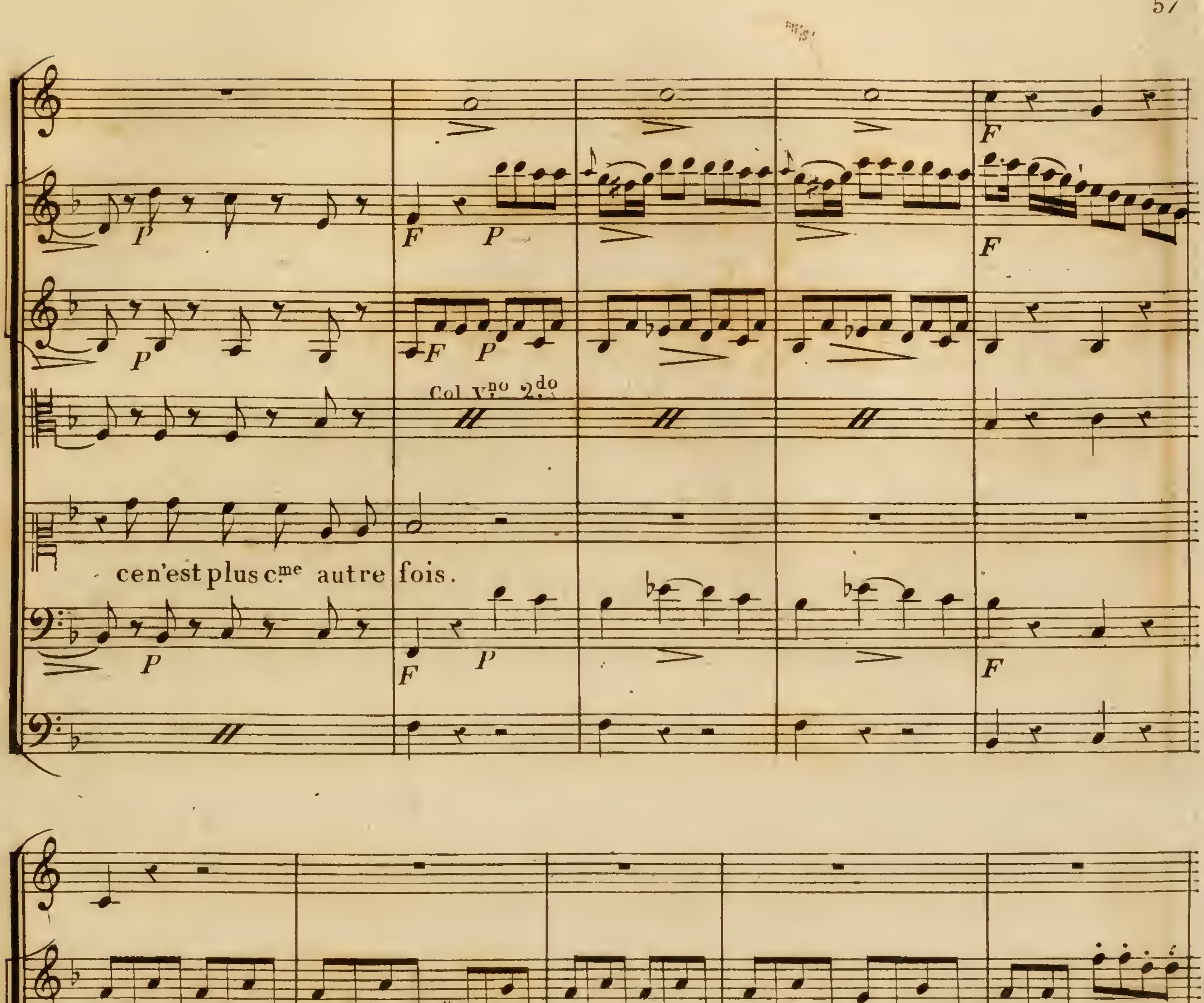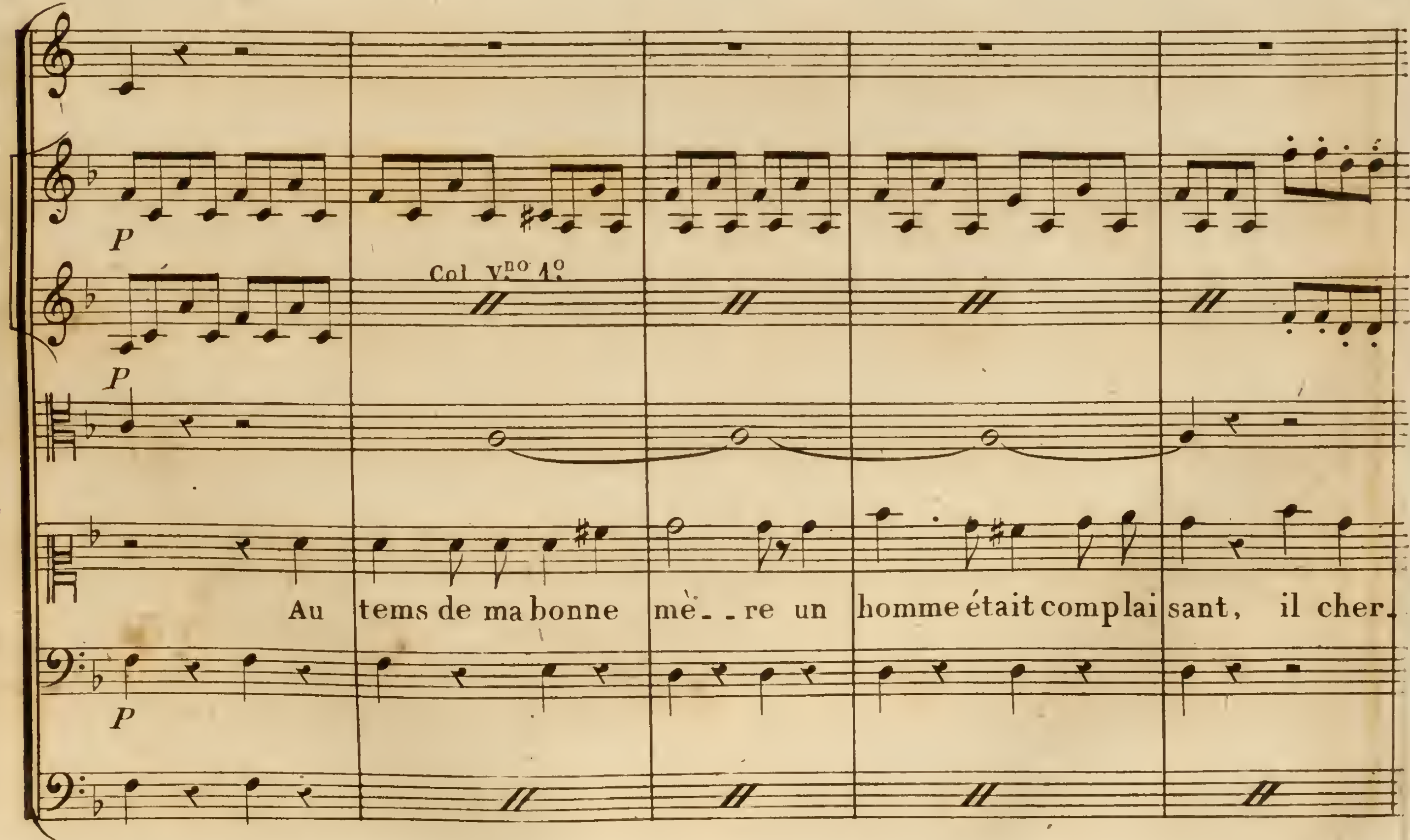



P
P
P
Ah! que je plains le sort des fem - mes, que je plains le sort des
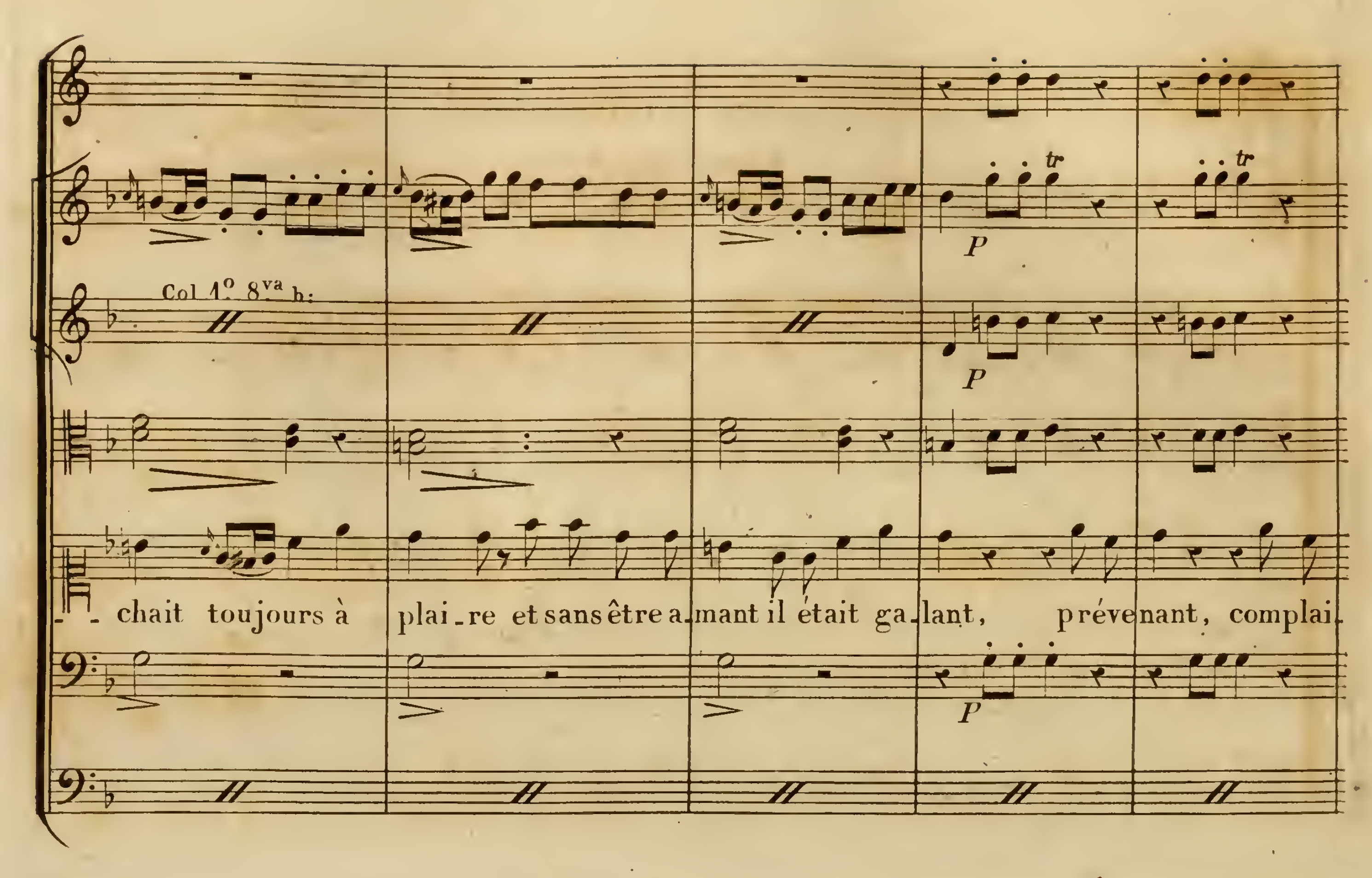

mF
mF
femmes, on dé - daigne leurs douces lois, on dédaigne leurs douces lois.

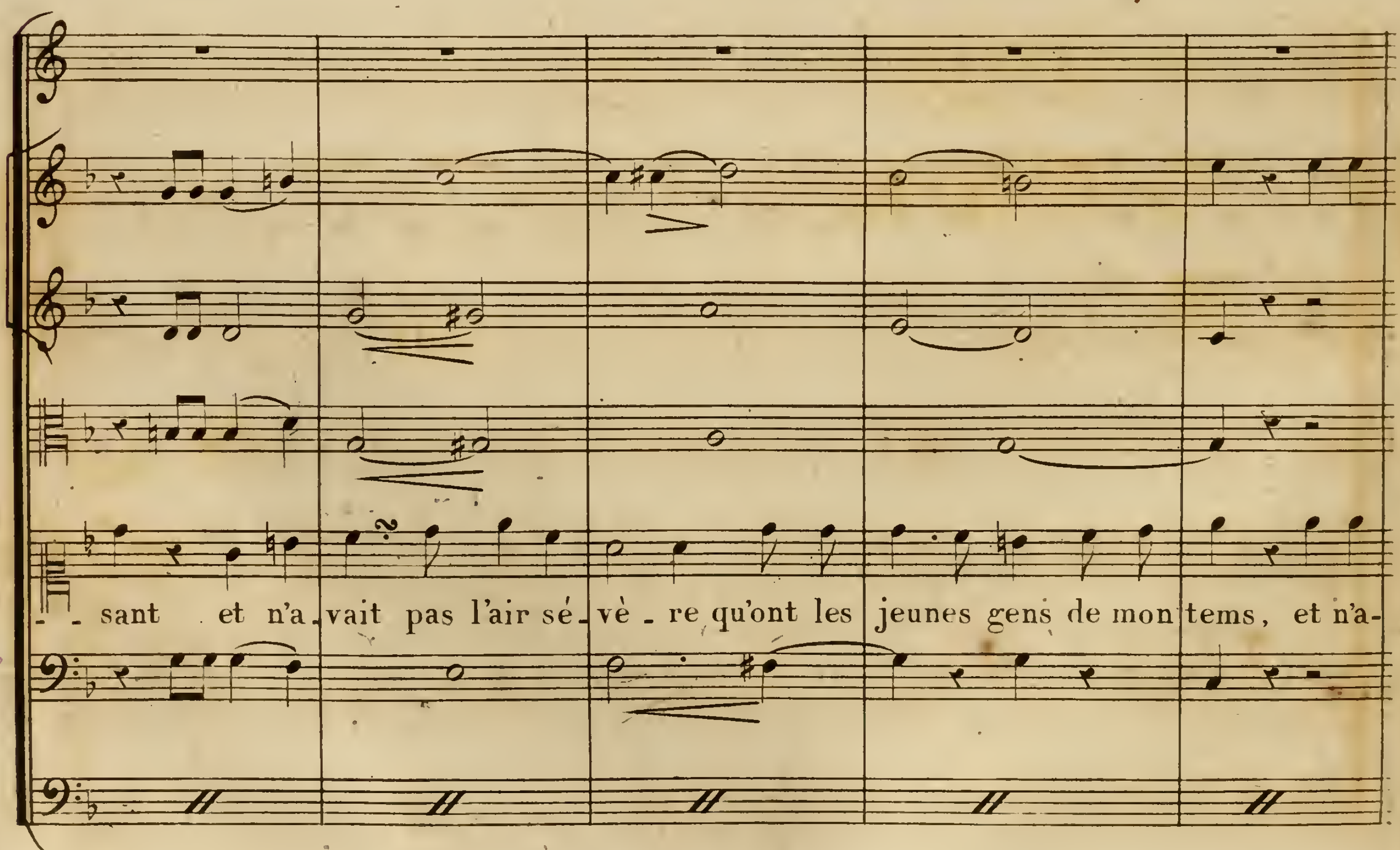

p
p
p
Ah! que je plains le sort des femmes, plus de petits soins pour les

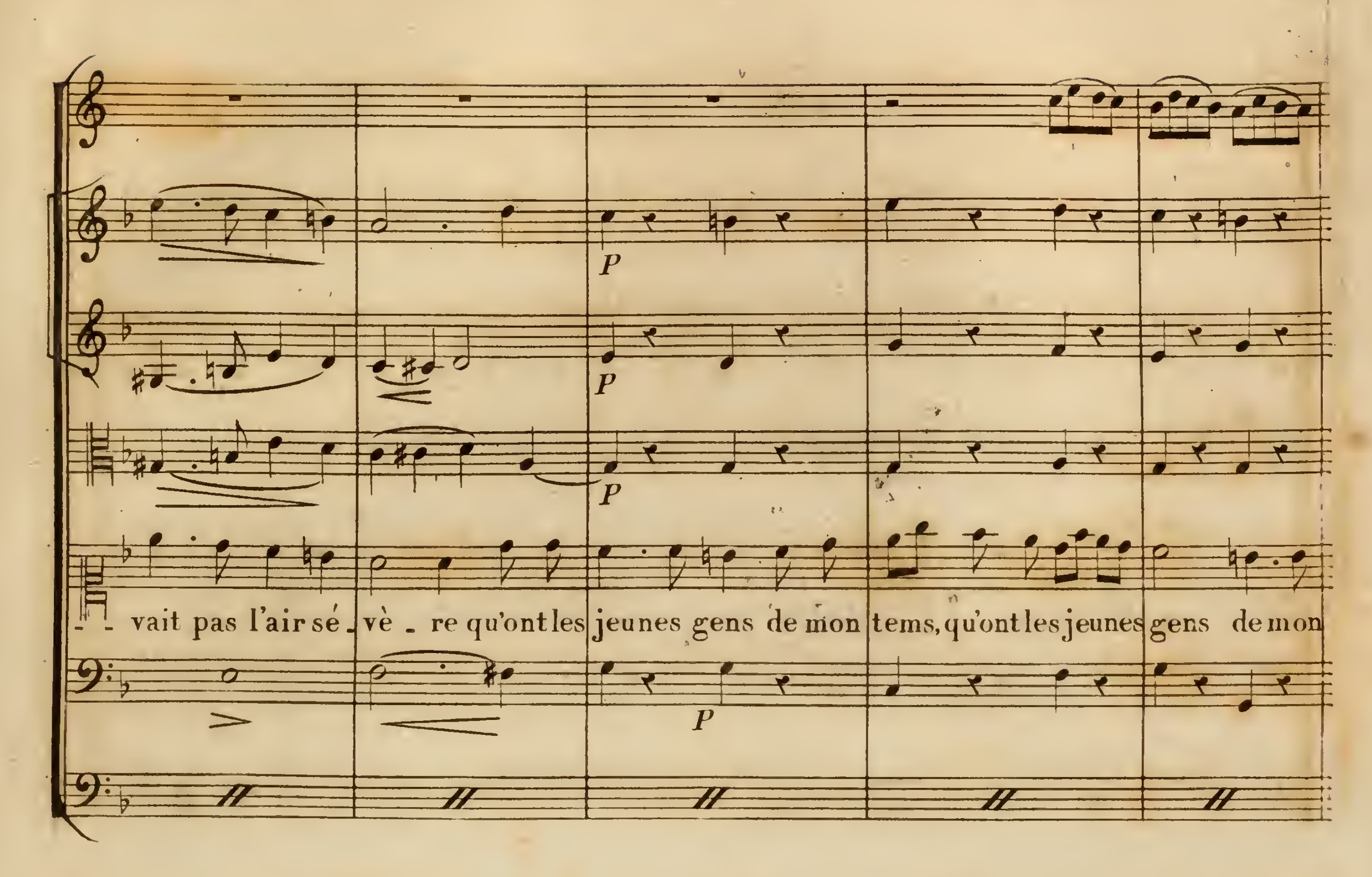

dames, non; ce n'est plus comme autre fois, non, ce n'est plus comme autre fois, non,
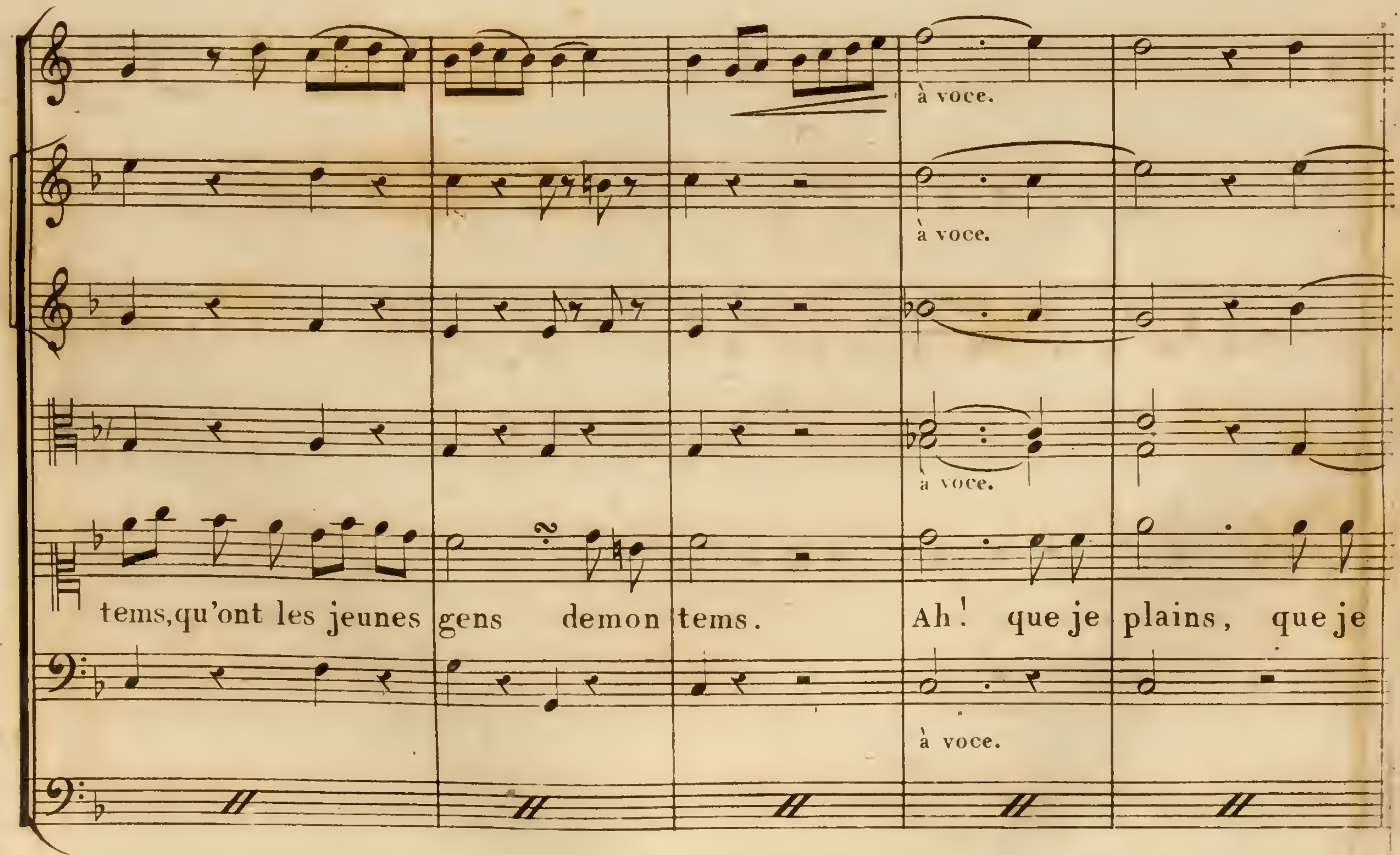

P
F
P
Col V.no 2.do
cen'est plus c.me autre fois.
F
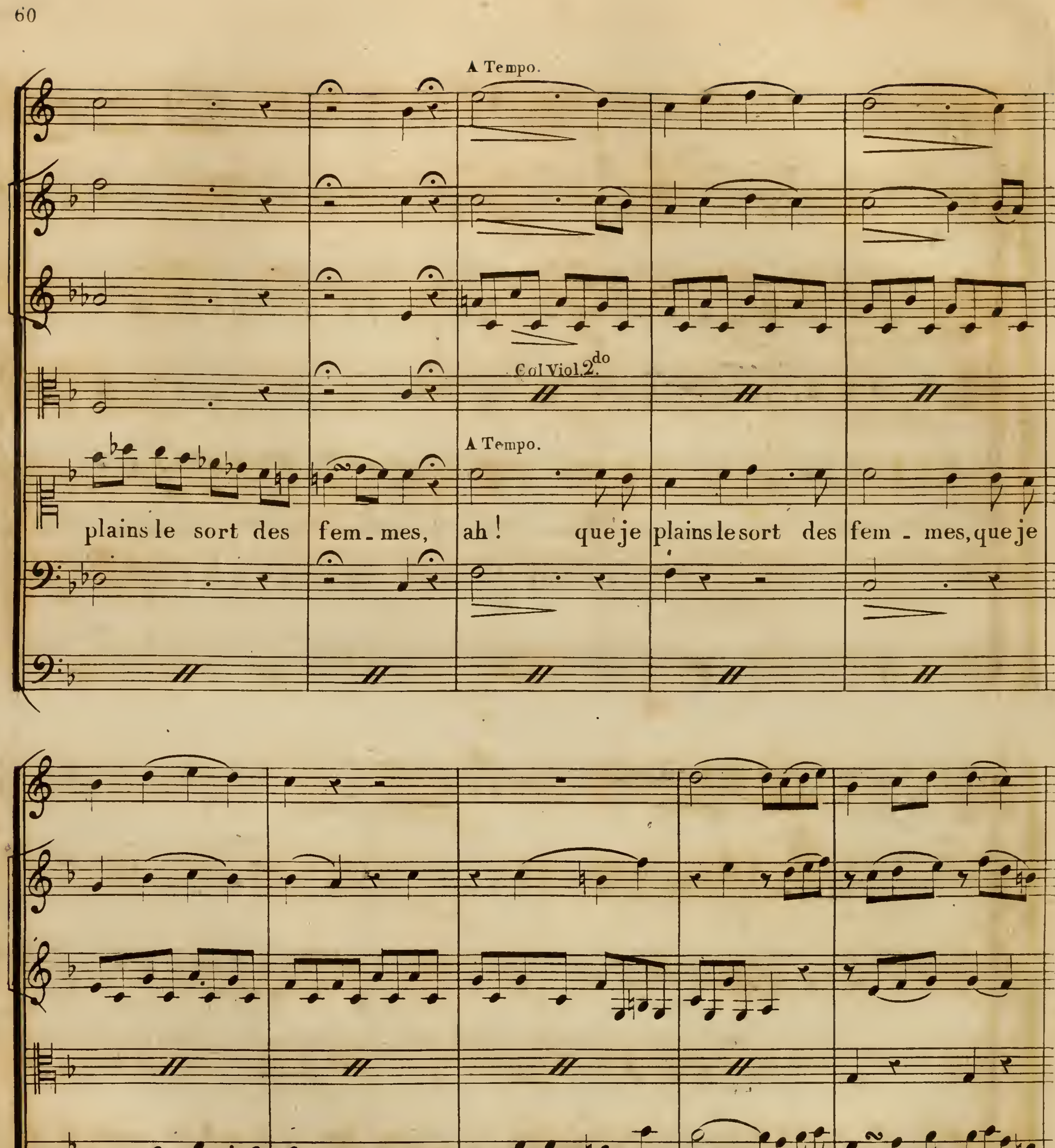

P
Col V.no 1.o
Au tems de ma bonne mè_ _re un homme était complai sant, il cher_

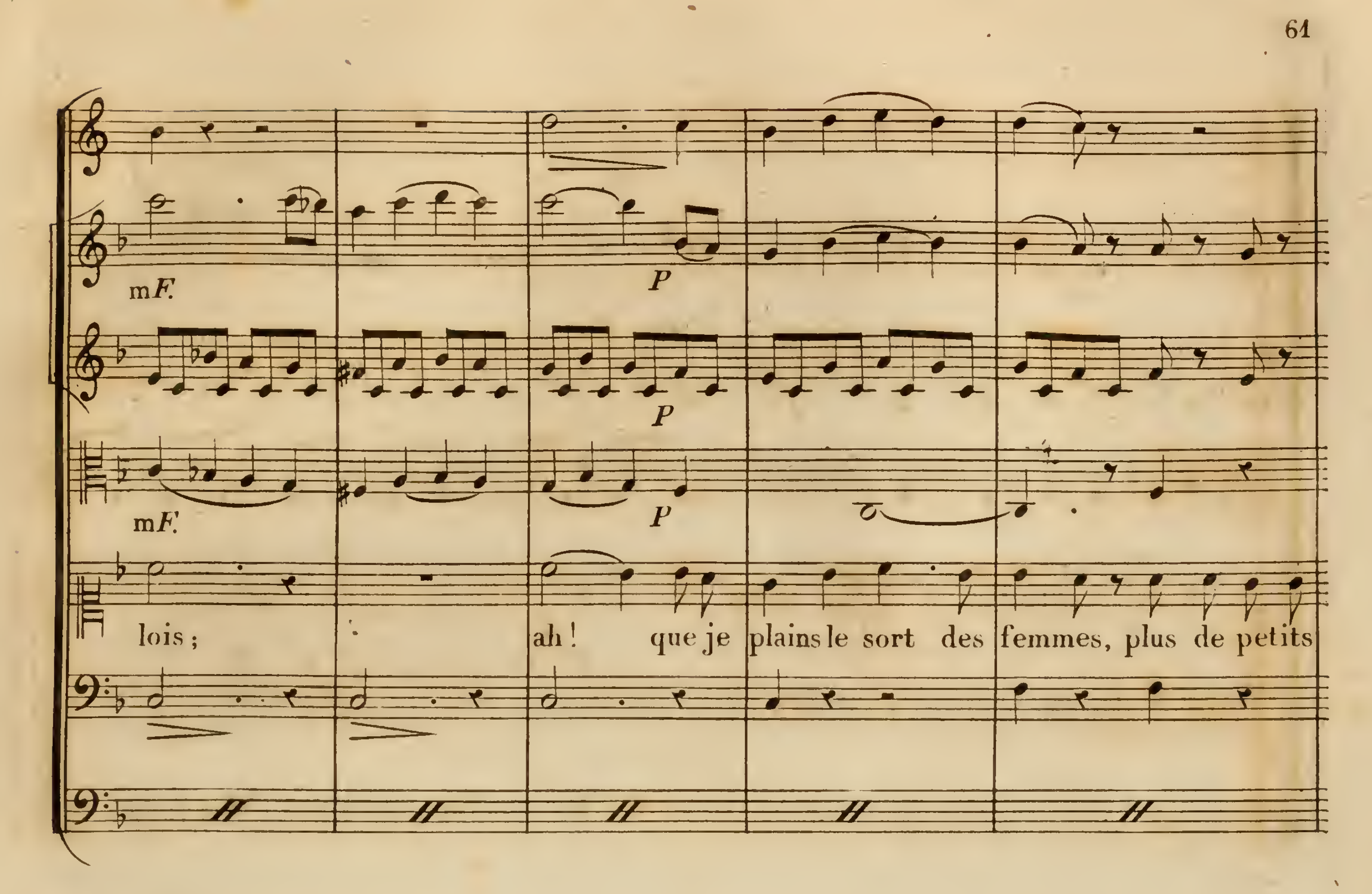

Col 1º 8va b:
P
P
P
chait toujours à plai_re et sans être a_mant il était ga_lant, préve_nant, complai_
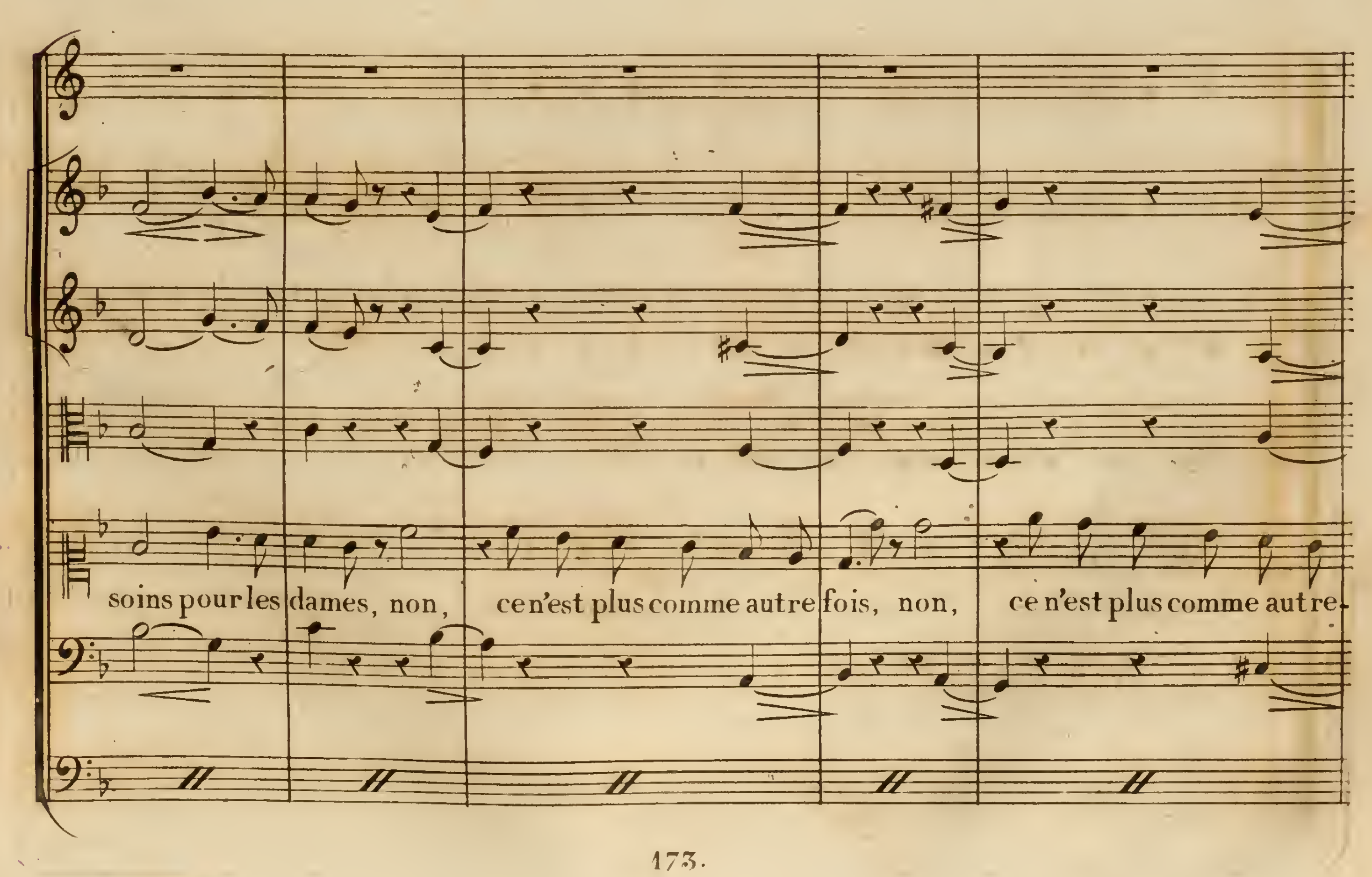

sant et n'a_vait pas l'air sé_vè_re qu'ont les jeunes gens de mon tems, et n'a-

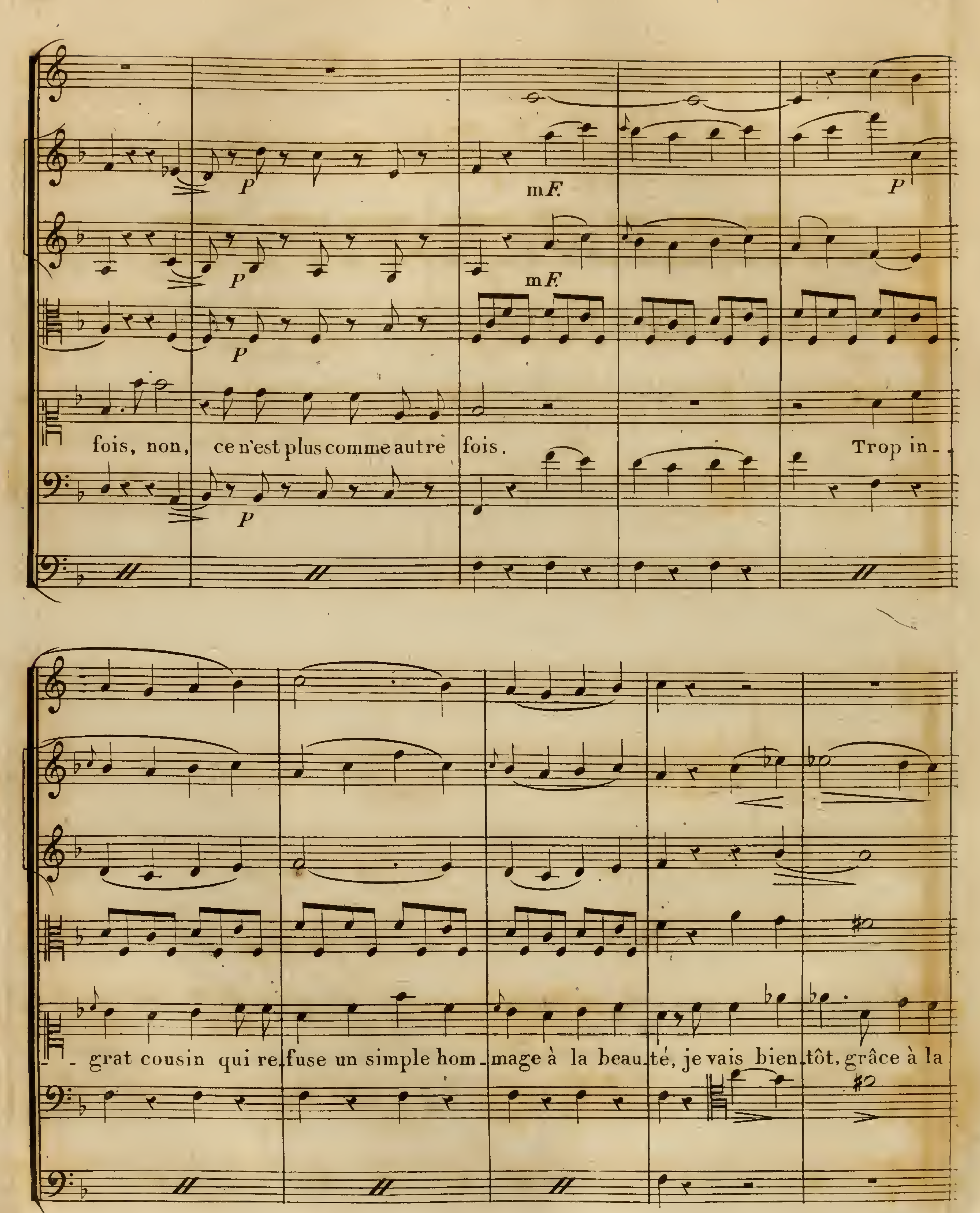

p
p
p
p
- - vait pas l'air sé - vè - re qu'ont les jeunes gens de mon tems, qu'ont les jeunes gens de mon

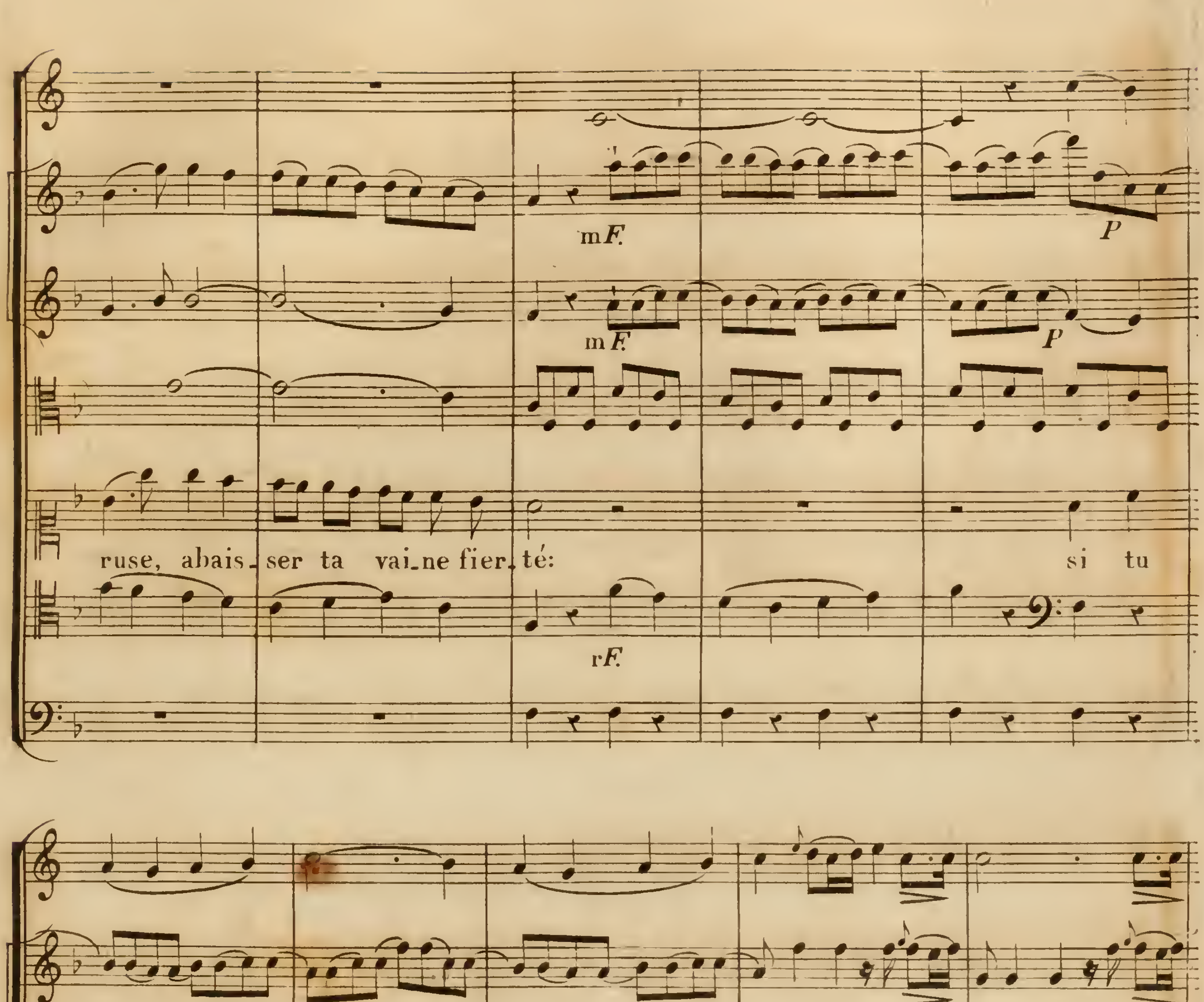

à voce.
à voce.
a voce.
tems, qu'ont les jeunes gens de mon tems. Ah! que je plains, que je
à voce.

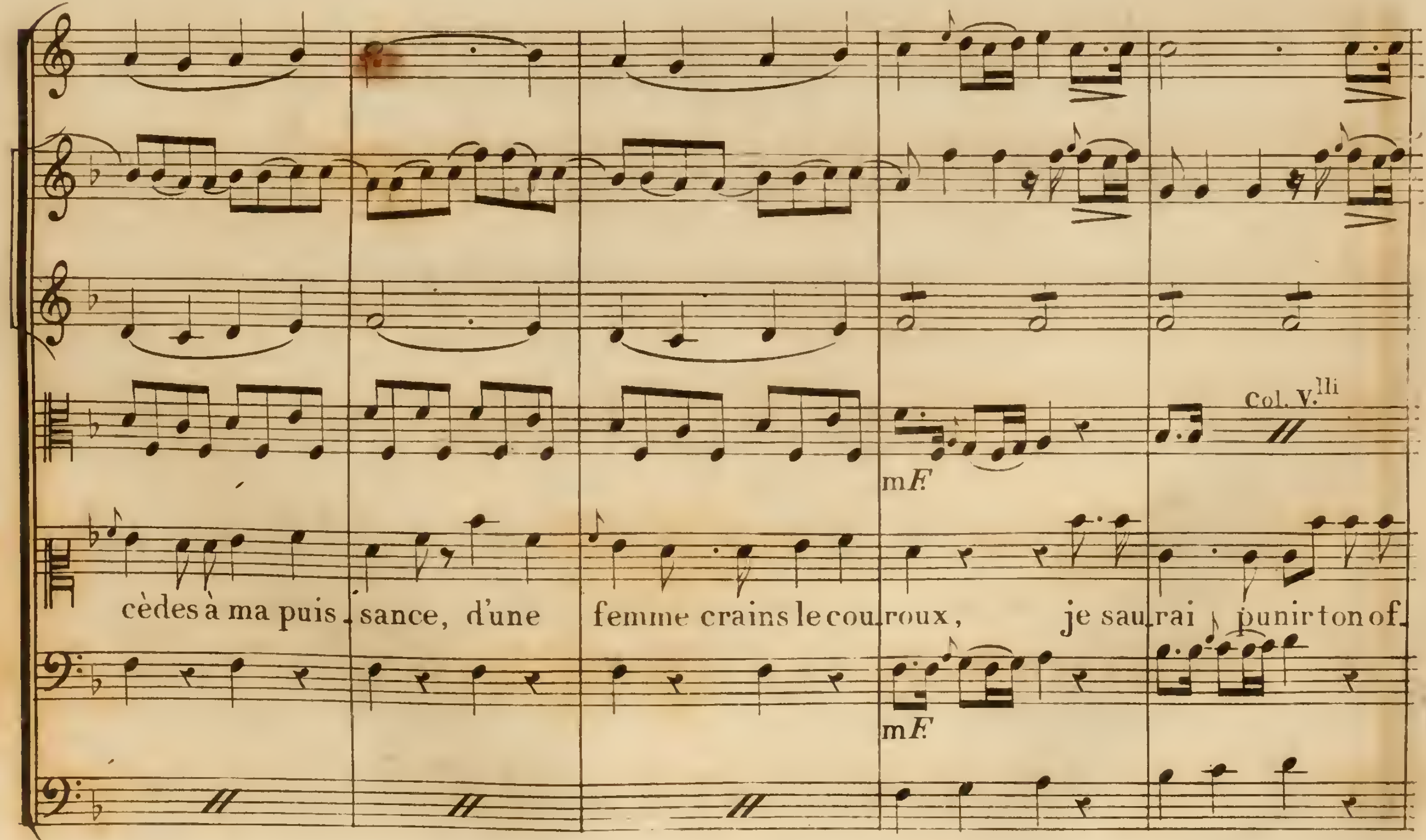

A Tempo.
Col Viol. 2.do
A Tempo.
plains le sort des fem - mes, ah! que je plains le sort des fem - mes, que je
plains le sort des femmes, on dé - daigne leurs douces lois, on dé daigne leurs douces

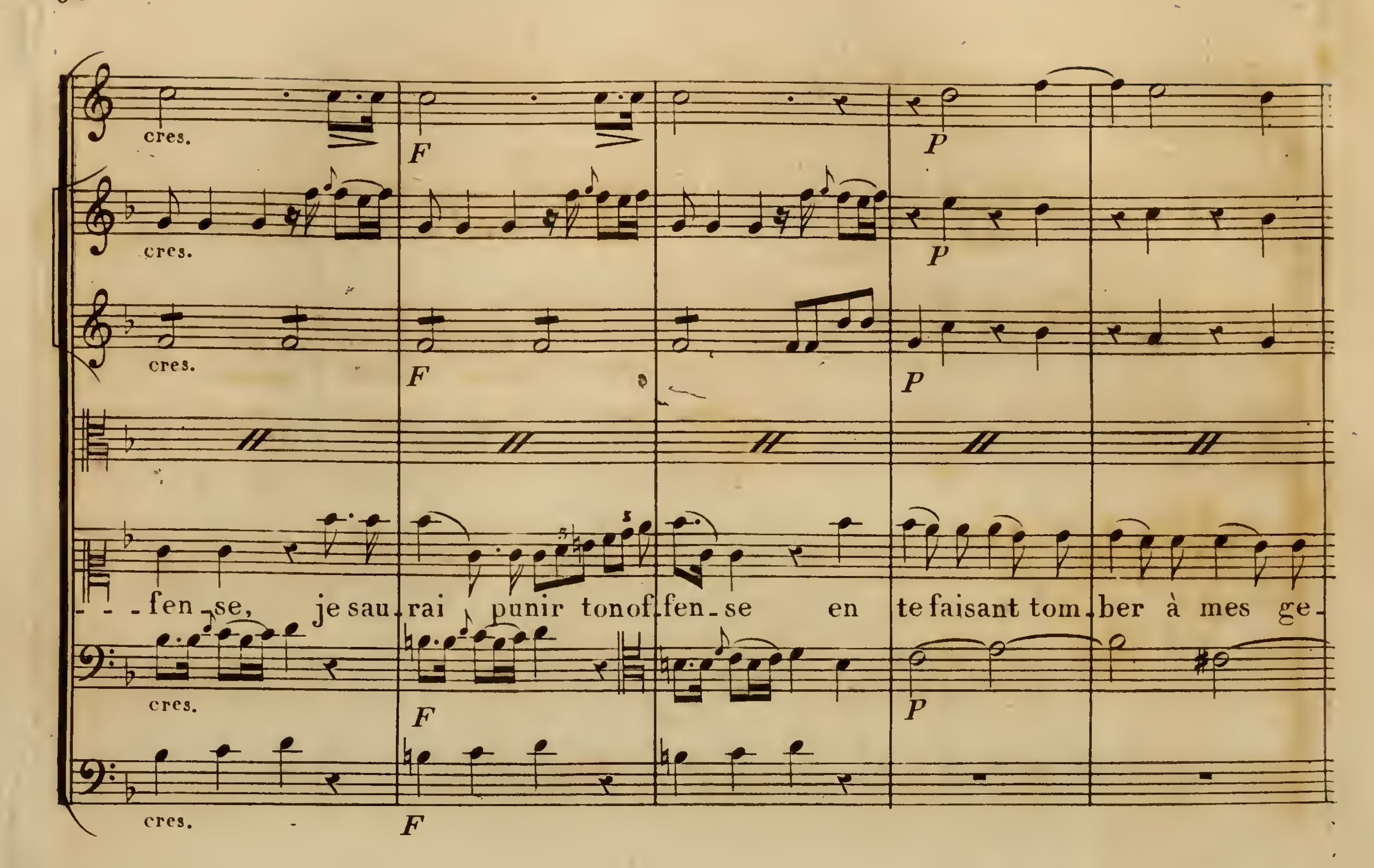

mF.
P
P
mF.
P
lois; ah! que je plains le sort des femmes, plus de petits

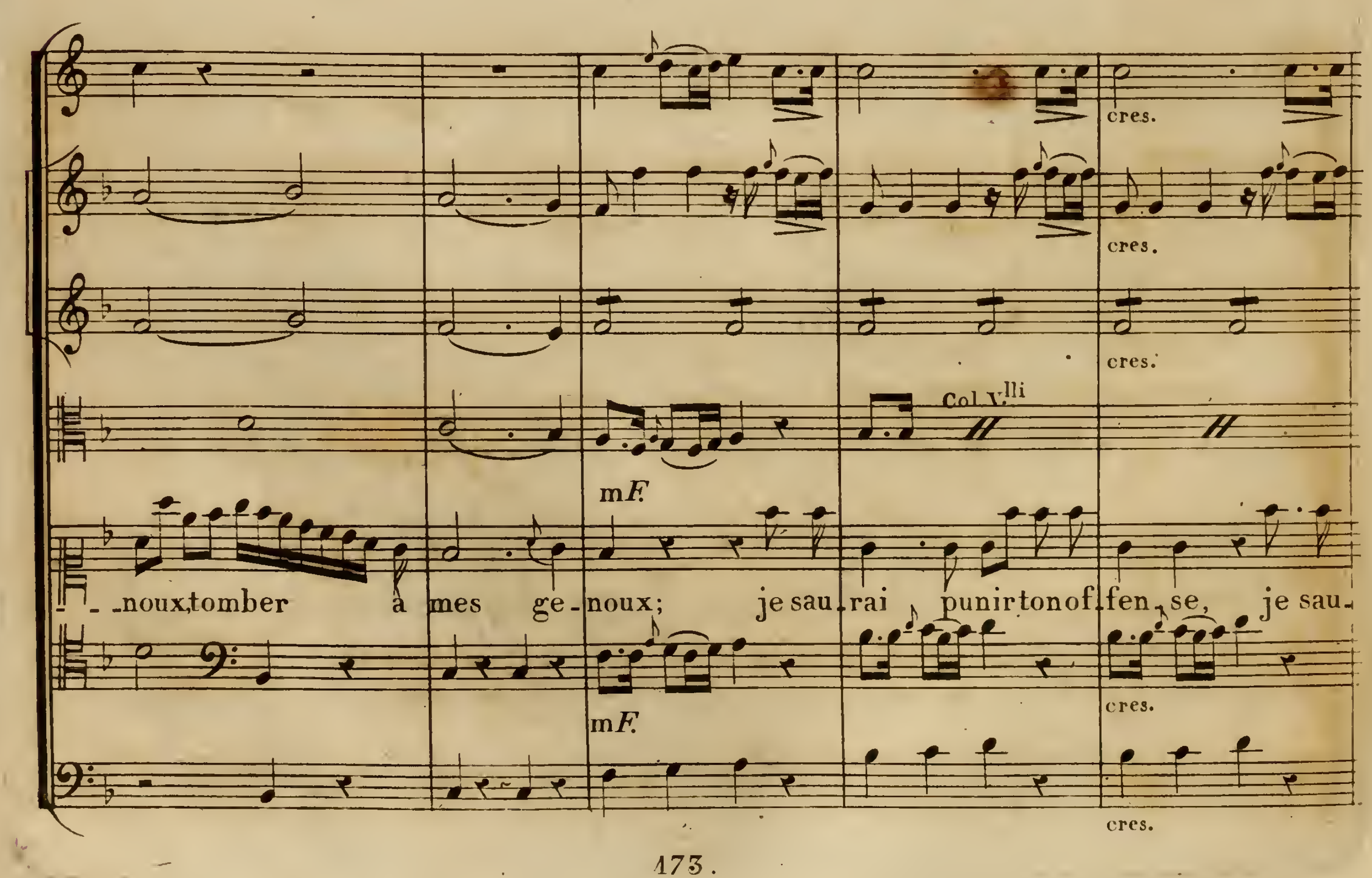

soins pour les dames, non, ce n'est plus comme autre fois, non, ce n'est plus comme autre-
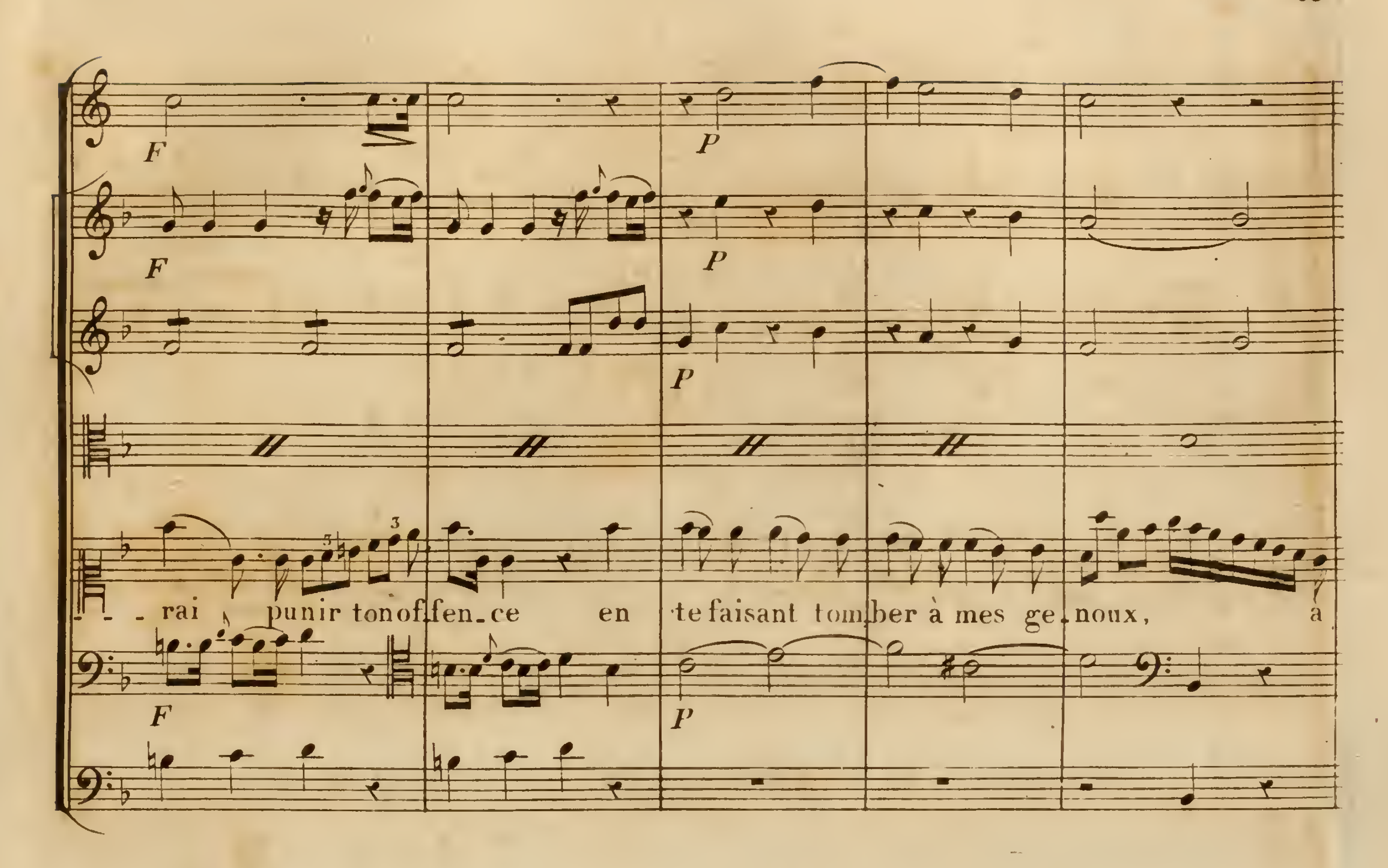

P
mF
P
P
fois, non, ce n'est plus comme autre fois. Trop in-
P
- grat cousin qui refuse un simple hommage à la beauté, je vais bientôt, grâce à la
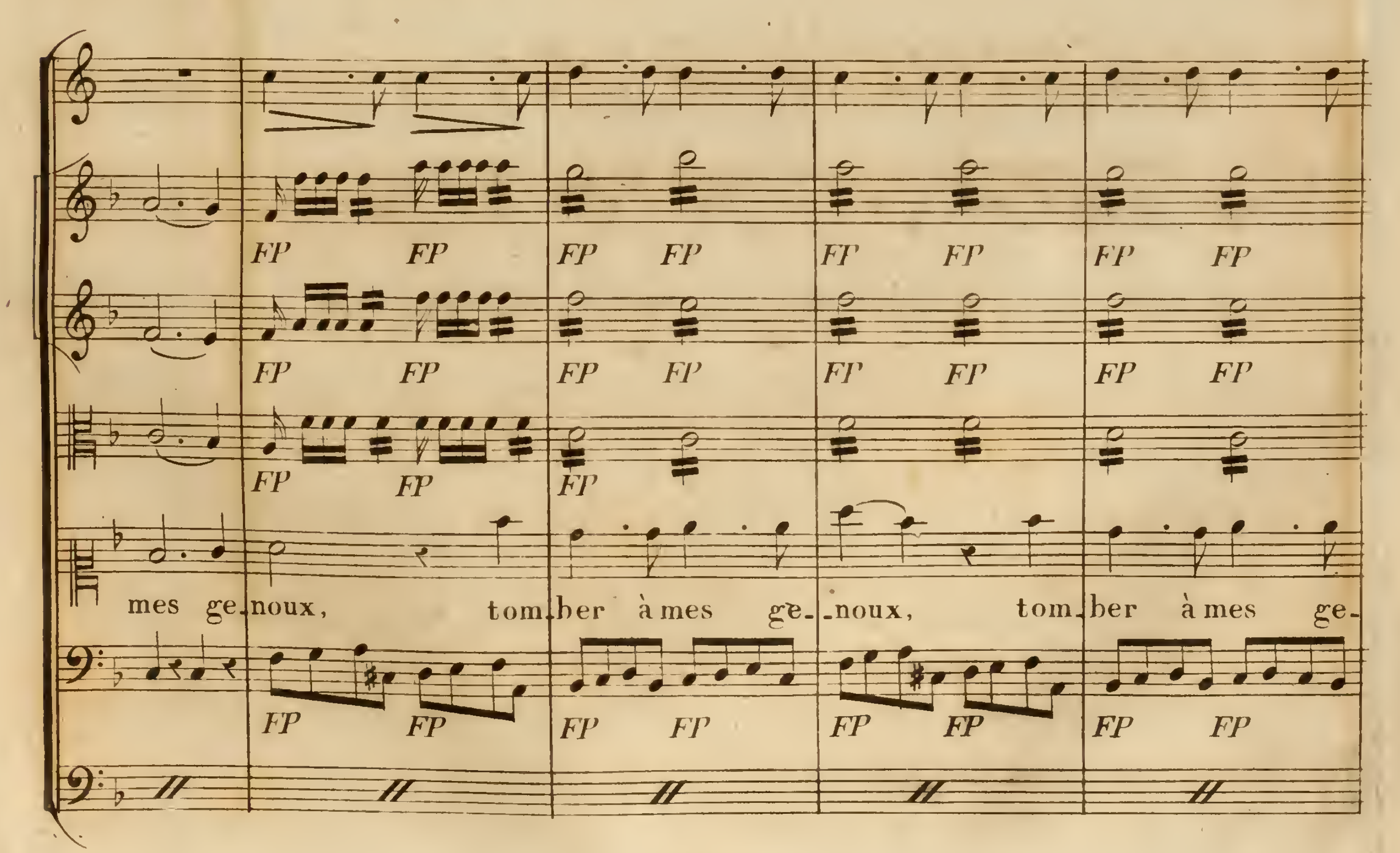

mF
mF
P
P
ruse, abais_ser ta vai_ne fier_té:
si tu
rF

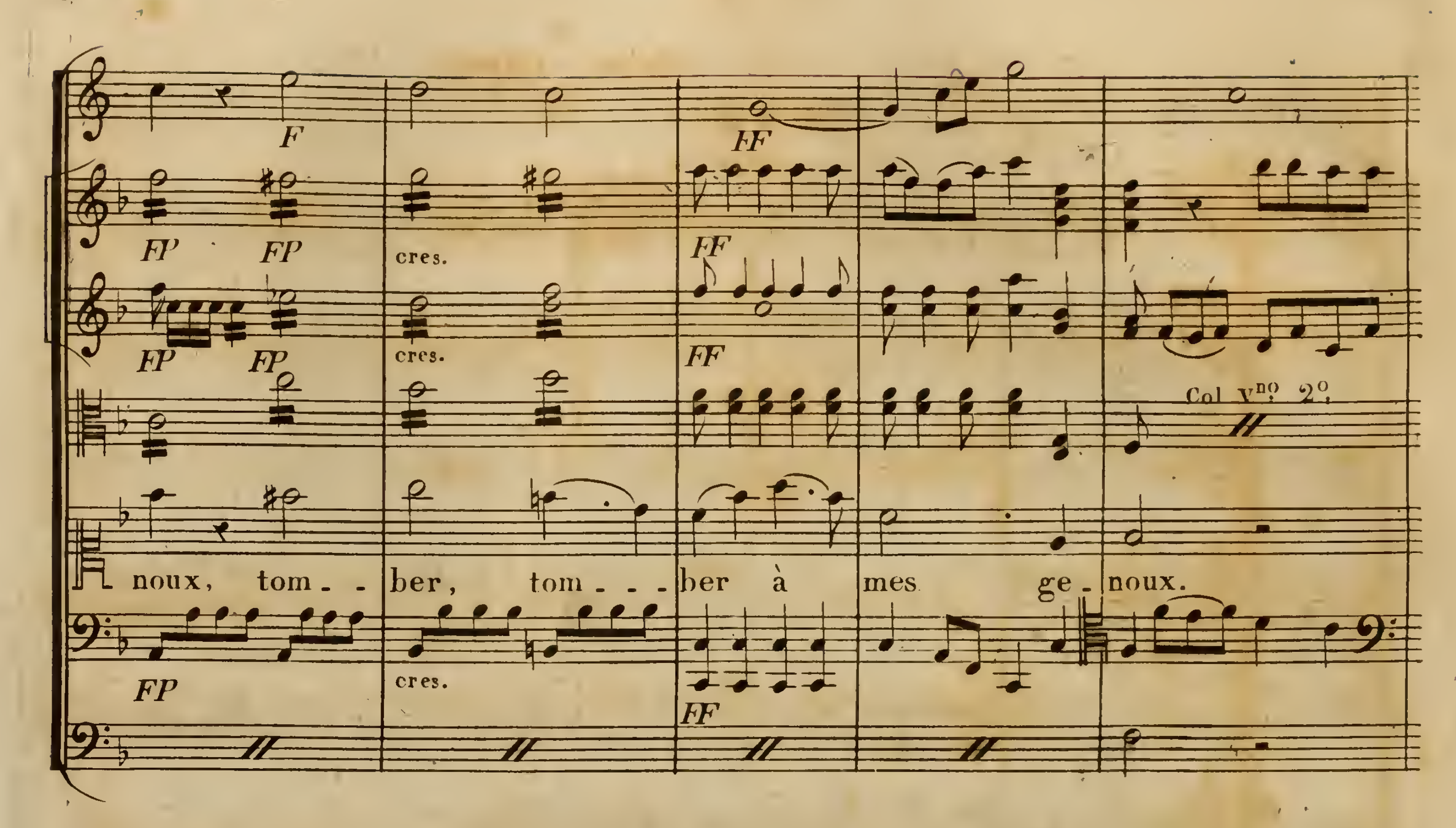

Col. V.lli
cèdes à ma puis_sance, d'une femme crains le cou_roux, je sau_rai punir ton of_
mF
mF

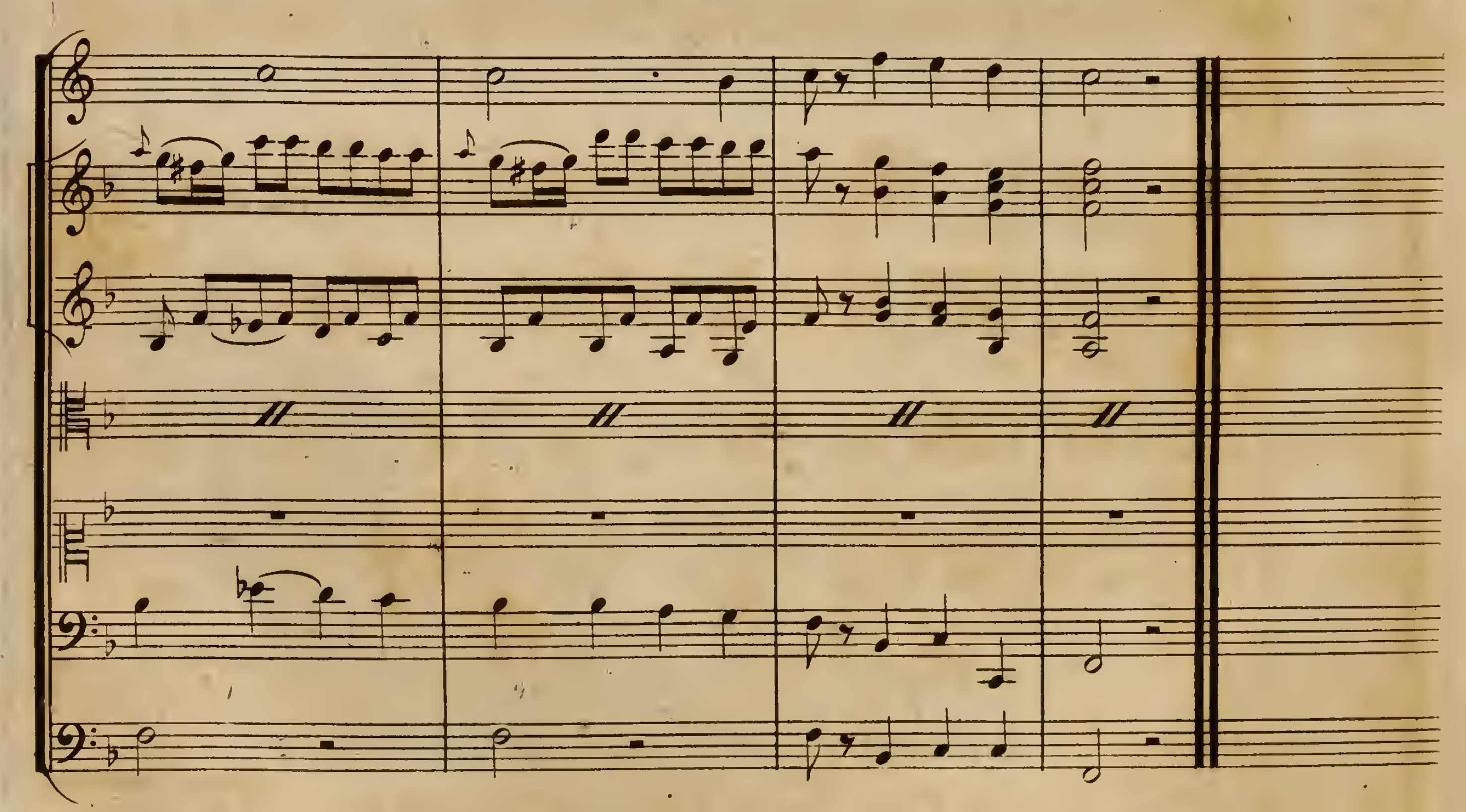

cres.
F
P
- - fen_se, je sau_rai punir ton of_fen_se en te faisant tom_ber à mes ge_


cres.
mF
Col V.lli
- _noux,tomber à mes ge_noux; je sau_rai punir ton of_fen_se, je sau_


F
F
P
P
P
rai punir ton offen_ce en te faisant tomber à mes ge_noux, a
F
P


FP
mes ge_noux, tom_ber à mes ge_noux, tom_ber à mes ge_
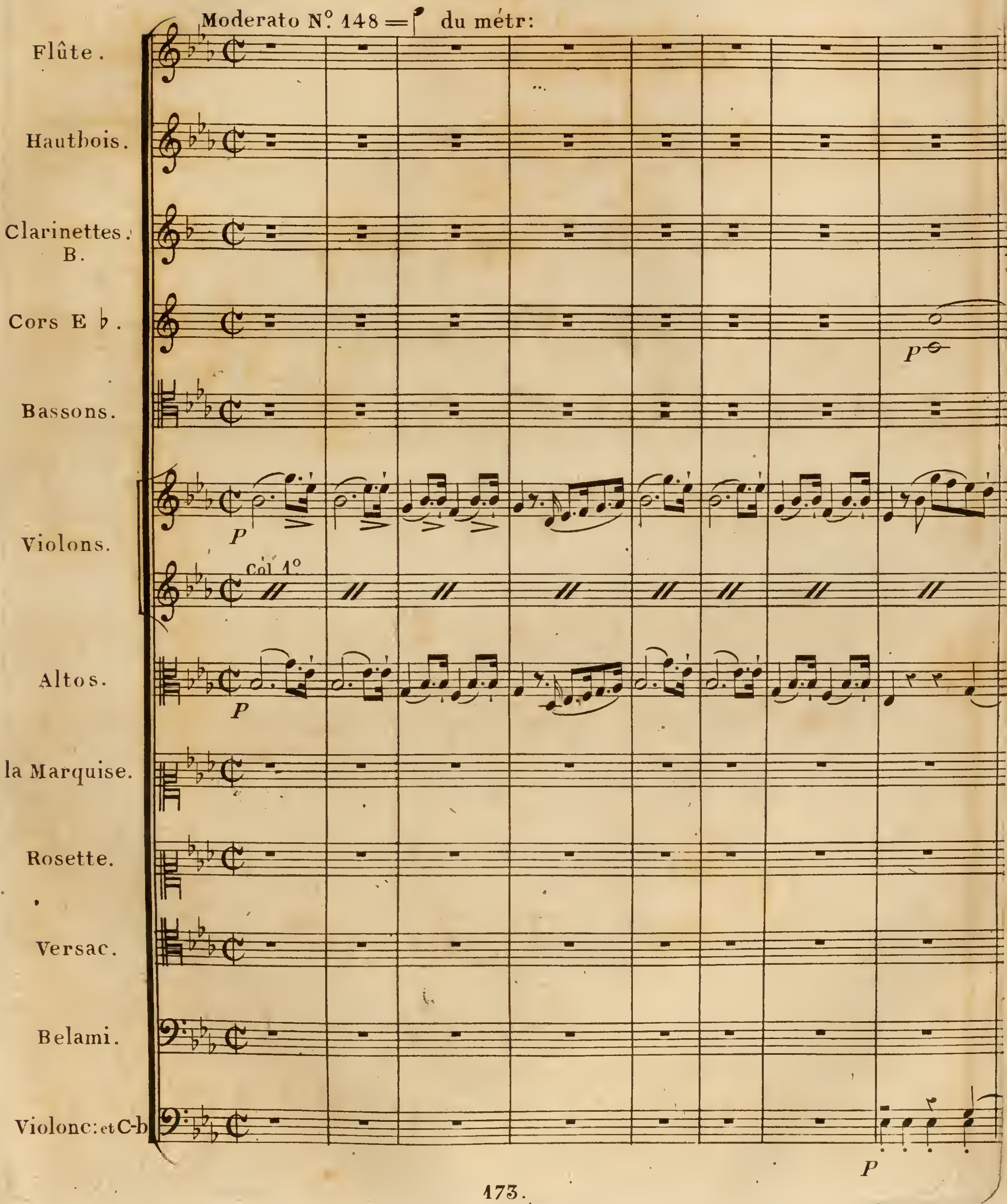


Mais, il ne peut tarder; et comme il importe à mes projets qu'il ne me juge pas trop mal, avant qu'il ne me voie, écrivons-lui quelques lignes, et qu'il les trouve sur cette table.
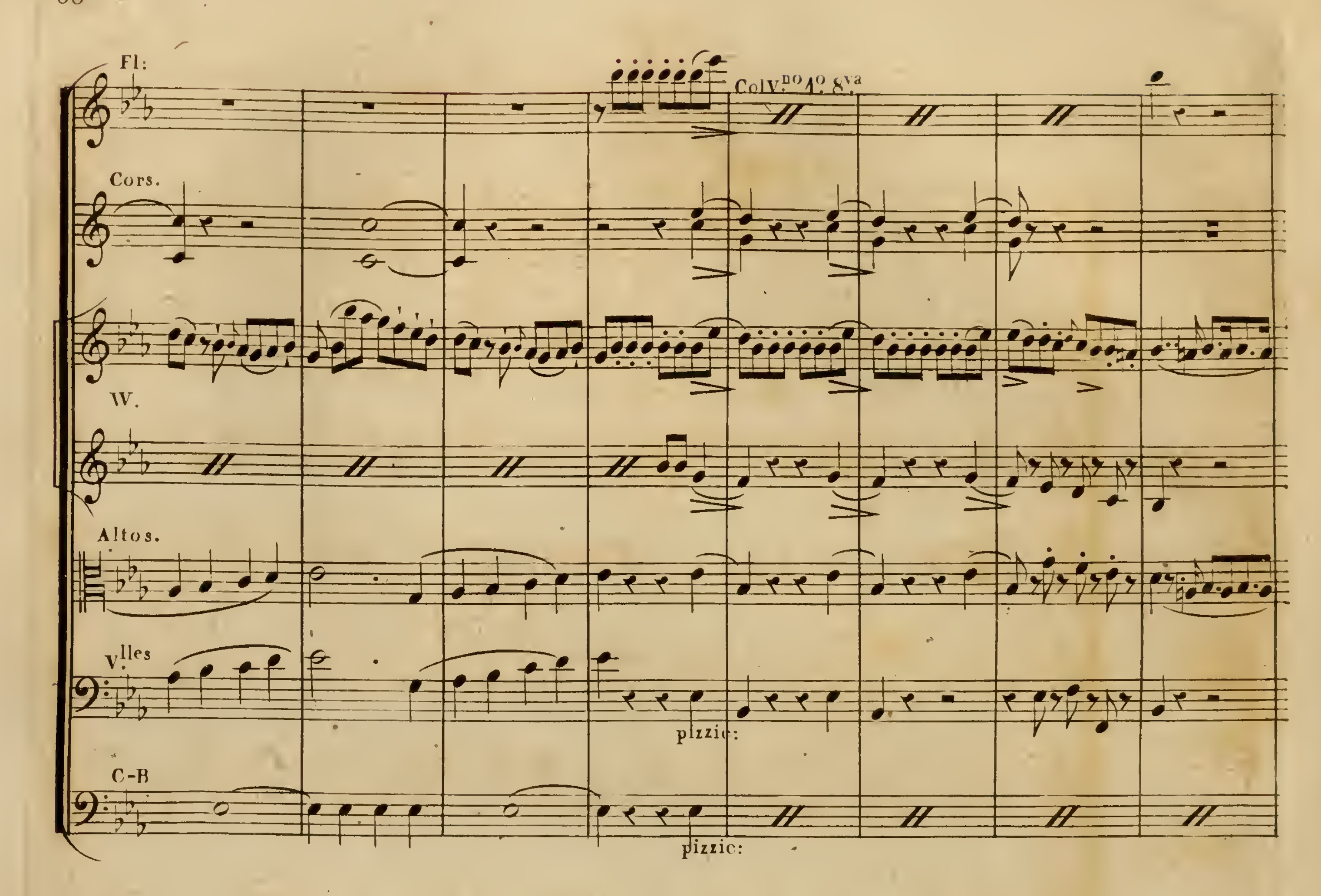
(Scène V. Trio.)

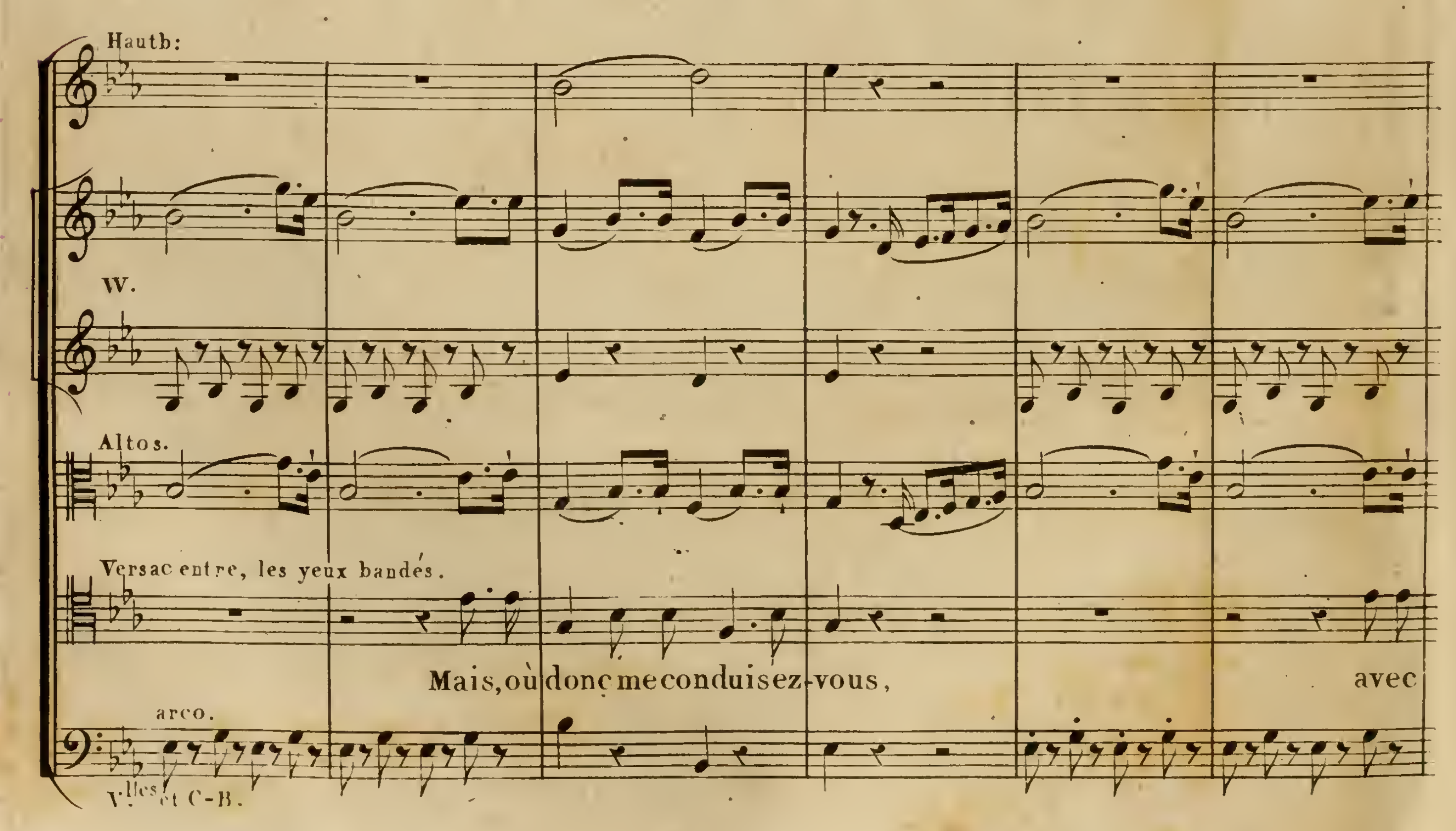
SCÈNE V.

BELAMI, VERSAC, un bandeau sur les yeux, LA MARQUISE.

TRIO N° 4.




Fl:
Col V.no 1o 8va
Cors.
W.
Altos.
V.lles
pizzic:
C-B
pizzic:


Hautb:
W.
Altos.
Versac entre, les yeux bandés.
Mais, où donc me conduisez-vous,
avec
arco.
V.lles et C-B.

Hautb:

Cors.

p

B.ons

p

W.

Col 1.o 8.va b:

Belami.

tant de cérémo nie? Je vous con duis en bonne compa gnie, vous ne v.s plaindrez pas de

Fl:

Clar:

1.o

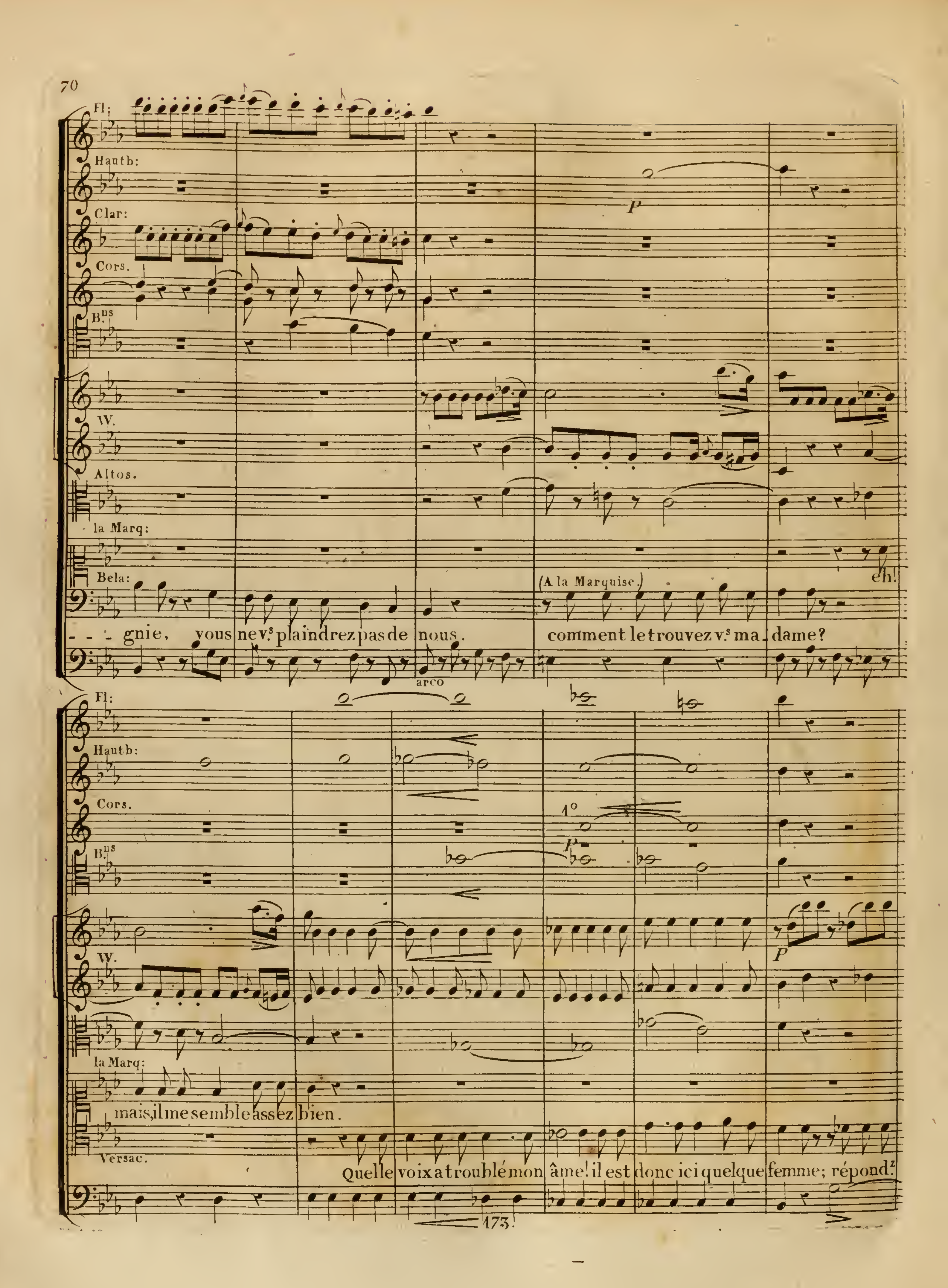
Cors.

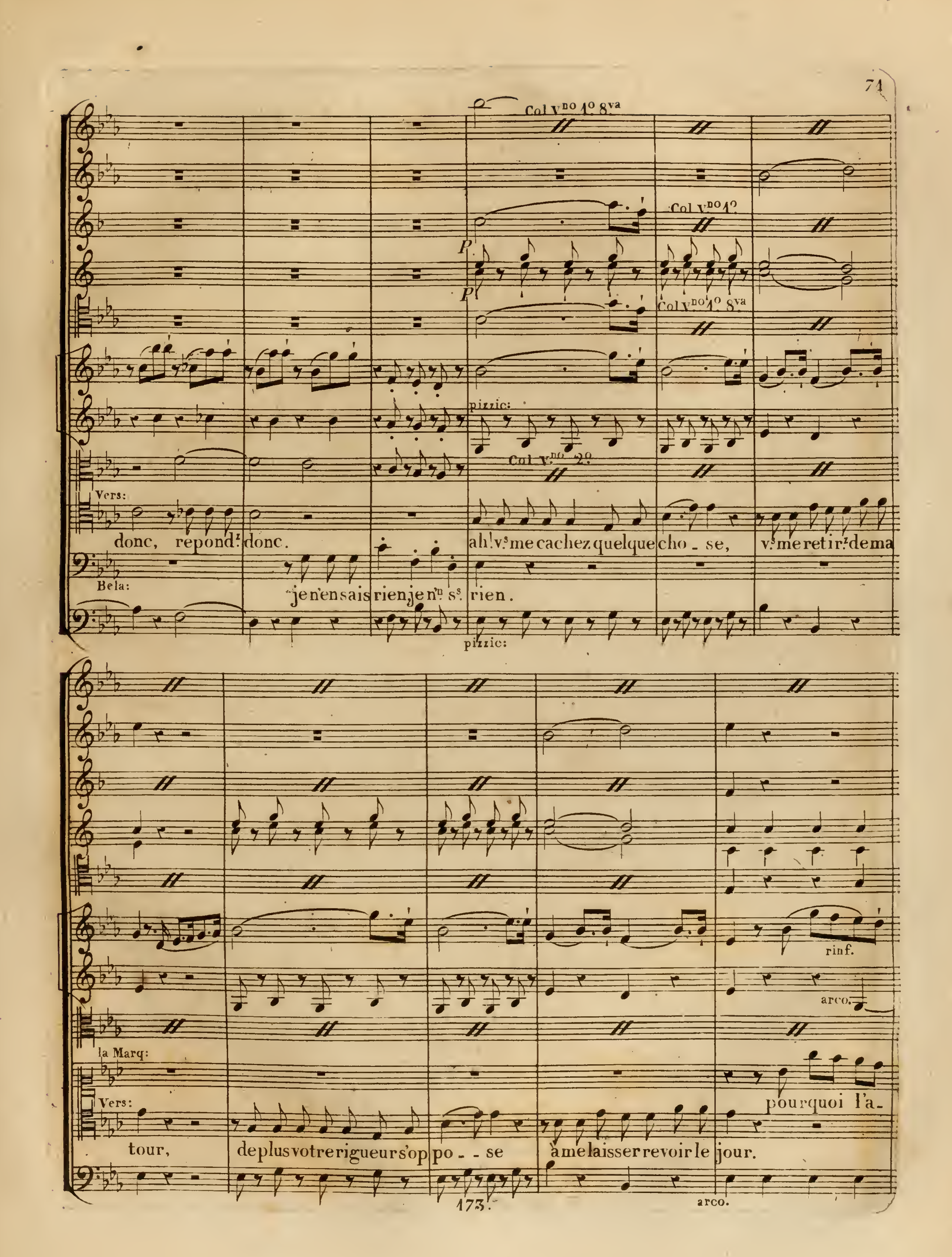
Versac.

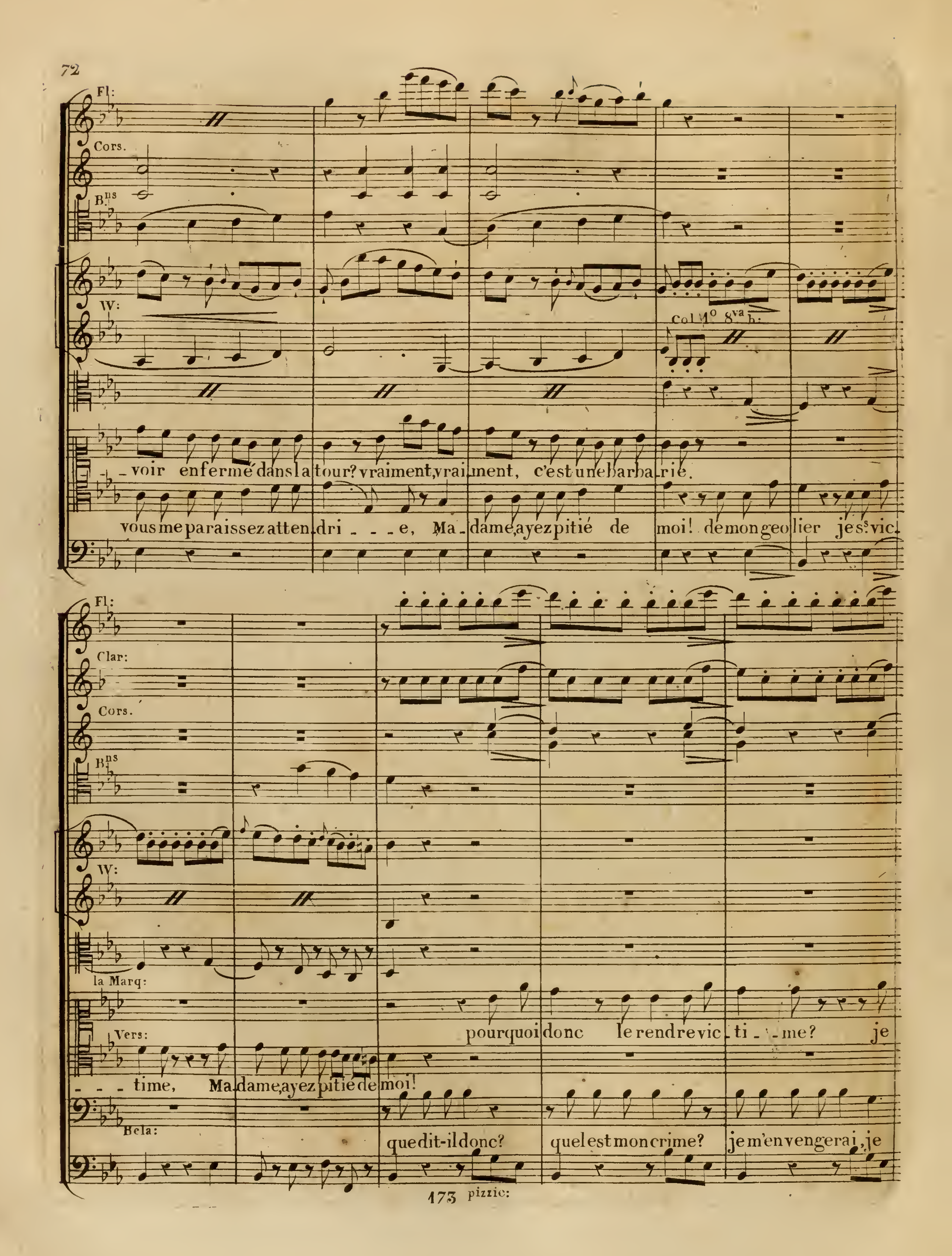
Belami.

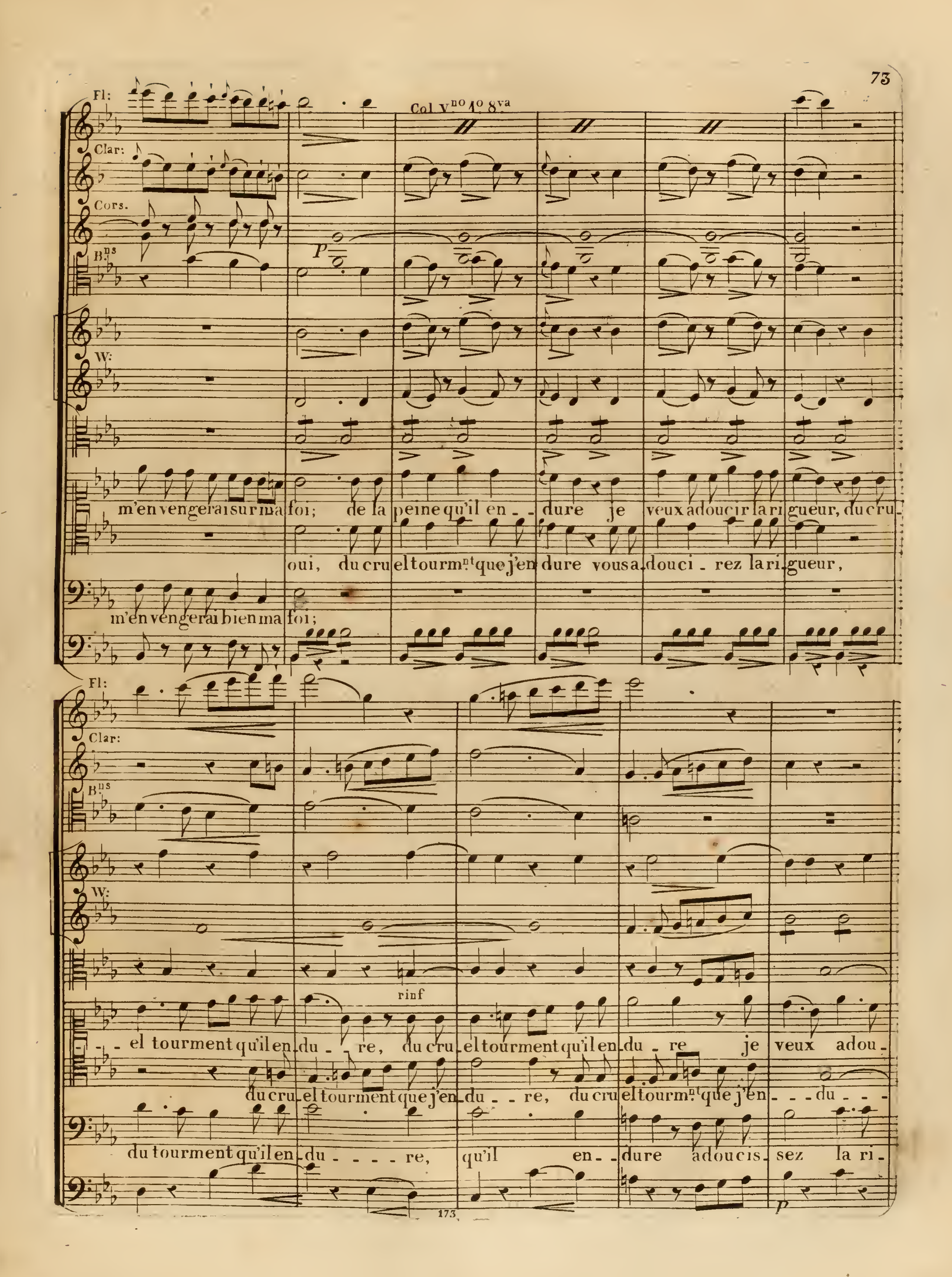
nous. Mais, où donc me conduis.z vous, avec tant de cérémo nie? Je v.s cond.s en bonne compa.

pizzic:

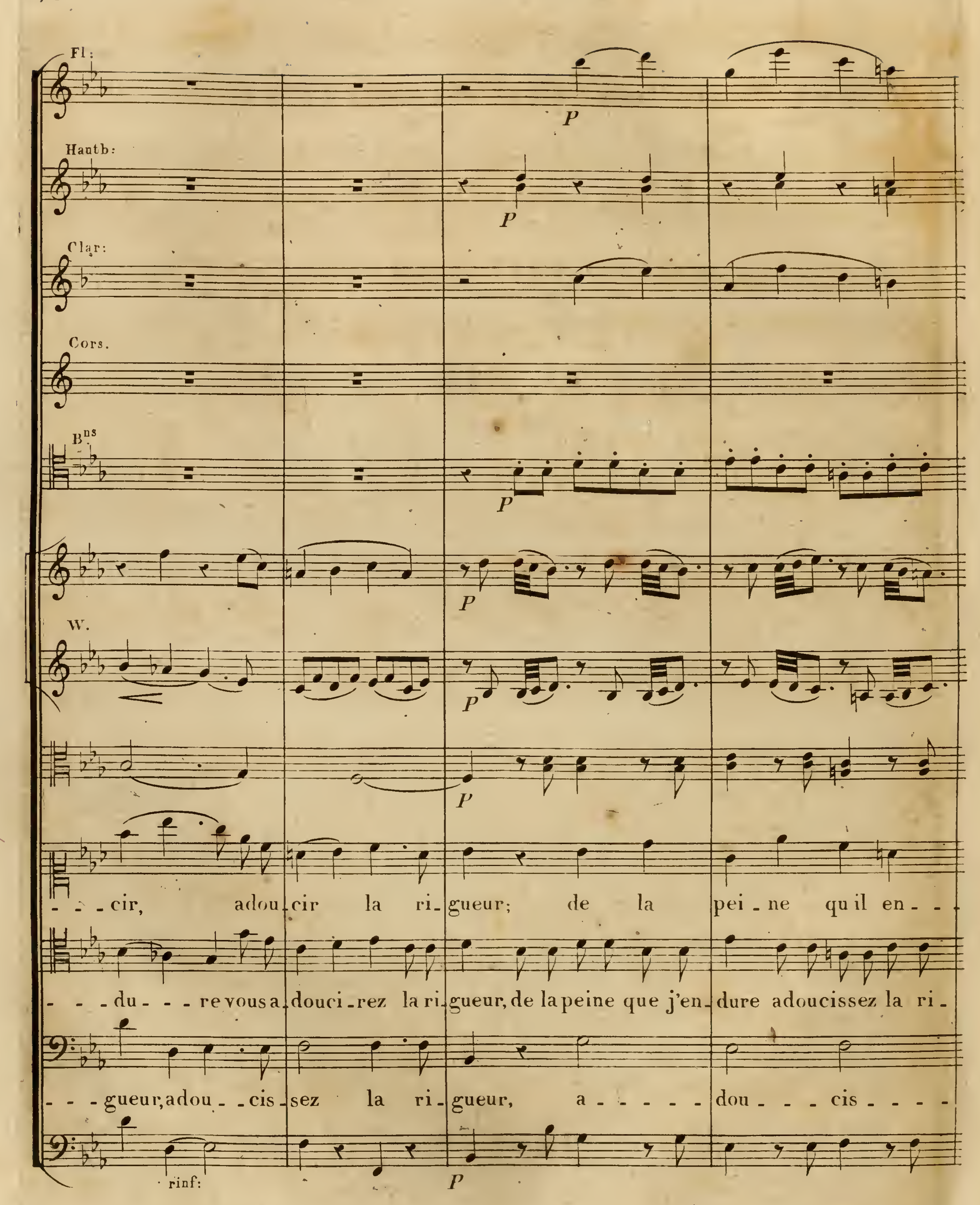

Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
B.ns
W.
Altos.
la Marq:
Bela:
(A la Marquise.)
eh!
- - - gnie, vous nev.s plaindrez pas de nous.
comment le trouvez v.s ma - dame?
arco
Fl:
Hautb:
Cors.
1o
P
B.ns
W.
P
la Marq:
mais, il me semble assez bien.
Versac.
Quelle voix a troublé mon âme! il est donc ici quelque femme; répond.z
173.

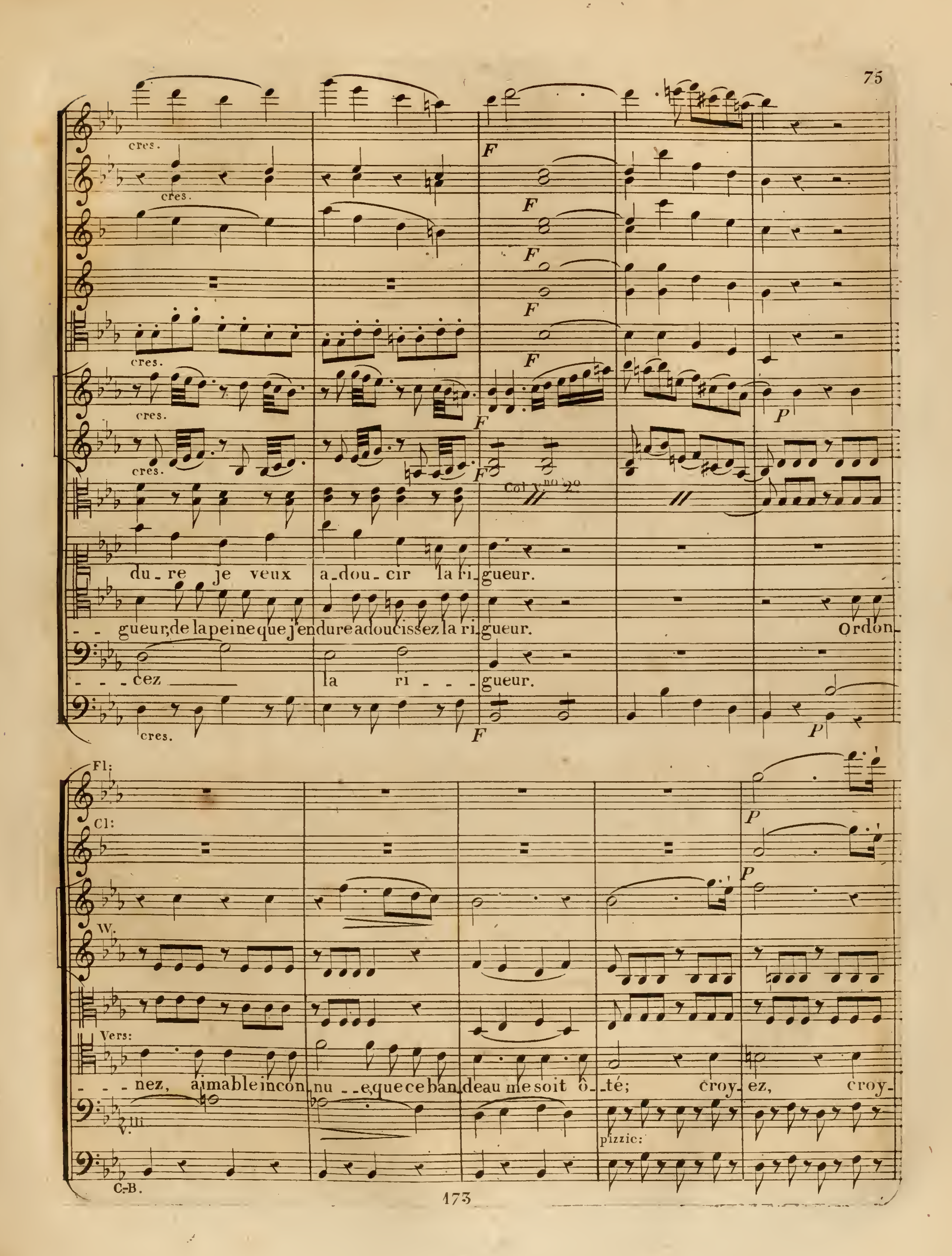

Col V^no 1^o 8^va
Col V^no 1^o
P.
P.
Col V^no 1^o 8^va
pizzic:
Col V^no 2^o
Vers:
donc, repond: donc.
ah! v.s me cachez quelque cho - se, v.s me retir.z de ma
je n'en sais rien je n'e s.s rien.
Bela:
pizzic:
rinf.
arco.
la Marq:
pourquoi l'a-
Vers:
tour, de plus votre rigueur s'op po - - se à me laisser revoir le jour.
arco.
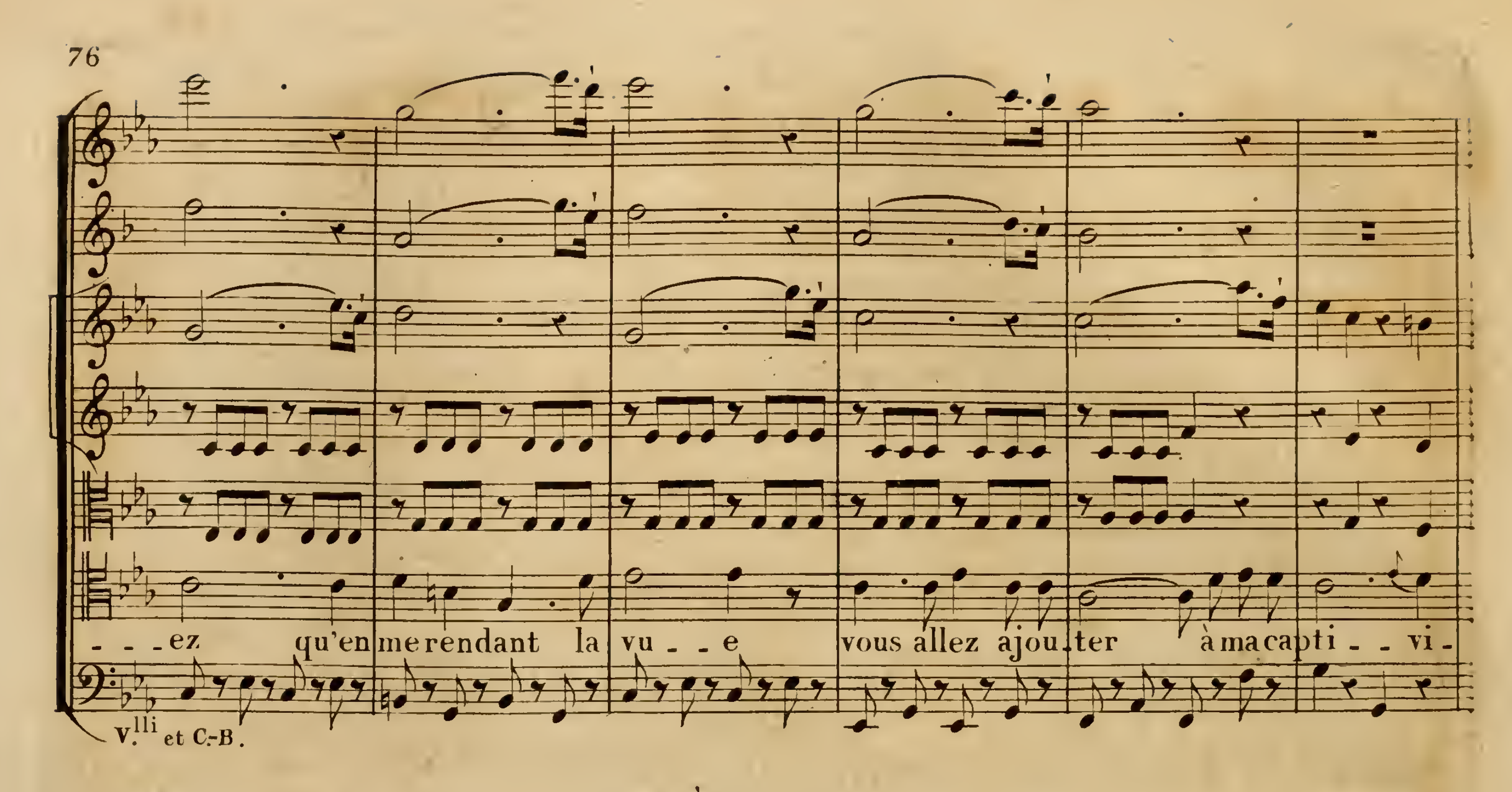

Fl:
Cors.
Bns
W:
Col 1° 8va b:
- voir enfermé dans la tour? vraiment, vraiment, c'est une barbarie.
vous me paraissez attendri - - - e, Madame, ayez pitié de moi! de mon geolier je s's vic-
Fl:
Clar:
Cors.
Bns
W:
la Marq:
pourquoi donc le rendre victi - me? je
Vers:
- - - time, Madame, ayez pitié de moi!
Bela:
que dit-il donc? quel est mon crime? je m'en vengerai, je
pizzic:



Fl:
Clar:
Cors.
Bns
W:
Col Vno 1o 8va
p
m'en vengerai sur ma foi; de la peine qu'il en - - dure je veux adoucir la ri- gueur, du cru-
oui, du cruel tourmnt que j'en dure vous a- douci - rez la ri- gueur,
m'en vengerai bien ma foi;
rinf
- - el tourment qu'il en du - re, du cru- el tourment qu'il en du - re je veux adou-
du cru- el tourment que j'en du - - re, du cru el tourmnt que j'en - - du - - -
du tourment qu'il en du - - - - re, qu'il en - - dure adoucis- sez la ri-
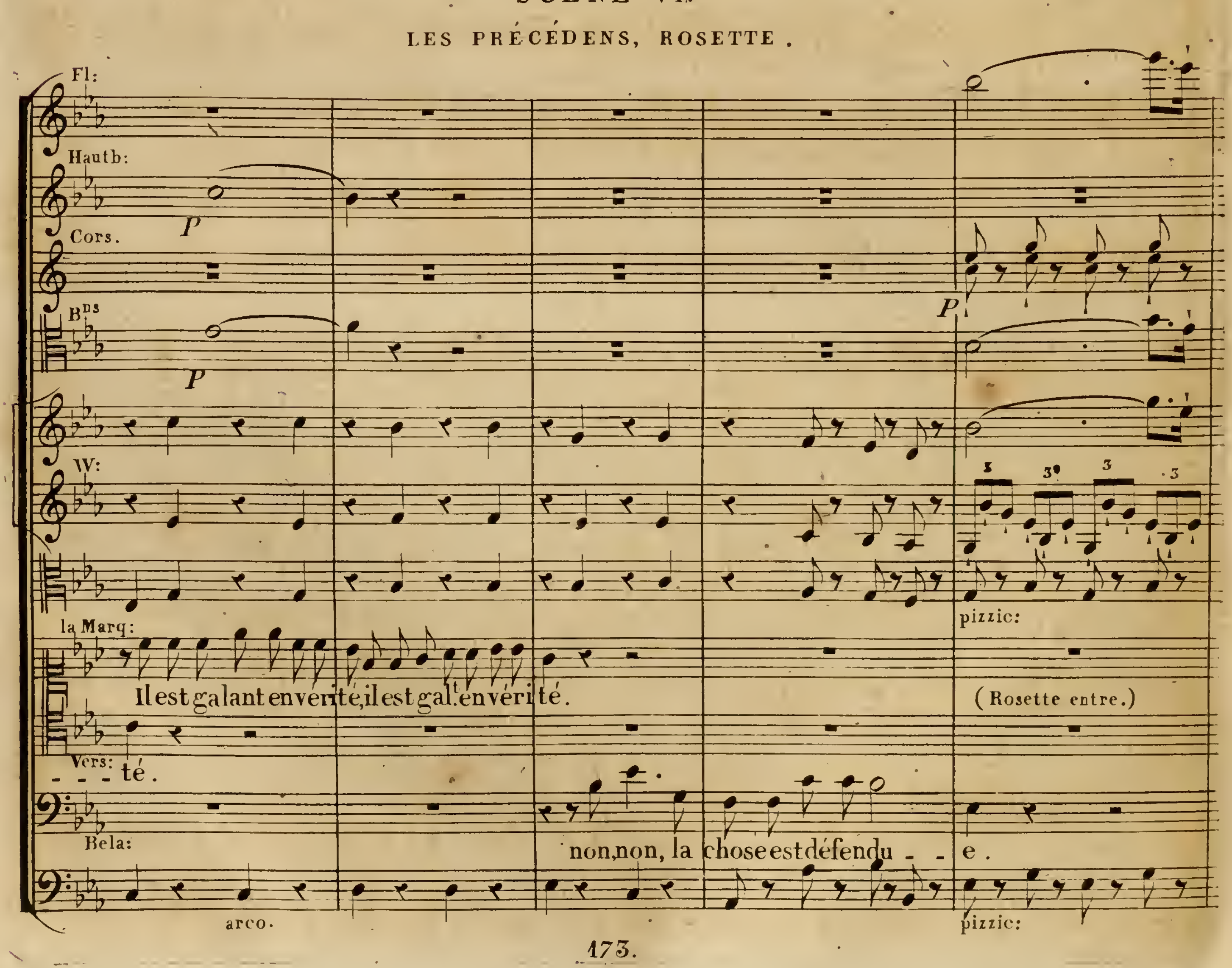

Fl:
P
Hautb:
P
Clar:
Cors.
Bns
P
P
W.
P
P
- - - cir, adou - cir la ri - gueur; de la pei - ne qu'il en - -
- - - du - - - re vous a - douci - rez la ri - gueur, de la peine que j'en - dure adoucissez la ri -
- - gueur, adou - - cis - sez la ri - gueur, a - - - - - dou - - - cis - - - -
rinf:
P

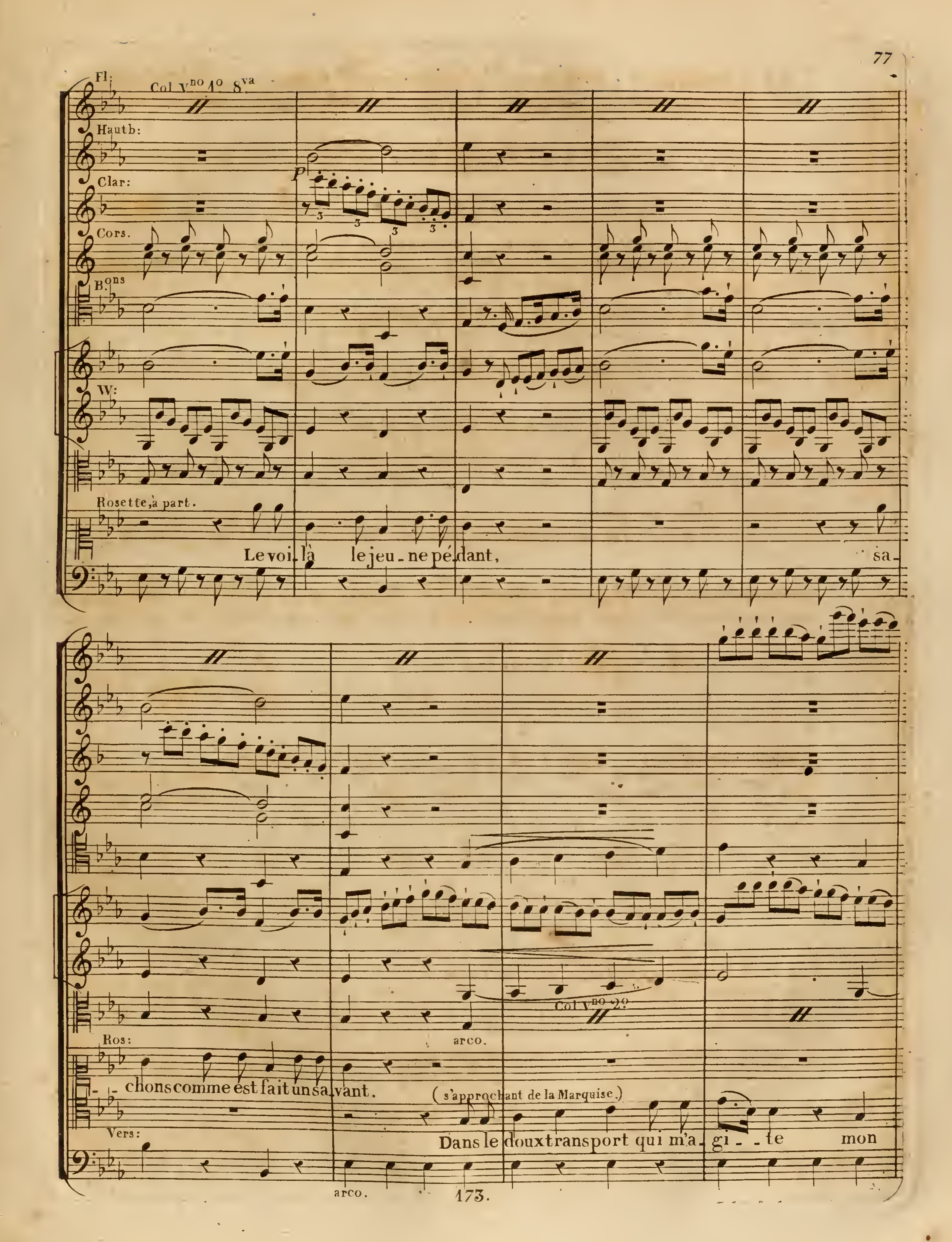

cres.
F
P
Col. 1.no 2o
du_re je veux a_dou_cir la ri_gueur.
_ _ gueur, de la peine que j'endure adoucissez la ri_gueur. Ordon_
_ _ _ cez la ri_ _ _ gueur.
Fl:
Cl:
W.
Vers:
_ _ _ nez, aimable incon_nu _ _ e, que ce ban_deau me soit ô_té; croy_ez, croy_
V.lli
pizzic:
C-B.

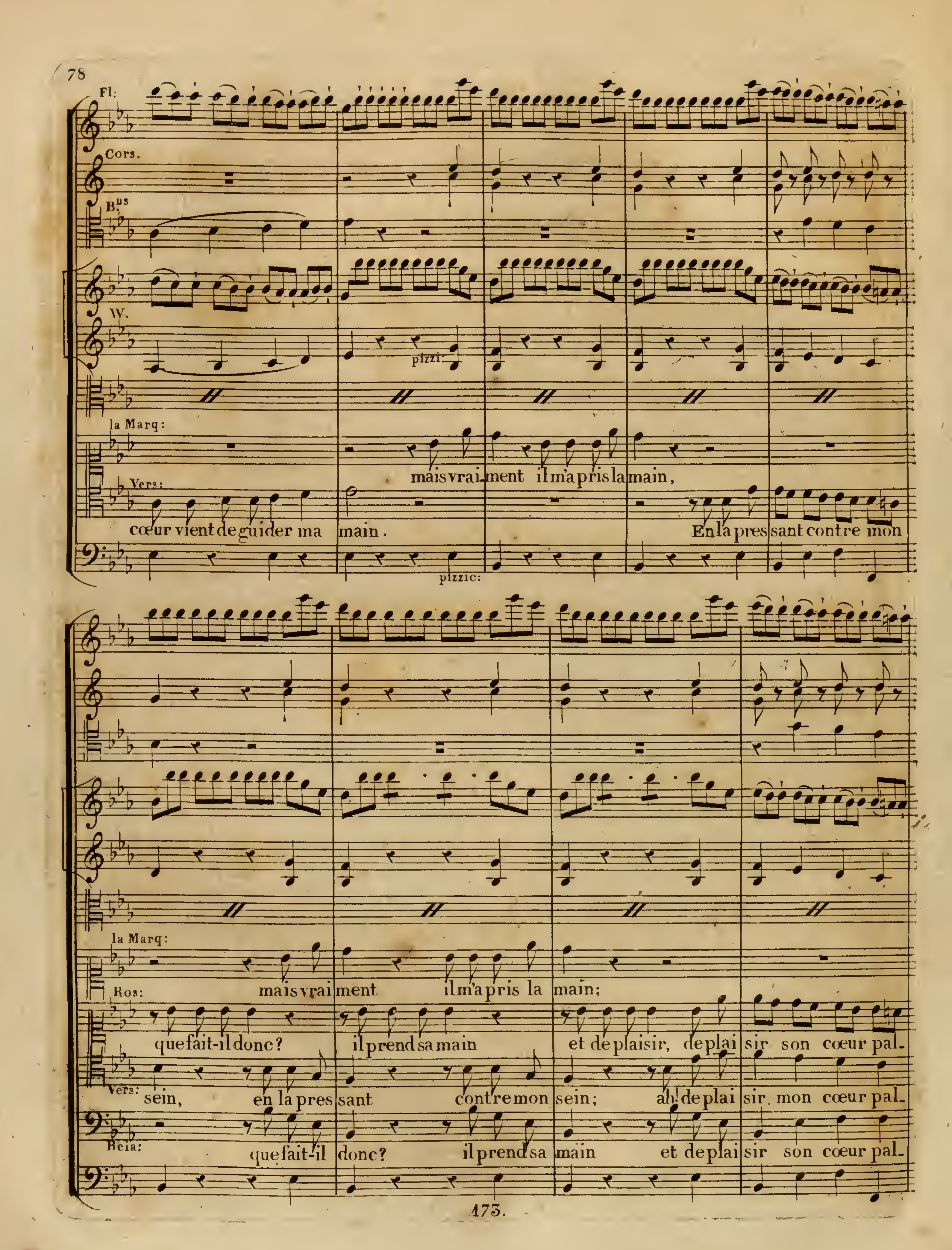


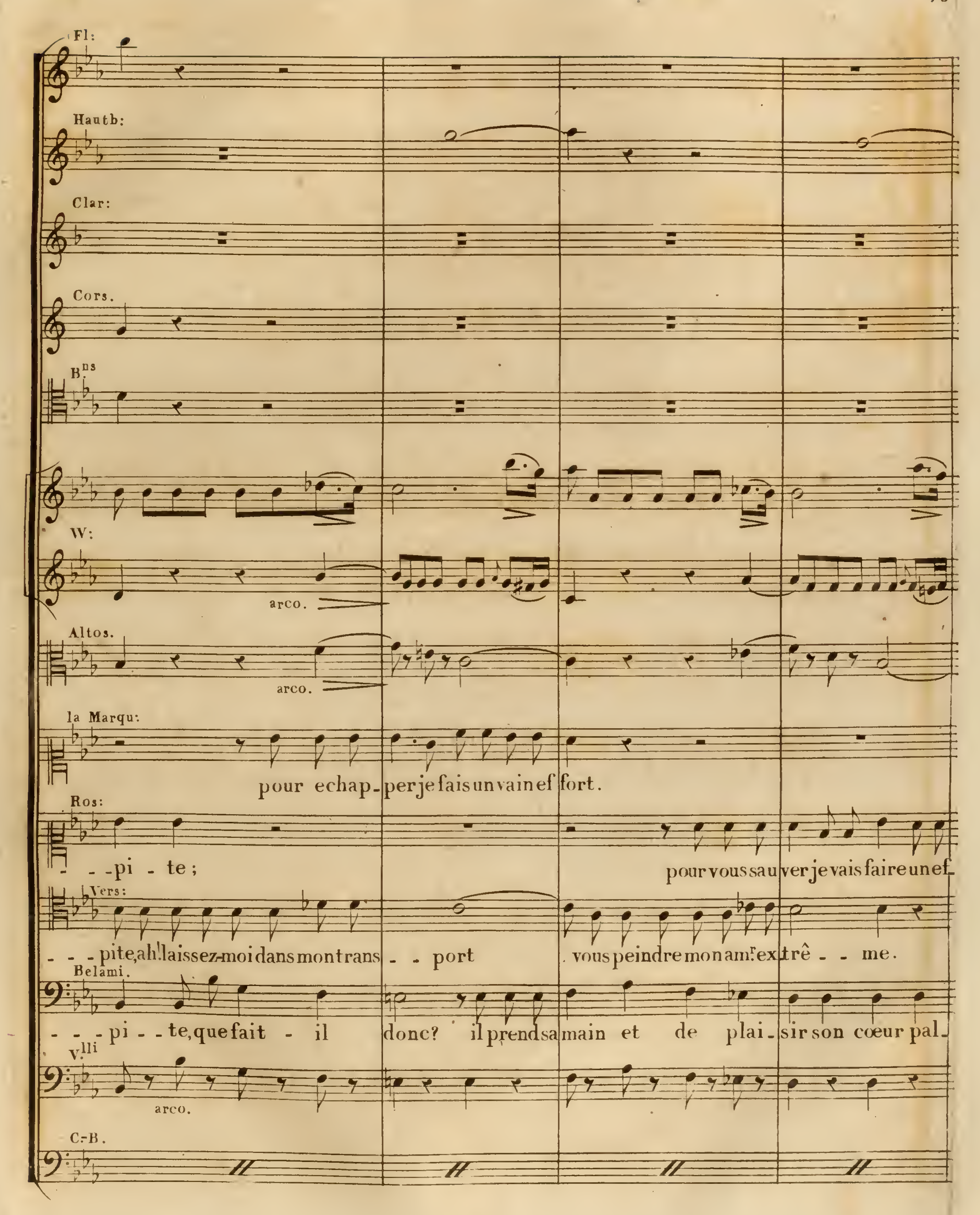

SCÈNE VI.

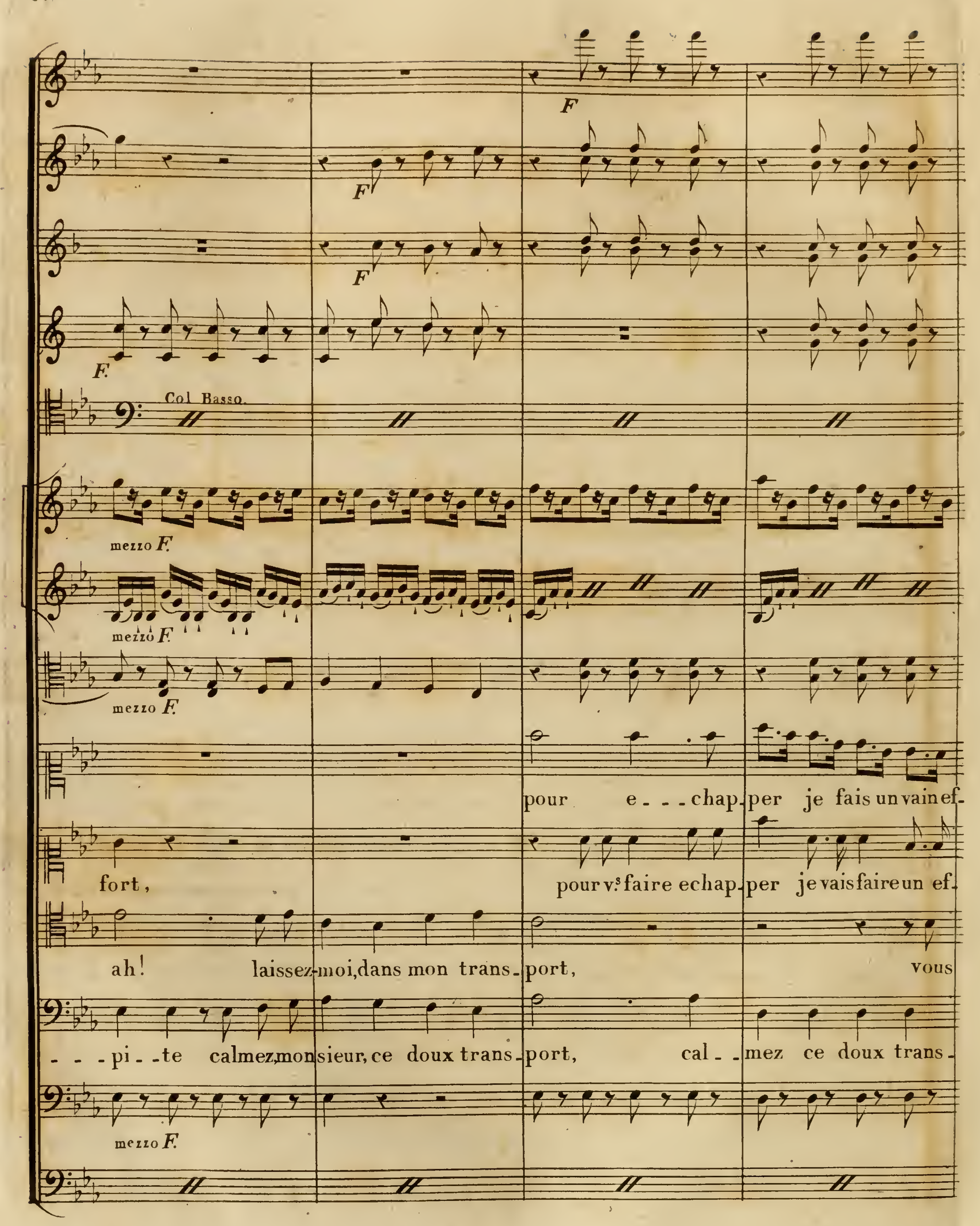
LES PRÉCÉDENS, ROSETTE.



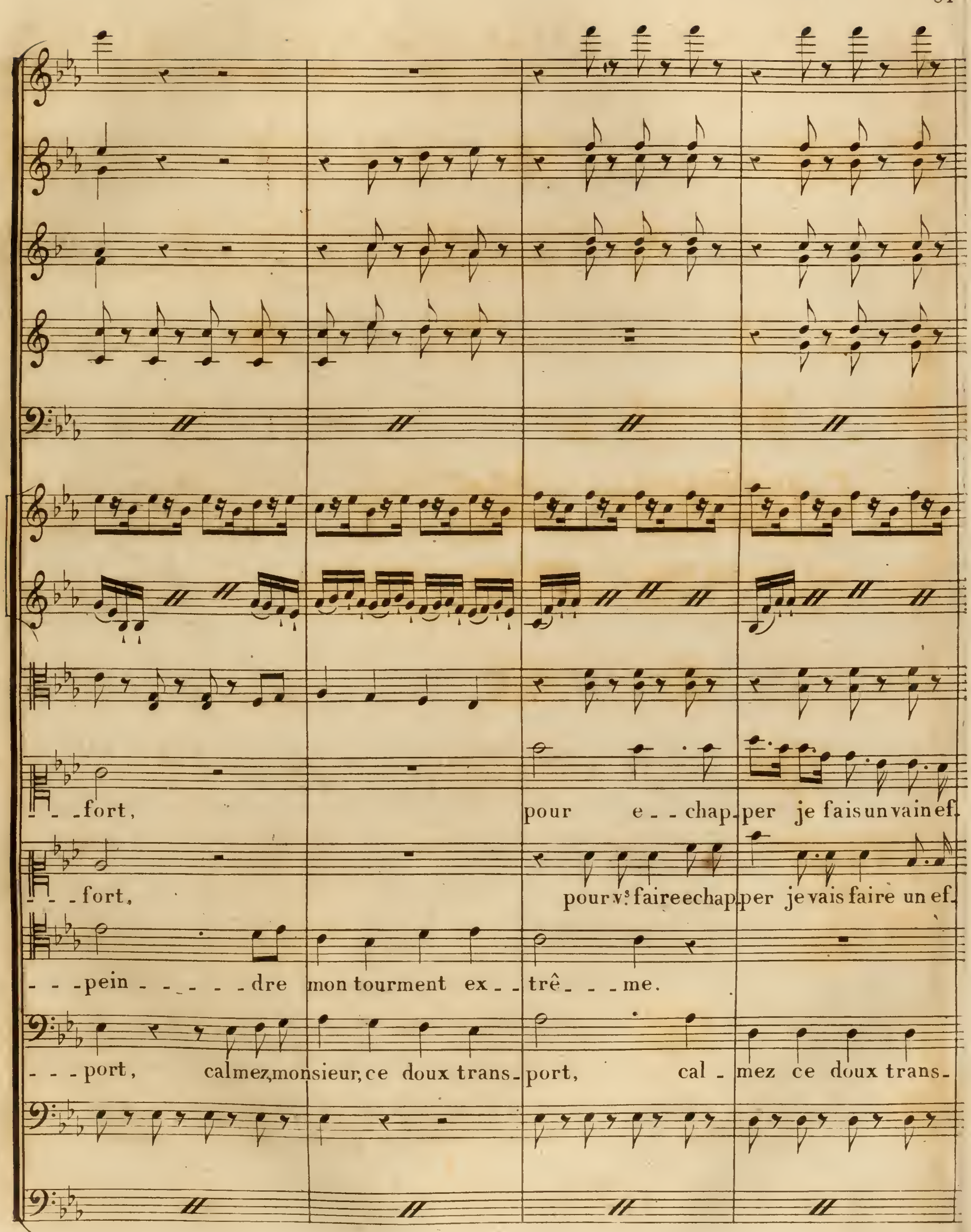

Fl:
Col Vno 1o 8va
Hautb:
Clar:
Cors.
Bons
W:
Rosette, à part.
Le voi_là le jeu_ne pé_dant, sa_
Ros:
_chons comme est fait un sa_vant.
( s'approchant de la Marquise.)
Dans le doux transport qui m'a_gi_te mon
Vers:
arco.
Col Vno 2o
arco.

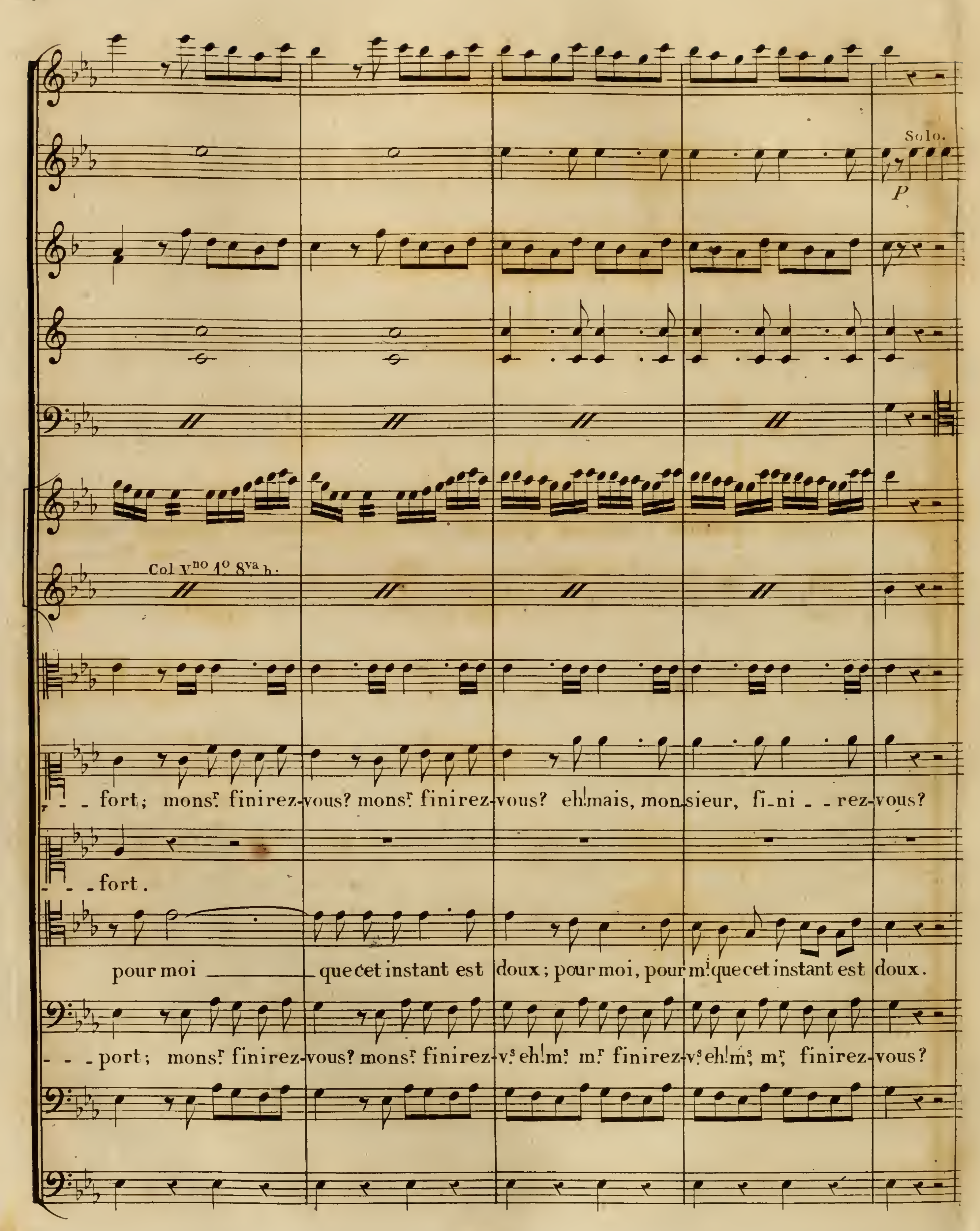

Fl:
Cors.
Bns
W.
pizzi:
la Marq:
mais vrai_ment il m'a pris la main,
Vers:
cœur vient de guider ma main.
En la pres sant contre mon
pizzic:
la Marq:
mais vrai ment il m'a pris la main;
Ros:
que fait-il donc? il prend sa main et de plaisir, de plai sir son cœur pal_
Vers:
sein, en la pres sant contre mon sein; ah! de plai sir, mon cœur pal_
Bela:
que fait-il donc? il prend sa main et de plai sir son cœur pal_
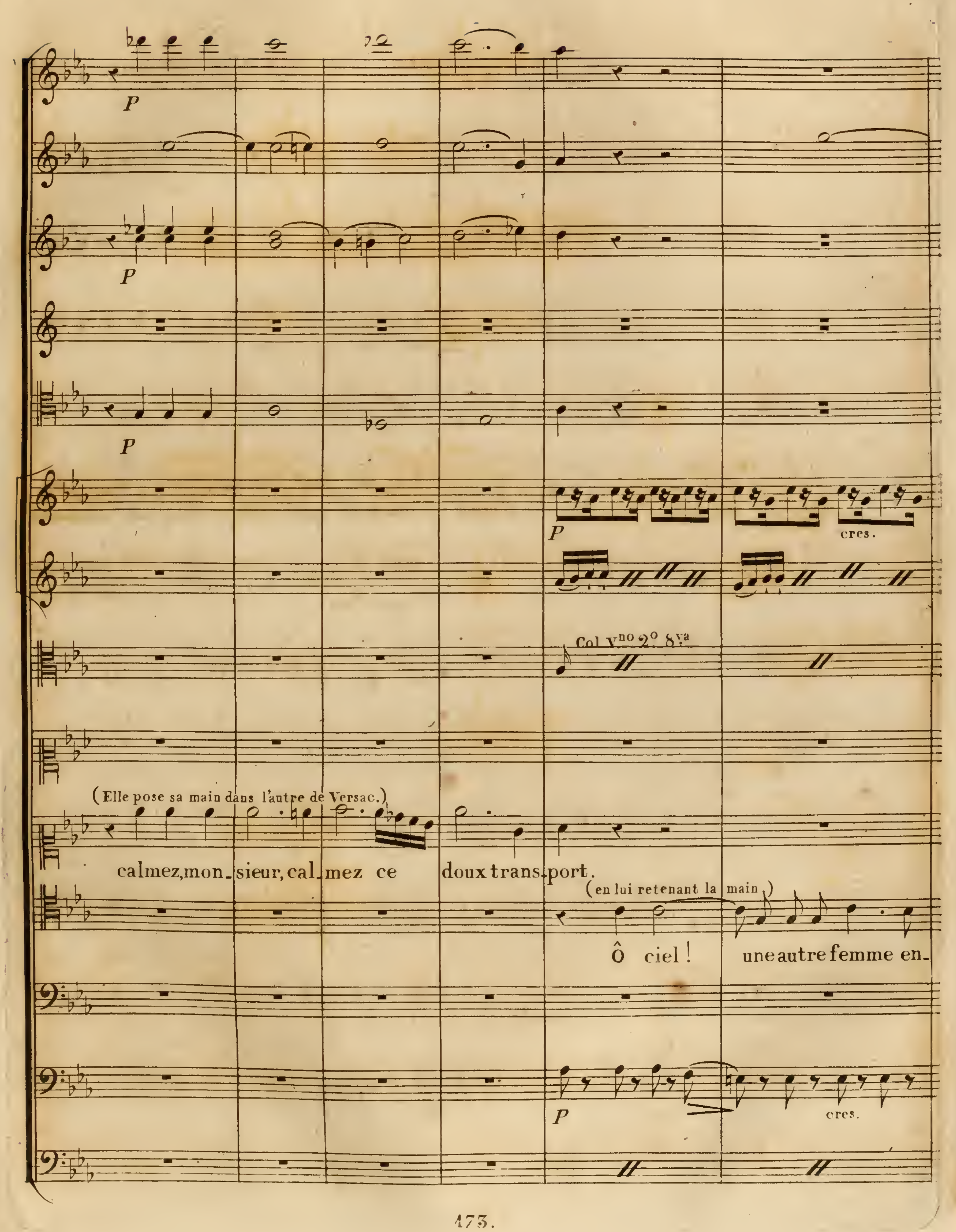

Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
Bns
W:
arco.
Altos.
arco.
la Marqu:
pour echap_per je fais un vain ef fort.
Ros:
_ _ pi _ te;
pour vous sau ver je vais faire un ef_
Vers:
_ _ _ pite, ah! laissez-moi dans mon trans _ _ port
vous peindre mon amr extrê _ _ me.
Belami.
_ _ _ pi _ _ te, que fait _ il donc? il prend sa main et de plai_sir son cœur pal_
Vlli
arco.
C-B.



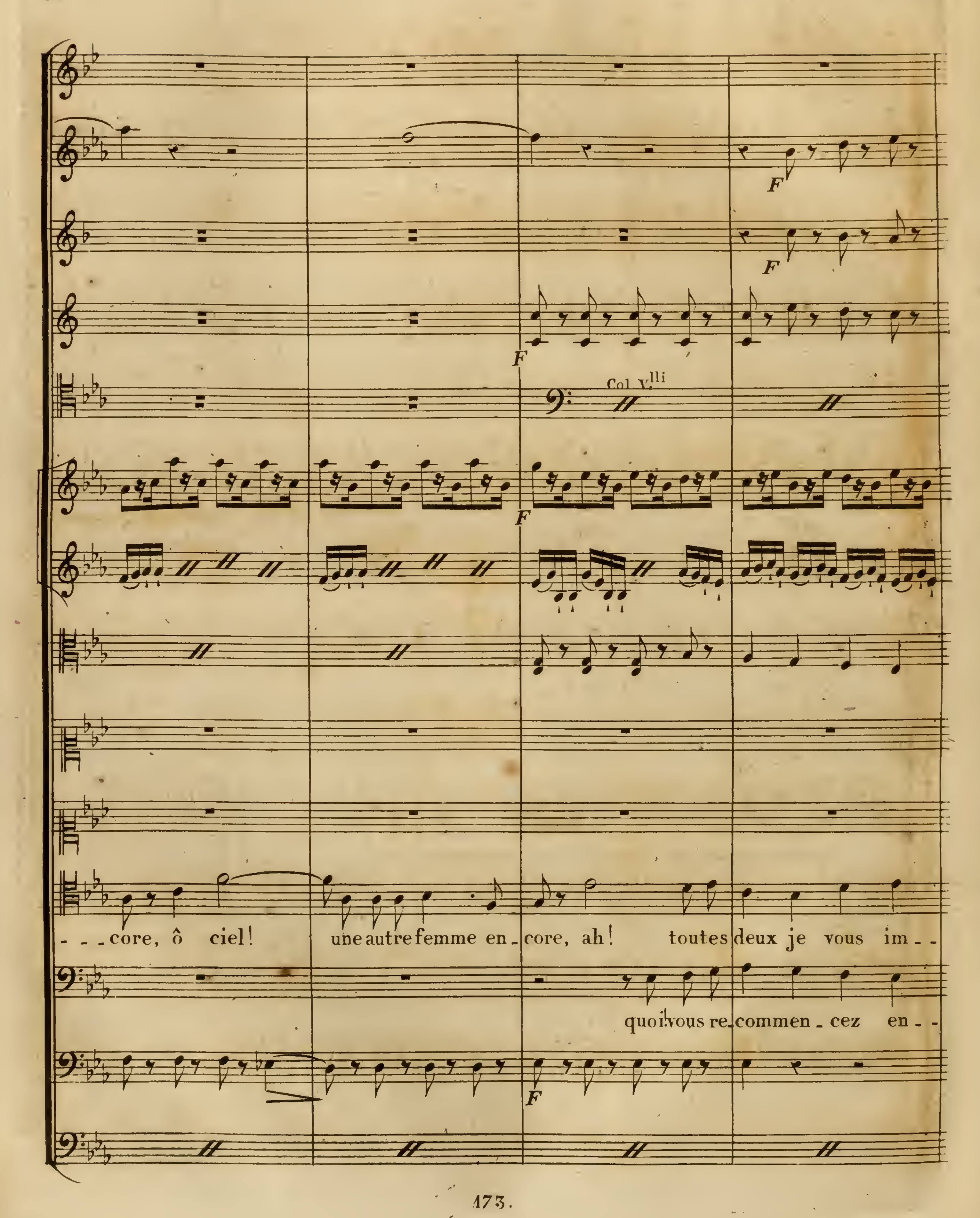
F
F
F
F
Col Basso.
mezzo F.
mezzo F.
mezzo F.
pour e - - - chap - per je fais un vain ef -
fort, pour vs. faire echap - per je vais faire un ef -
ah! laissez - moi, dans mon trans - port, vous
- - pi - - te calmez, monsieur, ce doux trans - port, cal - - mez ce doux trans -
mezzo F.
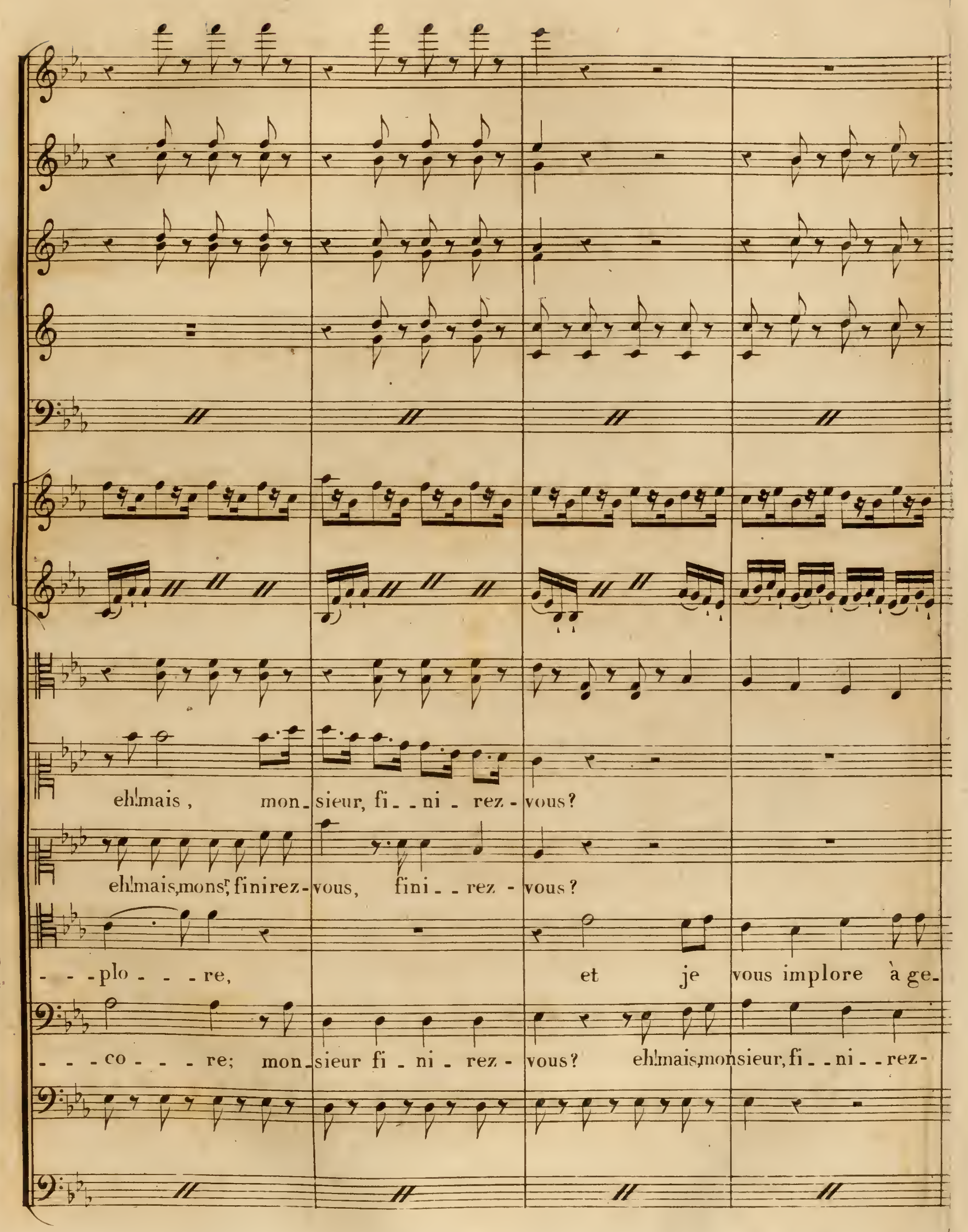

- - fort, pour e - - chap-per je fais un vain ef-
- - fort, pour vs. faire echap-per je vais faire un ef-
- - pein - - - - - dre mon tourment ex - - trê - - - me.
- - port, calmez, monsieur, ce doux trans-port, cal - mez ce doux trans-


Solo.
P
Col Vno 1o 8va b.
- - fort; monsr. finirez-vous? monsr. finirez-vous? eh! mais, monsieur, fi-ni - - rez-vous?
- - fort.
pour moi _______ que cet instant est doux; pour moi, pour mi que cet instant est doux.
- - port; monsr. finirez-vous? monsr. finirez-vs eh! ms mr finirez-vs eh! ms, mr, finirez-vous?

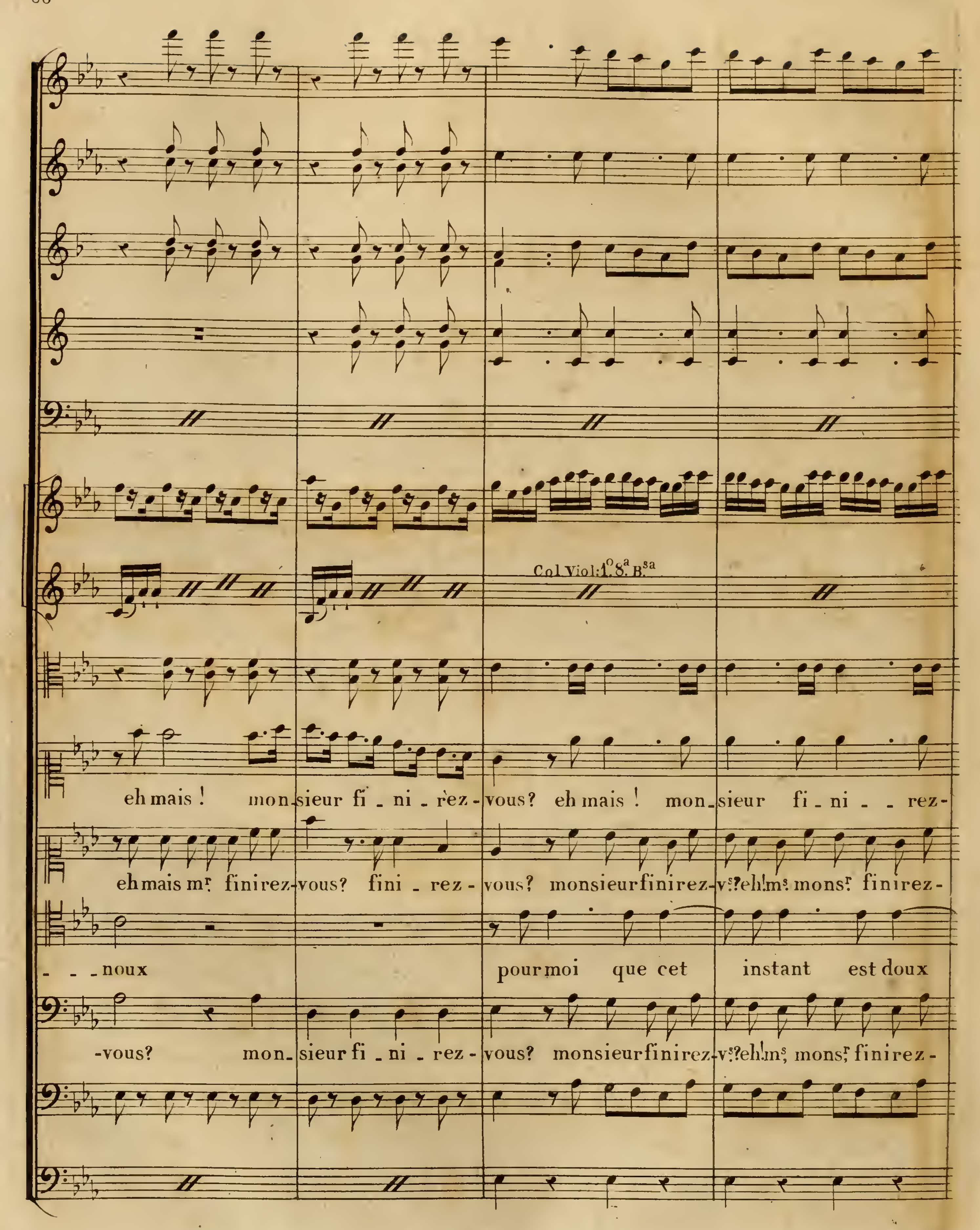


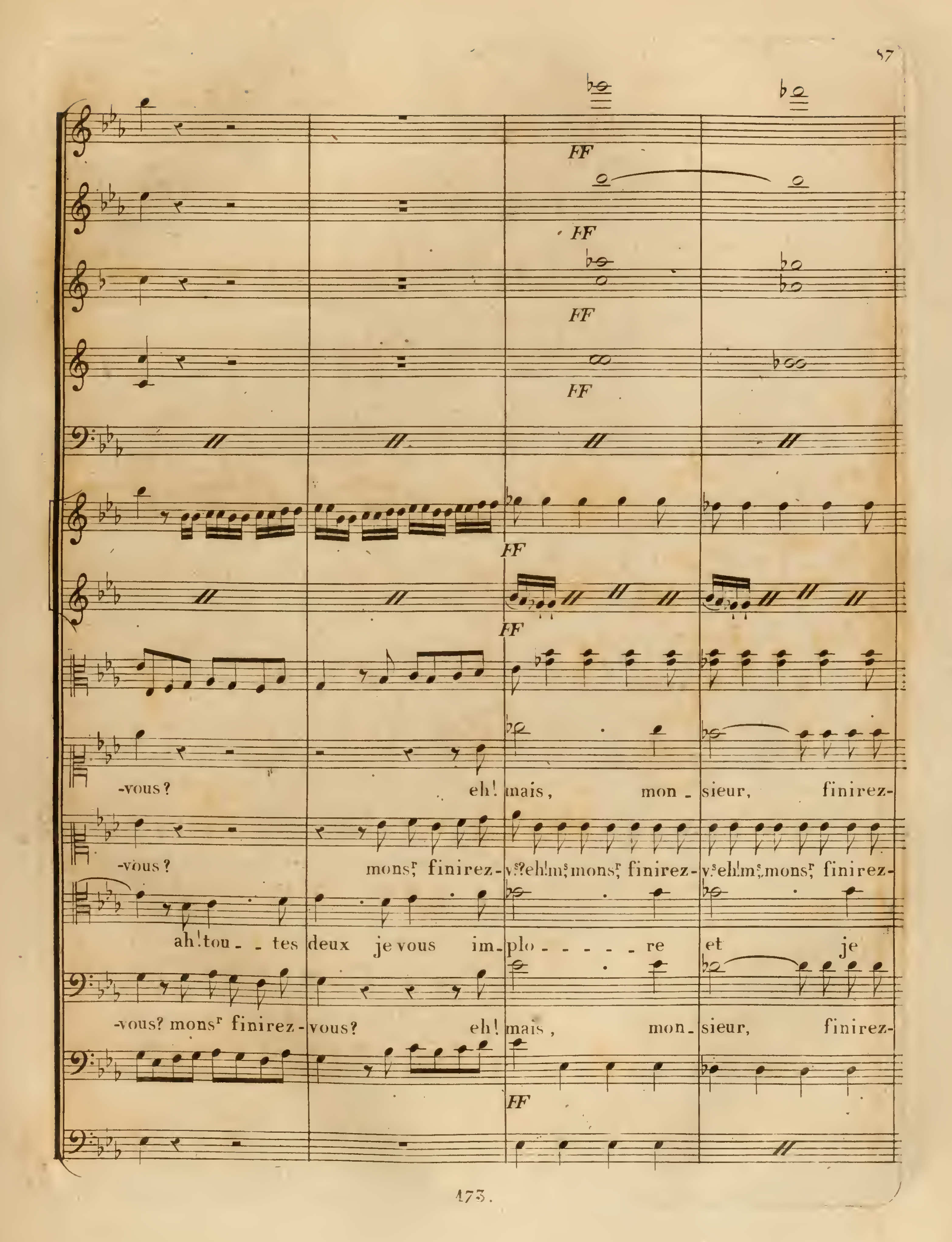
p
p
p
p
cres.
Col Vno 2o 8va
(Elle pose sa main dans l'autre de Versac.)
calmez, mon_sieur, cal_mez ce doux trans_port.
(en lui retenant la main.)
ô ciel! une autre femme en_
p
cres.

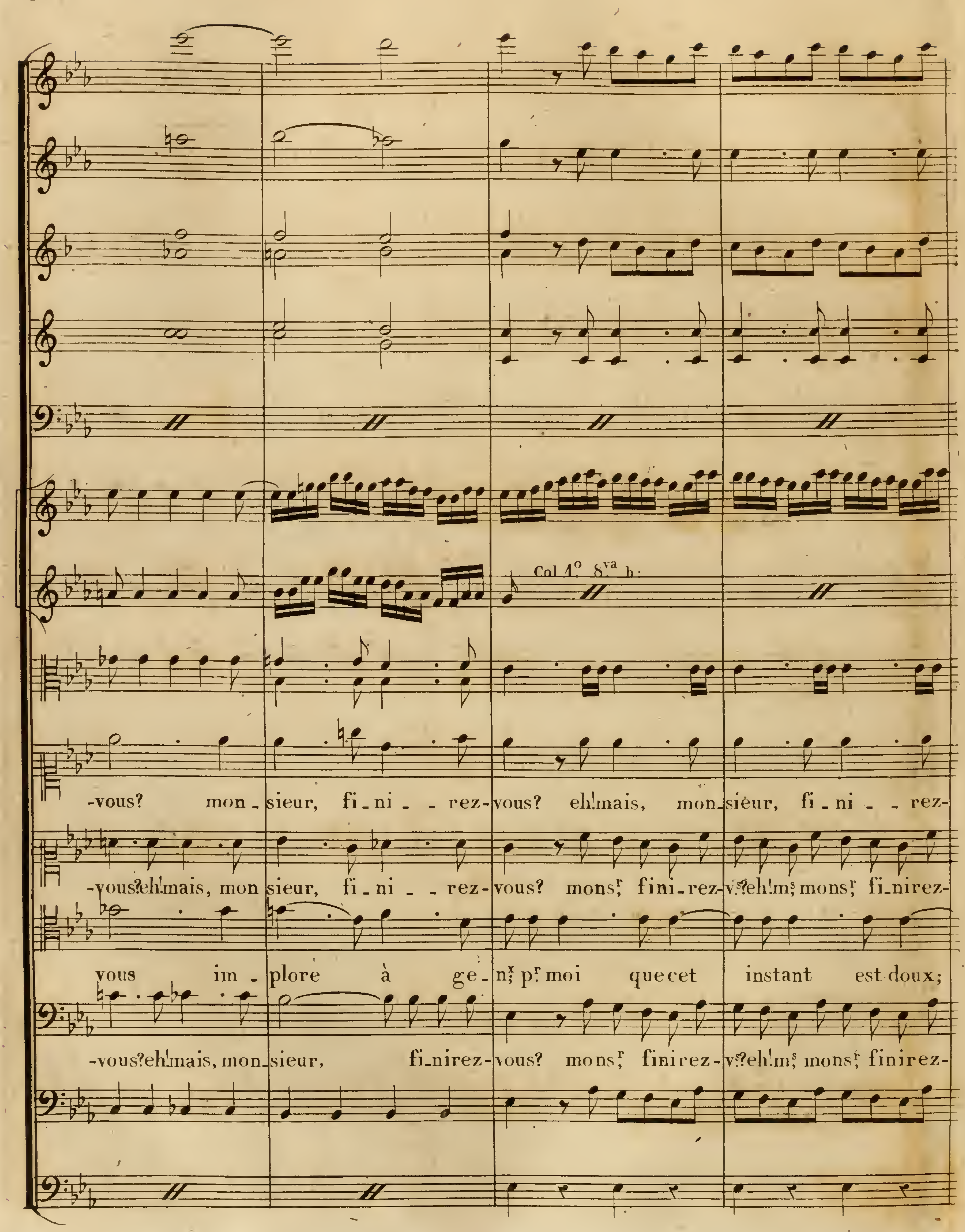

Col V.lli
- - -core, ô ciel! une autre femme en-core, ah! toutes deux je vous im- -
quoi vous re-commen-cez en- -
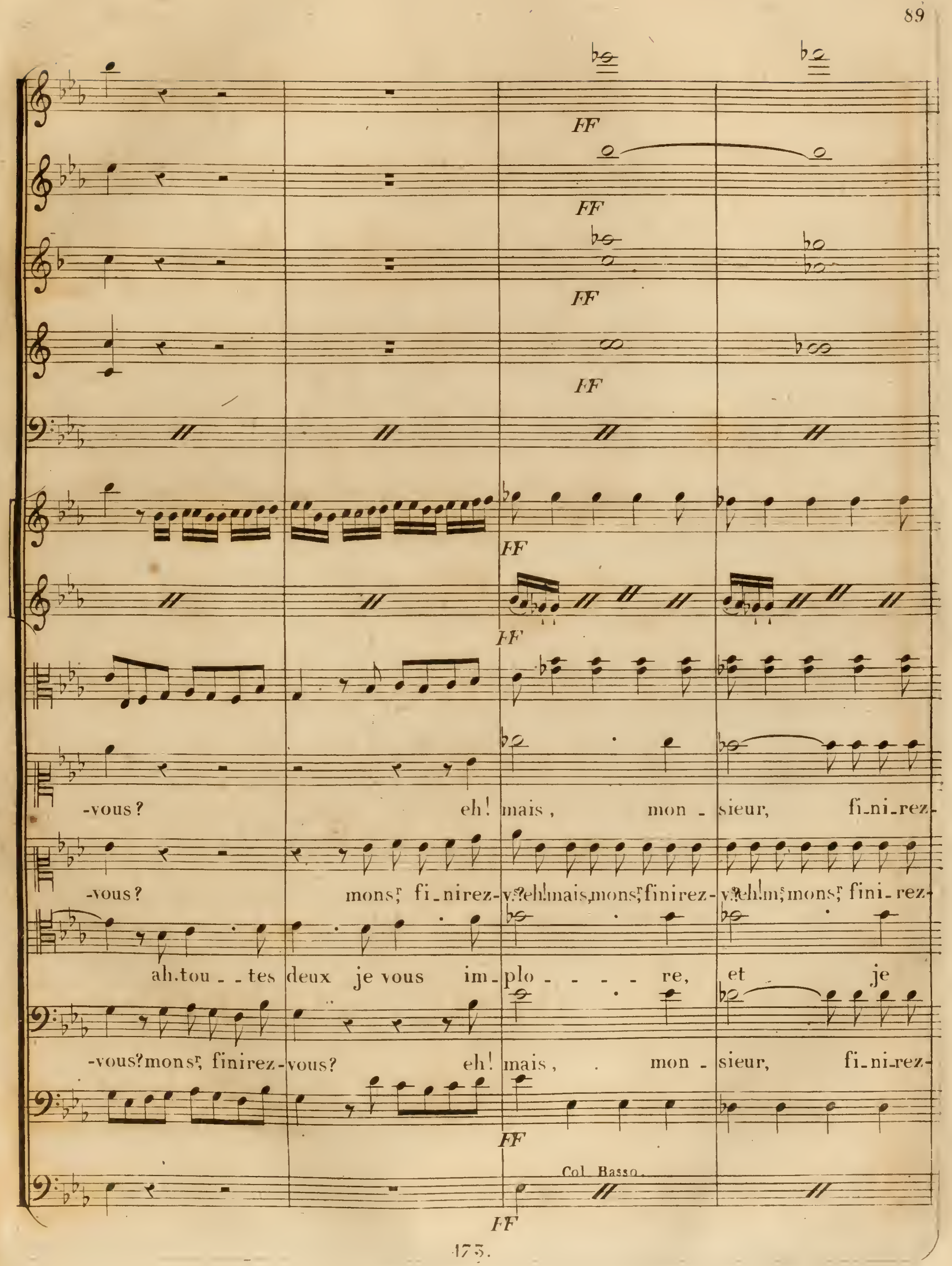


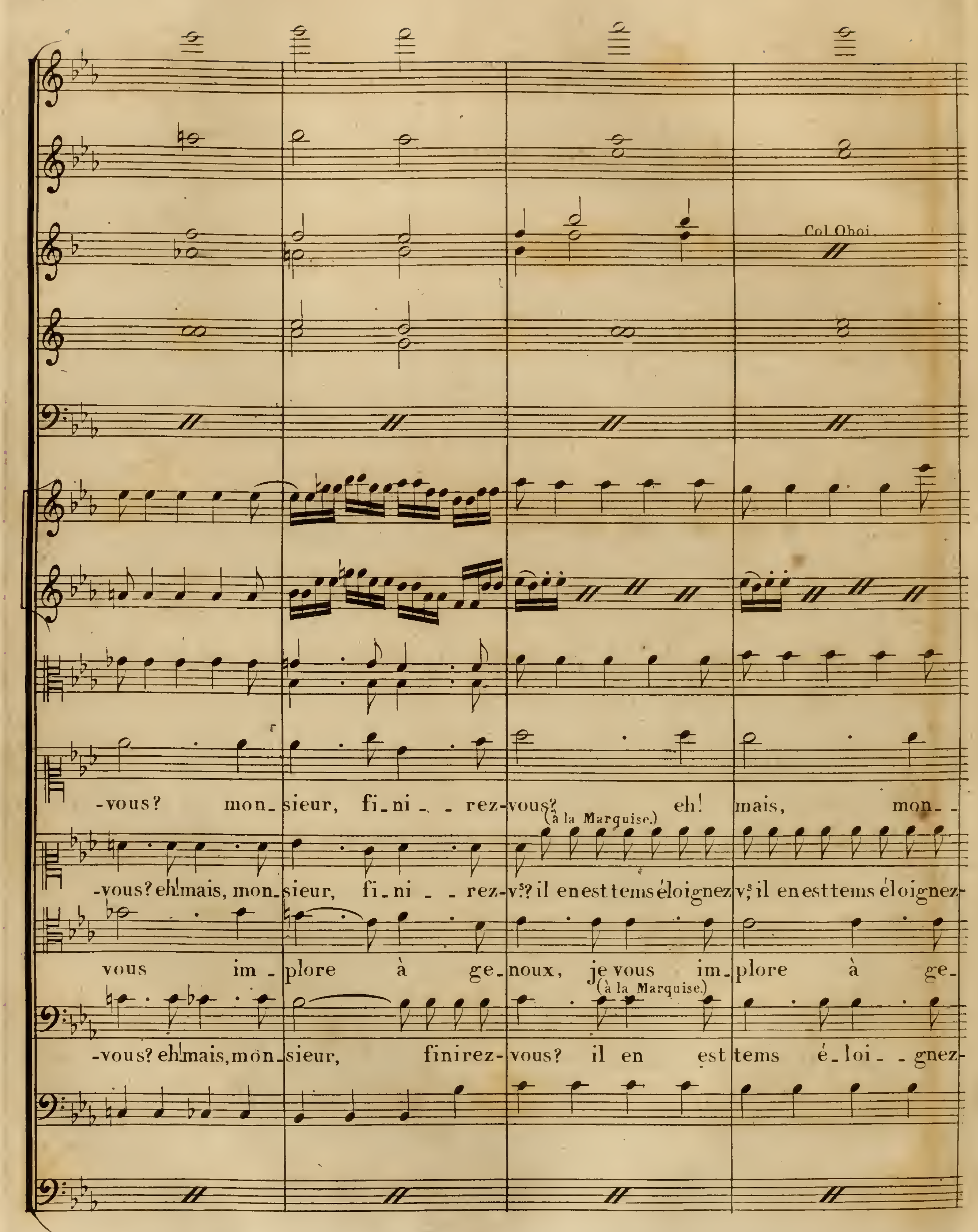
eh! mais, monsieur, fi_ni_rez_vous?
eh! mais, monsr, finirez_vous, fini_rez_vous?
___plo___re, et je vous implore à ge_
___co___re; mon_sieur fi_ni_rez_vous? eh! mais, monsieur, fi_ni_rez_

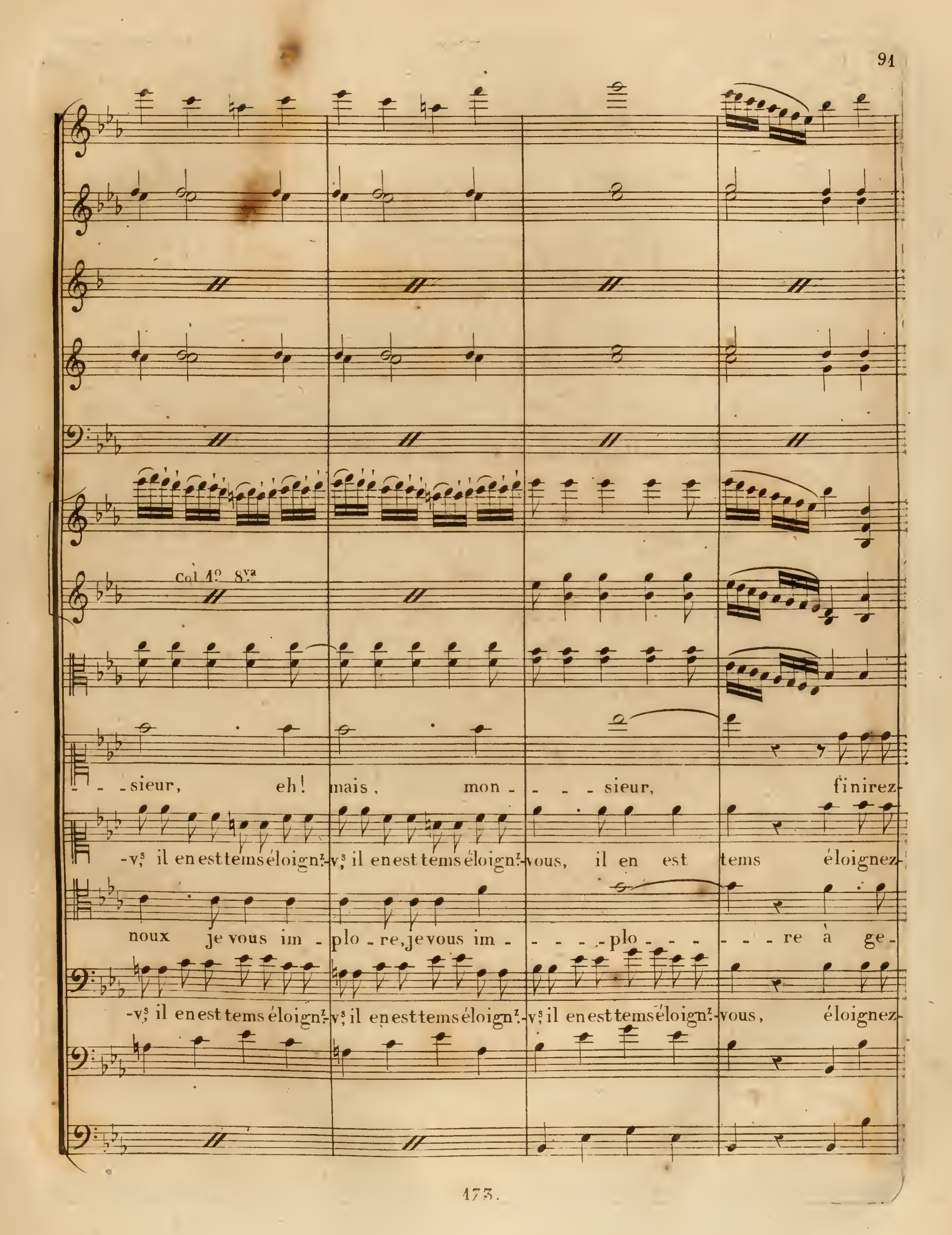

Col Viol: 1° 8ª Bˢᵃ
eh mais ! mon_sieur fi _ ni _ rez - vous? eh mais ! mon_sieur fi _ ni _ _ rez-
eh mais mr. finirez-vous? fini _ rez - vous? monsieur finirez-vs.? eh! ms. monsr. finirez -
- _ _ noux pour moi que cet instant est doux
-vous? mon_sieur fi _ ni _ rez - vous? monsieur finirez-vs.? eh! ms. monsr. finirez -
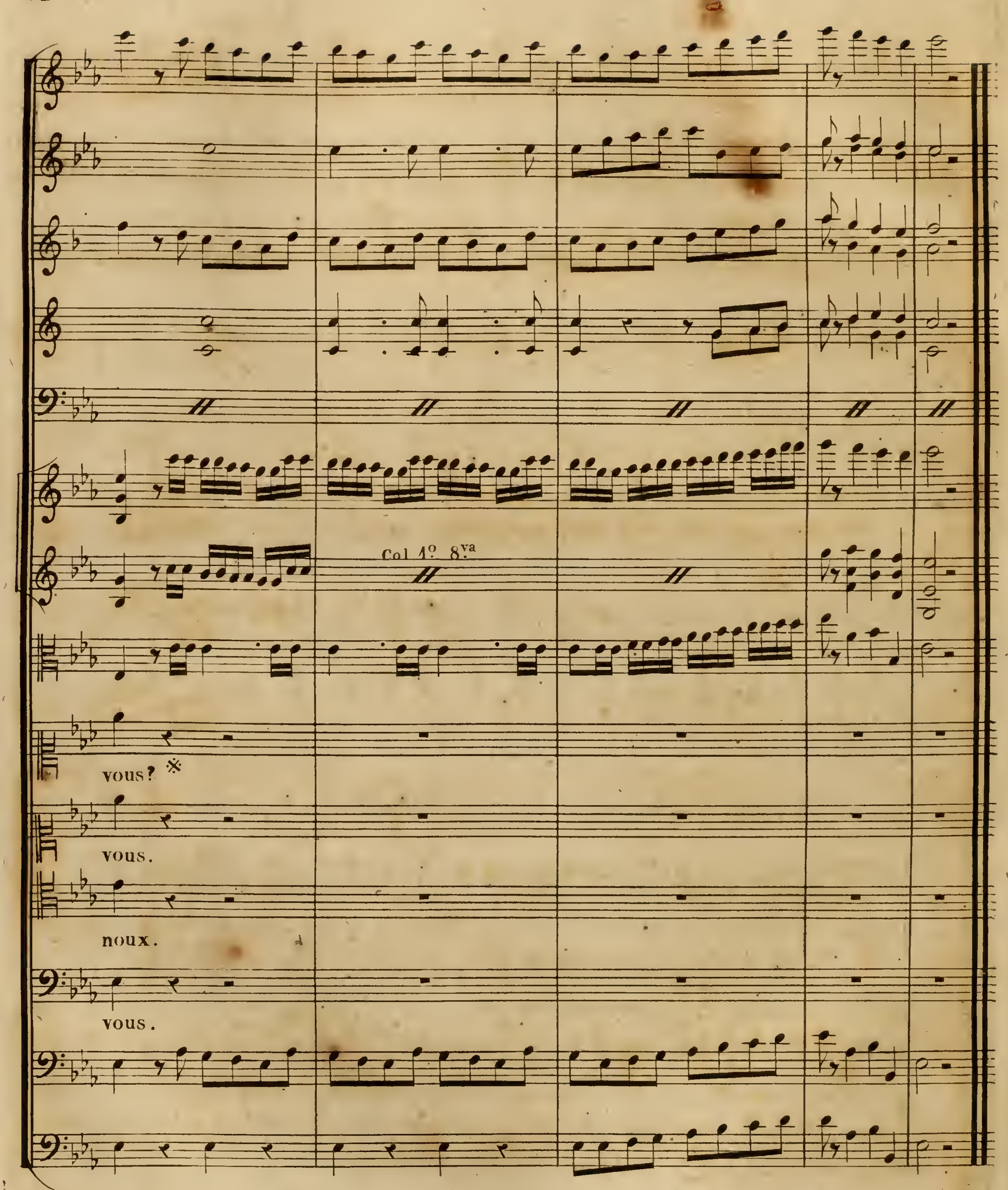

FF
FF
FF
FF
FF
FF
-vous?
eh! mais, mon_ sieur, finirez-
-vous?
mons.r finirez-v.s? eh! m.s mons.r finirez-v.s eh! m.s mons.r finirez-
ah! tou_ _ tes deux je vous im_ plo_ _ _ _ _ re et je
-vous? mons.r finirez-vous? eh! mais, mon_ sieur, finirez-
FF


Col 1° 8va b.
-vous? mon_sieur, fi_ni_ _ rez- vous? eh! mais, mon_sieur, fi_ni_ _ rez-
-vous? eh! mais, mon sieur, fi_ni_ _ rez- vous? mons.r fini_rez- v.s? eh! m.s mons.r fi_nirez-
vous im_ plore à ge_ n.x p.r moi que cet instant est doux;
-vous? eh! mais, mon_sieur, fi_nirez- vous? mons.r finirez- v.s? eh! m.s mons.r finirez-


FF
FF
FF
FF
FF
FF
-vous? eh! mais, mon - sieur, fi_ni_rez-
-vous? mons.r fi_nirez-v.s? eh! mais, mons.r finirez-v.s? eh! m.s, mons.r fini-rez-
ah. tou - - tes deux je vous im - plo - - - - re, et je
-vous? mons.r finirez-vous? eh! mais, mon - sieur, fi_ni_rez-
FF
Col. Basso.
FF


Col Oboi.
-vous? mon_ sieur, fi_ni_ _ rez- vous? eh! mais, mon_ _
(à la Marquise.)
-vous? eh! mais, mon_ sieur, fi_ni_ _ rez- vs? il en est tems éloignez vs il en est tems éloignez-
vous im_ plore à ge_ noux, je vous im_ plore à ge_
(à la Marquise.)
-vous? eh! mais, mon_ sieur, finirez- vous? il en est tems é_loi_ _gnez-


Col 1º 8va
- - -sieur, eh! mais, mon - - - - sieur, finirez-
-vs il en est tems éloignz- vs il en est tems éloignz- vous, il en est tems éloignez-
noux je vous im - plo - re, je vous im - - - - - plo - - - - - - re à ge-
-vs il en est tems éloignz- vs il en est tems éloignz- vs il en est tems éloignz- vous, éloignez-




※ Elle font un mouvement pour dégager leurs mains. Versac laisse la main de la Marquise pour ôter son bandeau, et tandis qu'il se tourne vers Rosette, la Marquise s'enfuit.

SCÈNE VII.

VERSAC, ROSETTE, BELAMI.

VERSAC.

Quoi! l'on s'enfuit ? mais l'une me reste au moins. Que de charmes! que de grâces!

BELAMI.

Doucement, mon officier, vous vous échauffez trop.

VERSAC.

Laissez-moi.

BELAMI.

Vous ne deviez pas ôter votre bandeau. Vous me l'aviez promis.

VERSAC.

Eh! qui pourrait entendre la voix d'une femme, et ne pas chercher à la voir?

ROSETTE.

En quoi donc est-il coupable ?

VERSAC.

Que vous êtes bonne de prendre ma défense! Que ne suis-je sous votre garde! Je voudrais.... (Il lui baise la main.)

BELAMI.

Mais, mon officier....

ROSETTE.

Me dire des douceurs l'amusera bien autant que de tirer des armes.

VERSAC.

Etes-vous cette belle inconnue, cette femme inconcevable?...

ROSETTE.

Non, Monsieur, je n'ai pas cet honneur-là.

BELAMI.

C'est la première femme de chambre de Madame l'iconnue.

VERSAC, prenant tout-à-coup un ton leste.

Mais, c'est qu'elle est charmante, cette petite. Ah! parbleu pour me dédomager de tout ce que j'ai souffert, elle m'accordera bien un baiser.

BELAMI.

Comme il court au feu!

ROSETTE, se défendant.

Et l'on appelle cela un philosophe!

BELAMI, les séparant.

A moi, mes hommes! (Il entre deux gardes.)

VERSAC.

Mais, quel mal vous fais-je, geolier de malheur?

BELAMI.

Si je ne défendais pas la place, il est homme à en faire le siége. Songez plutôt à votre toilette, si vous voulez souper avec Madame.

VERSAC, vivement.

Quoi! je vais souper avec mon inconnue? Ah! mon aimable geolier!

BELAMI.

Ici à l'ordre. (Les gardes s'avancent.) Un factionnaire au bas du grand escalier; et vous, vous conduirez le prisonnier dans son nouvel appartement.

VERSAC, riant.

Il a l'air d'un gouverneur de château fort.
(Versac sort.)

BELAMI.

Je vous rejoins tout à l'heure, mon officier. Mademoiselle Rosette, j'ai un secret à vous dire.

ROSETTE.

Un secret, Monsieur Belami. Je vois que la déclaration approche.

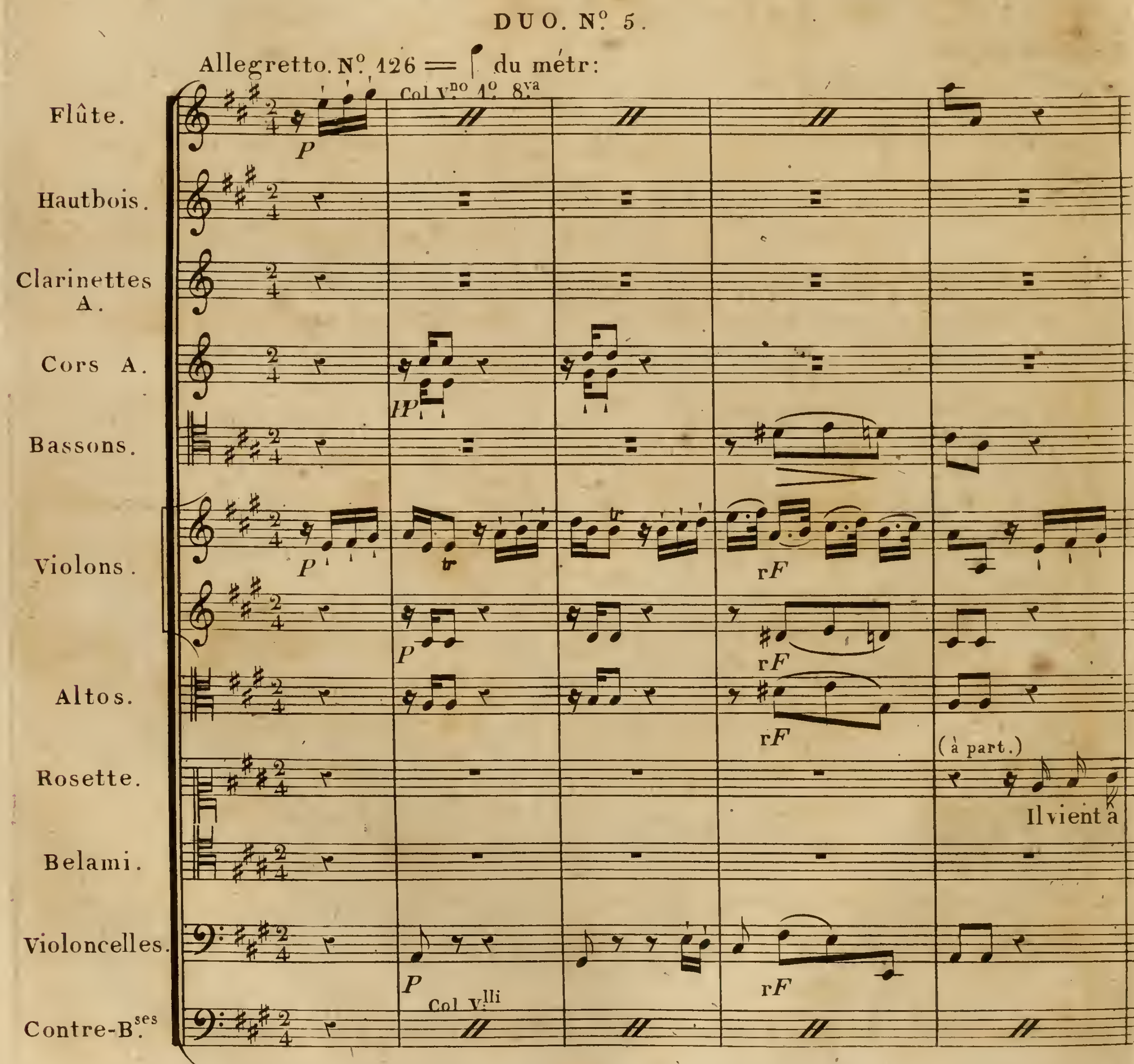
SCÈNE VIII.

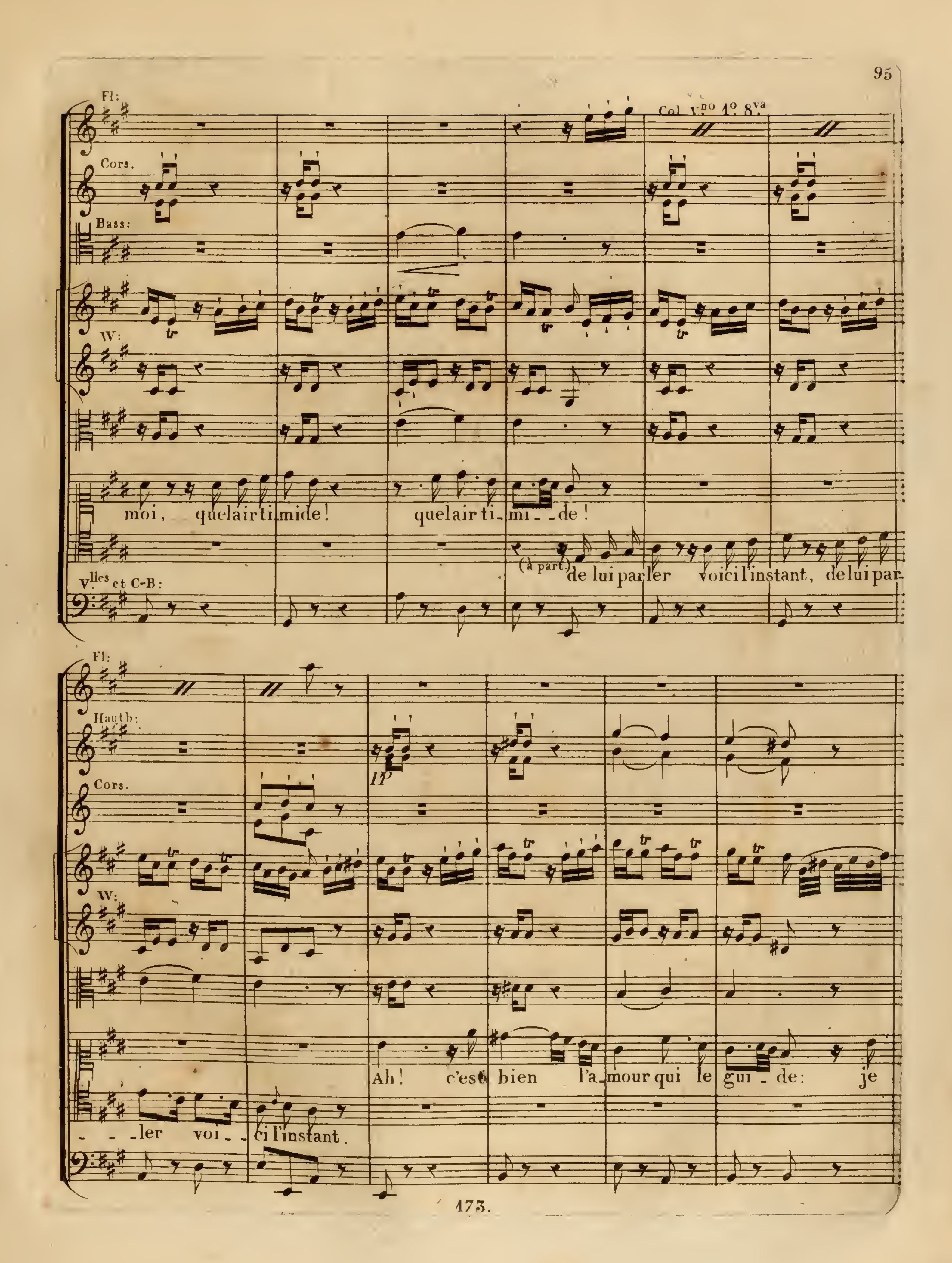
ROSETTE, BELAMI.

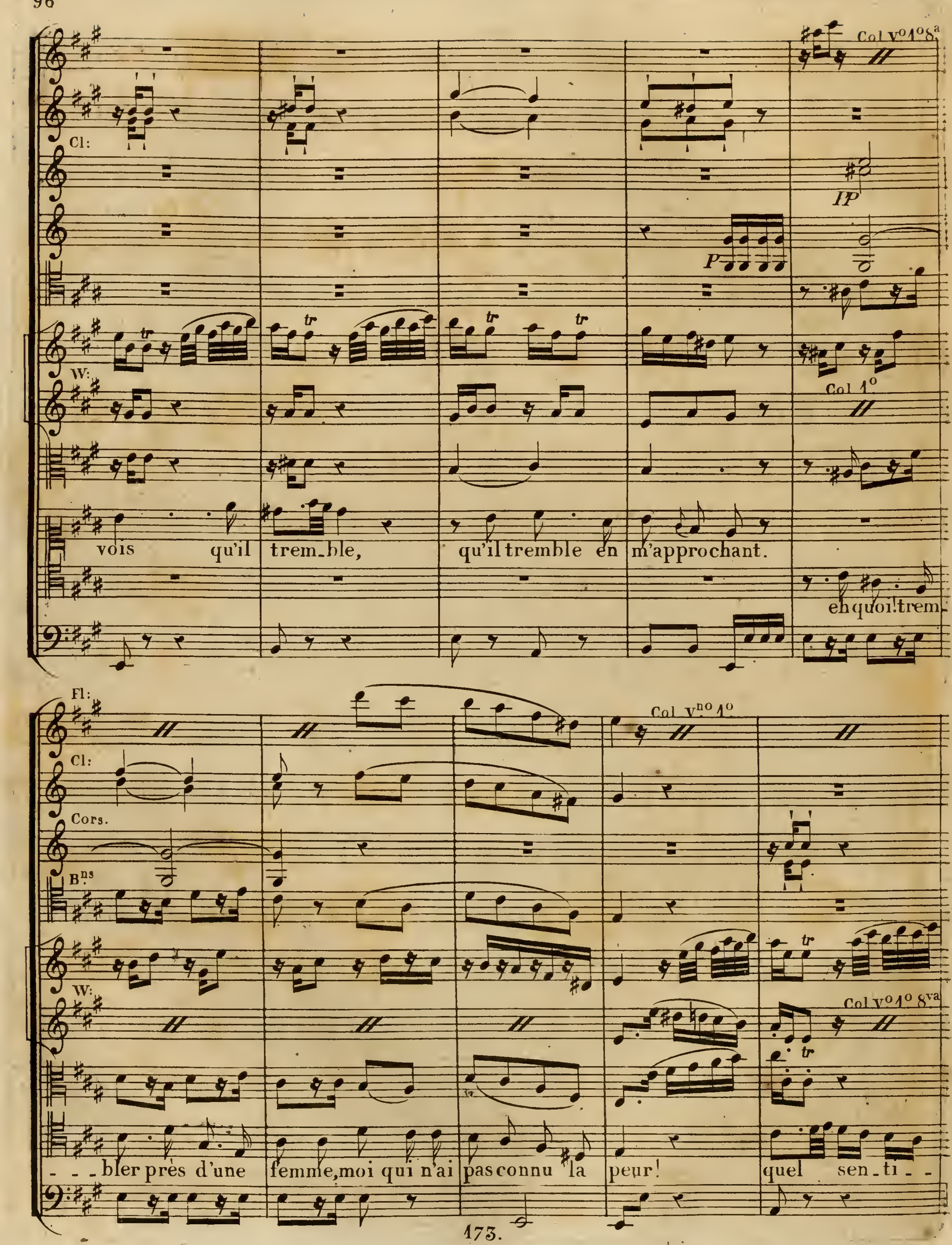
BELAMI, à part.

Je ne conçois pas qu'une petite physionomie tournée je ne sais trop comment, vous fasse éprouver des émotions... c'est juste comme à ma première bataille; j'avais là... (montrant son cœur.)

DUO. N° 5.




Fl:
Col V.no 1o 8va
Cors.
Bass:
W:
moi, quelairtimide! quelairti_mi_ _de!
(à part.) de lui parler voici l'instant, de lui par-
V.lles et C-B:
Fl:
Hautb:
Cors.
W:
Ah! c'est bien l'a_mour qui le gui_de: je
_ _ler voi_ _ci l'instant.


Col V.º 1º 8.ª
Cl:
IP
P
tr
W:
Col 1º
vois qu'il trem_ble, qu'il tremble en m'approchant.
en quoi! trem_
Fl:
Col V.no 1º
Cl:
Cors.
B.ns
W:
Col V.º 1º 8va
_ _ _ bler près d'une femme, moi qui n'ai pas connu la peur! quel sen_ti_ _



Fl: Cors. Bns

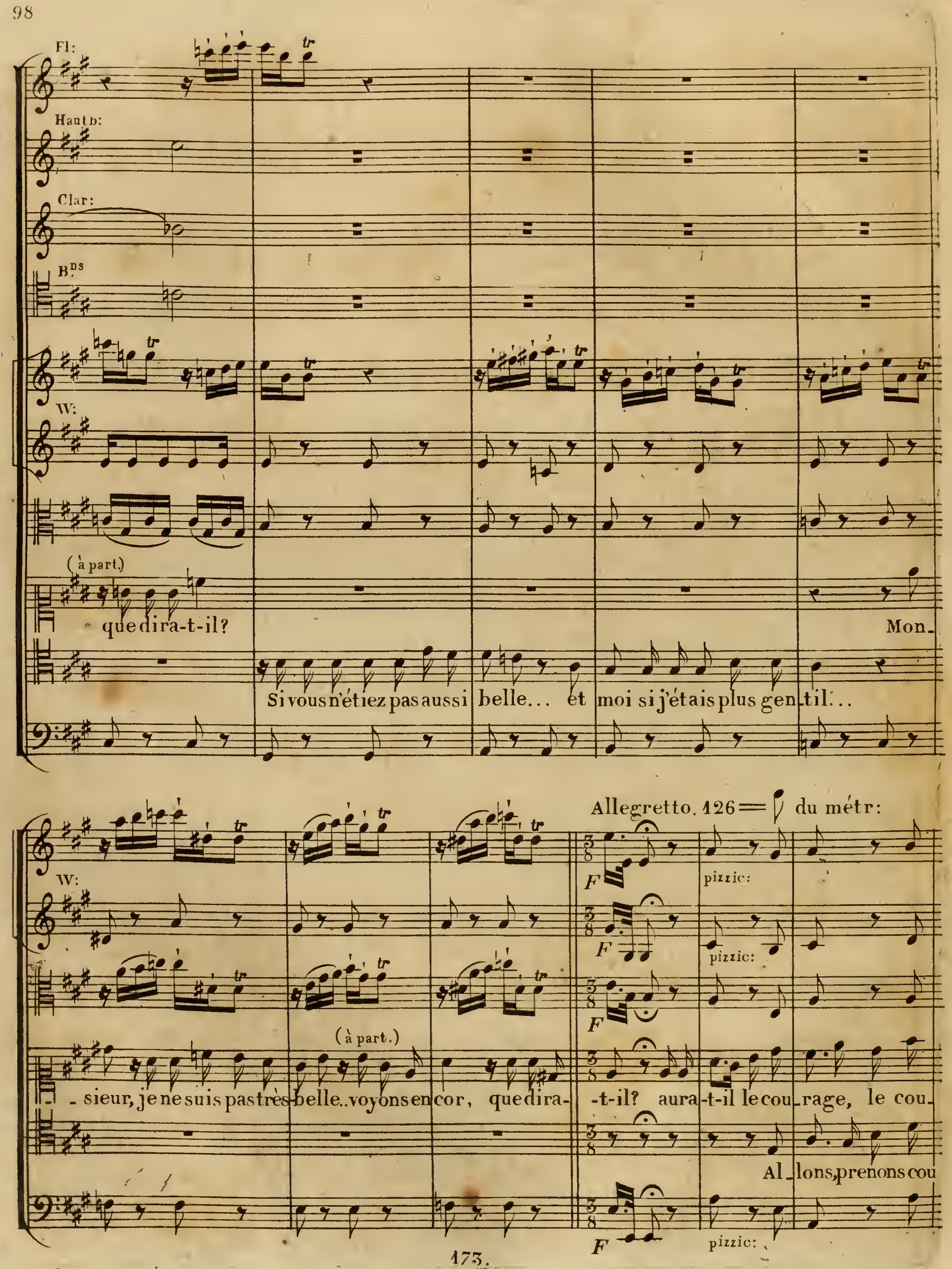
Brave guerrier près d'une femme; brave guerrier dès qu'il

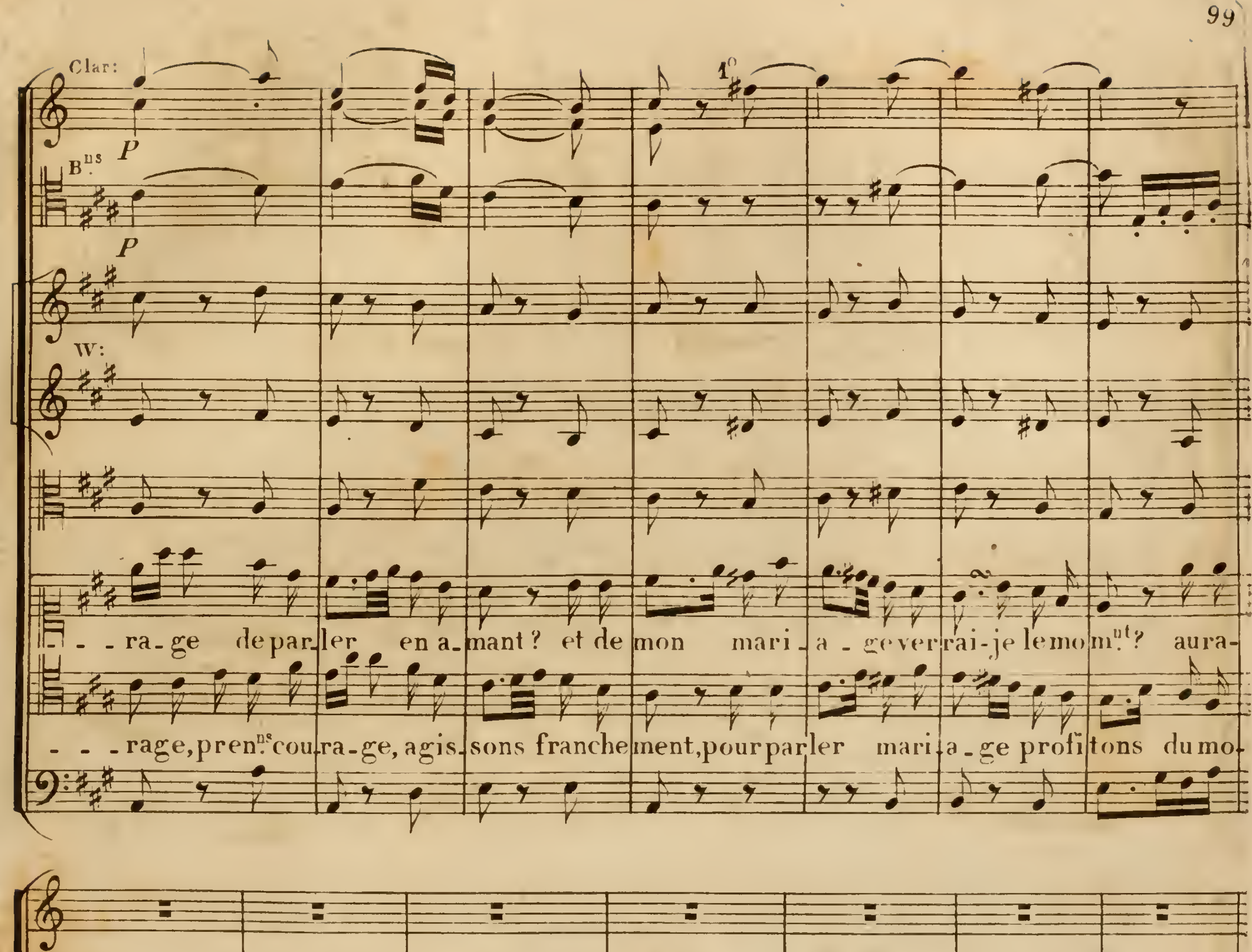
ment, quel sentiment trouble mon âme; allons, allons, il faut montrer du
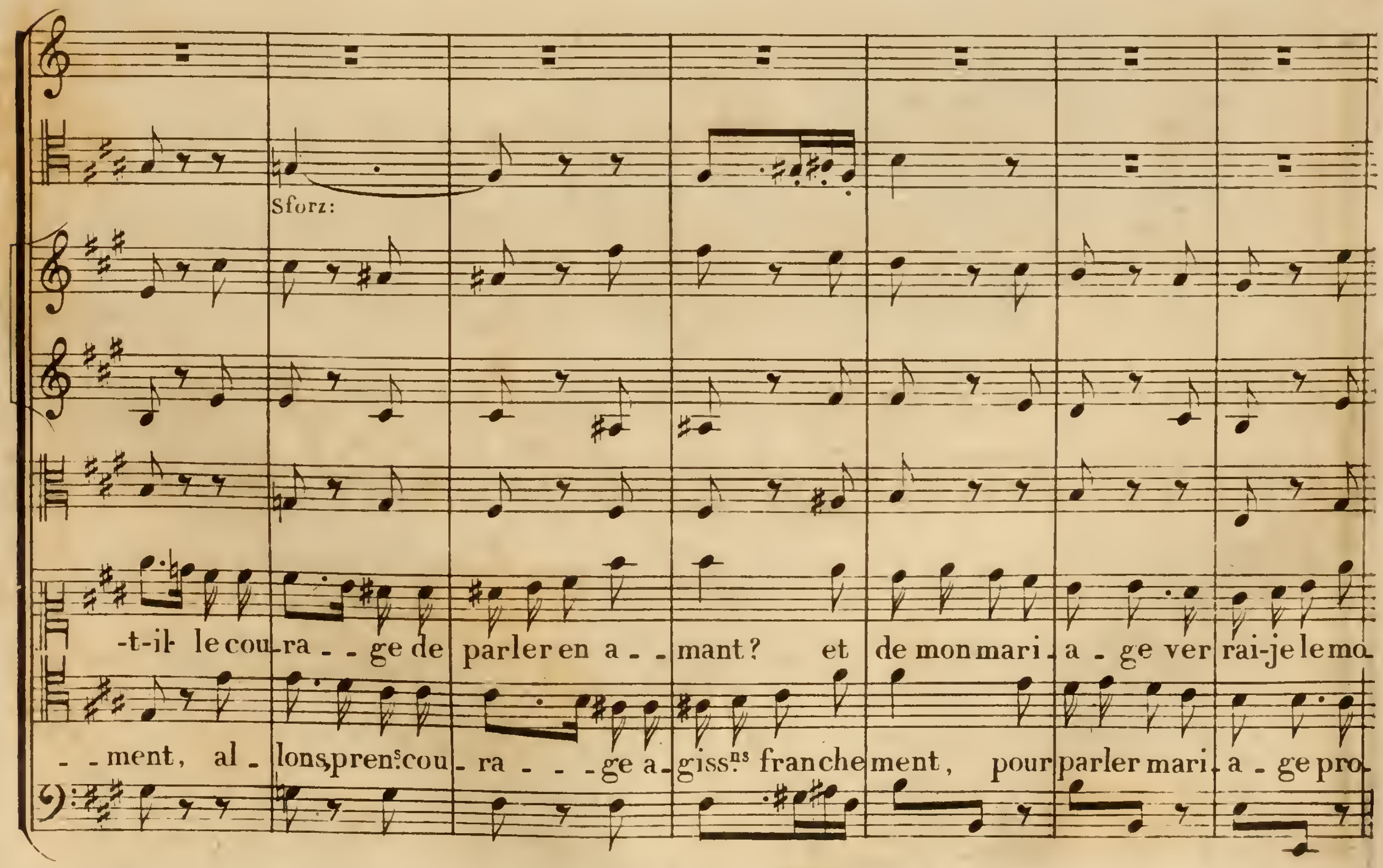
Fl: Hautb: Clar: Cors. Bns W:

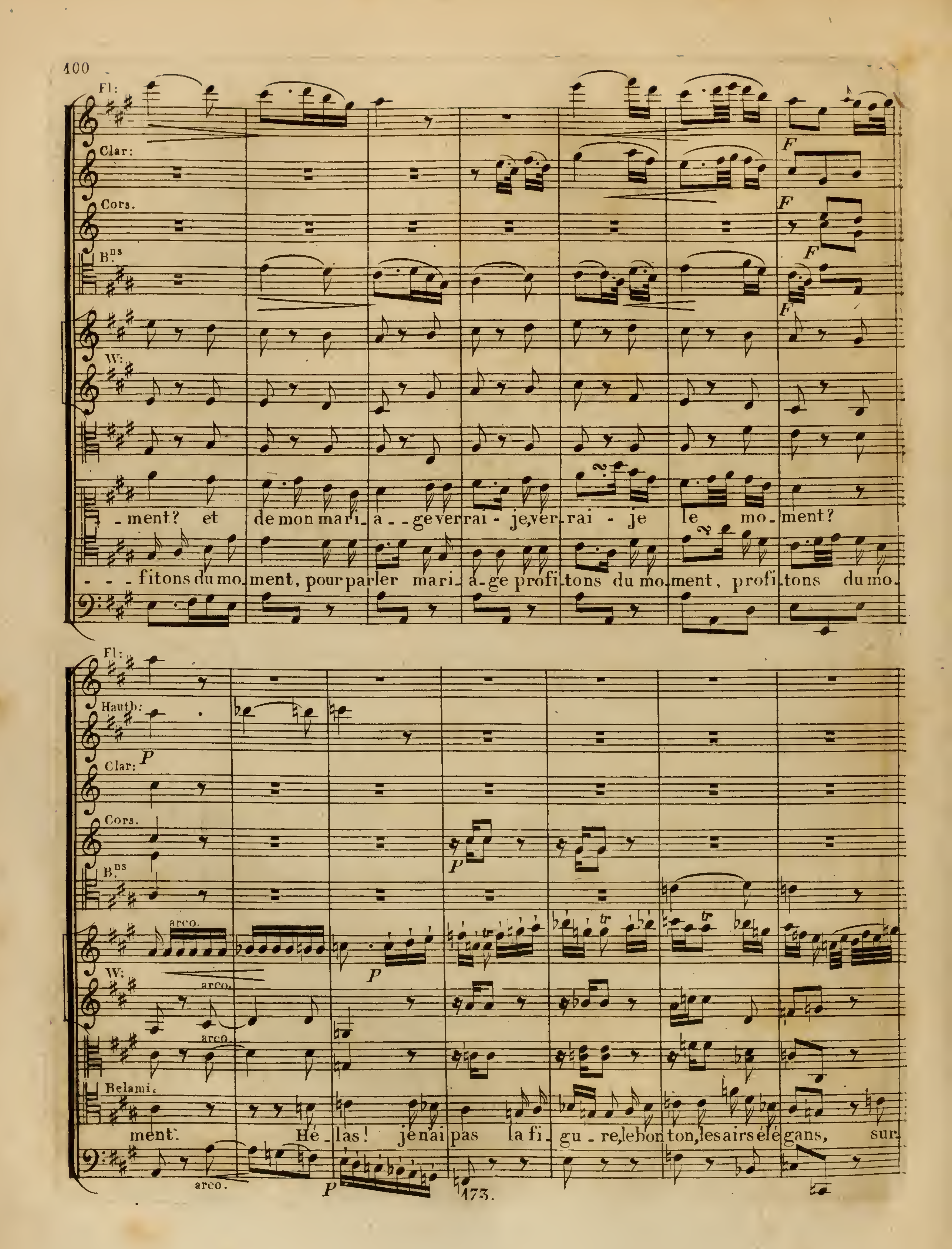
aime a connu la peur. eh bien, Monsr?..

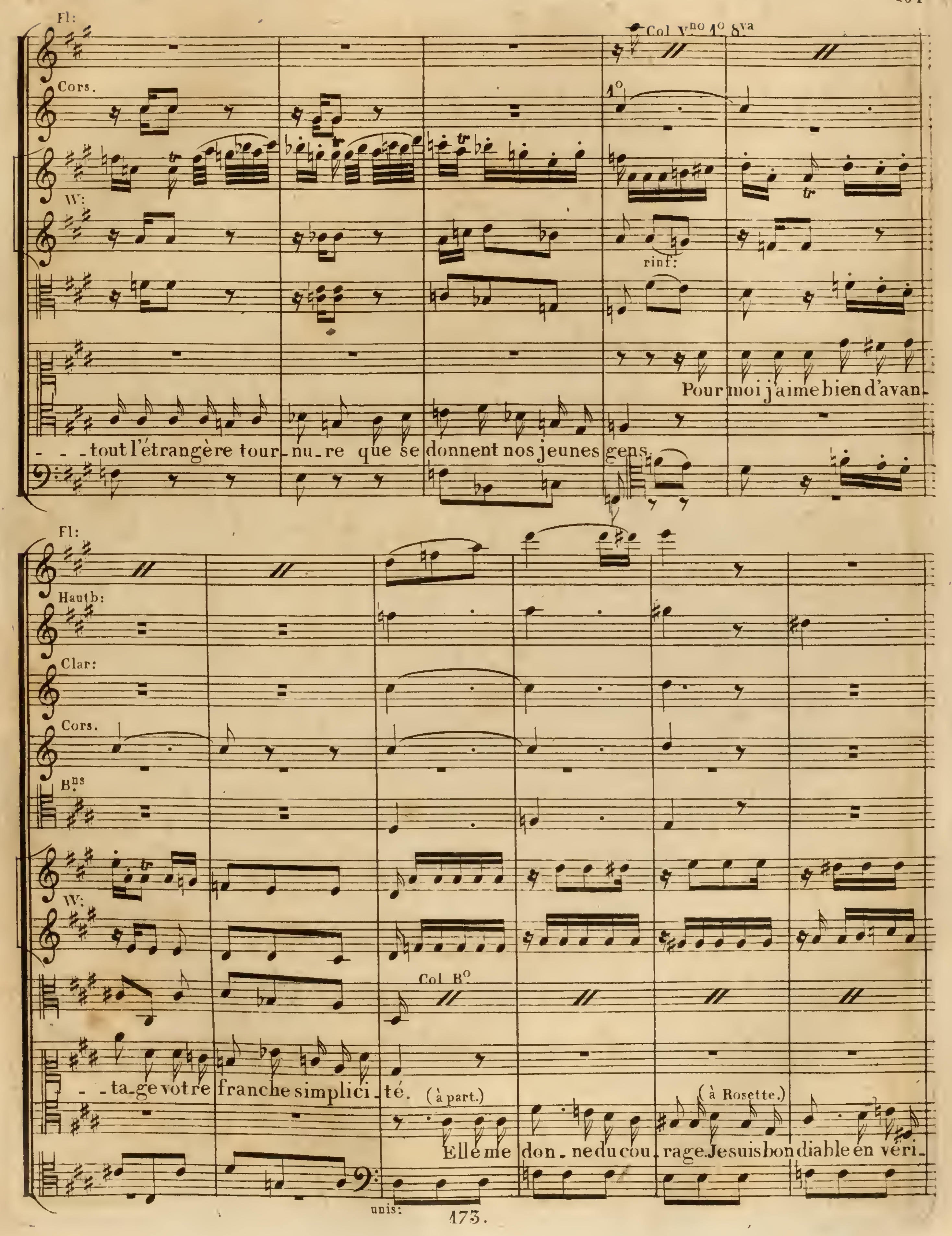
cœur; il faut montrer du cœur. il faut parler... (à Rosette.) Mademoiselle...

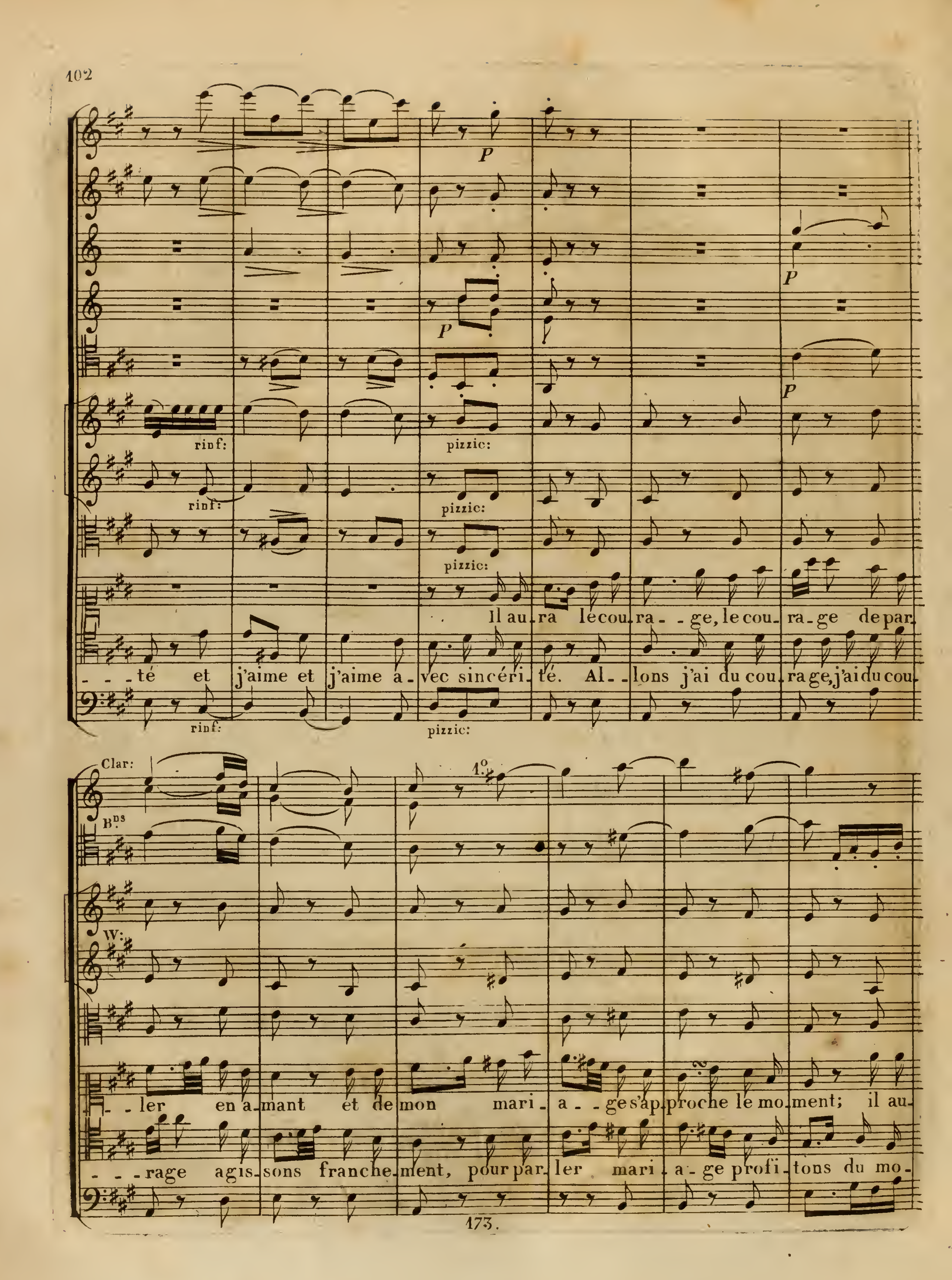

Fl:
Hautb:
Clar:
Bns
W:
(à part.)
que dira-t-il?
Mon.
Si vous n'étiez pas aussi belle... et moi si j'étais plus gentil...
W:
(à part.)
- sieur, je ne suis pas très belle.. voyons encor, que dira- -t-il? aura-t-il le courage, le cou.
Allegretto. 126 = du métr:
F
pizzic:
Al_lons, prenons cou

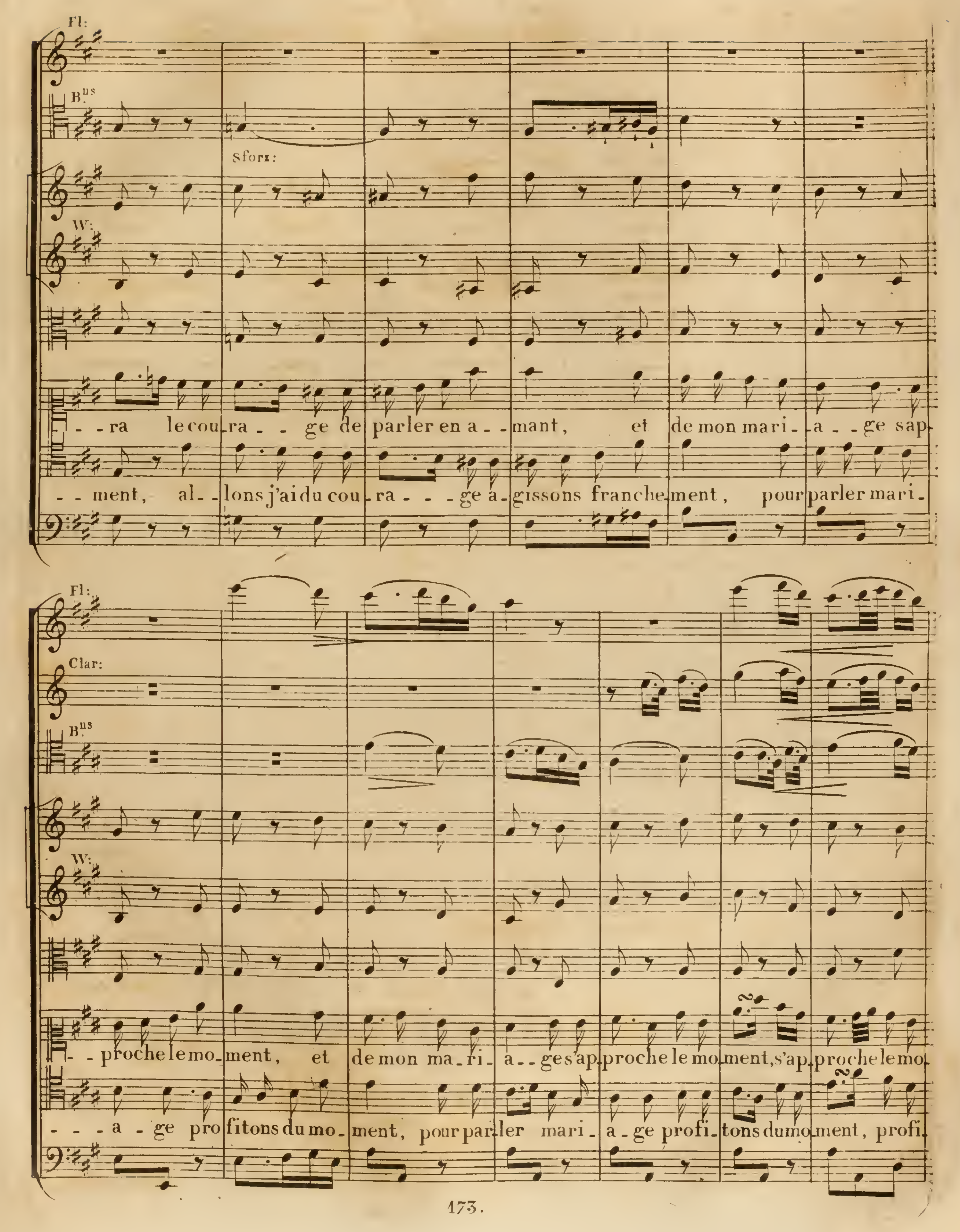

Clar:
Bns P
P
W:
1o
- - ra_ge de par_ler en a_mant ? et de mon mari _ a _ ge ver rai-je le mo mnt? aura-
- - rage, prenns cou_ra_ge, agis_sons franche ment, pour par ler mari_a _ ge profi tons du mo.

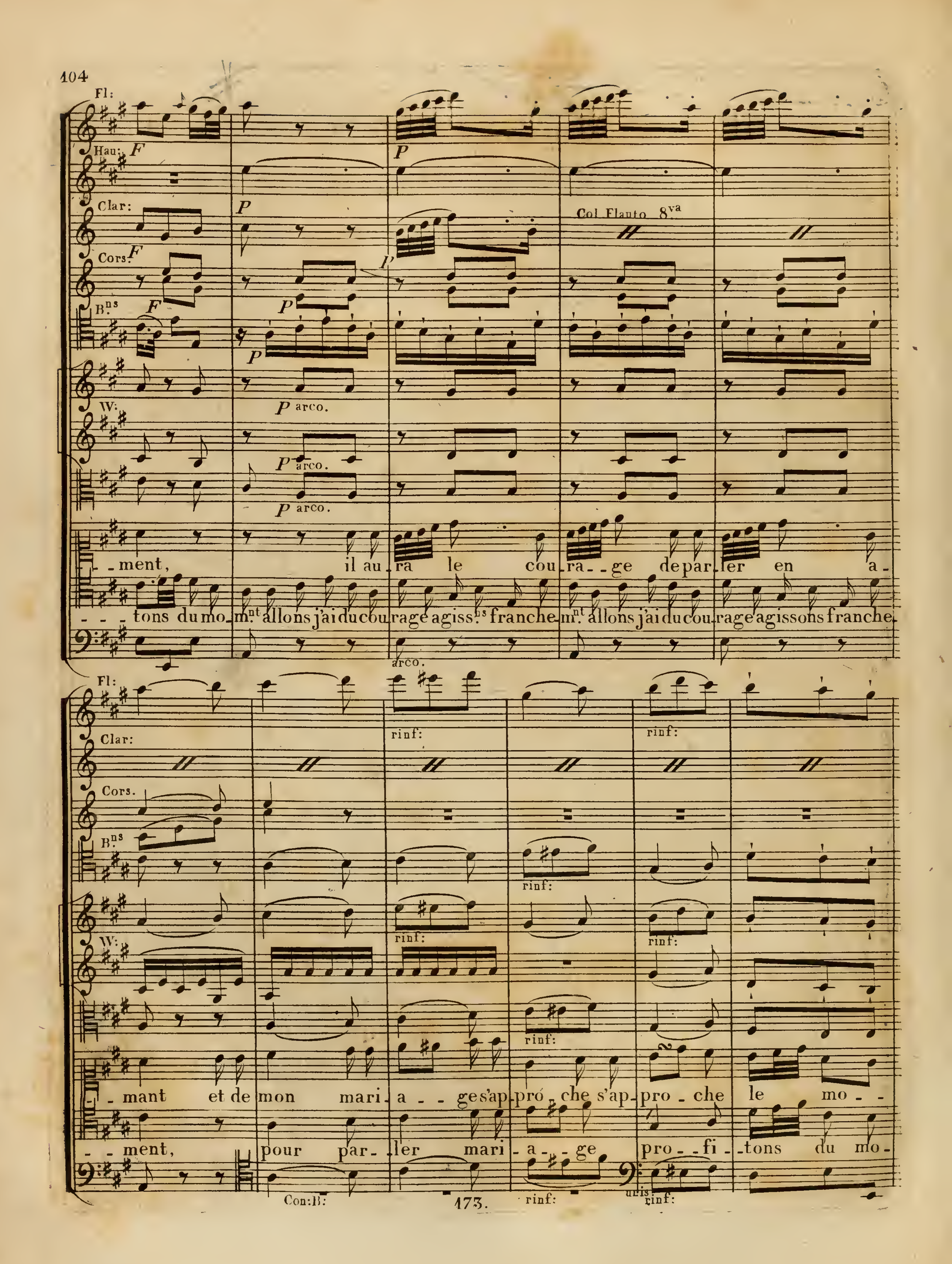

Sforz:
-t-il le cou_ra _ _ ge de parler en a _ _ mant? et de mon mari_ a _ ge ver rai-je le mo.
- - ment, al_lons, prens cou_ ra _ _ _ge a_gissns franche ment, pour parler mari_ a _ ge pro.


Fl:
Clar:
Cors.
B.ns
W:
F
- ment? et de mon mari_ a - - ge verrai - je, ver_rai - je le mo_ ment?
- - - fitons du mo_ ment, pour parler mari_ a-ge profi_tons du mo_ ment, profi_tons du mo_
Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
B.ns
arco.
W:
arco.
arco.
Belami.
ment. Hé_las! je n'ai pas la fi_ gu - re, le bon ton, les airs élégans, sur
arco.
P
tr

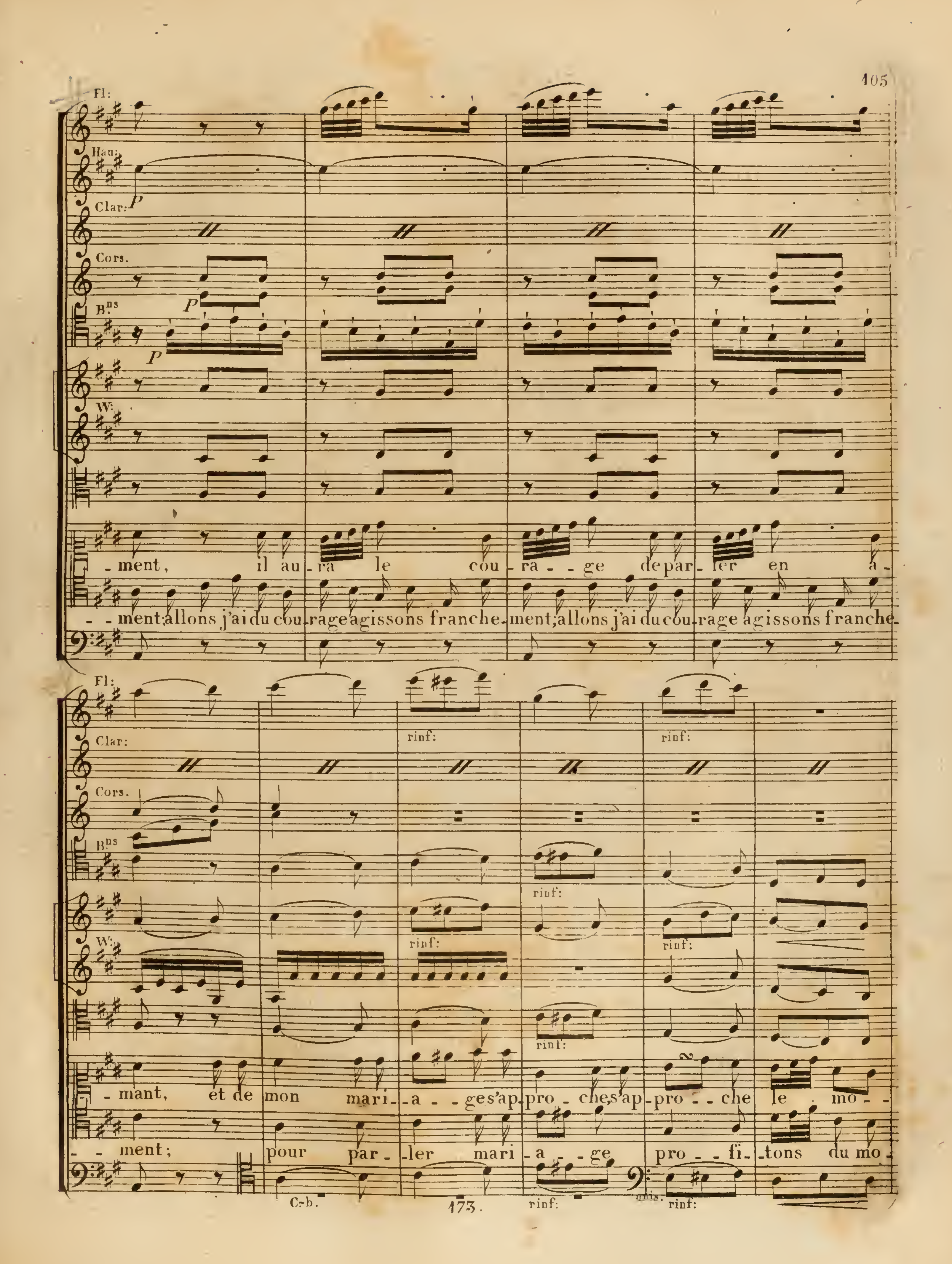

Fl:
Cors.
W:
rinf:
Col Vno 1o 8va
Pour moi j'aime bien d'avan-
- - -tout l'étrangère tour-nu-re que se donnent nos jeunes gens
Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
Bns
W:
Col Bo
- - ta-ge votre franche simplici-té.
(à part.)
(à Rosette.)
Elle me don-ne du cou-rage. Je suis bon diable en véri-
unis:


rinf:
rinf:
pizzic:
pizzic:
pizzic:
Il au_ra le cou_ra_ _ge, le cou_ra_ge de par_
_ _ té et j'aime et j'aime a_vec sincéri_té. Al_ _lons j'ai du cou_rage, j'ai du cou_
rinf:
pizzic:
Clar:
Bds
W:
_ _ler en a_mant et de mon mari_a_ _ge s'ap_proche le mo_ment; il au_
_ _ _rage agis_sons franche_ment, pour par_ler mari_a_ge profi_tons du mo_

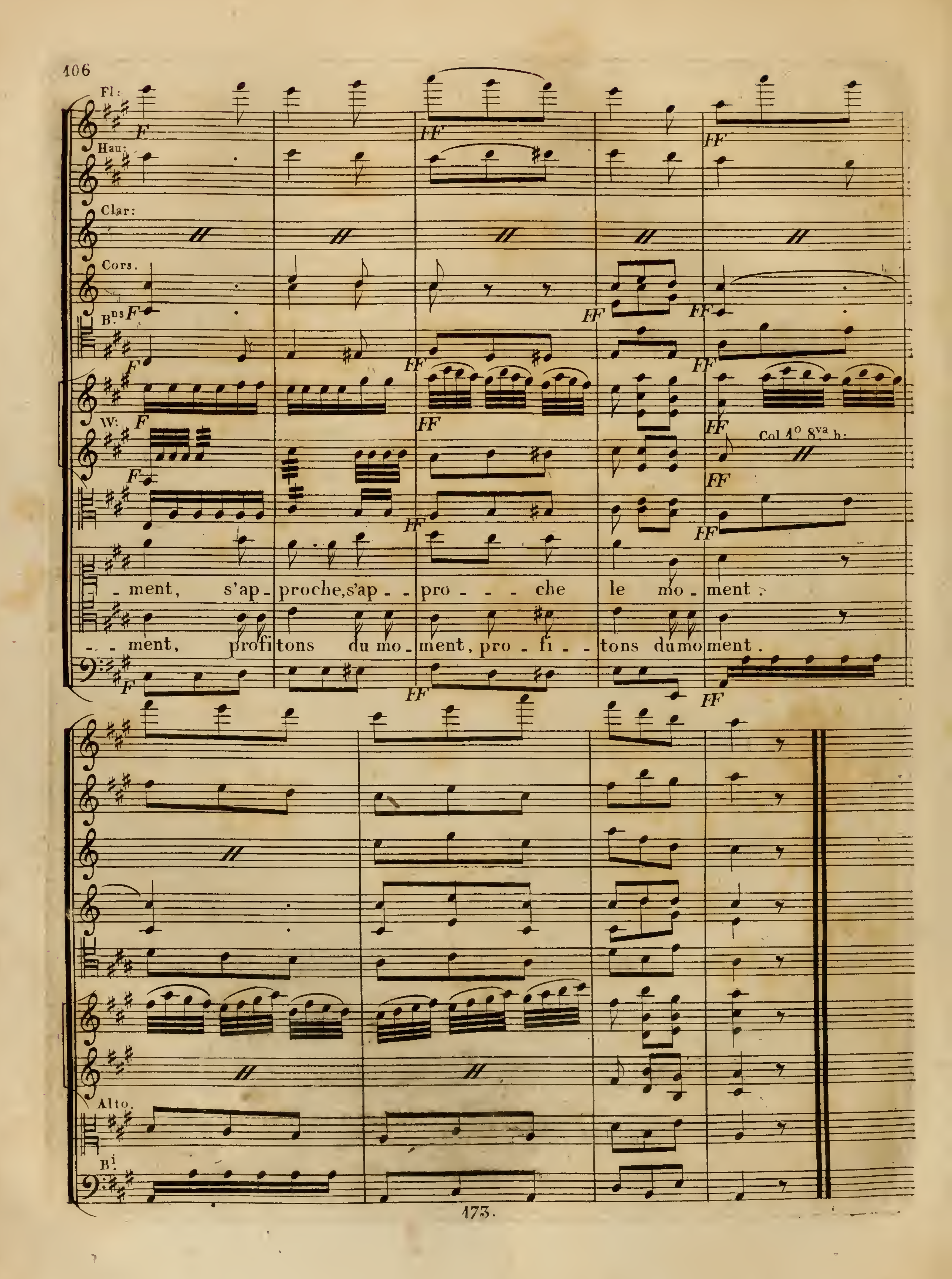

Fl:
B.ns
Sforz:
W:
-ra le cou-ra-ge de parler en a-mant, et de mon mari-a-ge sap-
-ment, al-lons j'ai du cou-ra-ge a-gissons franche-ment, pour parler mari-
Fl:
Clar:
B.ns
W:
-proche le mo-ment, et de mon ma-ri-a-ge s'ap-proche le mo-ment, s'ap-proche le mo-
-a-ge pro-fitons du mo-ment, pour par-ler mari-a-ge profi-tons du mo-ment, profi-



Fl:
Hau:
Clar:
Col Flauto 8va
Cors:
Bns
P arco.
W:
- ment, il au- ra le cou- ra- ge de par- ler en a-
- - tons du mo- mnt allons j'ai du cou- rage agissns franche mnt allons j'ai du cou- rage agissons franche
arco.
rinf:
- mant et de mon mari- a- - ge s'ap- pro- che s'ap- pro- che le mo- -
- - ment, pour par- ler mari- a- - ge pro- - fi- - tons du mo-
Con:B:
unis



Fl:
Hau:
Clar:
Cors.
B.ns
W:
- ment, il au - ra le cou - ra - ge de par - ler en a -
- - ment, allons j'ai du cou - rage agissons franche - ment, allons j'ai du cou - rage agissons franche -
Fl:
Clar:
Cors.
B.ns
W:
rinf:
- mant, et de mon mari - - a - - ges'ap - pro - che s'ap - pro - - che le mo - -
- - ment; pour par - ler mari - a - - ge pro - - fi - tons du mo -
C-b.



Fl:
Hau:
Clar:
Cors.
Bns
W:
- ment, s'ap - proche, s'ap - - pro - - - che le mo - ment.
- - ment, profi tons du mo - ment, pro - fi - - tons du mo ment.
Col 1° 8va b:
Alto.
Bi

BELAMI.

Ah! Mademoiselle, si un soldat qui, j'ose le dire, a gagné ses chevrons avec honneur, et si à tous nos beaux fils vous pouviez préférer les bons enfants, j'oserais vous avouer...

ROSETTE.

Parlez, Monsieur Belami, n'est-ce pas à l'amour à récompenser les guerriers?

BELAMI.

Eh bien! voilà de ces mots qui me donnent du plaisir comme un cri de victoire. Je suis si transporté....

ROSETTE.

Calmez-vous donc. Est-ce qu'un ancien militaire...

BELAMI.

Non, en deux mots, il faut que j'en finisse. Foi de grenadier français, je n'ai pas vu dans tous les pays que j'ai parcourus, une femme plus gracieuse, plus appetissante: et, après mon brave colonel, (Il fait un gros soupir.) vous êtes bien la personne que j'ai le plus aimée. Ouf!

ROSETTE.

Eh bien! Monsieur Belami, de tous les jolis garçons qui m'ont fait la cour, vous êtes celui que je préfère.

BELAMI, dans le plus grand transport.

Est-il possible? mille tonnerres!

ROSETTE.

Quoi! vous jurez!

BELAMI.

C'est de plaisir, Mademoiselle. Un mot à Madame la Marquise, un quart d'heure à la municipalité; et vous voilà Madame la concierge; touchez-là: en avant, marche!

ROSETTE, lui donnant la main.

Eh bien! en avant, marche! Mais ma maîtresse, qui m'attend pour sa toilette...

BELAMI, l'embrassant.

Le devoir avant tout. Adieu, ma jolie petite future.

ROSETTE.

Adieu, mon brave grenadier. (Elle sort)
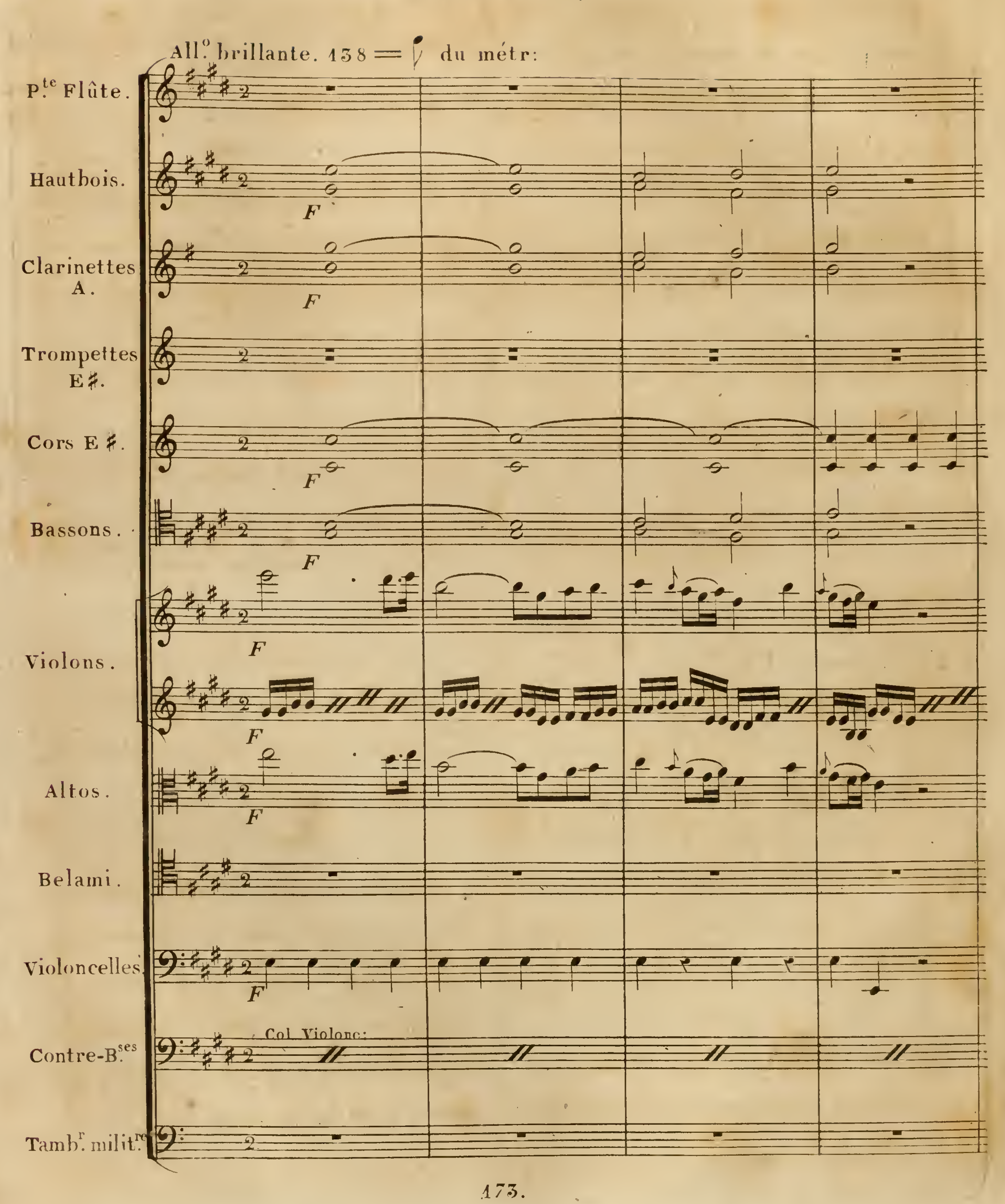
## SCÈNE IX.

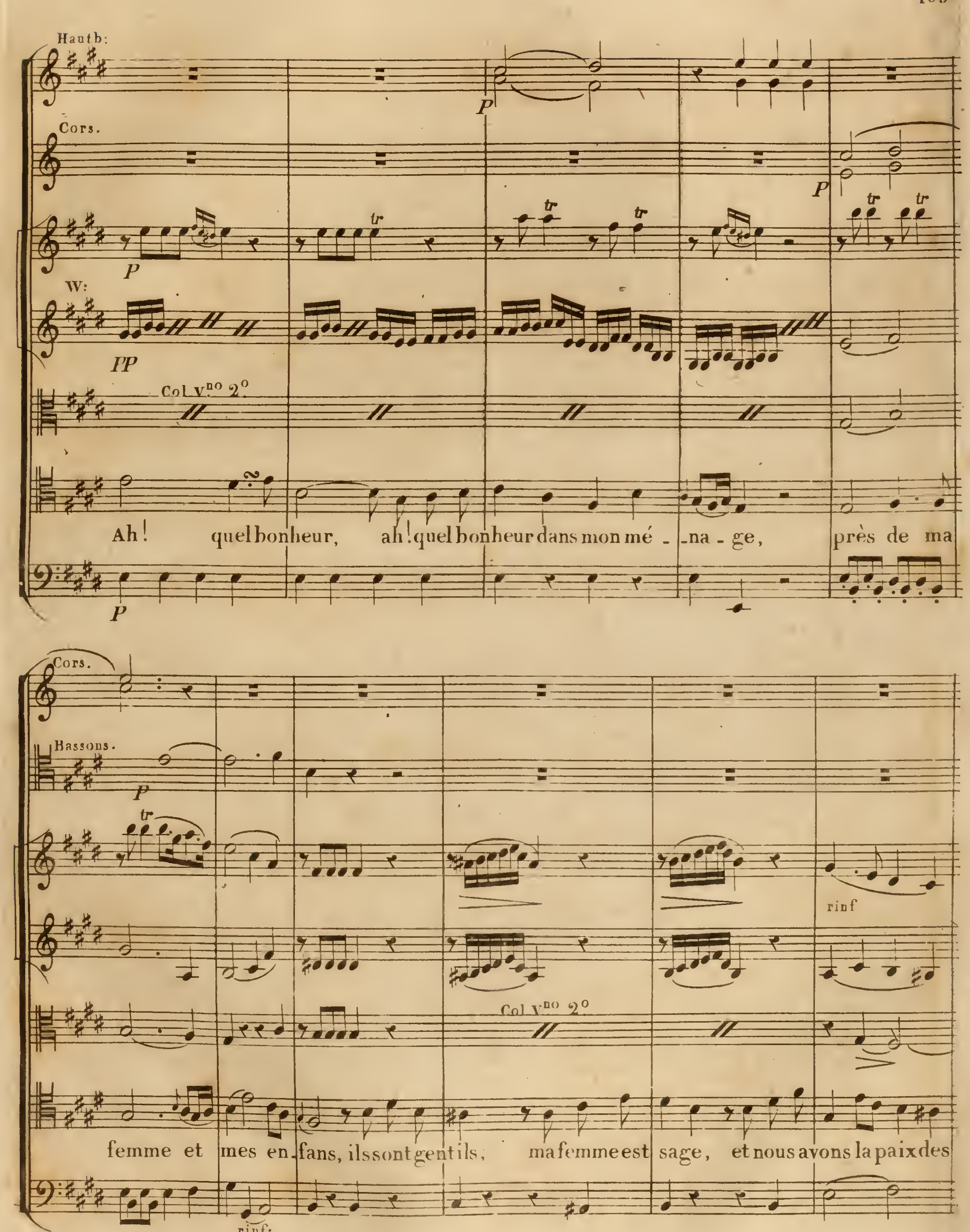
BELAMI, seul.

Allons je vais donc m'enrôler dans le regiment des Maris. Belami, quoique tu n'aies pas servi dans ce corps-là, il faudra t'y distinguer, et puisque tu ne défends plus ta patrie, tu lui donneras au moins des braves pour la défendre.
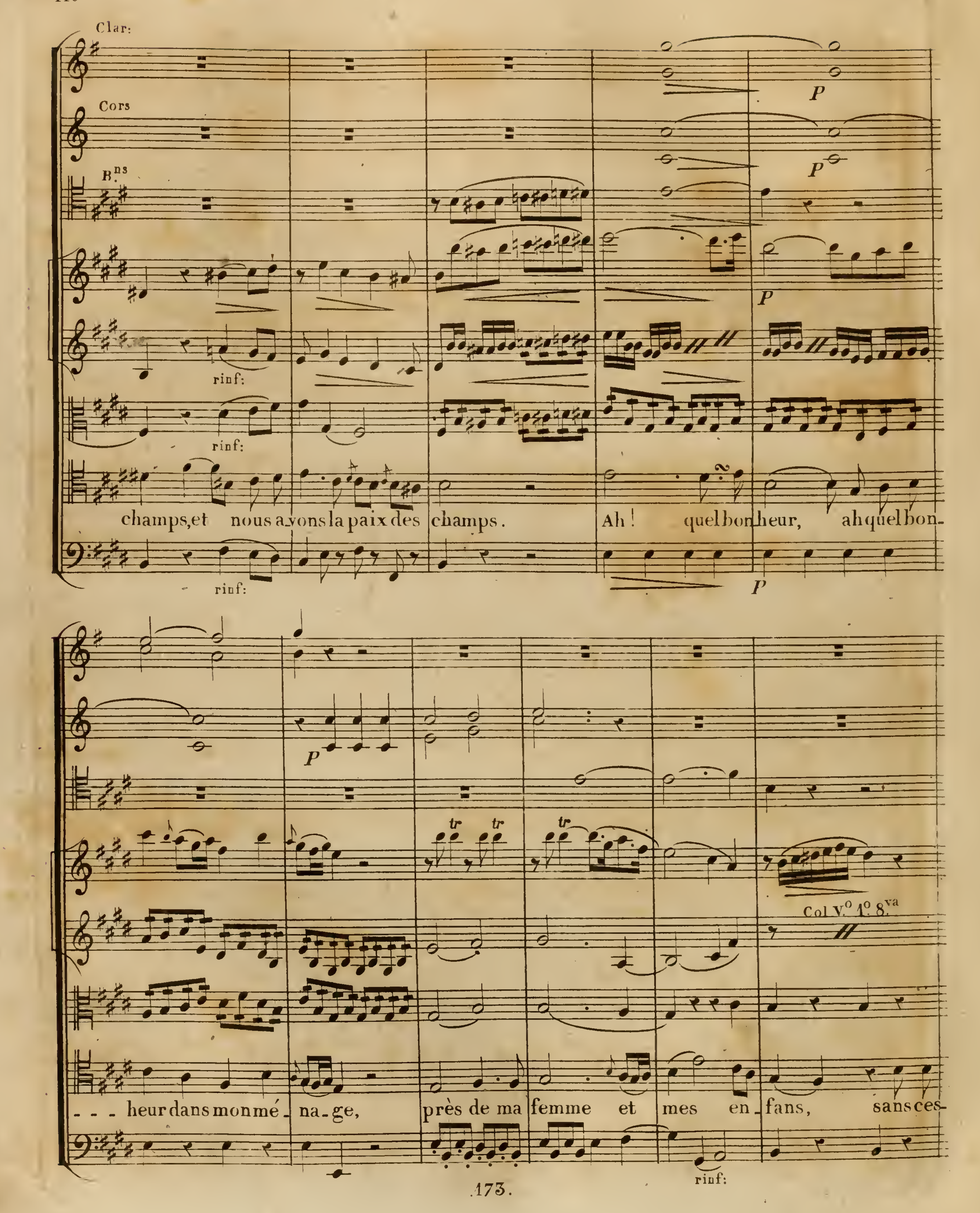
(AIR.)

## AIR Nº VI.

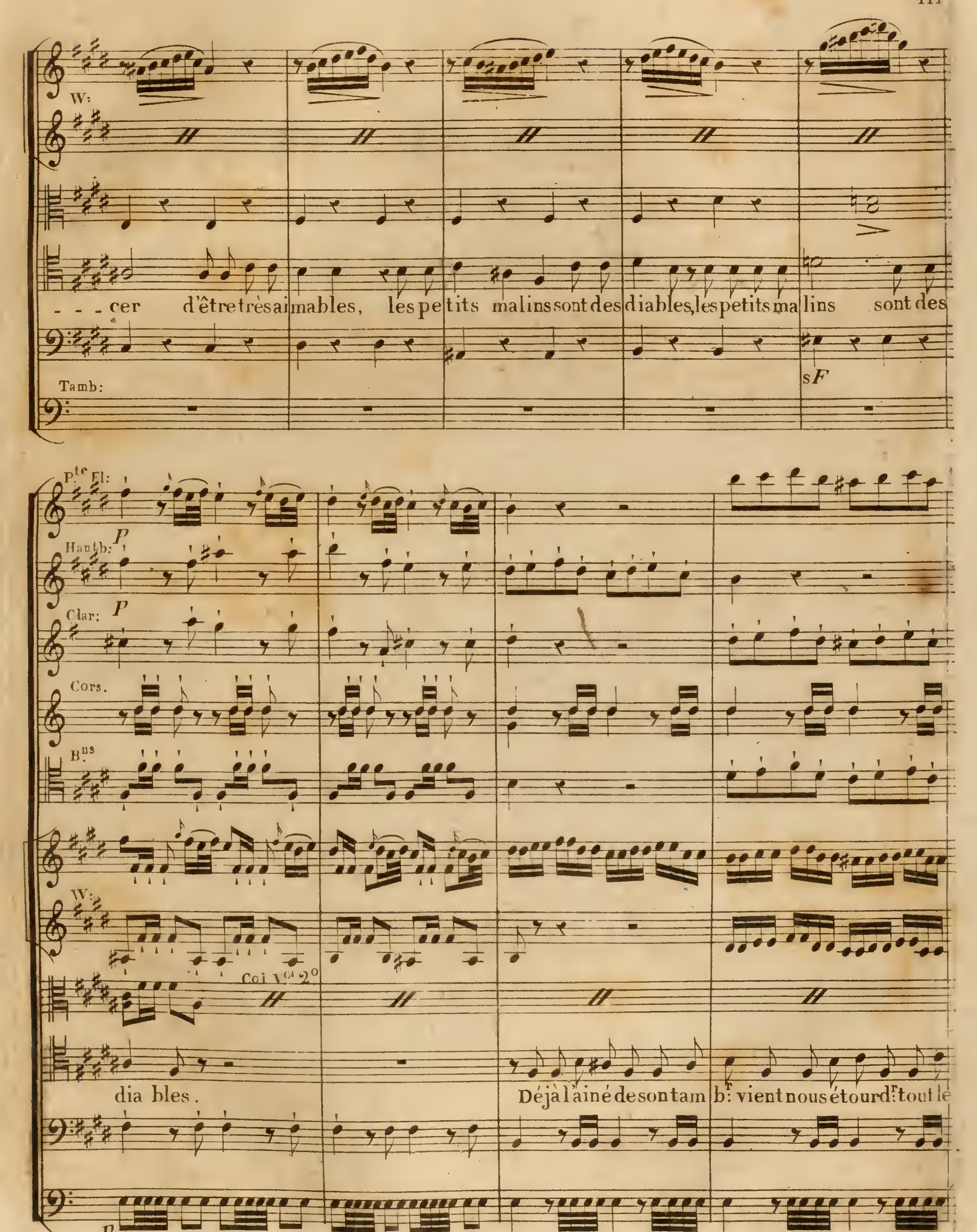

Allº brillante. 138 = du métr:
Pte Flûte.
Hautbois.
Clarinettes A.
Trompettes E♮.
Cors E♮.
Bassons.
Violons.
Altos.
Belami.
Violoncelles.
Contre-Bses
Col Violonc:
Tambr. milit.re
F

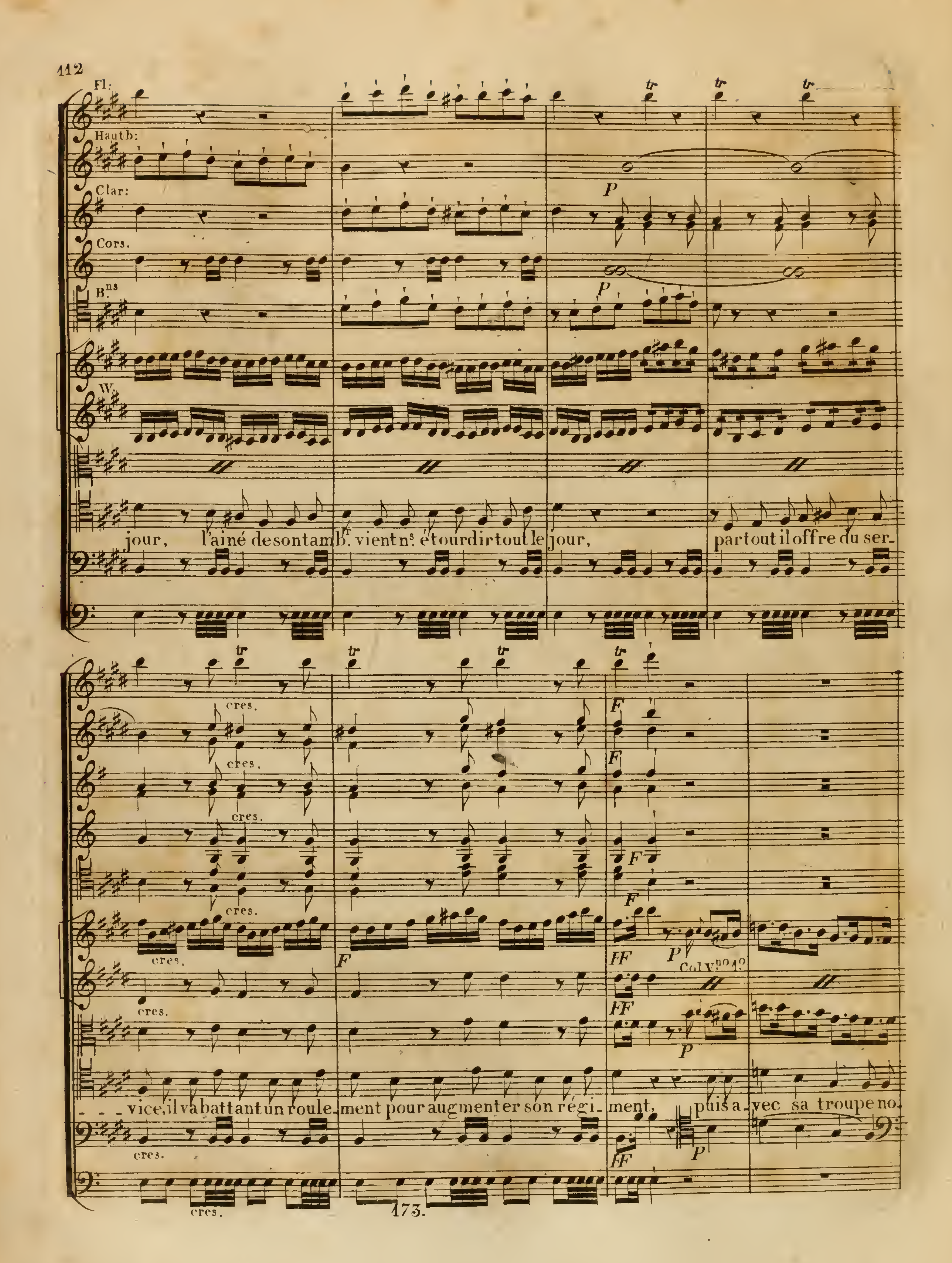


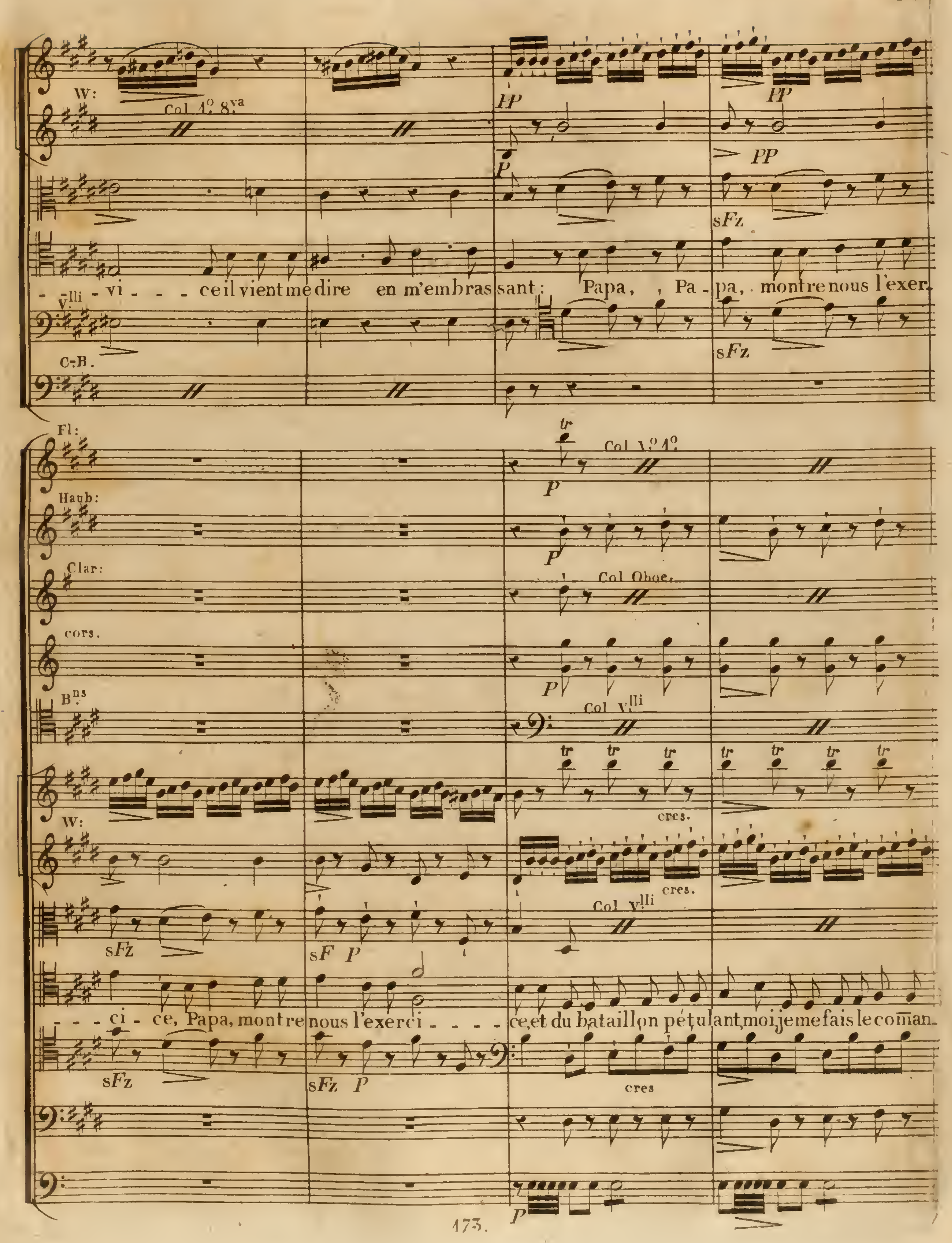
Hautb:
Cors.
W:
Col V^no 2°
Ah! quel bonheur, ah! quel bonheur dans mon mé - na - ge, près de ma
Cors.
Bassons.
rinf
Col V^no 2°
femme et mes en fans, ils sont gentils, ma femme est sage, et nous avons la paix des
rinf:

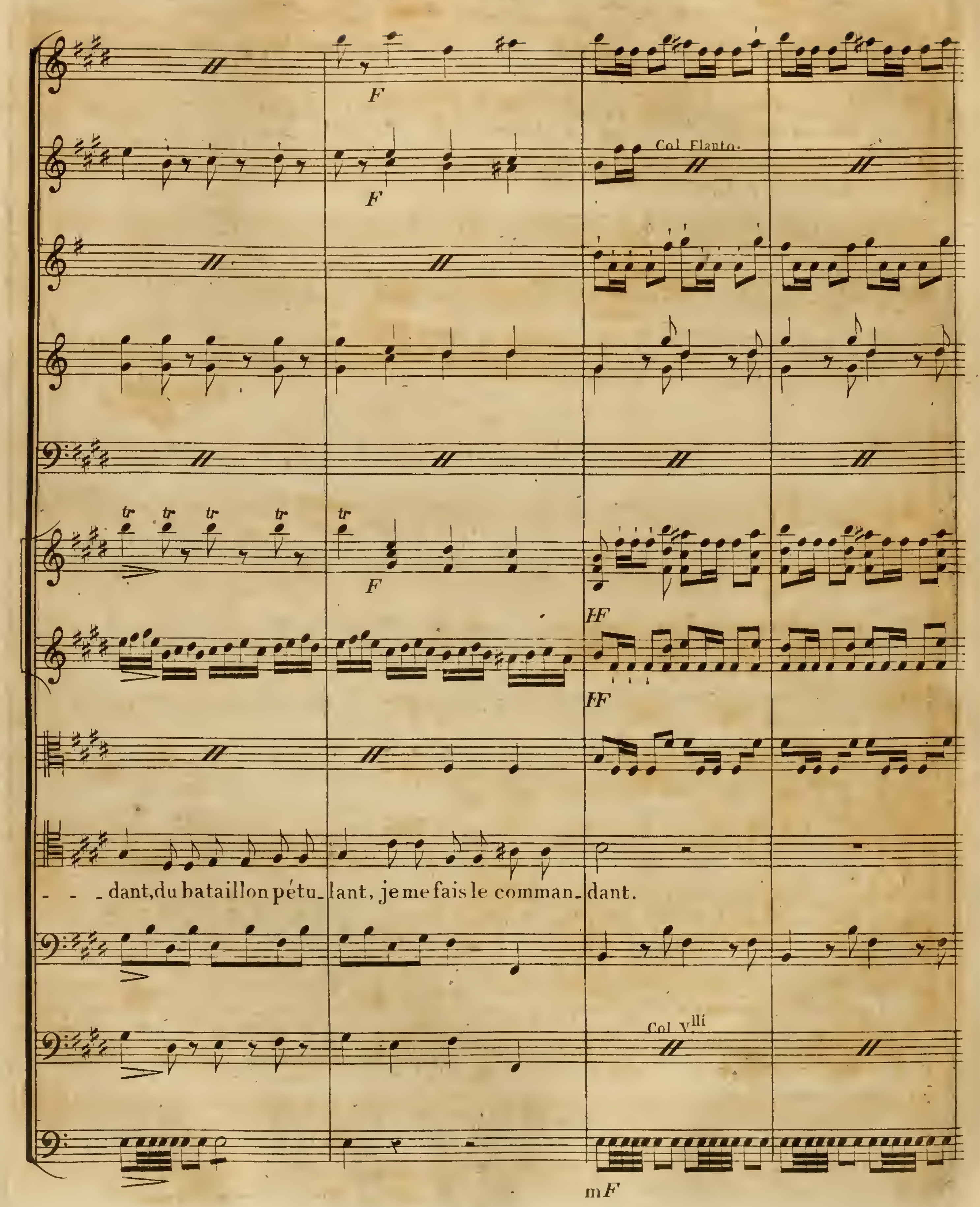


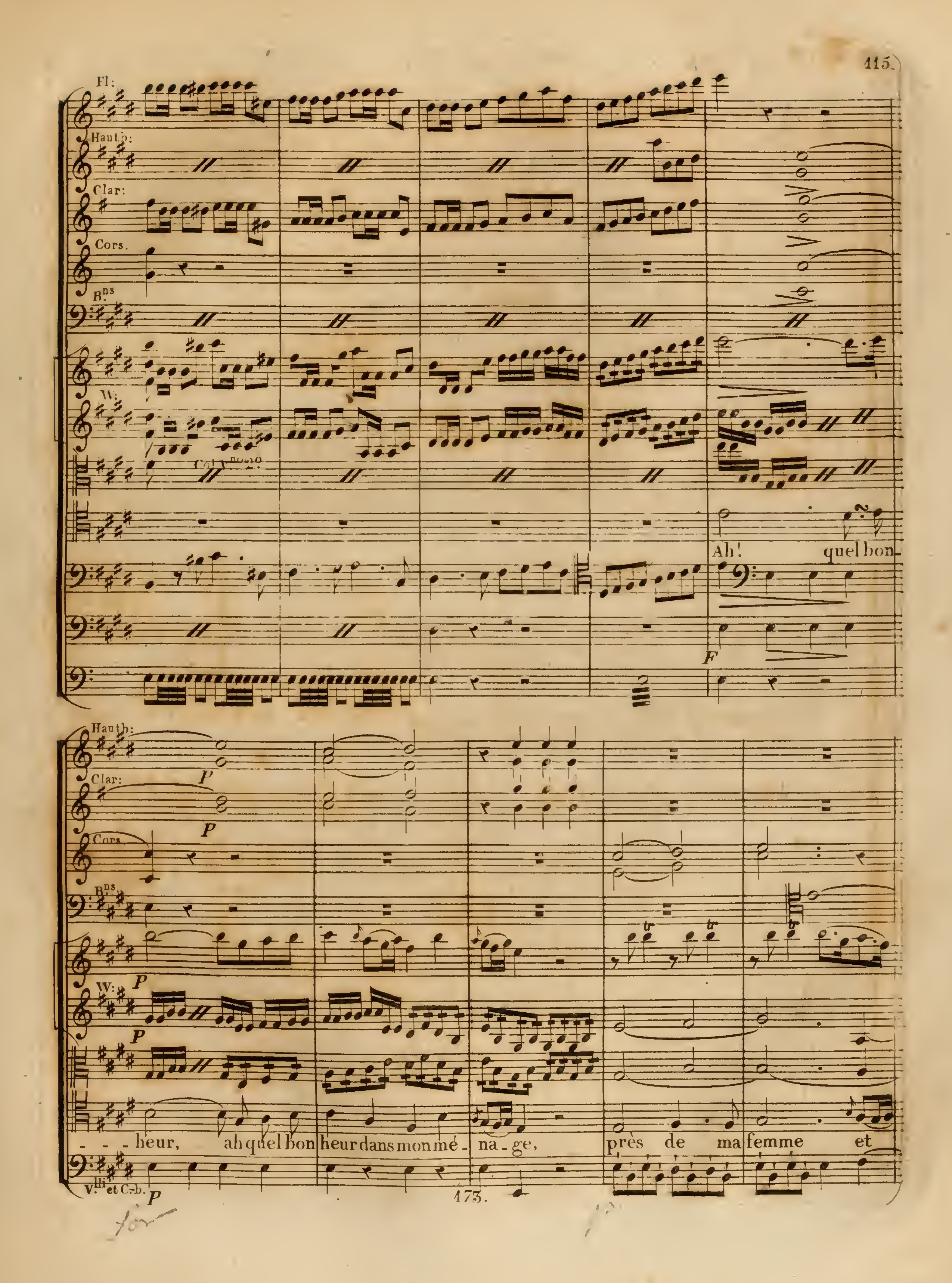
Clar:
Cors
Bns
rinf:
rinf:
champs,et nous a_vons la paix des champs.
Ah! quel bon_heur, ah quel bon_
rinf:
P
P
P
P
P
tr
Col V.° 1.° 8.va
- - - heur dans mon mé_nage,
près de ma femme et mes en_fans, sans ces_
rinf:
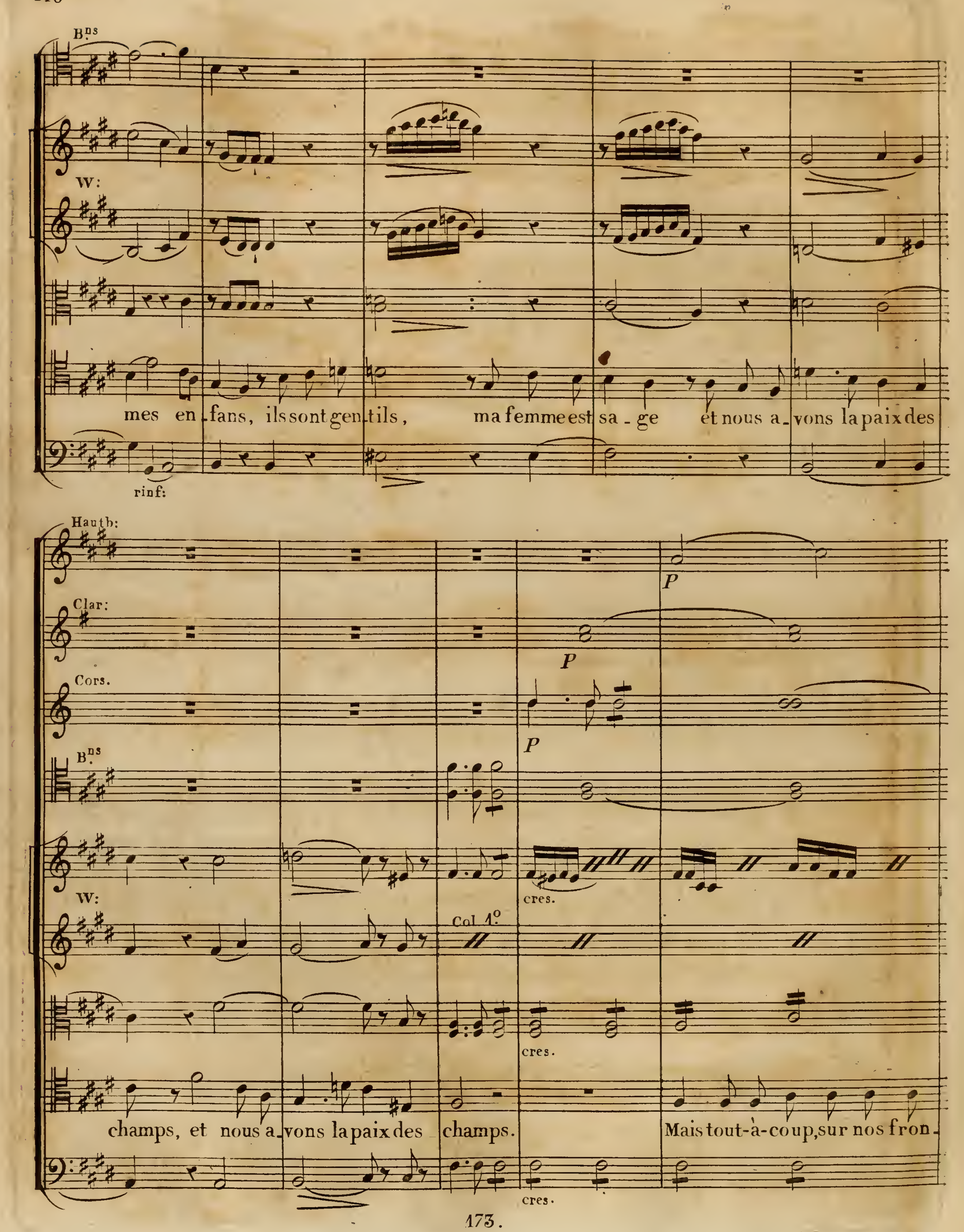

W:
- - - cer d'êtretrèsaimables, lespetits malinssontdesdiables,lespetitsmalins sont des
Tamb:
sF
Pte Fl:
p
Hautb:
p
Clar:
Cors.
Bns
W:
Col Vcl 2°
dia bles.
Déjà l'ainé de son tamb: vient nous étourdr: tout le
p
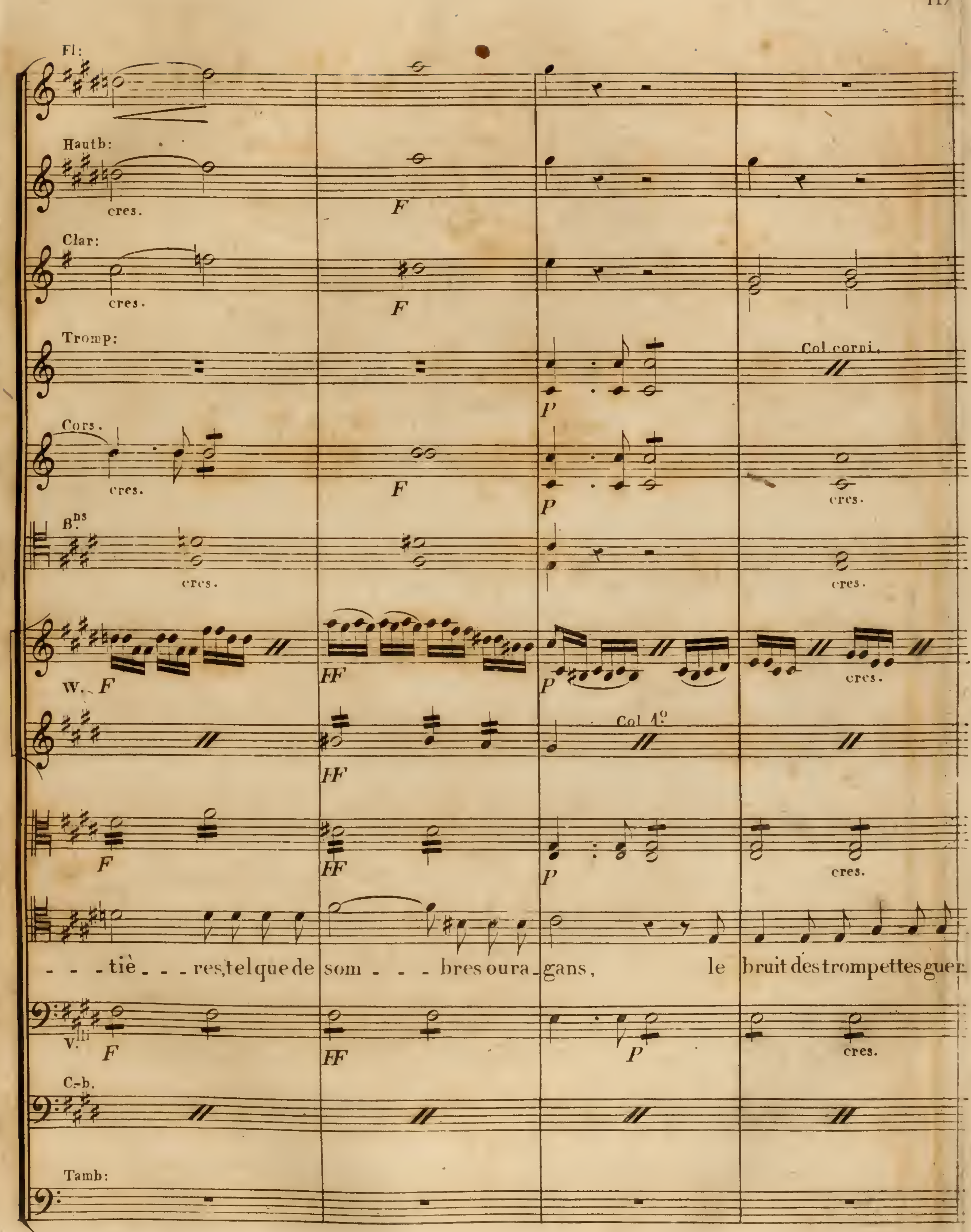

Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
B.ns
W.
jour, l'ainé desontamb. vientns. étourdirtoutle jour, partout il offre du ser-
cres.
tr
P
F
FF
Col Vno 1o
- - - vice, il va battant un roule-ment pour augmenter son régi-ment, puis a-vec sa troupe no.
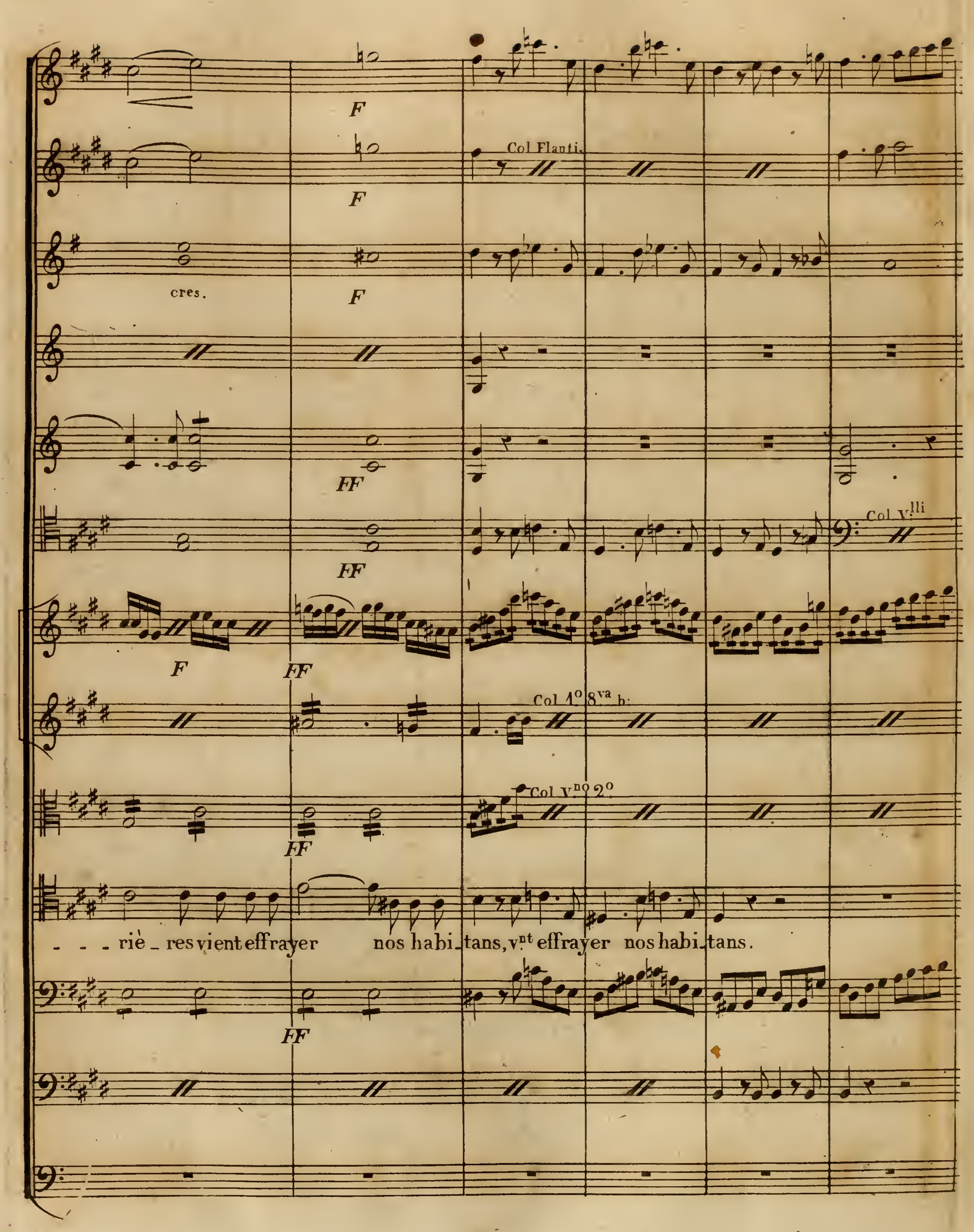

W:
Col 1º 8va
PP
P
sFz
- villi - vi - - ceil vient me dire en m'embras sant: Papa, Pa - pa, montre nous l'exer
Vlli
sFz
C-B.
Fl:
Col V.º 1º
Haub:
Clar:
Col Oboe.
cors.
Bns
Col Vlli
W:
cres.
cres.
Col Vlli
sFz
sF P
- - - ci - ce, Papa, montre nous l'exerci - - - - ce,et du bataillon pétulant,moi,je me fais le coman.
sFz P
cres
P

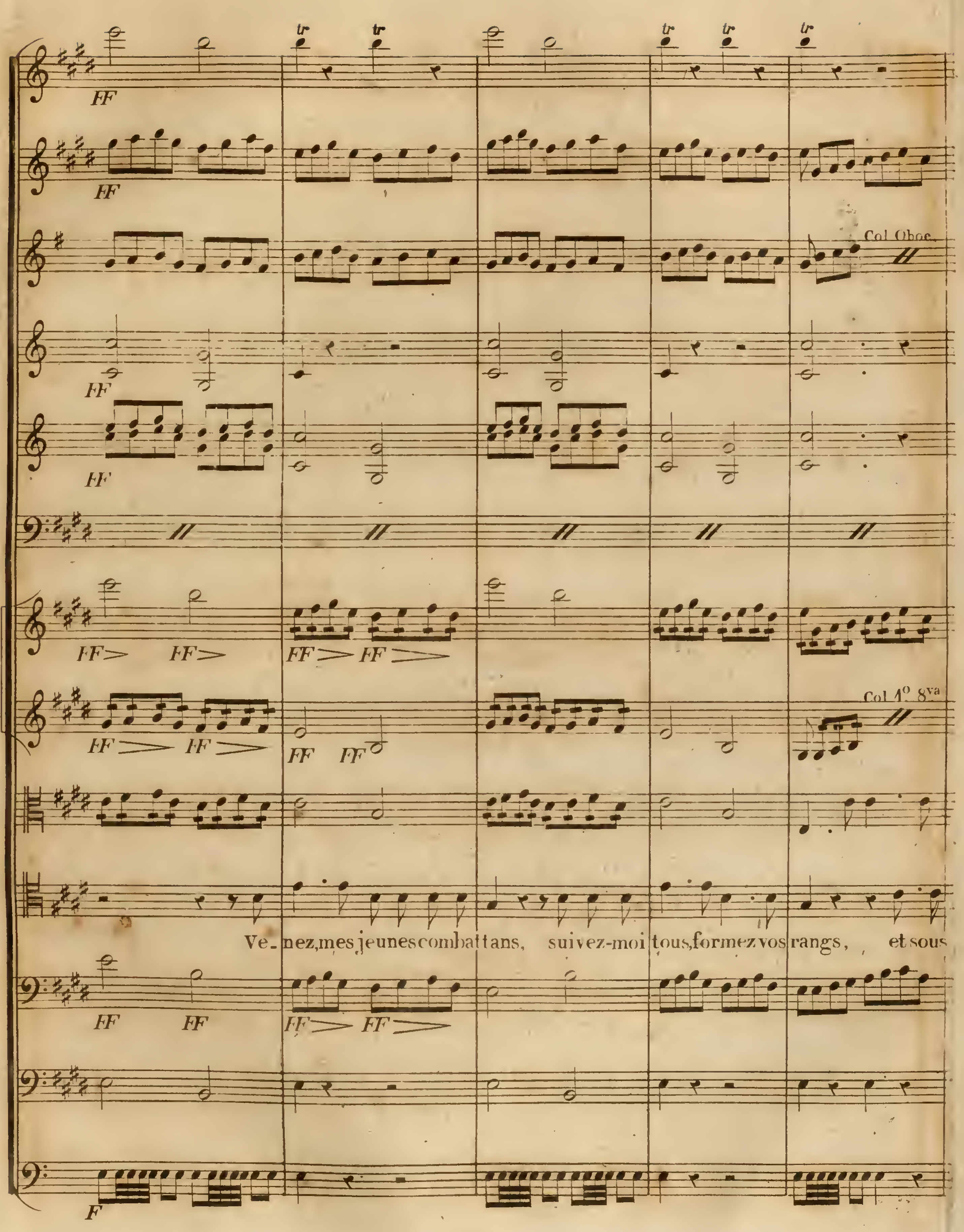

F
F
Col Flanto.
tr
F
FF
FF
- - - dant, du bataillon pétu_lant, je me fais le comman_dant.
Col Vlli
mF


Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
Bns
W:
Ah! quel bon
F
Hautb:
Clar:
P
Cors
Bns
W:
P
P
heur, ah quel bon heur dans mon mé - na - ge, près de ma femme et
Vlli et Cb.
P

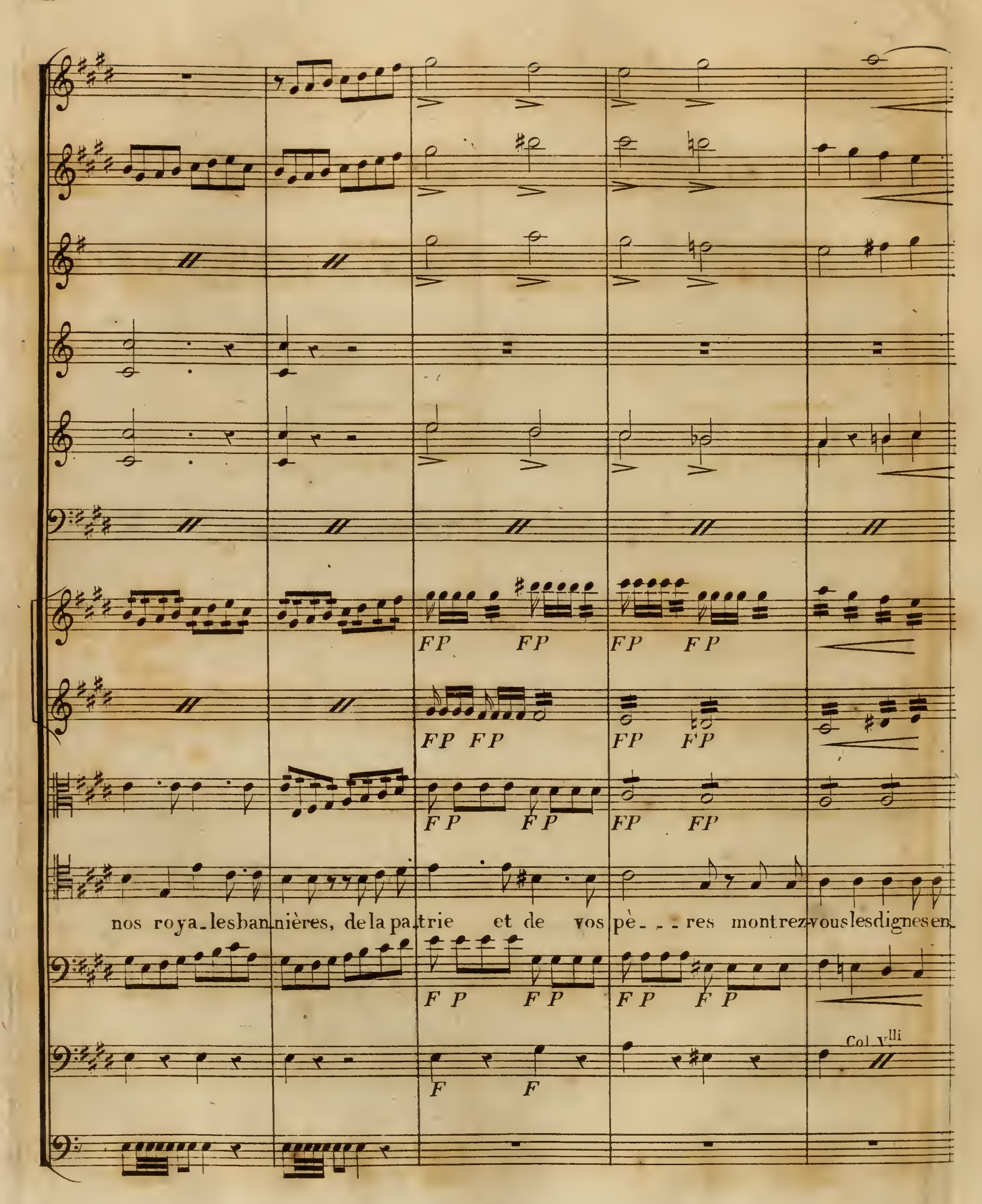

Bns
W:
mes en_fans, ils sont gen_tils, ma femme est sa_ge et nous a_vons la paix des
rinf:
Hautb:
P
Clar:
P
Cors.
P
Bns
cres.
W:
Col 1º
cres.
champs, et nous a_vons la paix des champs. Mais tout-à-coup, sur nos fron_
cres.
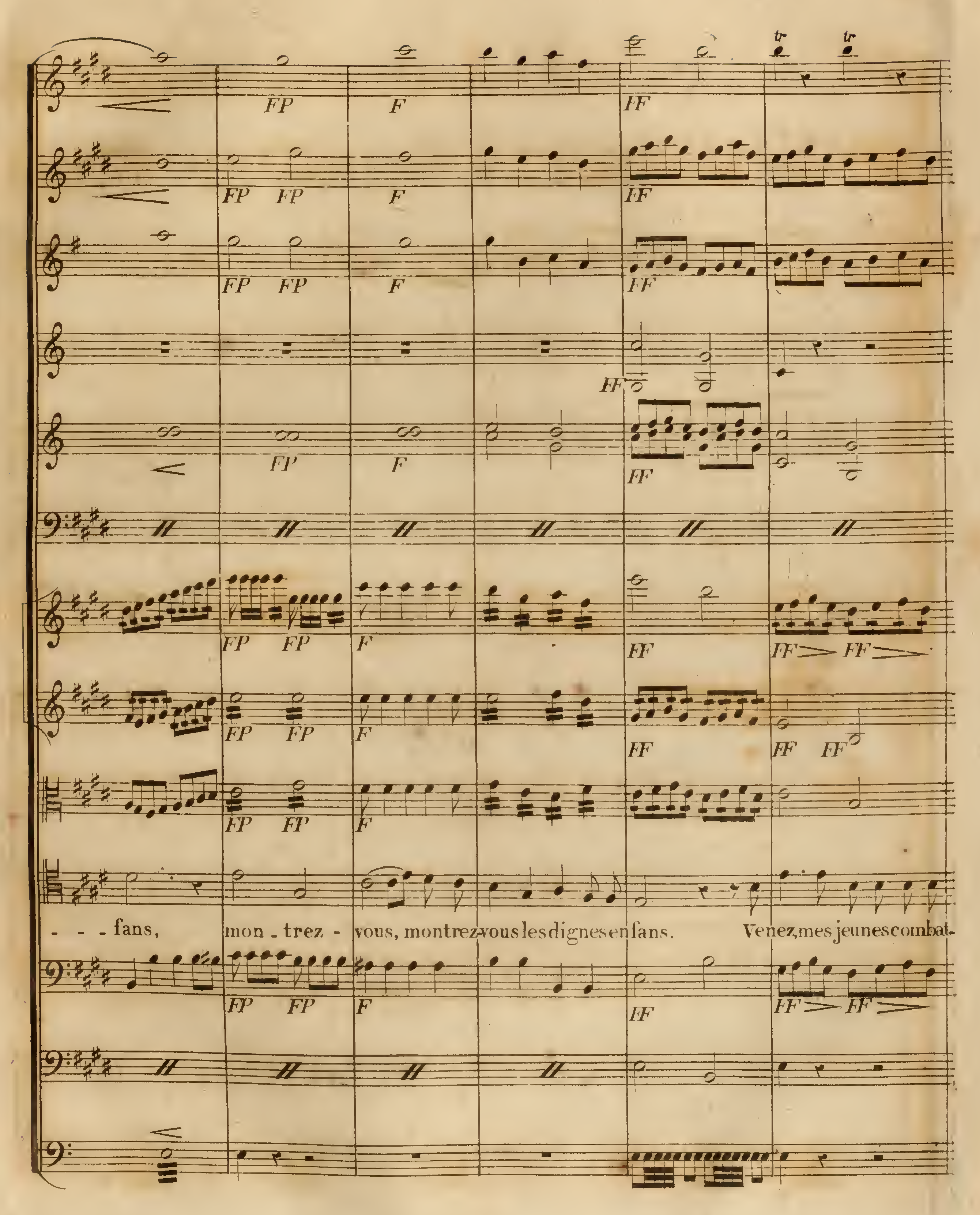

Fl:
Hautb:
cres.
F
Clar:
cres.
F
Tromp:
Col corni.
P
Cors.
cres.
F
P
cres.
Bds
cres.
cres.
W. F
FF
P
cres.
Col 1o
FF
F
FF
P
cres.
- - - tiè - - - res, tel que de som - - - bres oura - gans, le bruit des trompettes guer-
Vlli
F
FF
P
cres.
C.-b.
Tamb:

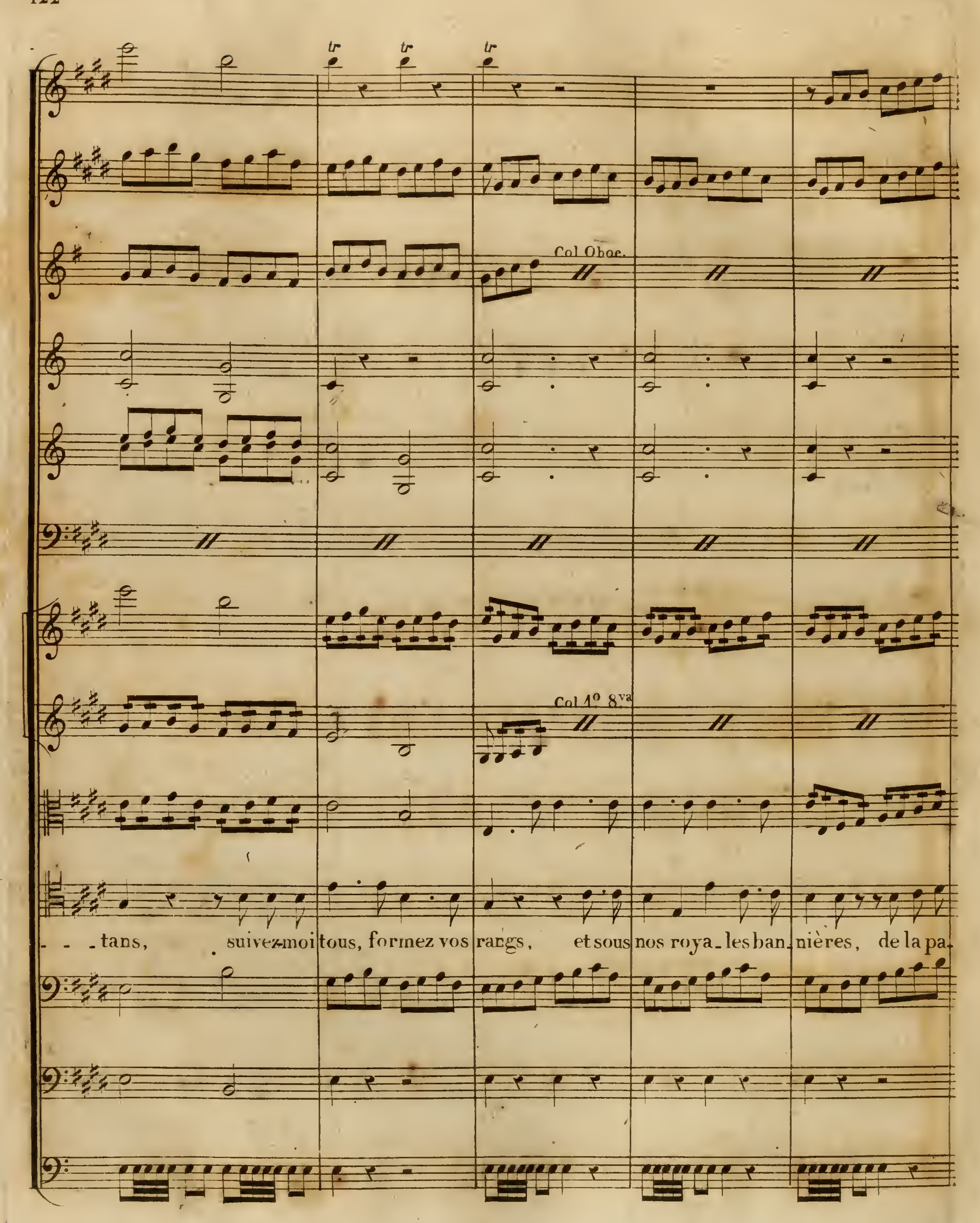

F
Col Flauti.
F
cres.
F
FF
FF
Col V.lli
F
FF
Col 1.o 8va b.
Col V.no 2.o
FF
- - - riè _ res vient effrayer nos habi_tans, v.nt effrayer nos habi_tans.
FF
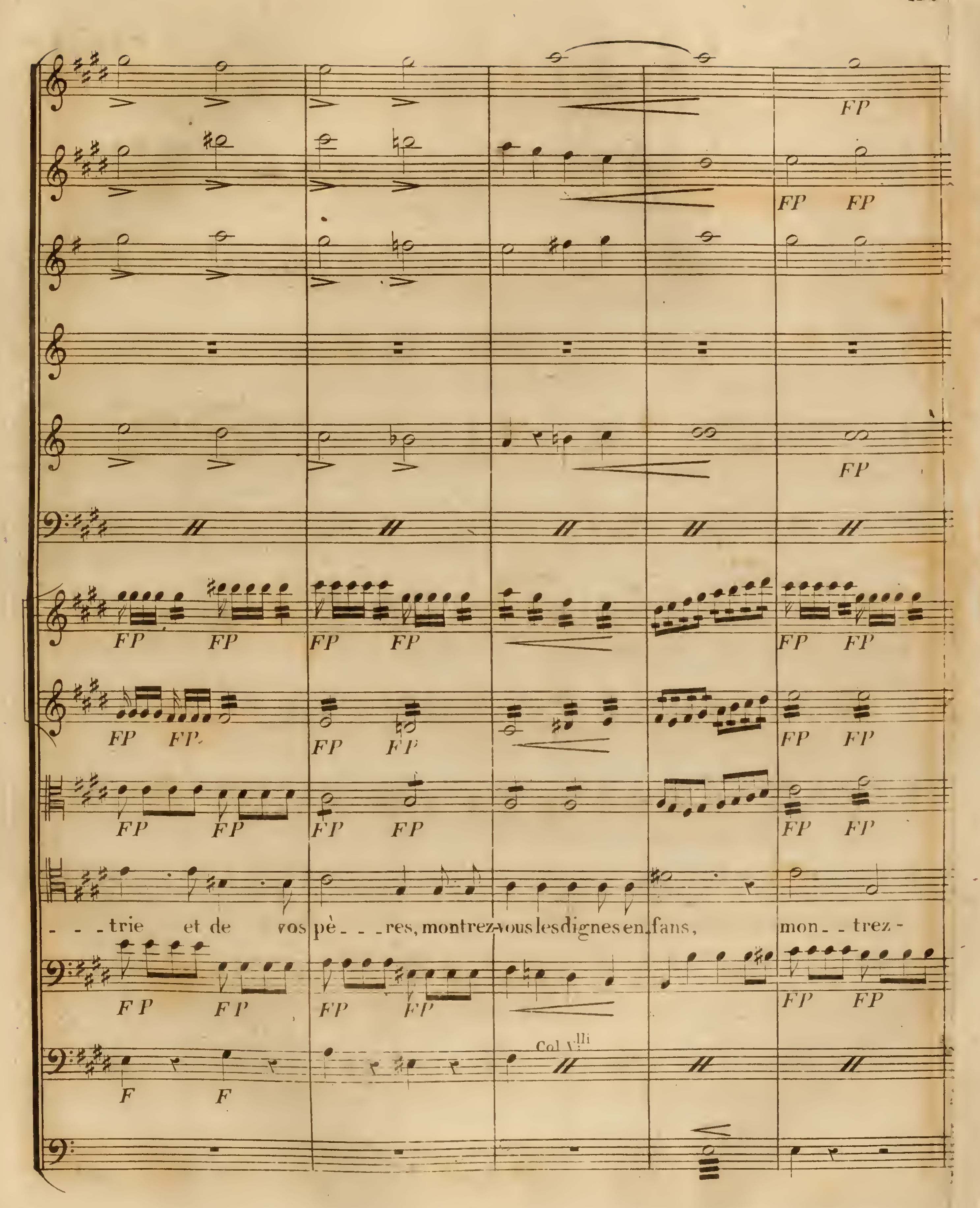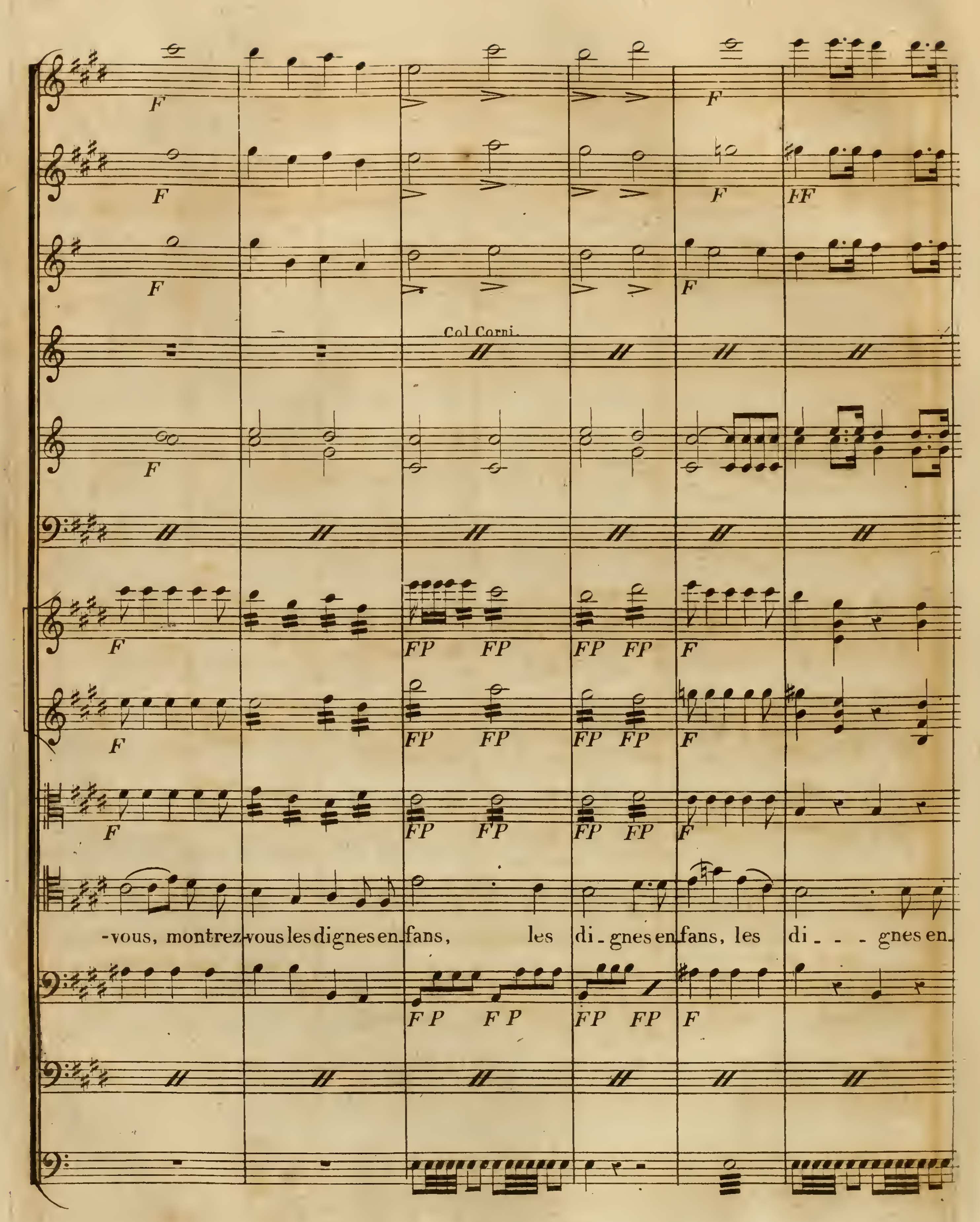


FF
FF
Col Oboe.
FF
FF
FF> FF>
FF> FF>
Col 1° 8va
FF> FF>
FF FF
Ve_ nez, mes jeunes combattans, suivez-moi tous, formez vos rangs, et sous
FF FF
FF> FF>
F

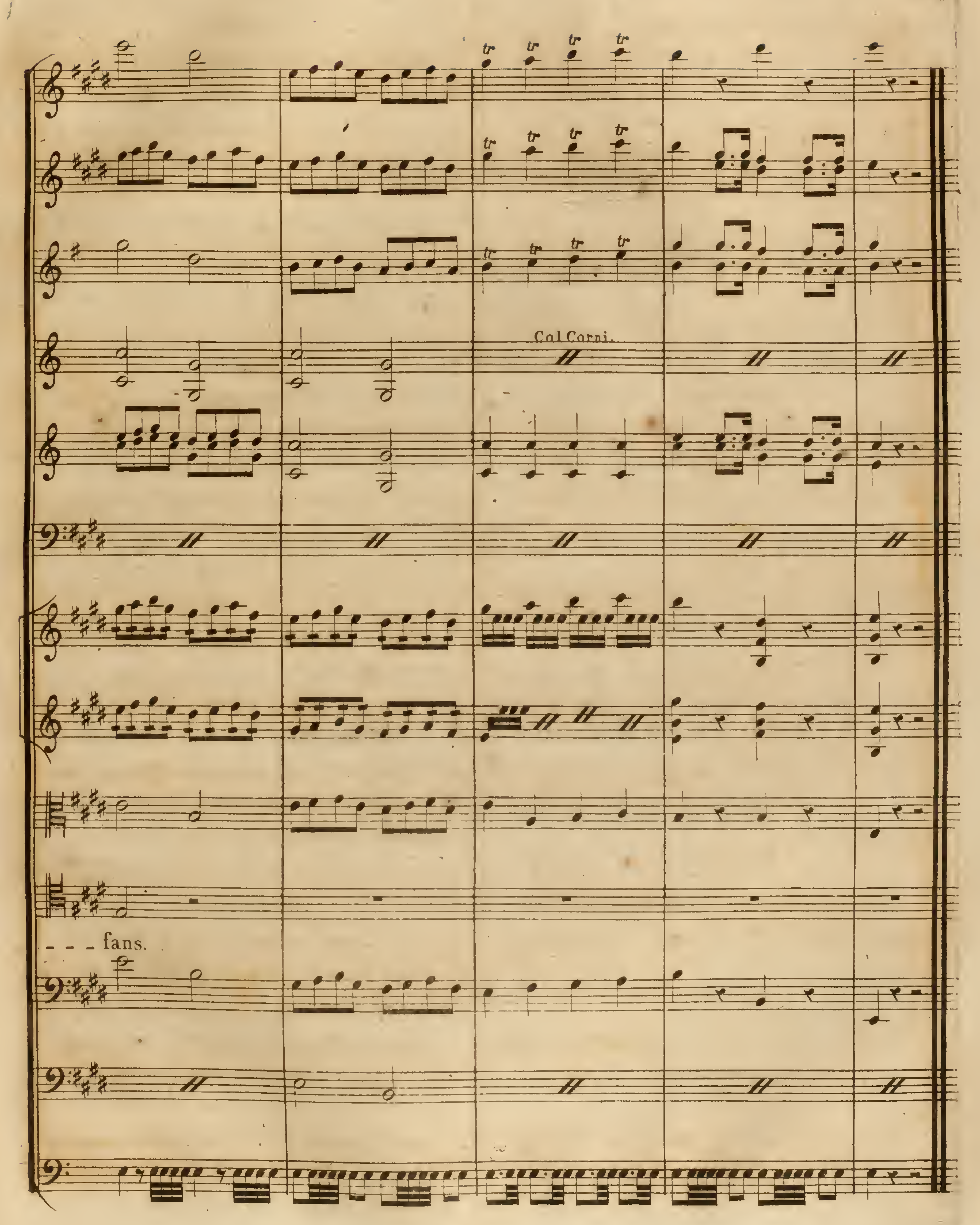

FP FP FP FP
FP FP FP FP
FP FP FP FP
nos roya_lesban nières, de la pa trie et de vos pè_ _ _ res montrez vous les dignes en_
F P F P F P F P
F F
Col V^lli


FP
F
FF
- - - fans,
mon - trez -
vous, montrez vous les dignes enfans.
Venez, mes jeunes combat-
FF
FF


Col Oboe.
Col 1º 8va
_ _ tans, suivez-moi tous, formez vos rangs, et sous nos roya_les ban_nières, de la pa_


FP
FP FP
FP FP FP FP FP FP
FP FP.. FP FP FP FP
FP FP FP FP FP FP
- - -trie et de vos pè- - -res, montrez-vous les dignes en-fans, mon- - trez -
FP FP FP FP FP FP
Col V.lli
F F


F
F
FF
F
F
Col Corni.
F
F
FP
FP
FP
FP
F
F
FP
FP
FP
FP
F
F
FP
FP
FP
FP
F
-vous, montrez vous les dignes en_fans, les di_gnes en_fans, les di_ _ _ gnes en_
FP
FP
FP
FP
F


Col Corni.
fans.

## SCÈNE X.

VERSAC, BELAMI.

VERSAC, qui n'est plus dans le désordre d'un négligé.

Eh bien! mon maître d'armes, me voilà un peu plus présentable.

BELAMI.

Vous avez bien l'air d'un malin diable.

VERSAC.

Et la jolie petite soubrette, est-ce qu'elle est partie?

BELAMI.

Ah! il vous faut des petites soubrettes? On vous en donnera. Apprenez, mon officier, que cette petite soubrette sera bientôt ma femme.

VERSAC.

Quoi vraiment! si j'avais su cela, je ne me serais pas permis...j'ai trop de respect...

BELAMI.

Oui, fiez-vous y? Je ne vous connais pas, Messieurs. Il ne faut qu'un sous-lieutenant pour troubler tous les ménages d'une garnison. Vous avez une mine hypocrite, mais patience...

VERSAC.

Patience! patience! Savez-vous qu'il en faut beaucoup; car enfin, que veut-on faire de moi?

BELAMI.

Ce qu'on veut faire de vous? Diable m'emporte si j'en sais rien.

VERSAC.

Mais que je sache au moins si cette inconnue, qui doit souper avec moi, est jeune et jolie?

BELAMI.

Jolie! Je vous le demande? si la femme de mon colonel est jolie?... ah! ah!..

VERSAC.

Quoi! C'est la femme d'un colonel?

BELAMI.

Qui vous parle de cela?

VERSAC.

Je suis bien-aise de le savoir et son mari m'apprendra peut-être...

BELAMI.

Son mari! mille grenades! Je voudrais bien que vous puissiez lui parler encore. Ce brave officier! quand je pense qu'il est tombé là, tout près de moi, et que je n'ai pu... allons, encore cette maudite larme... Je deviens faible comme un enfant.

VERSAC, lui prenant la main.

Tu es un digne homme! Ainsi cette jeune dame est veuve?

BELAMI.

Je n'ai pas dit cela. Si je n'y prends garde il m'arrachera tous mes secrets. Serviteur, mon lieutenant, ne vous ennuyez pas, vous aurez bientôt compagnie.

## SCÈNE XI.

VERSAC, seul. (On entend le bruit des serrures.)

C'est donc la veuve d'un colonel, qui me fait conduire (regardant l'appartement.) dans un très-beau château? Elle doit y souper avec moi. Je vois que mon aventure ne finira pas mal. (Il s'assied et prend des livres.) Ah! le roman à la mode! C'est dommage que je l'aie lu... mais que vois-je! un billet ouvert... lisons.

„Jeune prisonnier, ne vous désespérez „pas. Quoique votre dédain pour les dames „vous ait bien mérité une punition,on prendra soin d'adoucir votre captivité.„—Mes dédains pour les dames! on m'a bien mal jugé.—„De la patience, de la résignation, „surtout plus de sciences ni de politique.— Mais où diable a-t-on vu que j'étais un savant?—„Que l'on oublie Paris et ses pédans, „pour ne songer qu'à la mystérieuse Dame „qui s'est chargée du soin de contribuer au „bonheur du trop sérieux Edouard Dormeuil.„—Edouard Dormeuil. Quoi! c'est notre Caton qu'on voulait enlever! et c'est moi, Versac, le plus li... le plus aimable du régiment que l'on amène à sa place! (Il rit.) Je ne m'étonne pas de cette méprise; le jour même nous avons dîné dans la même maison. Mais à quoi pensent donc les femmes! Certes, je vaux cent fois mieux que mon raisonnable camarade; au moins je suis irréprochable: j'aime le vin, les dames et le jeu. Eh bien! c'est au sage que l'on décerne les honneurs de l'enlèvement. Ah! vraiment, on ne sait plus ce qu'on fait dans ce monde. Mais sachons profiter de l'erreur. Conformons-nous à l'esprit de notre rôle, et devenons aussi sensé, ou plutôt ridicule, que le cher ami Dormeuil.

## SCÈNE XII.

ROSETTE, BELAMI, VERSAC.

ROSETTE.

Ah! Monsieur est occupé. Parlez-moi de cela; maintenant il a un air... il a un air raisonnable.

BELAMI.

Oui, mais ne vous y fiez pas toujours.

VERSAC, d'un ton tranquille.

Commençons notre rôle de sage. (Haut.) Vous trompez, mon cher, si je me suis oublié un instant avec Mademoiselle, c'est que dans ce moment, j'avais la tête un peu echauffée par le vin que vous m'avez fait boire.

BELAMI.

Que je vous ai fait boire, moi! C'est lui au contraire qui voulait toujours trinquer.

VERSAC.

J'espère que Madame voudra bien m'excuser si je me suis écarté des bornes de la décence.

ROSETTE, embarrassée.

Mon dieu, Monsieur, il n'y a pas de quoi. Il m'embarrasse à présent.

VERSAC.

Un jeune homme bien élevé ne doit jamais exposer une femme à rougir.

BELAMI.

Quel diable de langage à présent!

VERSAC.

Il faut être très-circonspect avec les jeunes personnes. Maxima debetur puero reverentia.

ROSETTE.

Qu'est-ce qu'il dit donc?

BELAMI.

Ce n'est pas là de l'Allemand, à coup sûr.

VERSAC, à part.

Maintenant l'inconnue peut venir, et puisqu'elle aime les jeunes philosophes, toute ma philosophie est à son service.

ROSETTE.

Eh bien! il me plaît davantage quand il est un peu insolent: c'est plus gai au moins.

(Pendant cette petite scène, des domestiques ont mis le couvert)

VERSAC.

Ah! la table! Deux couverts! cela va bien. J'ai une envie de voir mon inconnue! et j'ai de plus un appetit d'enfer!

BELAMI.

Voici Madame.

VERSAC.

Mon cher ami, elle est charmante. Comme elle a l'air embarrassé!

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Je ne sais que lui dire... Mais c'est que je tremble, vraiment.

ROSETTE.

Ah! vous avez bien de la bonté de le craindre. C'est bien comme on vous l'a annoncé, le petit pédant le plus ridicule.

VERSAC, à part.

Surtout n'oublions pas que je dois être un grave personnage.

LA MARQUISE.

Vous devez trouver, Monsieur, ma conduite bien inconcevable.

VERSAC, d'un ton sérieux.

Inconcevable est-il bien le mot dont Madame doit se servir?

LA MARQUISE.

Je vois que vous êtes faché contre moi.

VERSAC.

Ai-je tort, Madame? Arracher un jeune homme tranquille à sa famille, à ses études!

ROSETTE, à part.

Voyez le petit saint!

VERSAC.

Le retenir prisonnier dans un château, le livrer à tous les dangers de la séduction...

LA MARQUISE, à part.

Mais voilà un reproche.

BELAMI, à part.

Il est fou!... Un officier qui craint d'être séduit!

VERSAC.

Peut-on prévoir les suites de votre imprudente démarche. Je n'y pense qu'avec effroi; moi, faible, sans expérience, près de vous, à toute heure.

ROSETTE, à part.

Le voilà bien malheureux!

VERSAC.

Ne dois-je pas craindre que ce cœur sensible, mais vertueux, qui n'a point encore connu l'amour, ne se laisse prendre à des charmes... Ah!

ROSETTE, à part.

Cest ce que nous voulons.

VERSAC.

Mais j'espère pouvoir leur résister. Tous les philosophes Sénèque, Socrate, mes conseils, mes vrais amis, viendront à mon secours.

BELAMI.

A votre secours. Ah! que ces Messieurs y viennent. J'en ai vu de plus malins...

LA MARQUISE.

Je vous ai laissé parler, Monsieur; c'est à mon tour de vous répondre: vous avez peut-être raison d'interpréter mal ma conduite avec vous; elle doit en effet paraître plus que singulière; cependant j'espère qu'un jour vous en approuverez le motif, puisque cette imprudence même doit tourner à votre avantage.

VERSAC, à part.

Cela cache quelque projet.

LA MARQUISE.

Au reste, Monsieur, comme dans cet instant vous me paraissez très en colère contre moi, je ne veux point ajouter à l'indiscrétion de ma démarche, le chagrin que vous cause ma présence. Rosette, faites enlever mon couvert; je n'aurai pas l'honneur de souper avec Monsieur..

VERSAC.

(A part.) Ah diable. (Haut.) N'enlevez-rien, je vous prie. Si je redoute votre présence, Madame, c'est qu'on m'a bien averti decraindre l'empire des passions. En effet, un seul regard de la beauté peut déranger la tête la mieux organisée.

ROSETTE, à part.

Eh! allons donc, nous en ferons quelque chose.

LA MARQUISE, à part.

Oui, il lui échappe quelquefois des mots galants. (Haut.) Puisque vous voulez bien devenir moins sévère, je consens à rester. Si Monsieur veut se mettre à table...

VERSAC.

Madame, j'attendrai vos ordres.

LA MARQUISE, souriant.

Monsieur, quand on est en prison, on est toujours chez soi; et c'est à vous de faire les honneurs....

VERSAC, en riant.

Ah! puisque je suis chez moi. (Il lui donne la main et ils se mettent à table.)

ROSETTE, à part.

Notre sauvage s'apprivoisera.

LA MARQUISE.

Pendant le repas aimez-vous la musique?

VERSAC, en buvant et mangeant.

Le champagne par dessus tout.

LA MARQUISE, riant.

Je parlais de musique... Comme je sais que vous faites très-peu de cas des arts, que les sciences abstraites occupent tous vos moments....

VERSAC.

Il est vrai, j'aime beaucoup les sciences, les ballets de l'Opéra, les...

LA MARQUISE riant.

Ah. Je ne savais pas que les ballets de l'Opéra....

VERSAC.

Comment donc, Madame, la chorégraphie, les danses des Anciens, la Pyrrhique, la... la... Tous les philosophes de la Grèce..... Buvons aux philosophes... Horace et Virgile nous disent là-dessus les plus belles choses du monde... Quels hommes! quels hommes divins. (Il se verse un grand verre de vin.)

BELAMI à Rosette.

Il va encore boire à leur santé.

ROSETTE à Belami.

Ce sont des amis de collége.

BELAMI.

Comme il regarde la Marquise.

ROSETTE.

Tant mieux! tant mieux! Cela s'arrangera bien.

VERSAC.

Vous parliez tout à l'heure de musique, Madame. Je l'aime, mais je préfère à toutes vos roulades ultramontaines, la chanson française. C'est là que l'on trouve unis la grâce à l'esprit, l'amour à la gaîté, et l'épigramme à la philosophie.

LA MARQUISE.

Rosette chante-nous quelque chose. Je voudrais le distraire. (A part.) Si la tête froide de notre philosophe venait à s'échauffer....

ROSETTE.
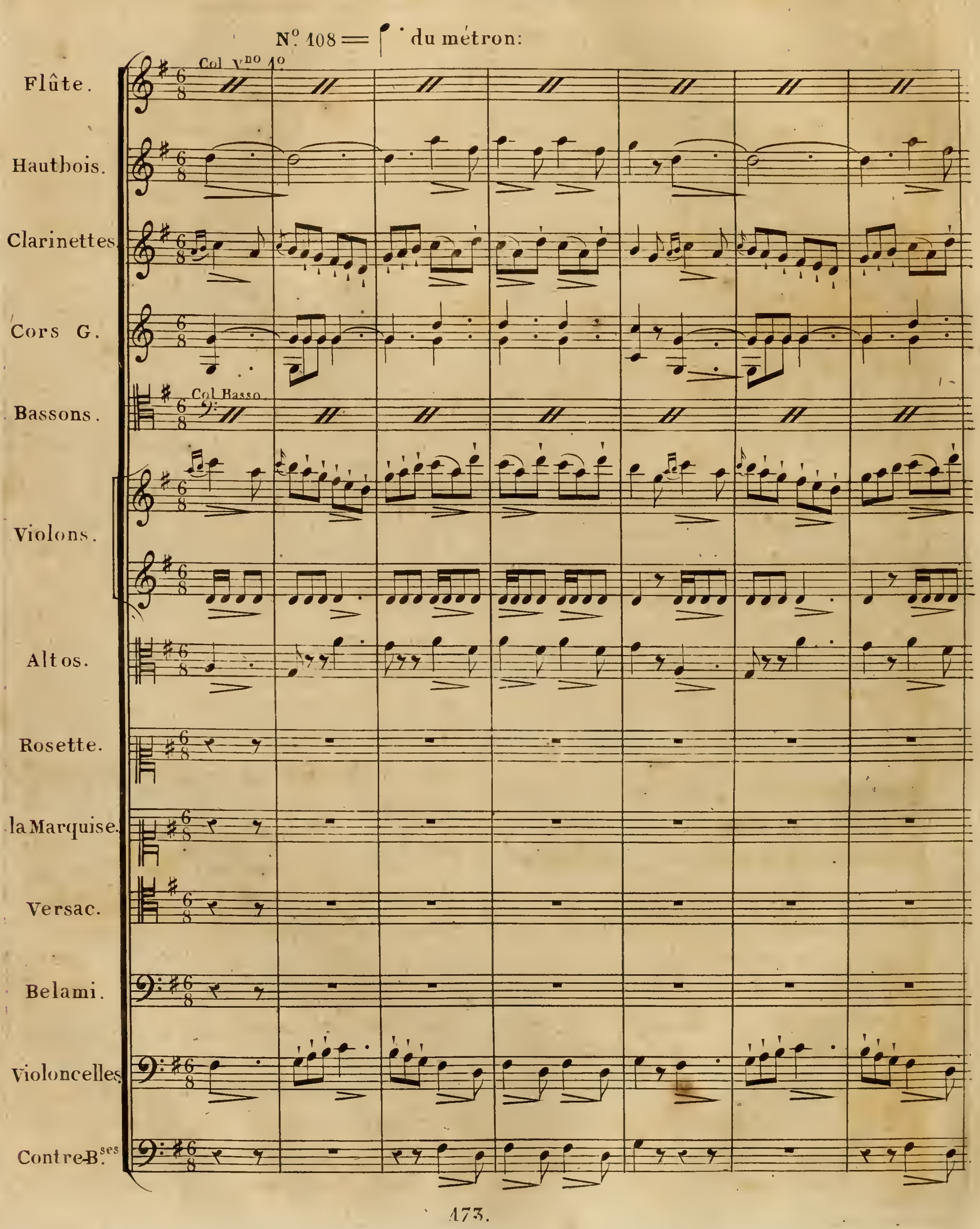
Ah! le lutin! comme il boit! C'est l'instant de lui chanter le pouvoir de l'amour.

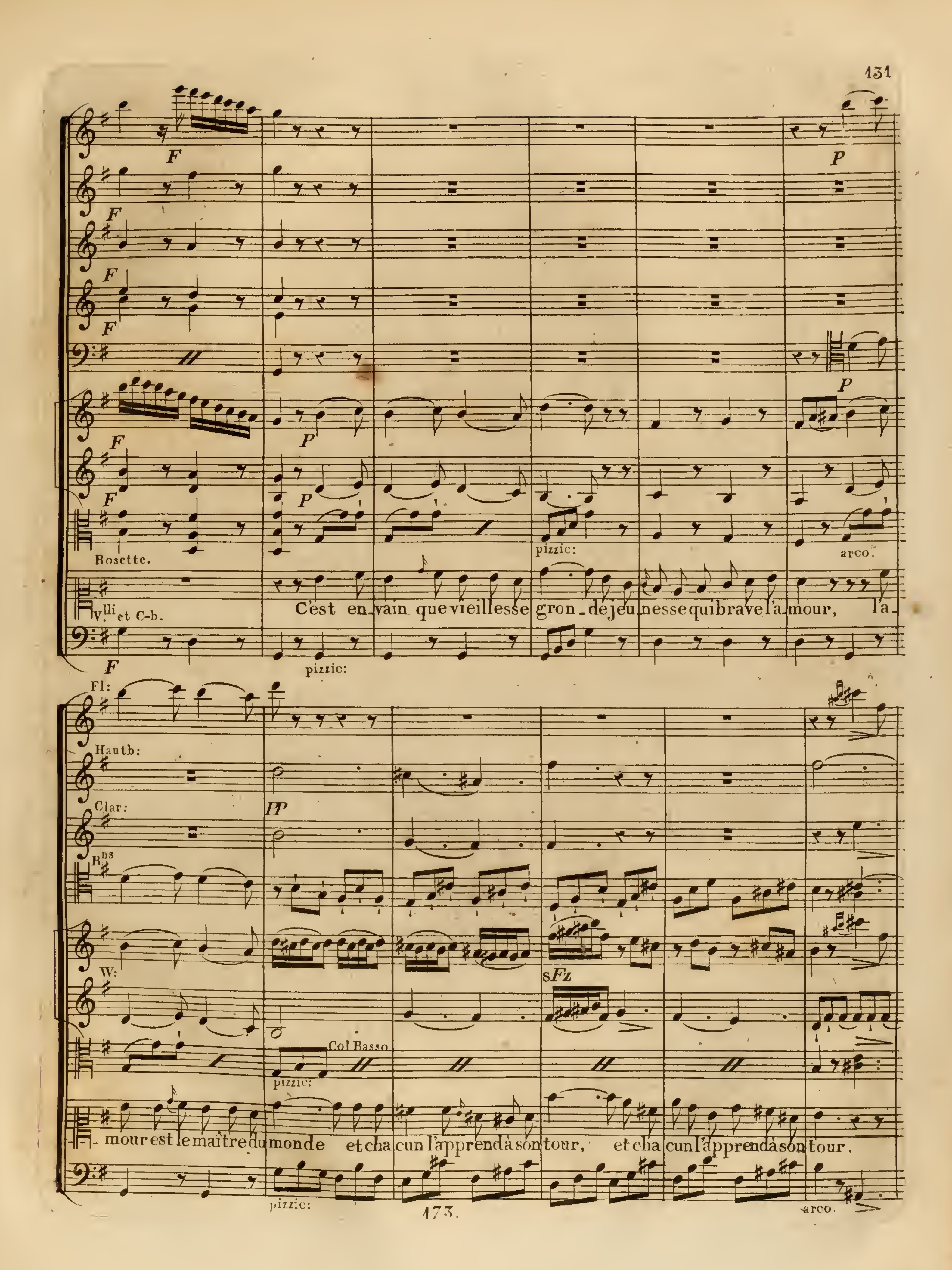
VERSAC, un peu gai.

Allons, je commence à m'habituer à ma prison. Du bon vin, des chansons, la présence d'une femme aimable, que faut-il de plus pour descendre gaiement le fleuve de la vie?
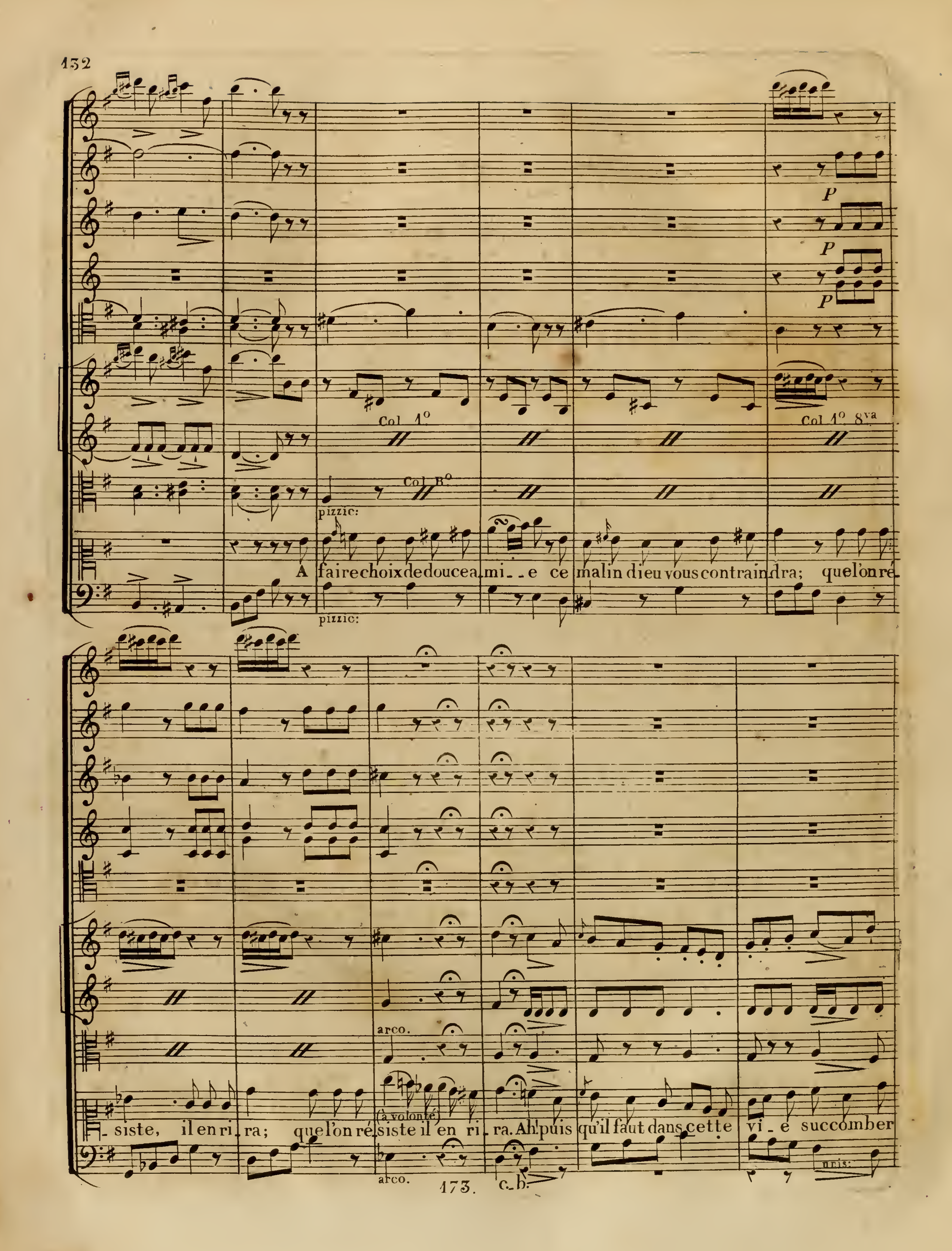
COUPLETS N.° 7.

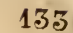
N.° 108 = ♩. du métron:





F
P
F
F
F
P
P
F
P
F
P
Rosette.
pizzic:
arco.
Vlli et C-b.
C'est en vain que vieillesse gron_de jeunesse qui brave l'amour, l'a-
F
pizzic:
Fl:
Hautb:
PP
Clar:
Bns
W:
sFz
Col Basso
pizzic:
- mour est le maître du monde et chacun l'apprend à son tour, et chacun l'apprend à son tour.
pizzic:
arco.


Col 1°
Col B°
pizzic:
A faire choix de douce amie ce malin dieu vous contraindra; quel'on ré
pizzic:
Col 1° 8va
siste, il en rira; que l'on résiste il en rira. Ah! puis qu'il faut dans cette vie succomber
(à volonté)
arco.
arco.
c. b.



Fl: Col V.no 1.o 8.va

W:

à sa perfi die, puis qu'il faut, dans cette vi_e, succomber à sa perfi_die, cédons au mal qu'il nous fe_

Fl: Col V.no 1.o 8.va

P F

cres. F

W:

cres. Col Basso.

_ _ ra cédons au mal qu'il n.s fe_ra, céd.us au mal qu'il nous fe_ra, cédons au mal qu'il n.s fe_ra.

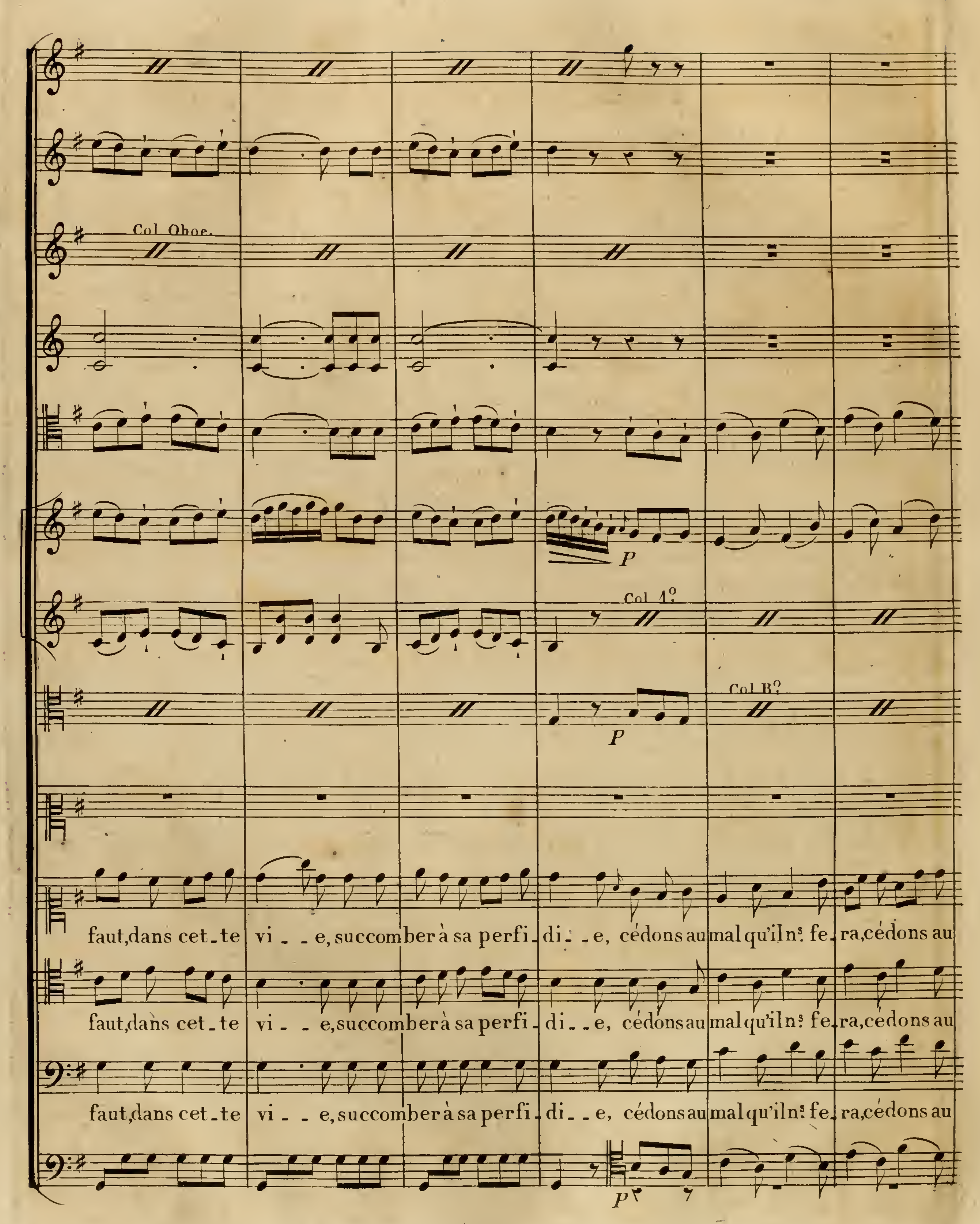
la Marq: Ah! puisqu'il

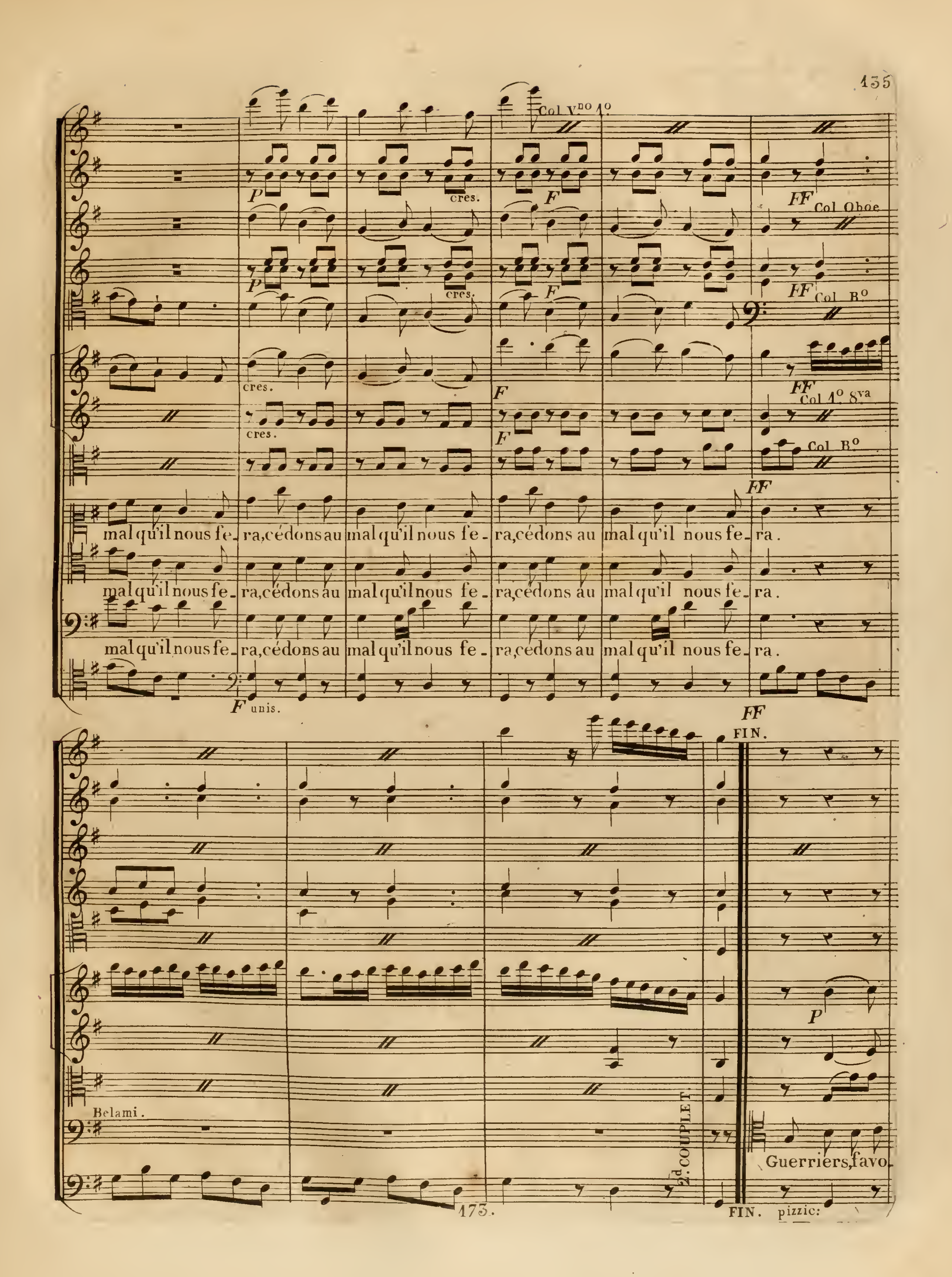
Vers: Ah! puisqu'il

REFRAIN.

Bel: Ah! puisqu'il

unis. cres. F

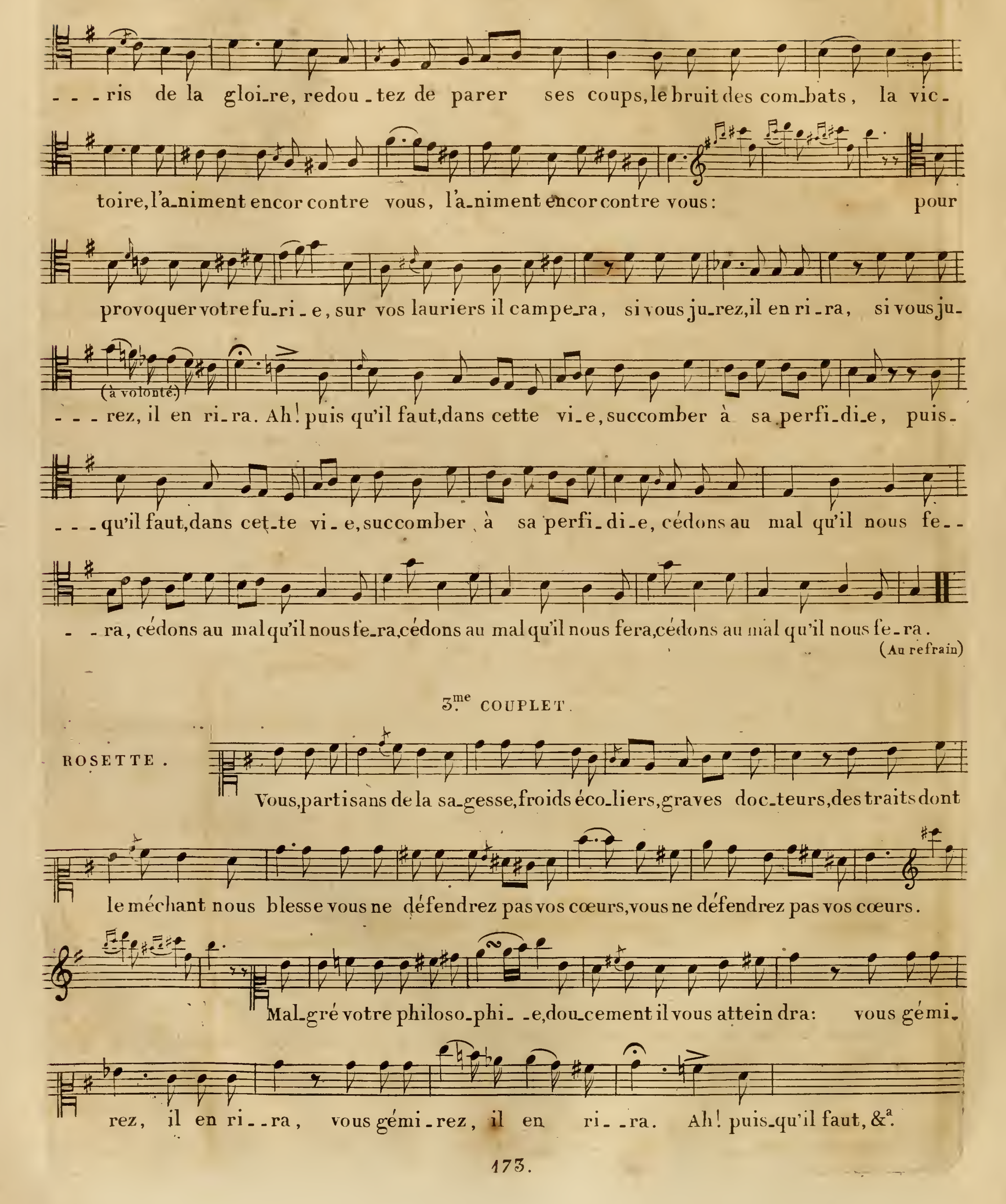

Col Oboe.
Col 1º
Col Bº
faut,dans cet_te vi_ _e,succomber à sa perfi_di_ _e, cédons au mal qu'il nˢ fe_ra,cédons au
faut,dans cet_te vi_ _e,succomber à sa perfi_di_ _e, cédons au mal qu'il nˢ fe_ra,cédons au
faut,dans cet_te vi_ _e,succomber à sa perfi_di_ _e, cédons au mal qu'il nˢ fe_ra,cédons au


Col Vno 1o
P
cres.
F
FF
Col Oboe
Col Bo
Col 1o 8va
unis.
mal qu'il nous fe_ra, cédons au mal qu'il nous fe_ra, cédons au mal qu'il nous fe_ra.
FIN.
Belami.
2d COUPLET.
Guerriers, favo_
pizzic:

2.d COUPLET.

3.me COUPLET.

ROSETTE.



VERSAC, sortant de table d'un air animé.

C'est charmant! Que l'on emporte la table et qu'on se retire.

LA MARQUISE.

Quoi! Monsieur, vous congediez mes gens?

VERSAC.

Comment, Madame, ne m'avez-vous pas dit que j'étais chez moi.

LA MARQUISE.

Je l'avais oublié! (A part.) Il a maintenant un caractère... (Haut.) Je vais aussi prendre congé.

VERSAC la retenant.

Impossible, Madame; vous avez les affaires les plus sérieuses à traiter avec moi.

LA MARQUISE.

Comment! des affaires?

VERSAC.

Quand on fait enlever les gens, ils doivent supposer qu'on a quelque chose d'important à leur dire.

LA MARQUISE embarassée.

Je conviens que... (A part.) Je lui trouve à présent un air si délibéré, qu'il m'effraye.

VERSAC.

Est-il donc nécessaire de mettre tous vos domestiques dans notre confidence?

LA MARQUISE.

Non, mais être seuls....

VERSAC, avec un ton patelin.

Ah! Madame, vous me jugez bien mal. Mes principes de sagesse, mes lectures sérieuses, mon respect d'ailleurs.

LA MARQUISE.

Je suis une folle de le craindre.... Rosette, vous m'attendrez dans l'antichambre.

(Belami et Rosette sortent.)

SCÈNE XIV.

LA MARQUISE, VERSAC.

LA MARQUISE.

Allons, puisque vous voulez que je reste, asseyons-nous, et causons tranquillement.

VERSAC.

Oui, la tranquillité, la sagesse, c'est mon fort. Je n'ai jamais vu de plus beaux yeux.

LA MARQUISE.

Maintenant je ne vous reconnais plus. Tantôt vous m'avez reproché une entreprise qui a dû vous paraître en effet bien singulière.

VERSAC.

J'avais tort, mille fois tort; cet enlèvement est tout simple, tout naturel. (Il s'approche.) Quelle fraîcheur! quelle aimable physionomie!

LA MARQUISE, éloignant son fauteuil.

Il ne s'agit pas de cela. Je parie qu'en me voyant, vous avez soupçonné que j'avais eu des projets.

VERSAC, s'approchant encore.

Bon, Madame, est-ce qu'on a des projets quand on fait enlever un jeune homme? Je n'ai jamais vu une plus jolie main. Ah! permettez...

LA MARQUISE, sèchement.

Finissez, Monsieur, ou je me retire.

VERSAC un peu piqué.

Pourquoi donc vous facher, Madame? Il me semble au contraire, que c'est moi qui qui pourrais montrer un peu d'humeur; car, enfin, devrais-je me trouver éloigné de mes connaissances, de mes amis, de mes innocents plaisirs?

(la Marquise.)

LA MARQUISE.

Oui, mais vos innocents plaisirs affligent beaucoup votre famille.

VERSAC, étourdiment.

Il est vrai que j'ai fait beaucoup de sottises.

LA MARQUISE.

C'est plus que des sottises. Devenir tout à fait sauvage, vous occuper de sciences qui vous seront inutiles.

VERSAC.

Ah! les sciences! c'est vrai je n'y pensais plus. C'est donc pour me corriger de ma sagesse que vous m'emprisonnez dans votre château?

LA MARQUISE.

Oui, c'est afin de vous rendre un jour à la société, au monde, et de faire de vous un homme tout à fait aimable.

VERSAC, avec fatuité.

Ah. vous n'aurez pas de peine à réussir; car plus je vous vois, plus je me sens de dispositions à perdre ce trop de raison que l'on me reproche si injustement.

LA MARQUISE.

Il serait encore plus dangereux de vous livrer à toutes les dissipations, à toutes les extravagances de certains étourdis de nos jours que je ne connais pas, mais qui sont cités dans tout Paris, tels que les Dorlis, les Valcourt, les Versac....

VERSAC, à part.

Me voilà bien recommandé! (Haut.) Comment, Madame, est-ce que Versac a une mauvaise réputation?

LA MARQUISE.

Détestable, Monsieur. Vous devez le savoir mieux que moi, puisqu'il sert dans votre régiment.

VERSAC.

En effet, je le connais, et je ne me plains pas trop de sa connaissance.

LA MARQUISE.

Il serait bien fâcheux que changeant tout à coup, vous le prissiez pour modèle.

VERSAC.

Cependant je ne le crois pas encore coupable d'enlèvement.

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, c'est une épigramme bien amère.

VERSAC.

Pardonnez, elle m'est échappée: Versac est mon ami, et j'ai cru de mon devoir de le défendre. Daignerez-vous oublier...

LA MARQUISE.

Je le veux bien, mais ne me parlez plus de ce mauvais sujet.

VERSAC.

J'y consens; mais quand vous le connaîtrez mieux, vous serez fâchée de tout ce vous avez dit sur son compte.

LA MARQUISE.

Revenons à mes projets; vous ne m'en voudrez pas trop, si je vous garde quelque tems dans ce château.

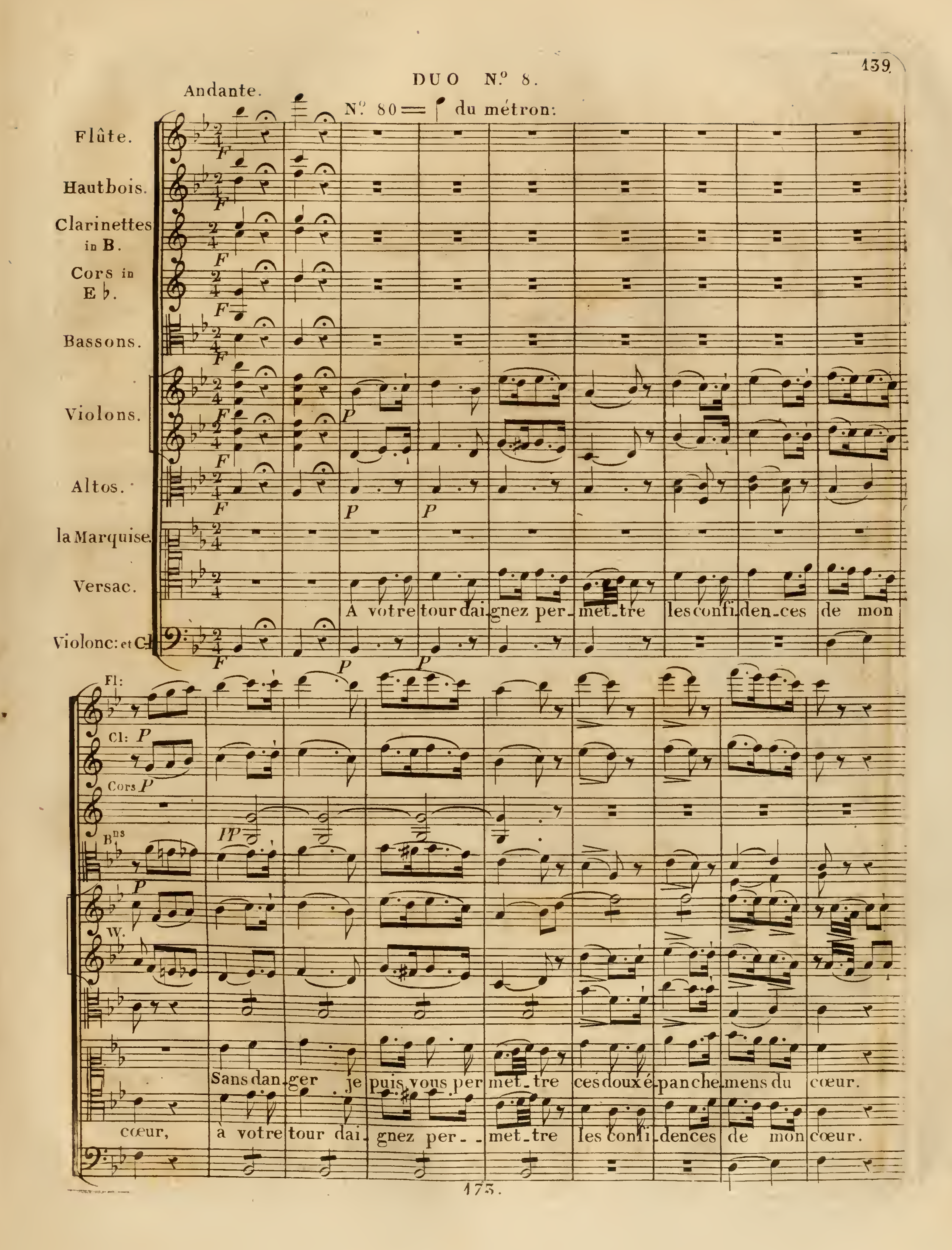
VERSAC.
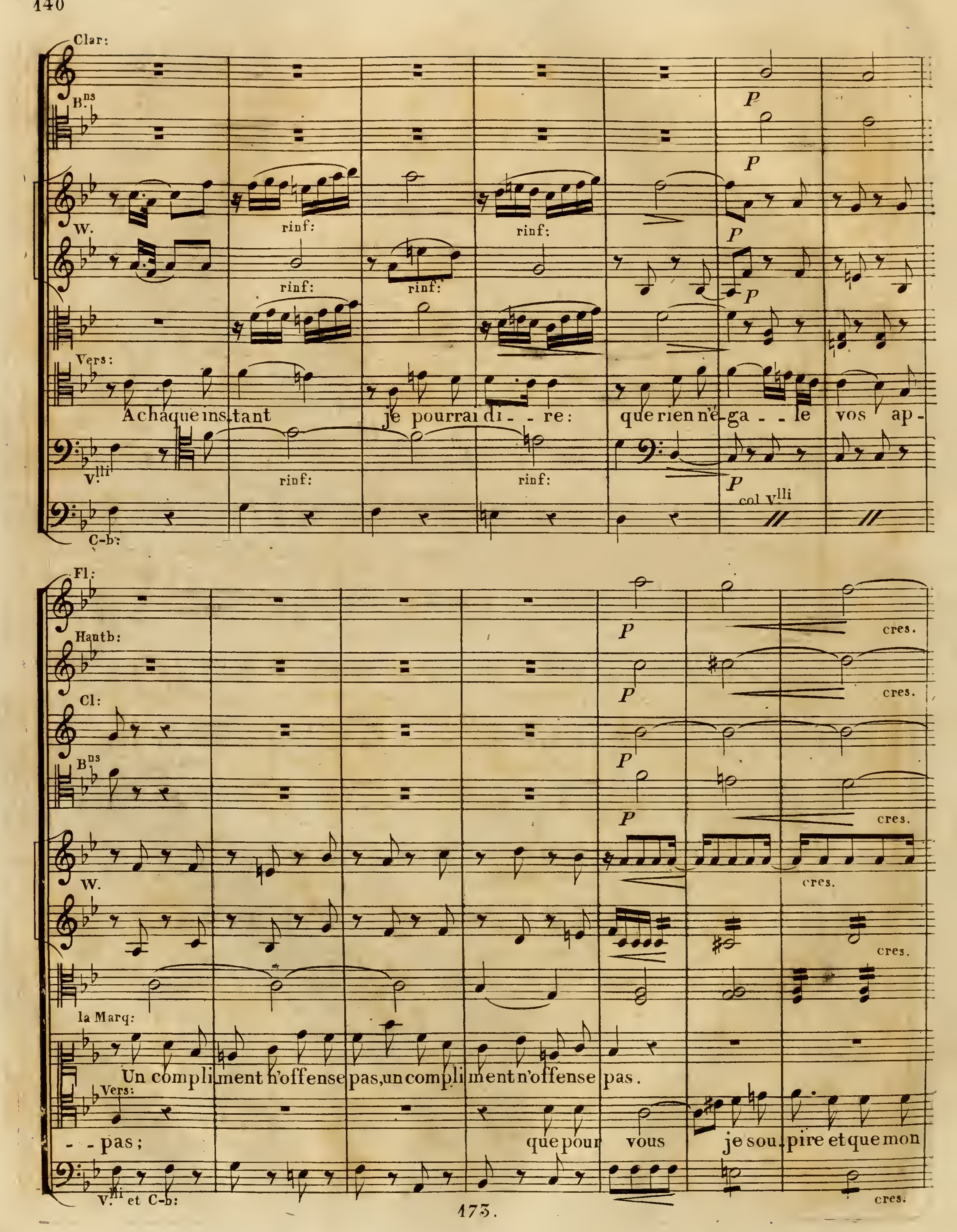
Moi, Madame, j'y passerai ma vie, si vous me permettez de ne pas vous quitter, de vous dire combien je vous aime...

LA MARQUISE.

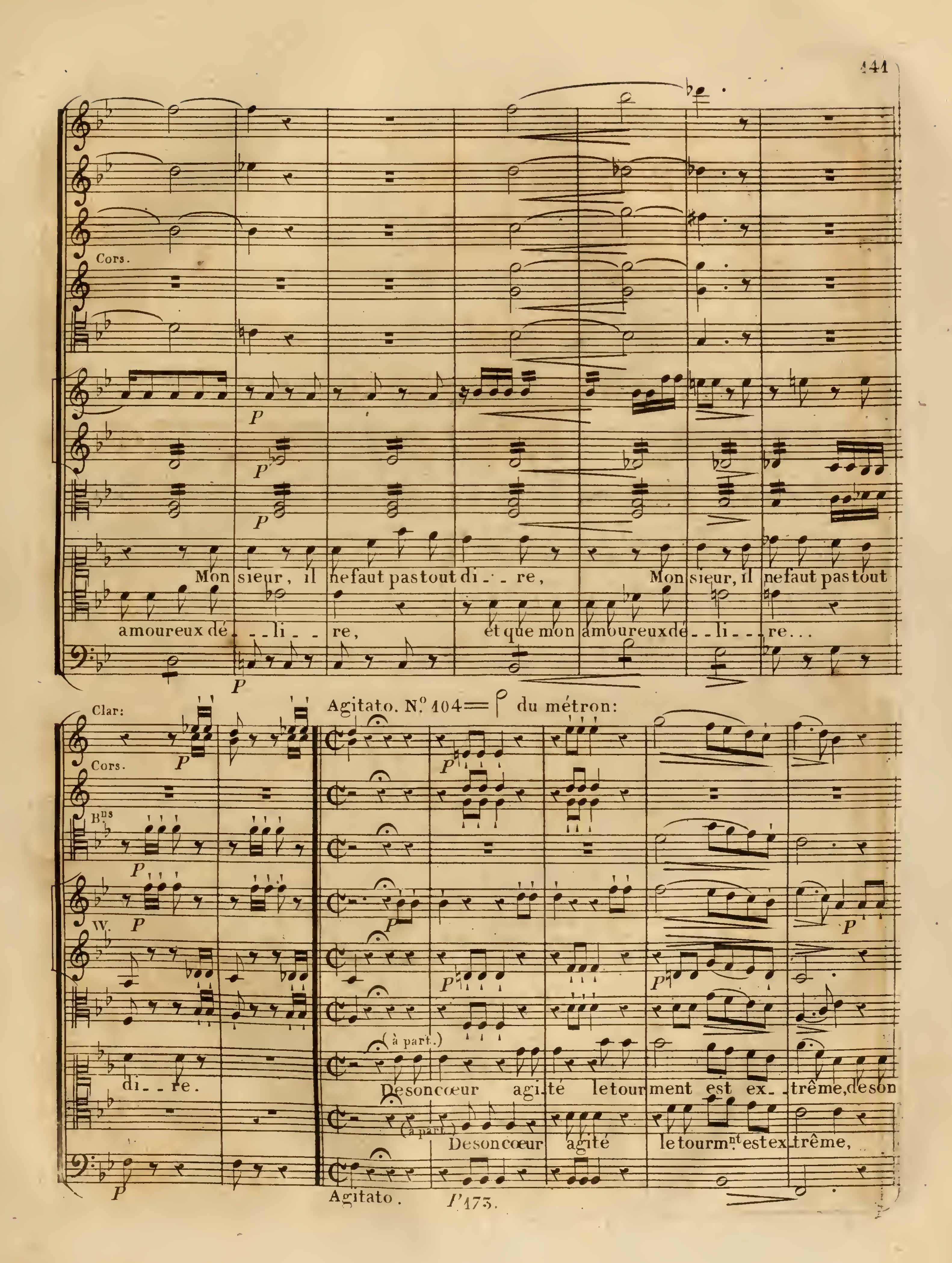
Comment! Monsieur....

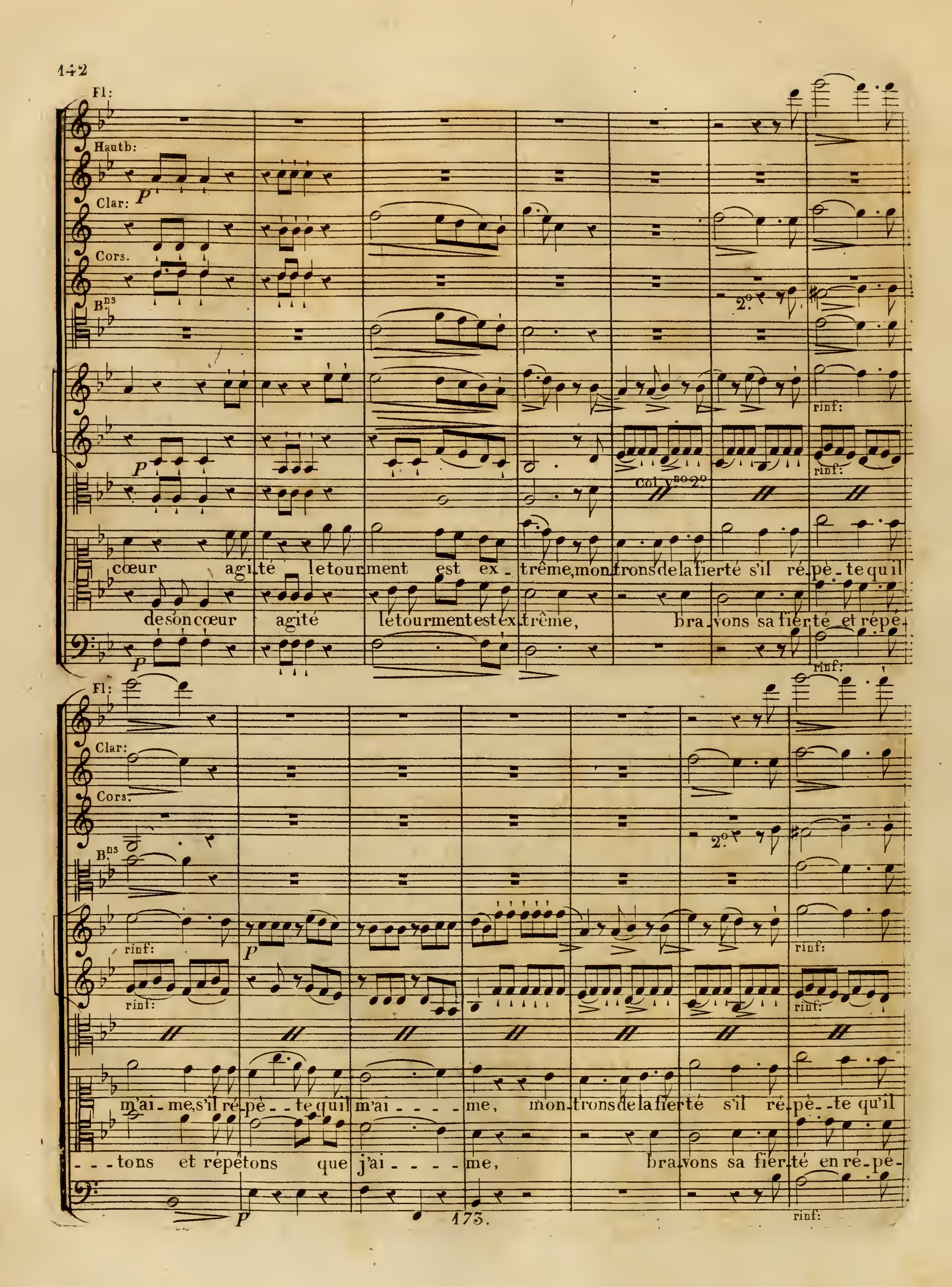
DUO N.° 8.

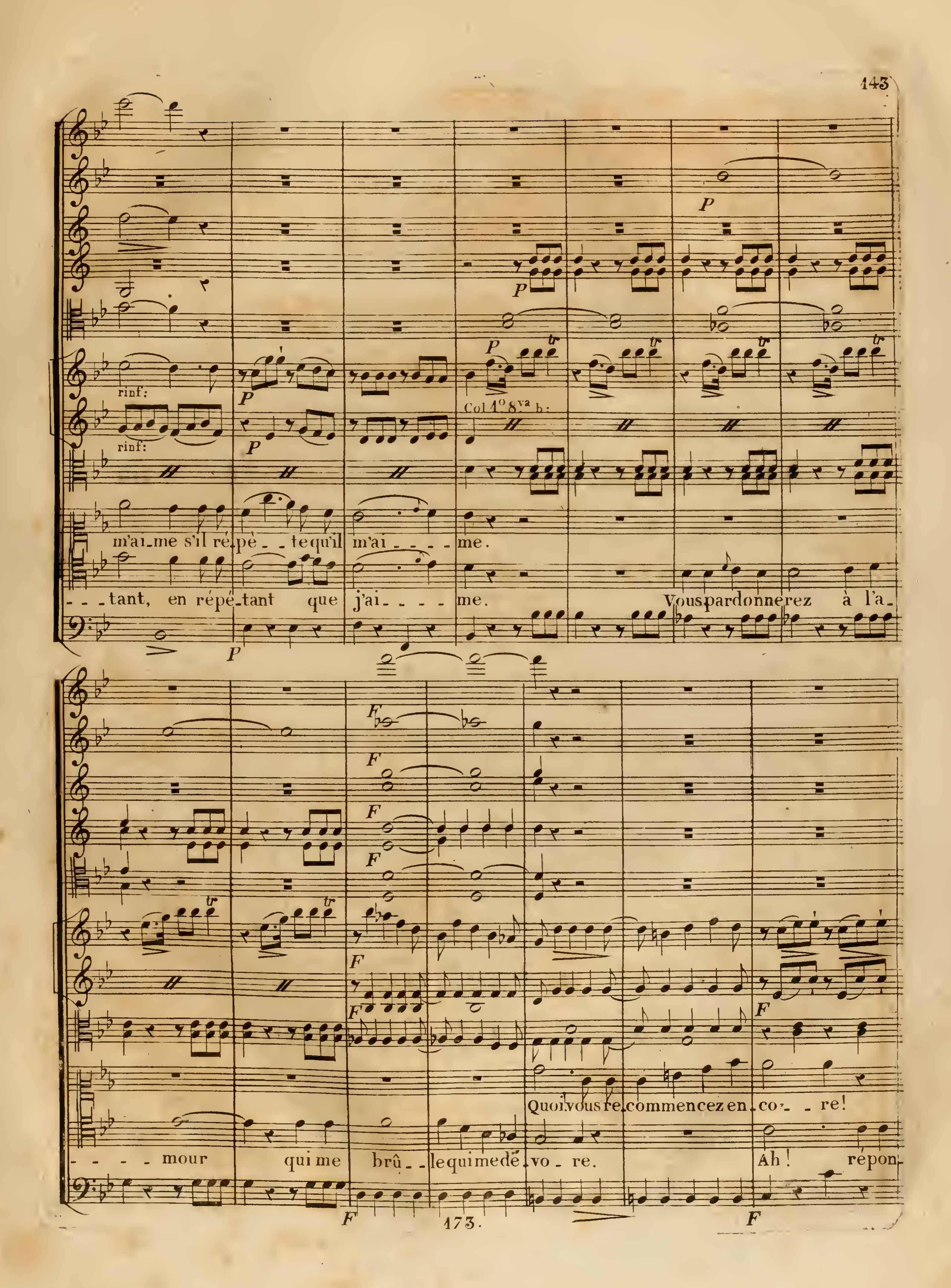

Andante.
N.° 80 = du métron:
Flûte.
Hautbois.
Clarinettes in B.
Cors in E ♭.
Bassons.
Violons.
Altos.
la Marquise.
Versac.
Violonc: et C.B.
A votre tour daignez permettre les confidences de mon
Fl:
Cl:
Cors
Bns
Sans danger je puis vous permettre ces doux épanchemens du cœur.
cœur, à votre tour daignez permettre les confidences de mon cœur.

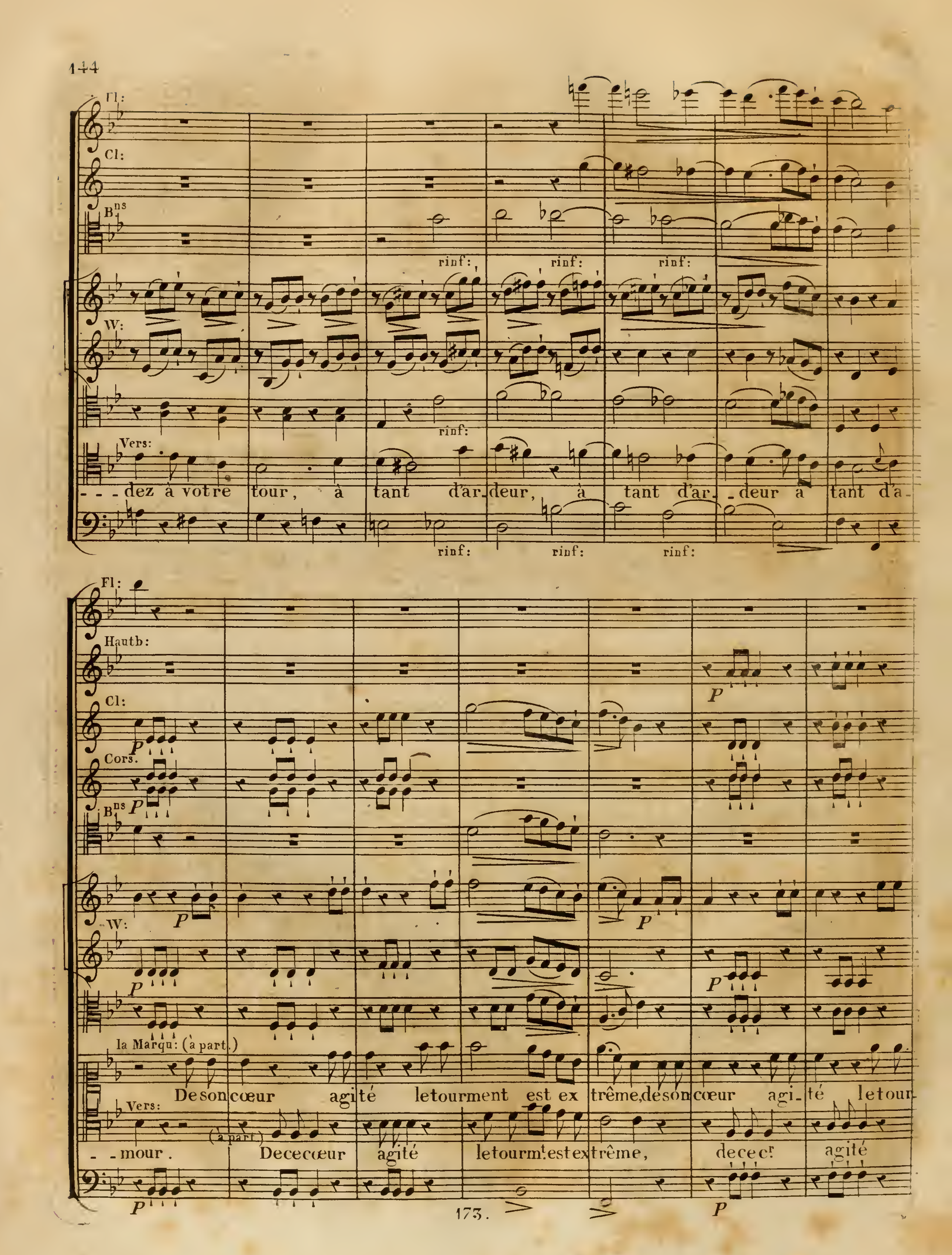


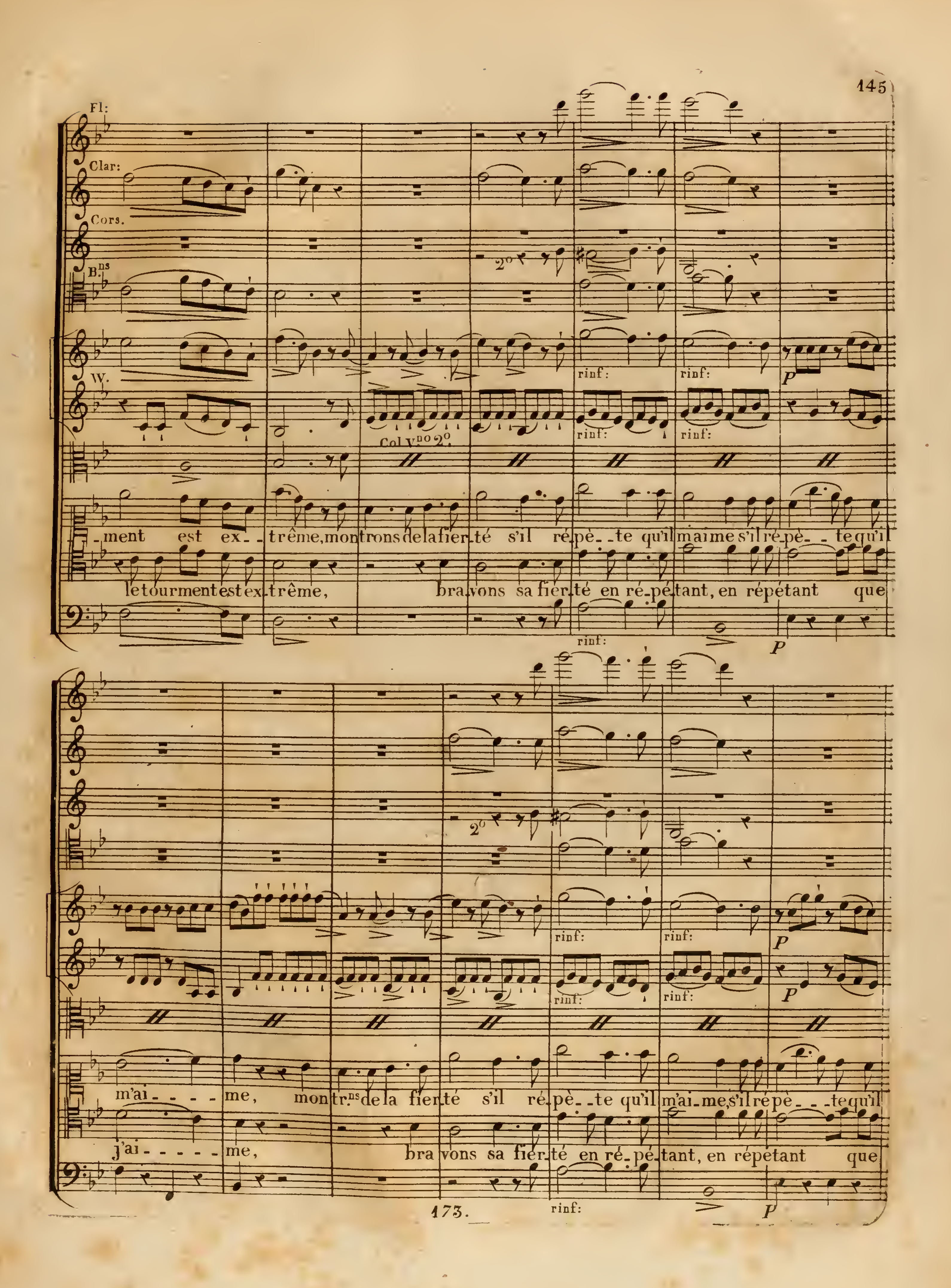
Clar:
B.ns
rinf:
W.
Vers:
A chaque instant je pourrai di - - re: que rien n'é-ga - - le vos ap -
rinf:
V.lli
col V.lli
C-b:
Fl:
Hautb:
cres.
Cl:
B.ns
W.
la Marq:
Un compliment n'offense pas, un compliment n'offense pas.
Vers:
- - pas; que pour vous je sou-pire et que mon
V.lli et C-b:
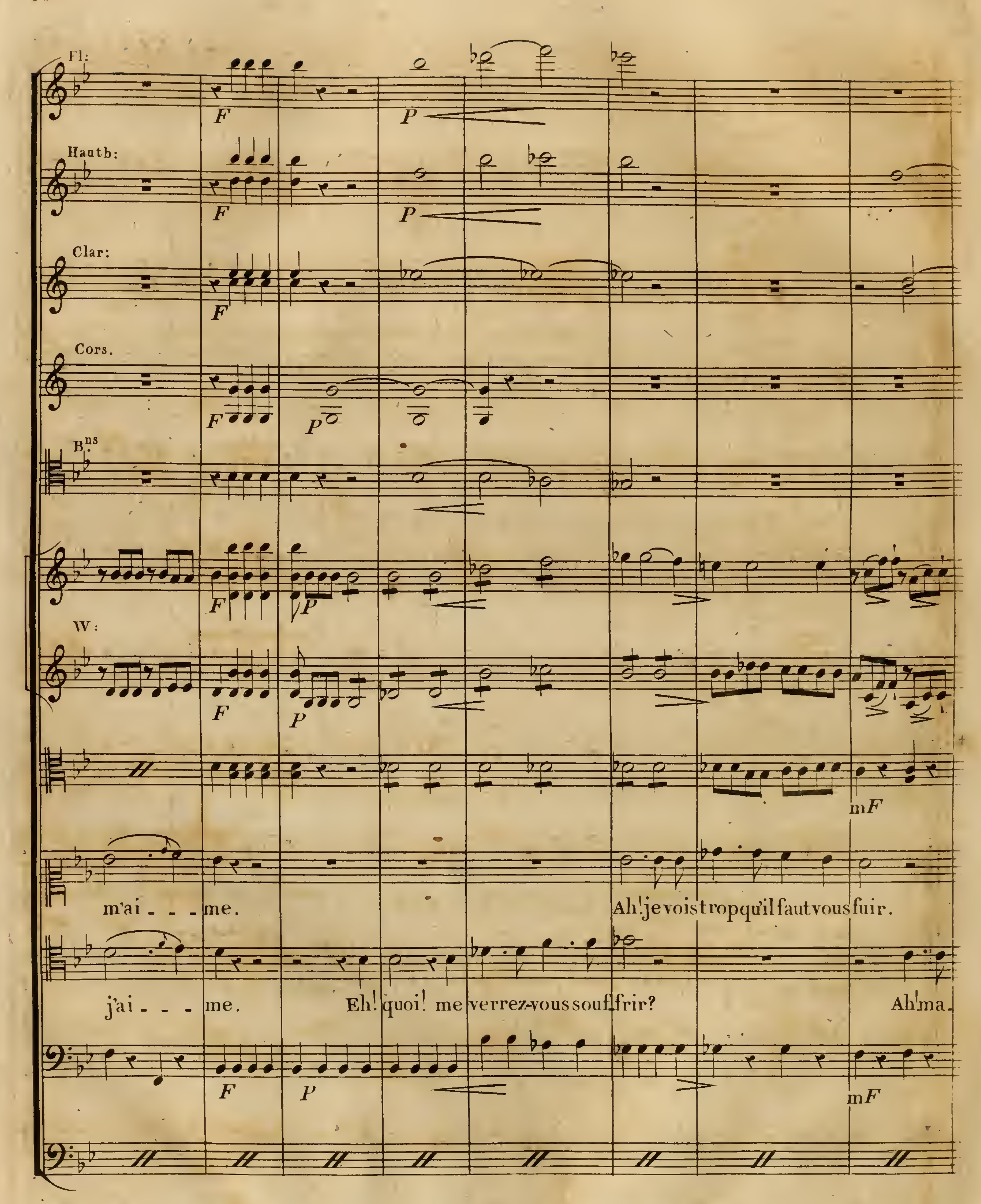

Cors.
Mon sieur, il ne faut pas tout di - - re,
Mon sieur, il ne faut pas tout
amoureux dé - - li - - re,
et que mon amoureux dé - - li - - re...
Clar:
Cors.
Agitato. N.° 104 = du métron:
Bns
W.
(à part.)
di - - re.
De son cœur agi-té le tour ment est ex - trême, de son
(à part.)
De son cœur agité le tourm.nt est ex trême,
Agitato.
P.173.

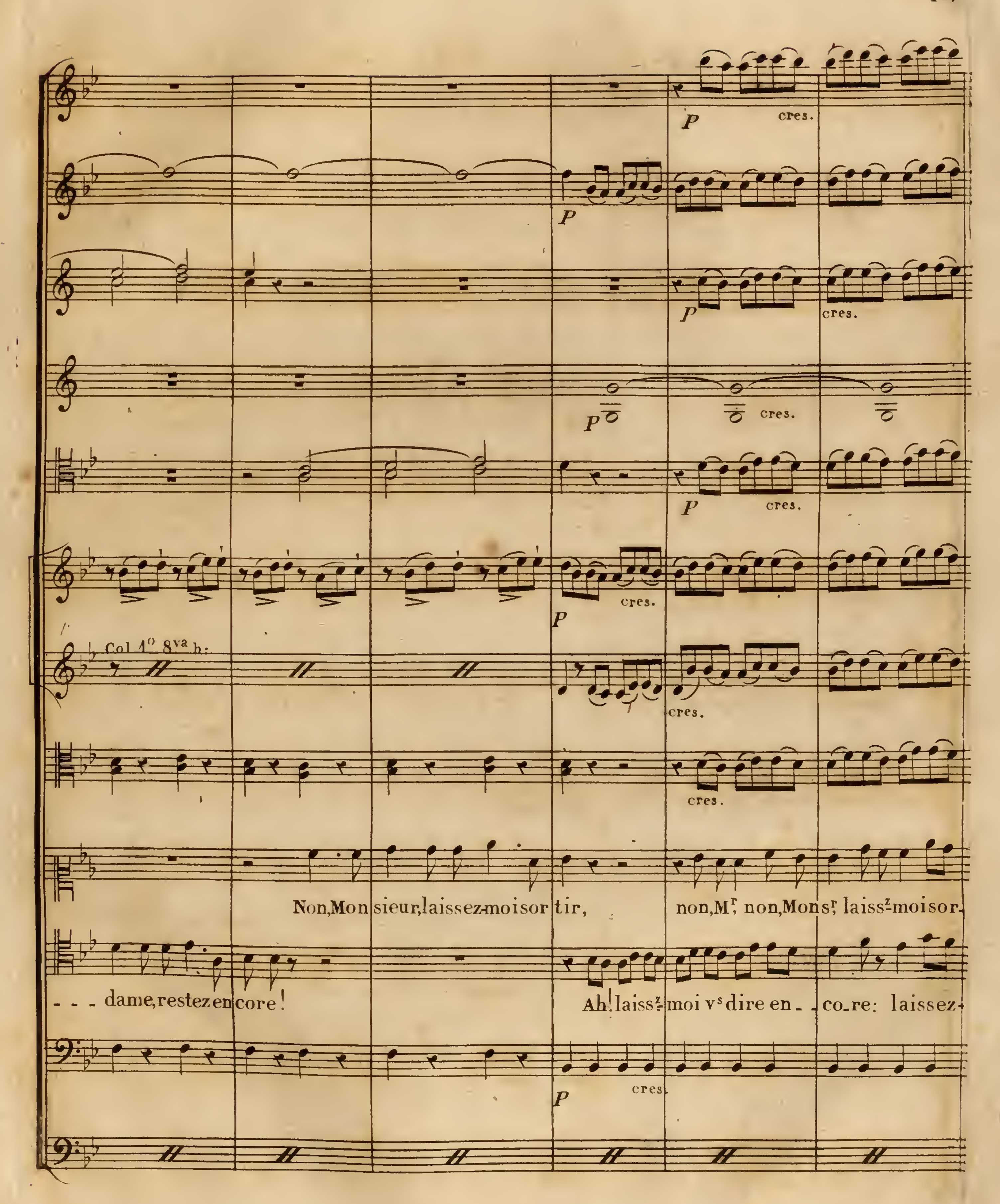

Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
Bns
cœur agité le tourment est ex_trême, montrons de la fierté s'il ré_pè_te qu'il
de son cœur agité le tourment est extrême, bra_vons sa fierté et répé_
Col Vno 2o
rinf:
m'ai_me, s'il ré_pè_te qu'il m'ai_ _ _ _me, mon_trons de la fierté s'il ré_pè_te qu'il
_ _ _tons et répétons que j'ai_ _ _ _me, bra_vons sa fier_té en ré_pé_
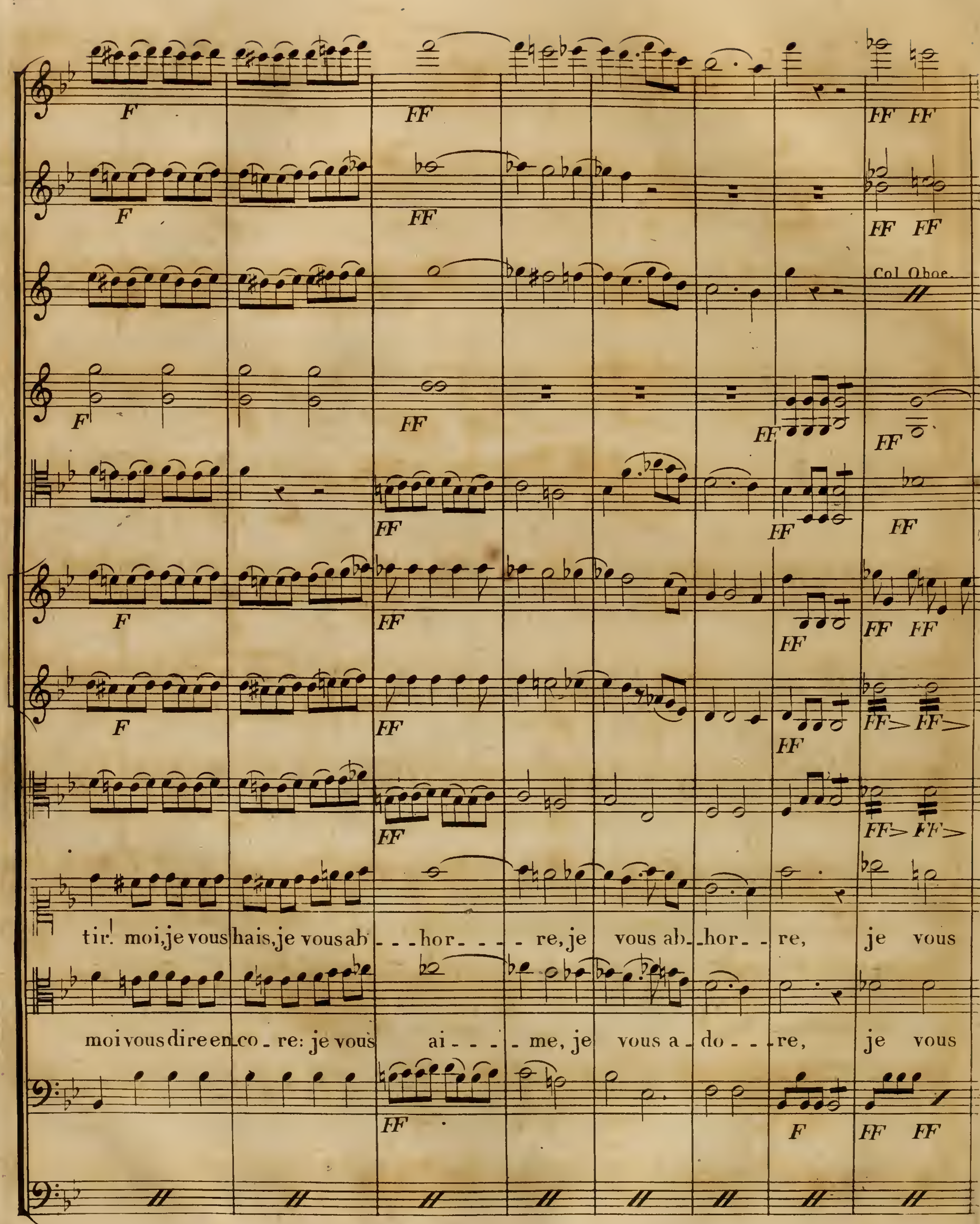

rinf:
rinf:
Col 1° 8va b:
m'ai_me s'il ré_pè_ _te qu'il m'ai_ _ _ _ me.
_ _ _tant, en répé_tant que j'ai_ _ _ _ me. Vous pardonnerez à l'a_
_ _ _ _mour qui me brû_ _le qui me dé_vo_re.
Quoi vous recommencez en_co_ _re!
Ah! répon_
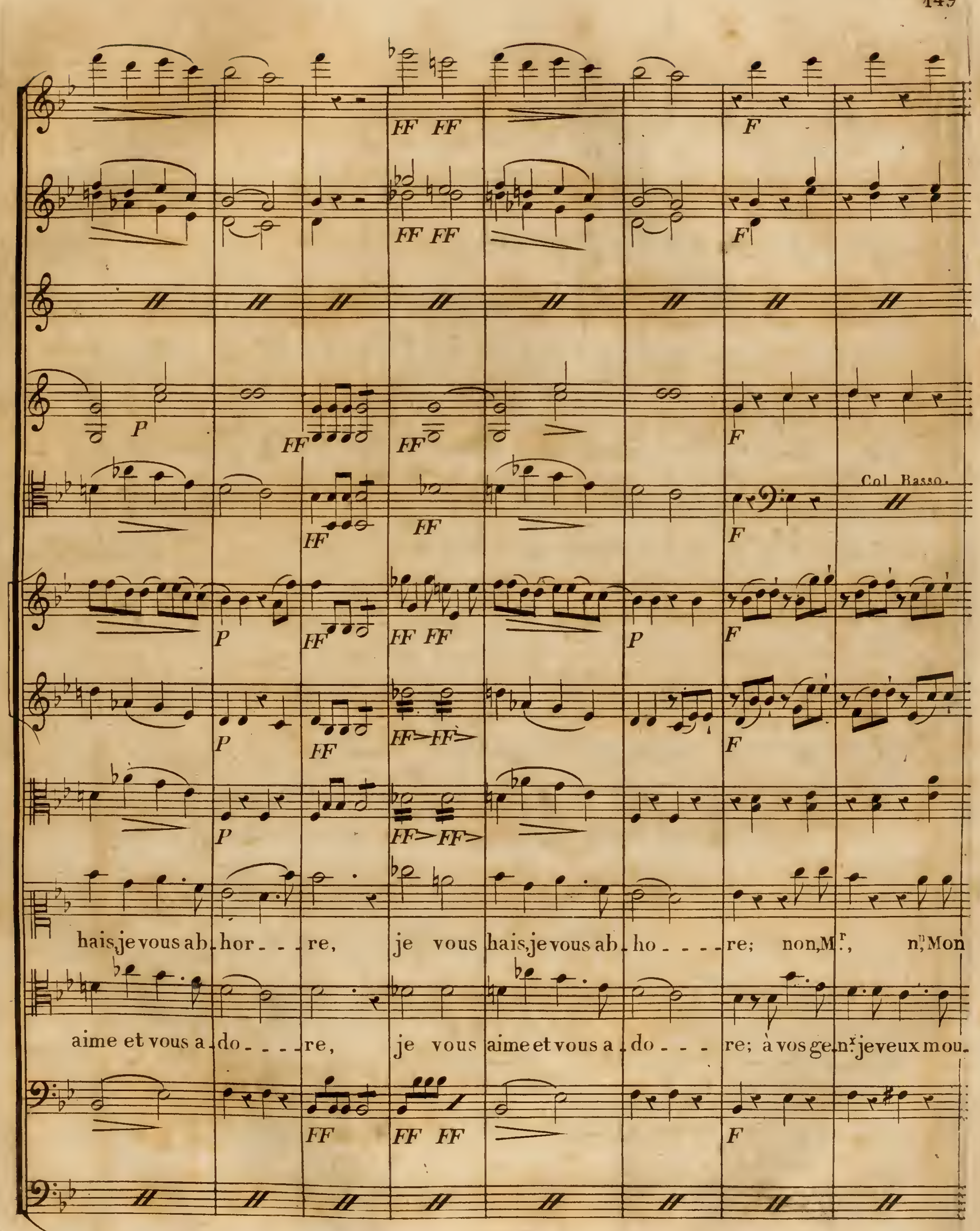

Fl:
Cl:
Bns
rinf:
W:
Vers:
- - - dez à votre tour, à tant d'ar_deur, à tant d'ar_deur à tant d'a_
Hautb:
Cors.
P
la Marqu: (à part.)
De son cœur agité le tourment est ex_trême, de son cœur agi_té le tour_
_ _ mour. (à part) De ce cœur agité le tourmt. est extrême, de ce cr. agité

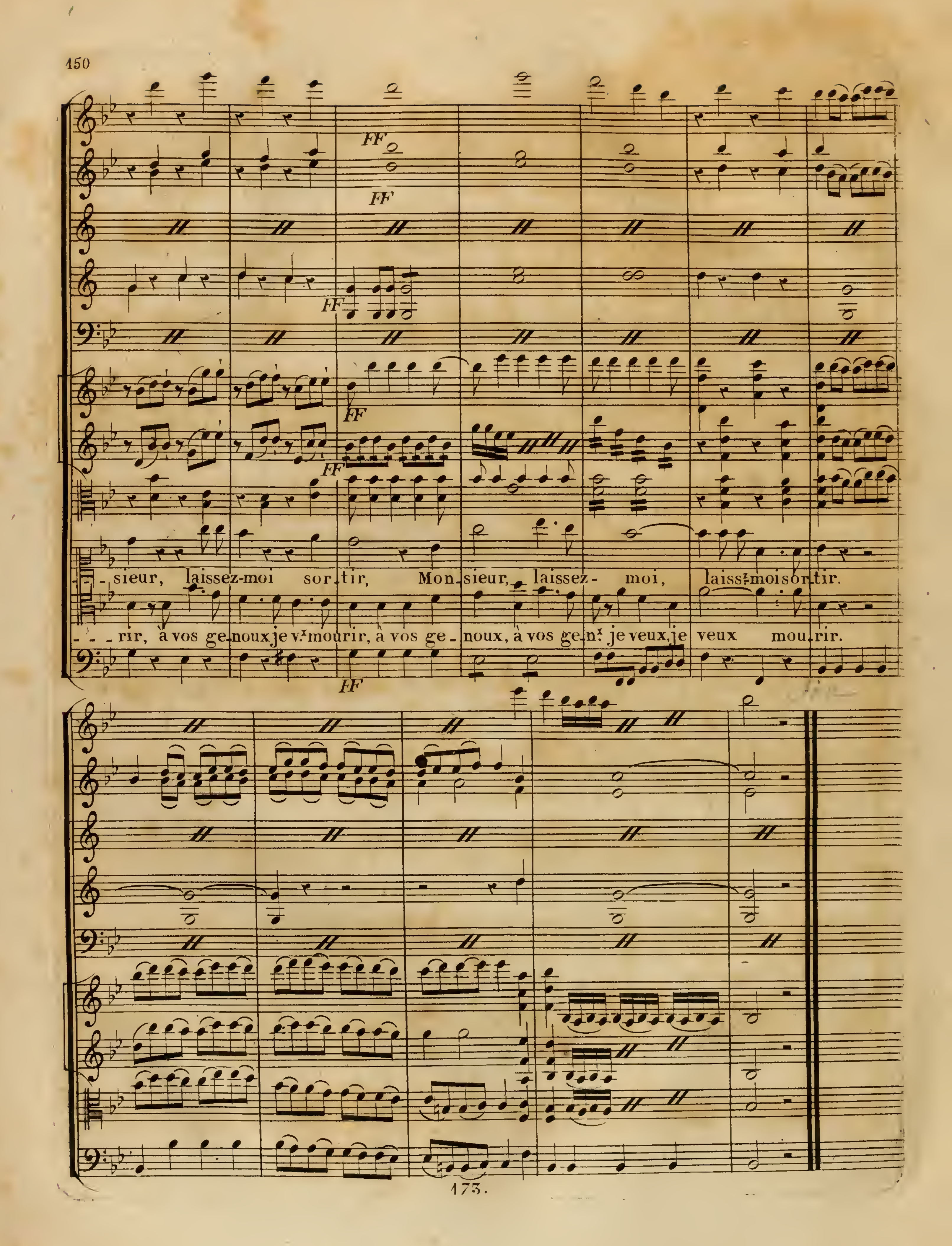

Fl:
Clar:
Cors.
Bns
2o
W.
rinf:
P
Col Vno 2o.
ment est ex_ _ trême, mon trons de la fier té s'il ré pè_ _te qu'il m'aime s'il ré pè_ _ te qu'il
le tourment est ex trême, bra vons sa fier té en ré pé tant, en répétant que
m'ai_ _ _ _ me, mon trns de la fier té s'il ré pè_ _ te qu'il m'ai_me s'il ré pè_ _ _ te qu'il
j'ai_ _ _ _ _ me, bra vons sa fier té en ré pé tant, en répétant que


Fl:
Hautb:
Clar:
Cors.
Bns
W:
F
P
mF
m'ai - - - me.
Ah! je vois trop qu'il faut vous fuir.
j'ai - - - me.
Eh! quoi! me verrez-vous souf-frir?
Ah! ma.


cres.
Col 1° 8va b.
Non,Monsieur,laissez-moisortir,
non,M.r non,Mons.r laiss.z-moisor
- - - dame,restezencore!
Ah!laiss.z-moi v.s dire en- -co-re: laissez-


F
FF
FF FF
Col Oboe.
tir! moi, je vous hais, je vous ab - - hor - - - re, je vous ab - hor - - re, je vous
moi vous dire en co - re: je vous ai - - - me, je vous a - do - - re, je vous


FF FF
F
FF FF
F
P
FF
FF
P
F
FF
FF
F
Col Basso.
P
FF
FF FF
P
F
P
FF
FF FF
F
P
FF FF
hais,je vous ab_hor _ _ _ re, je vous hais,je vous ab_ho _ _ _ _ re; non,M.r, n.r Mon
aime et vous a_do _ _ _ re, je vous aime et vous a_do _ _ _ re; à vos ge_n.x je veux mou_
FF
FF FF
F


FF
FF
FF
FF
FF
FF
sieur, laissez-moi sor_tir, Mon_sieur, laissez_ moi, laiss.moi sor_tir.
rir, à vos ge_noux je v.mourir, à vos ge_noux, à vos ge_n. je veux, je veux mou_rir.
FF

(A la fin du duo, la marquise tire le cordon d'une sonnette qui tombe près de la cheminée, à la première coulisse.)

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, BELAMI, ROSETTE.

LA MARQUISE, d'un grand sang froid.

Il est tard, Monsieur veut se retirer dans ses appartements.

VERSAC, à part.

Comme elle a repris son sang froid! (Haut) Madame, je ne suis pas pressé, et je n'ai pas l'habitude....

LA MARQUISE.

Pardonnez-moi, Monsieur, vous avez besoin de calme et de repos.

VERSAC.

Elle se moque de moi. Je vous reponds, Madame, que je passe presque toutes les nuits.

LA MARQUISE.

A lire, je le sais. Cette manière de vivre est nuisible à la santé: lorsque l'on demeure a la campagne, il faut s'habituer à une vie plus douce et moins animée; au reste, Monsieur, vous passerez votre tems comme vous le voudrez. Quant à moi, je me retire en vous souhaitant une bonne nuit. Suivez-moi, Rosette.

## SCÈNE XVI.

VERSAC, BELAMI.

VERSAC, à part.

M'a-t-elle assez persiflé? j'enrage!

BELAMI.

Que vous devez aimer Madame, pour le soin qu'elle prend de votre santé!

VERSAC, à part.

A l'autre!

BELAMI.

Avec les leçons d'escrime que je vous donnerai le matin, et les bons conseils que Madame vous donnera le soir, nous ferons de vous un jeune homme accompli.

VERSAC.

Vous comptez donc me retenir ici longtems?

BELAMI.

Mais, si j'en crois ce que m'a dit Monsieur votre père, vous nous resterez toujours.

VERSAC.

C'est très-bien. (A part.) Le père est du secret! on a des projets.

BELAMI.

Il prétend que cette retraite vous fera tout à fait changer de caractère.

VERSAC.

Et votre maîtresse a bien voulu se charger de la cure.

BELAMI.

Les femmes réussissent toujours mieux: je le sais par moi. Cette petite Rosette m'a tout à fait tourné l'esprit. Autrefois je ne rêvais que gloire, je ne songe plus qu'à Madame la concierge.

VERSAC.

Et vous allez l'épouser?

BELAMI.

Oui, grâce à Madame la Marquise.

VERSAC.

(Haut.) Elle est Marquise! (A part.) Je ne savais pas encore cela.

BELAMI.

Vous me faites toujours trop parler. Maintenant voilà que tout est découvert; car on m'avait bien défendu de vous dire qu'elle était votre cousine.

VERSAC, vivement à part.

Elle est sa cousine!...(Haut) Eh bien! vous dites donc, Belami, que ma chère cousine?...

BELAMI.

Eh bien, il l'a encore deviné. Ah! ma foi! si je ne m'en vais pas, il saura bientôt son nom. Monsieur, vous êtes mon prisonnier, vous devez m'obéir; c'est l'ordre. Venez vous coucher. Aussi bien je ne vous répondrai plus.

VERSAC.

Moi, non, je ne me couche pas.

BELAMI.

Tant pis; je vais m'en aller et vous enfermer.

VERSAC.

Faites ce que vous voudrez.

BELAMI.

Vous vous passerez de moi.

VERSAC.

Très-bien.

BELAMI.

Et une fois que les trois portes qui vous séparent de l'autre aile du château seront fermées, vous ne me verrez que demain matin.

VERSAC.

Ça m'est égal.

BELAMI.

Vous le prenez comme cela? je m'en vais. Adieu. (Se retournant.) Encore une fois, vous n'avez besoin de rien?

VERSAC.

De rien.

BELAMI, à part.

Il a de l'humeur; pourtant il est bon enfant. Il a un esprit qui devine tout... Mais je vais souhaiter le bon soir à Mademoiselle Rosette.

(Il sort. On entend les portes se fermer.)
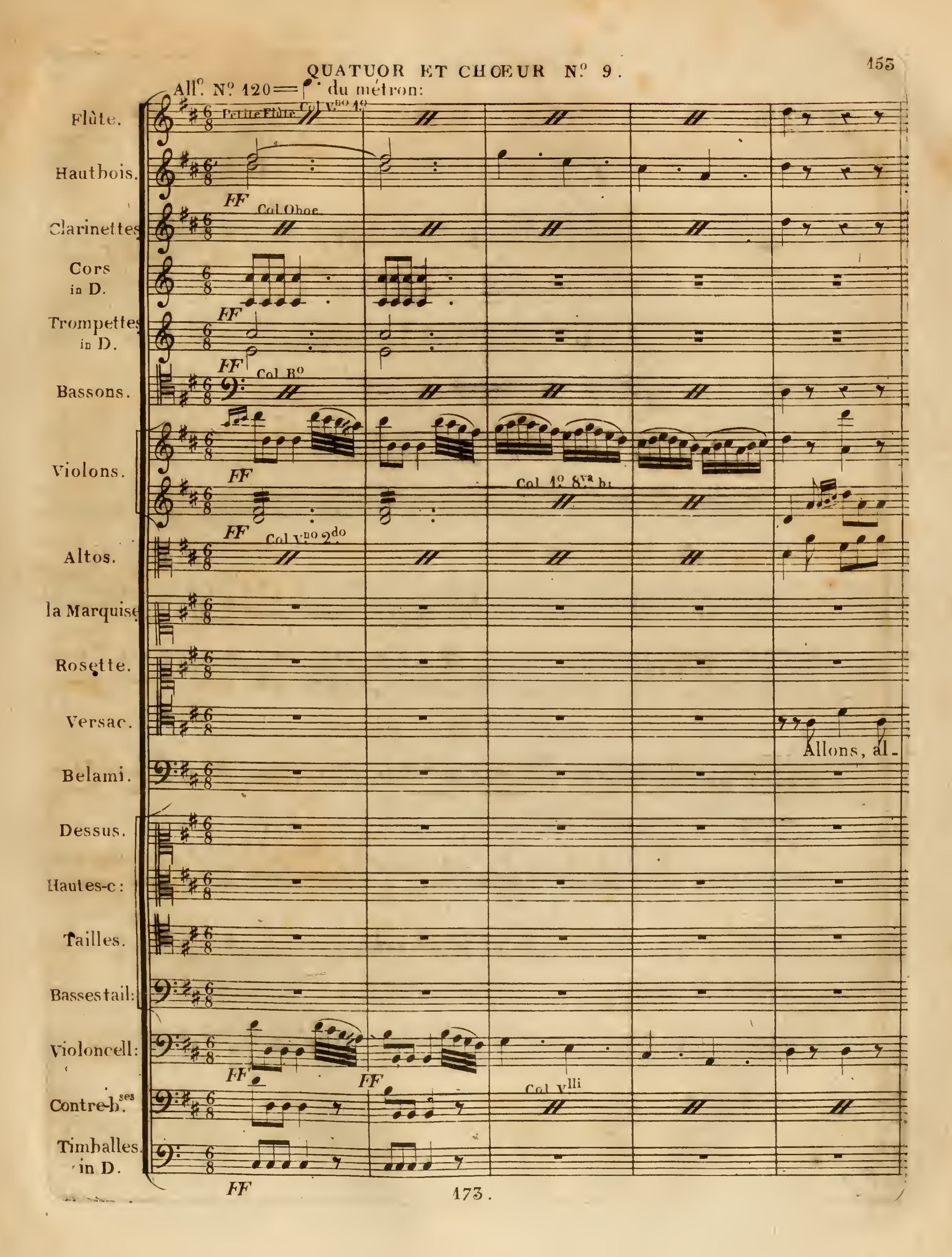
## SCÈNE XVII.

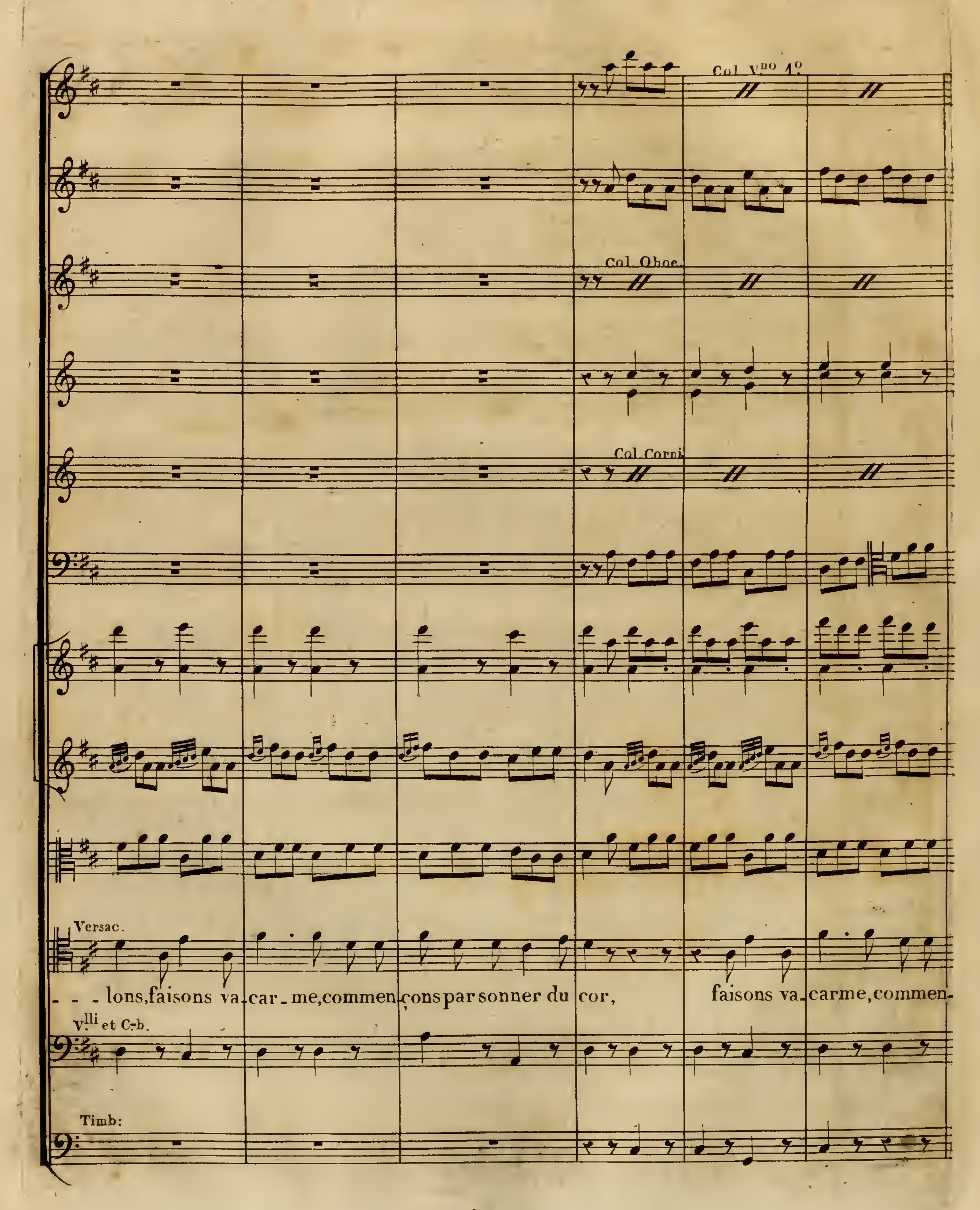
VERSAC seul. Il s'est assis pendant la sortie de Belami.
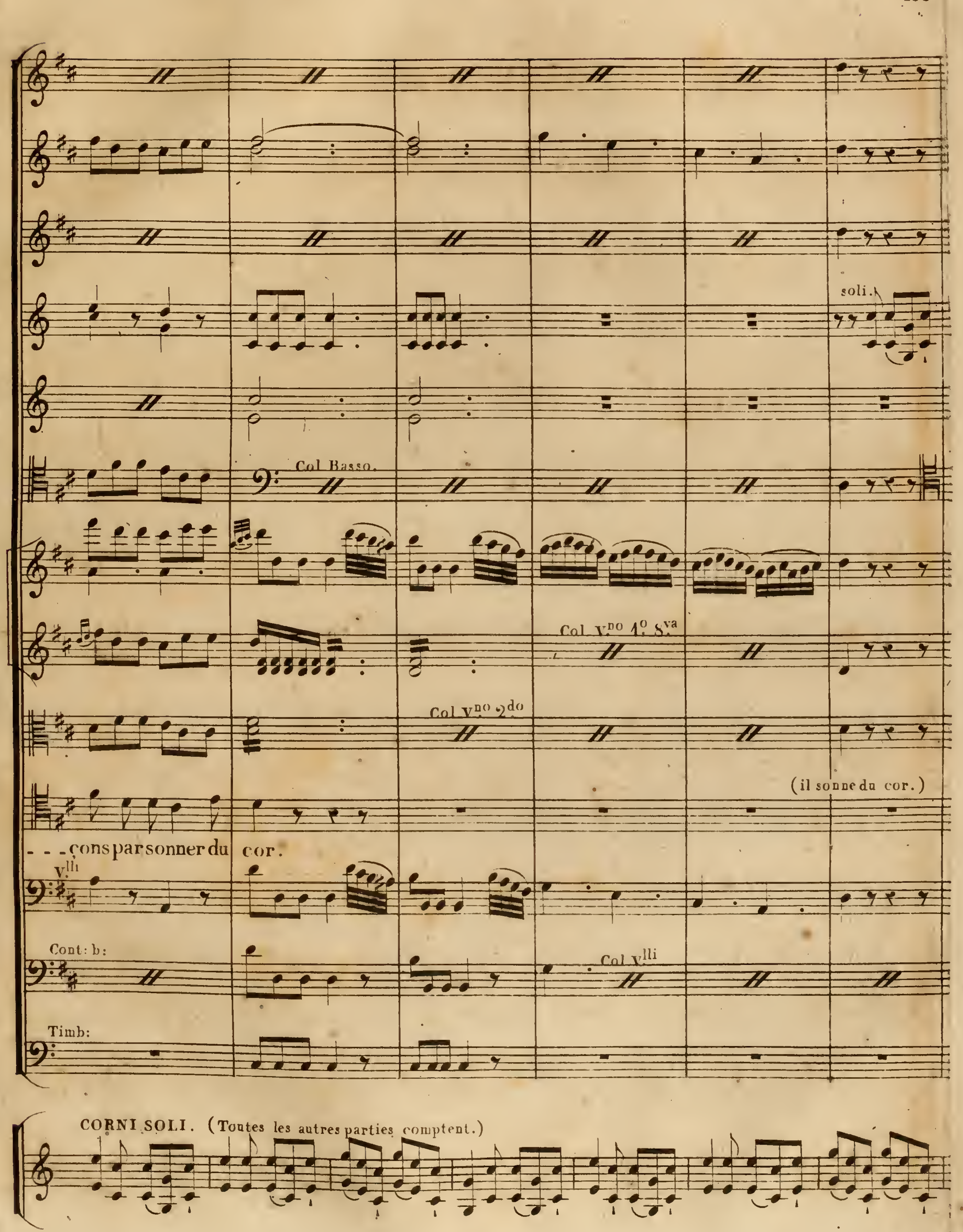
Elle est veuve d'un colonel, marquise, et cousine de Dormeuil. Je saurai bientôt son nom. Voyons parmi les veuves à la mode... Madame Folleville... Non, elle est blonde et je l'ai vue dans le monde... Ah! j'y suis maintenant. C'est la marquise Dalbon!... riche, jolie, spirituelle! c'est cela! que le chagrin de la perte de son époux avait fait fuir le monde... Eh! quel était donc son projet en faisant enlever son cousin du consentement du père? J'y suis encore: afin d'apprivoiser un sauvage, et, sans doute, de l'épouser pour des intérêts de famille... Oh! il serait bien plaisant que la méprise me conduisît... Cette riche veuve est charmante; je l'aimais beaucoup, mais je l'adore à présent. Ah! Madame, puisque vous m'avez fait conduire dans votre château, je m'y établis, et tant que je le pourrai, vous resterez dans votre erreur... Oui, mais cela peut durer encore quelques jours, et l'inquiétude de ma famille, de mes amis, de mon colonel, chez lequel je devais dîner.. Eh! bon dieu? je suis de garde demain. Que va-t-on penser... Oh! il faut que j'écrive à Paris, qu'un domestique monte à cheval, qu'il y porte ma lettre... Ici! quelqu'un!.. J'oublie que je suis enfermé!.. Sonnons!... Impossible de me faire entendre.... maudit consierge!... Si quelque porte!... Ah. c'est une armoire!... Que vois-je? tout un appareil de chasse; un cor, des fusils (Il ouvre le bassinet.) qui sont restés chargés... Oui, l'idée est bonne! Monsieur le commandant du château, je vais vous donner une belle alerte!

(Morceau d'ensemble.)
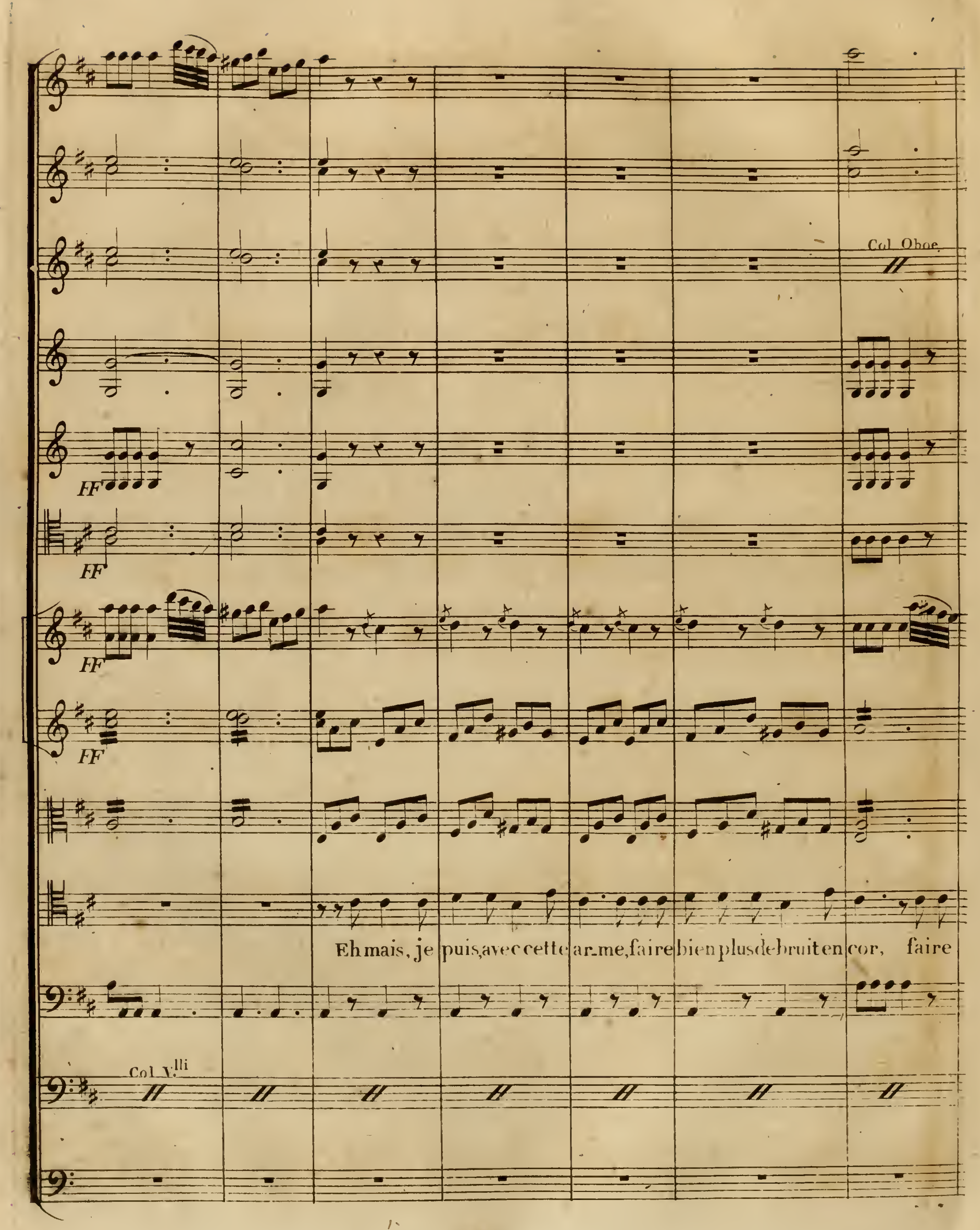
QUATUOR ET CHOEUR N° 9.

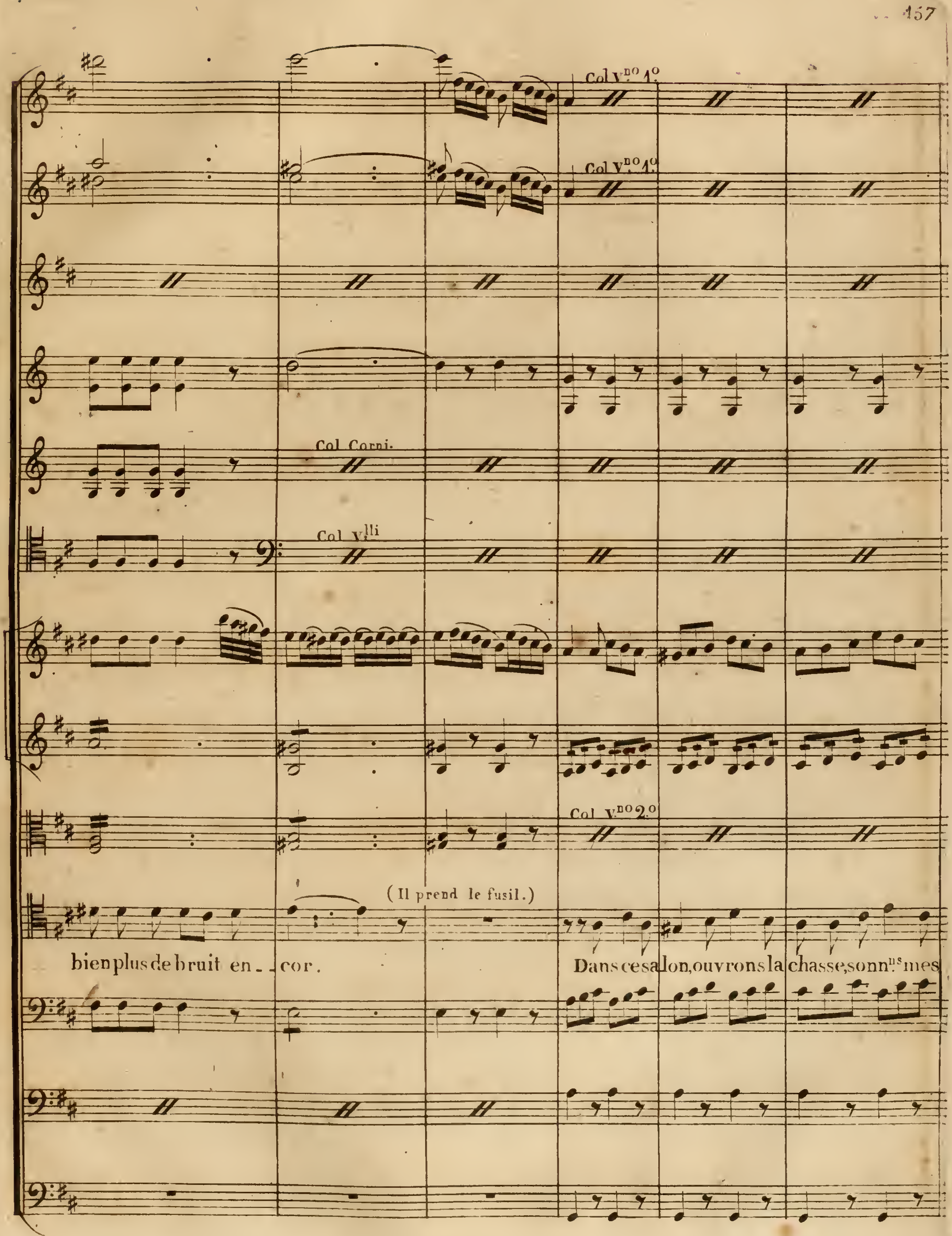


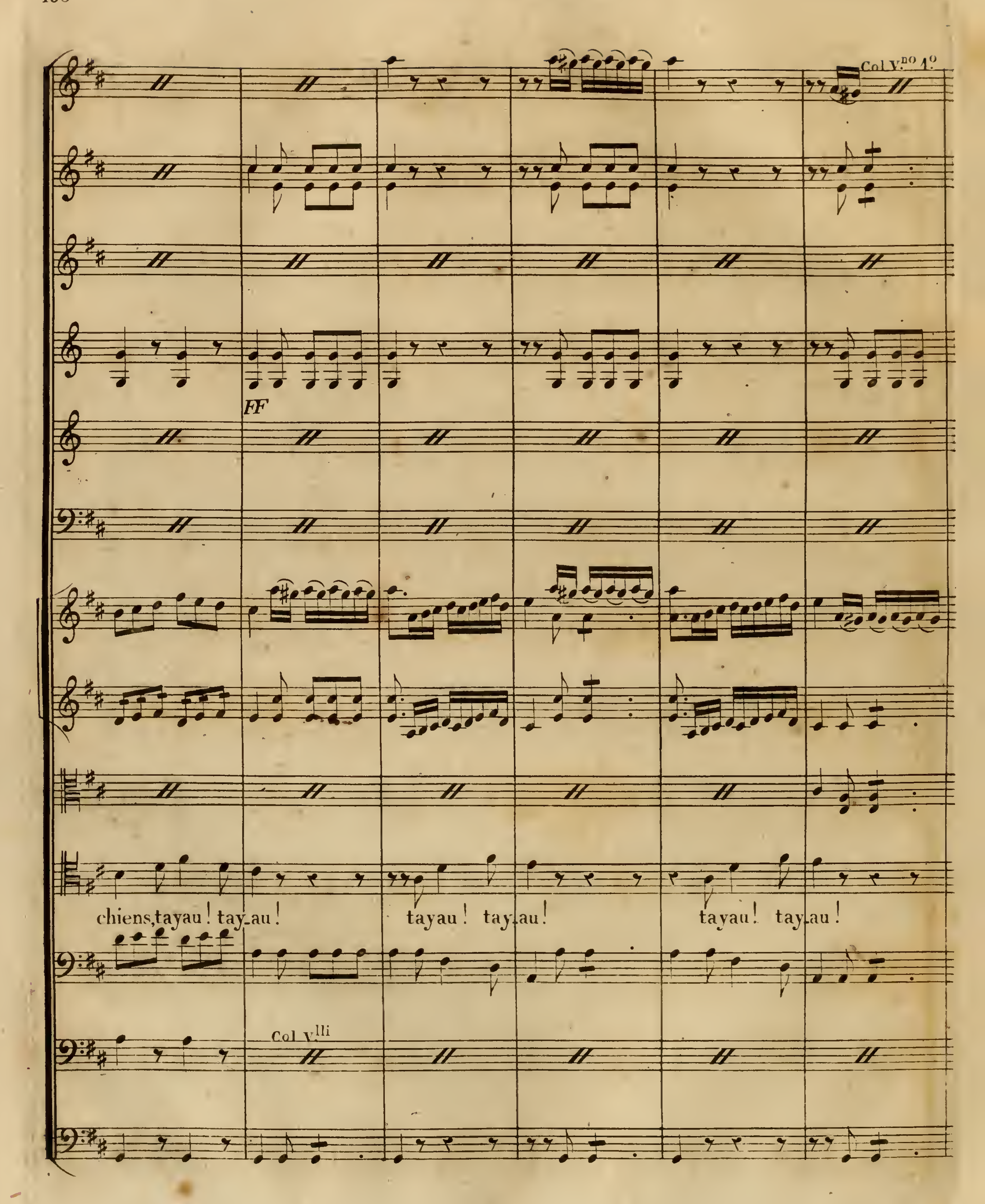

Col. V.no 1o
Col Oboe.
Col Corni
Versac.
- - - lons, faisons va_car_me, commen_çons par sonner du cor, faisons va_carme, commen-
V.lli et C.-b.
Timb:

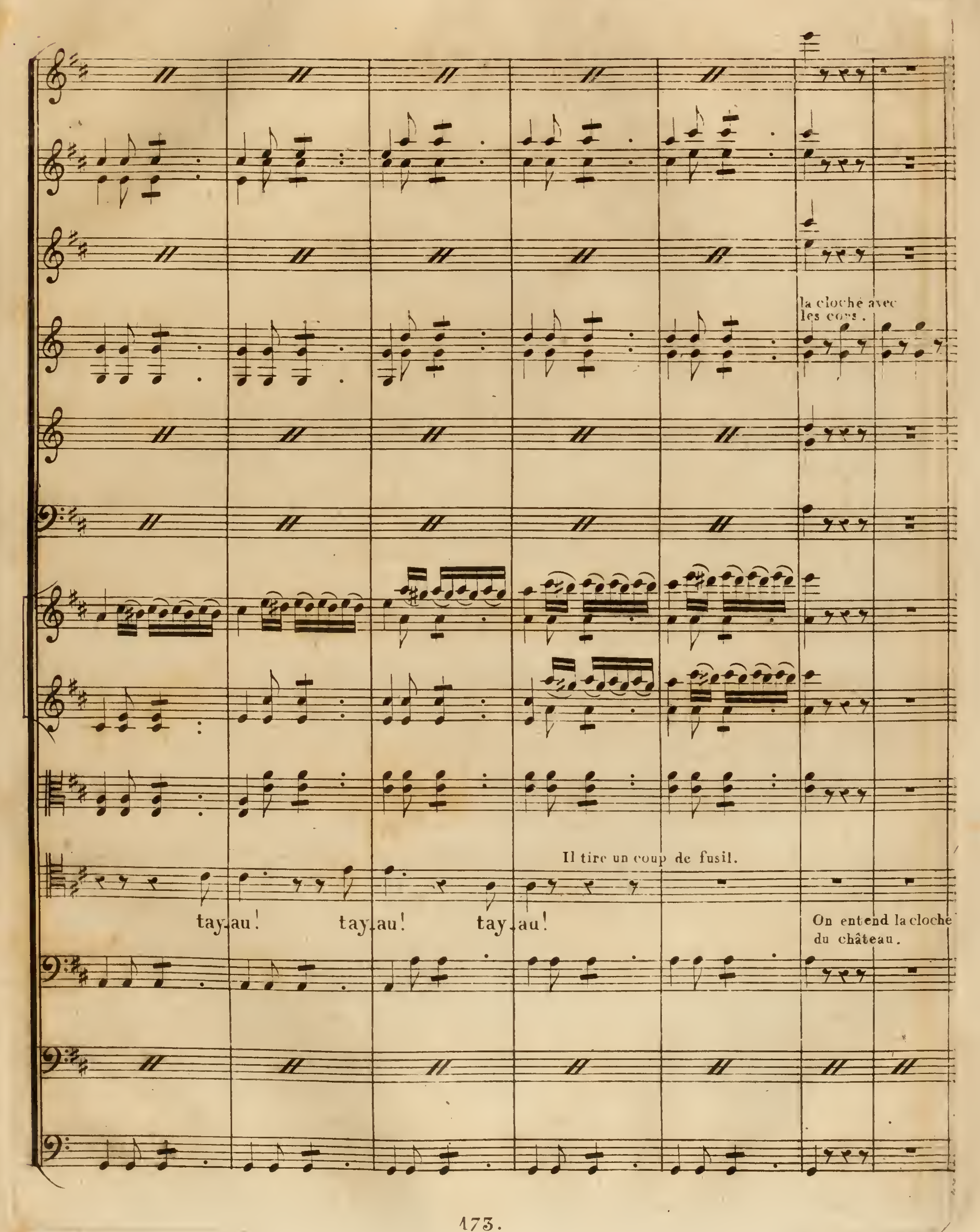


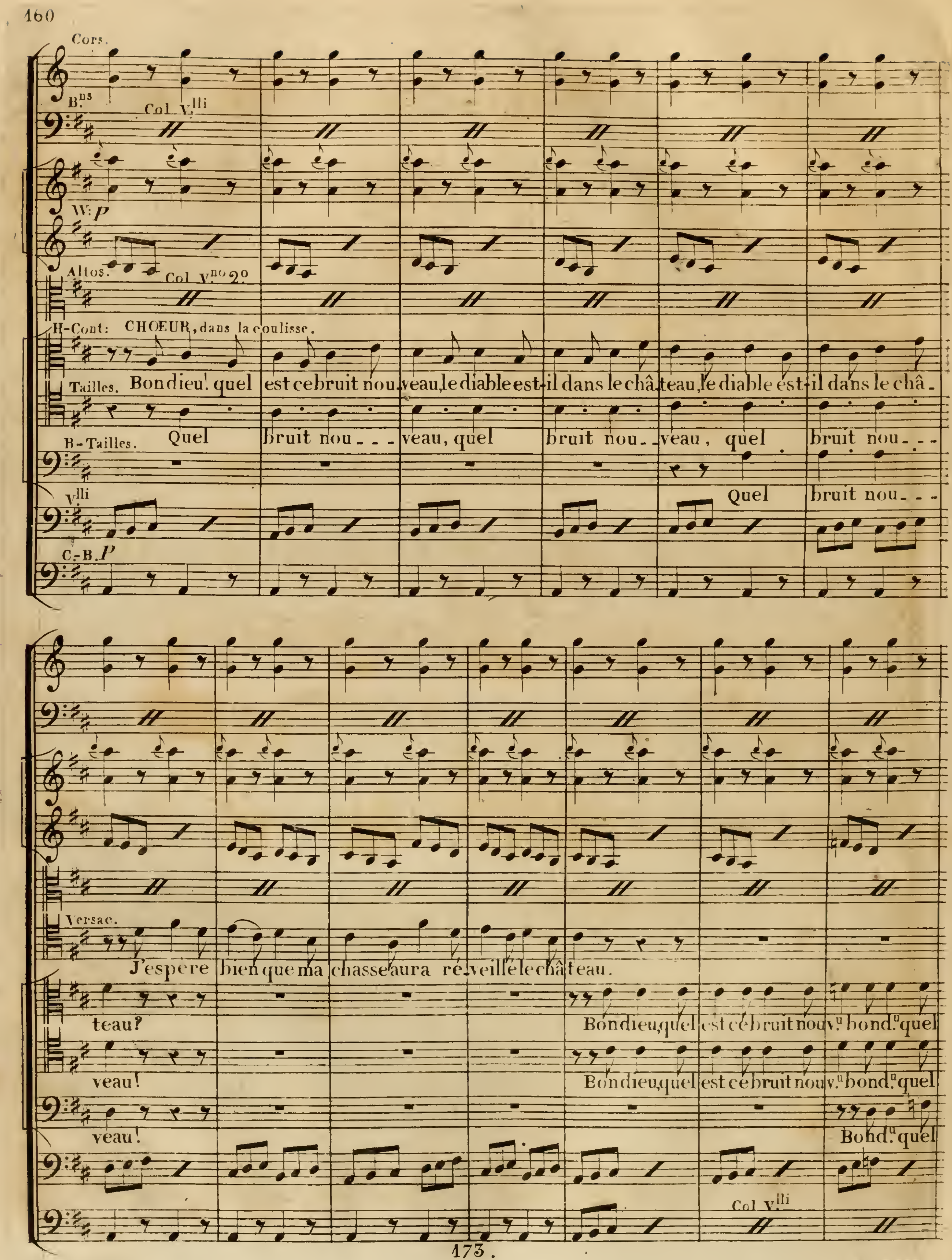

CORNI SOLI. (Toutes les autres parties comptent.)

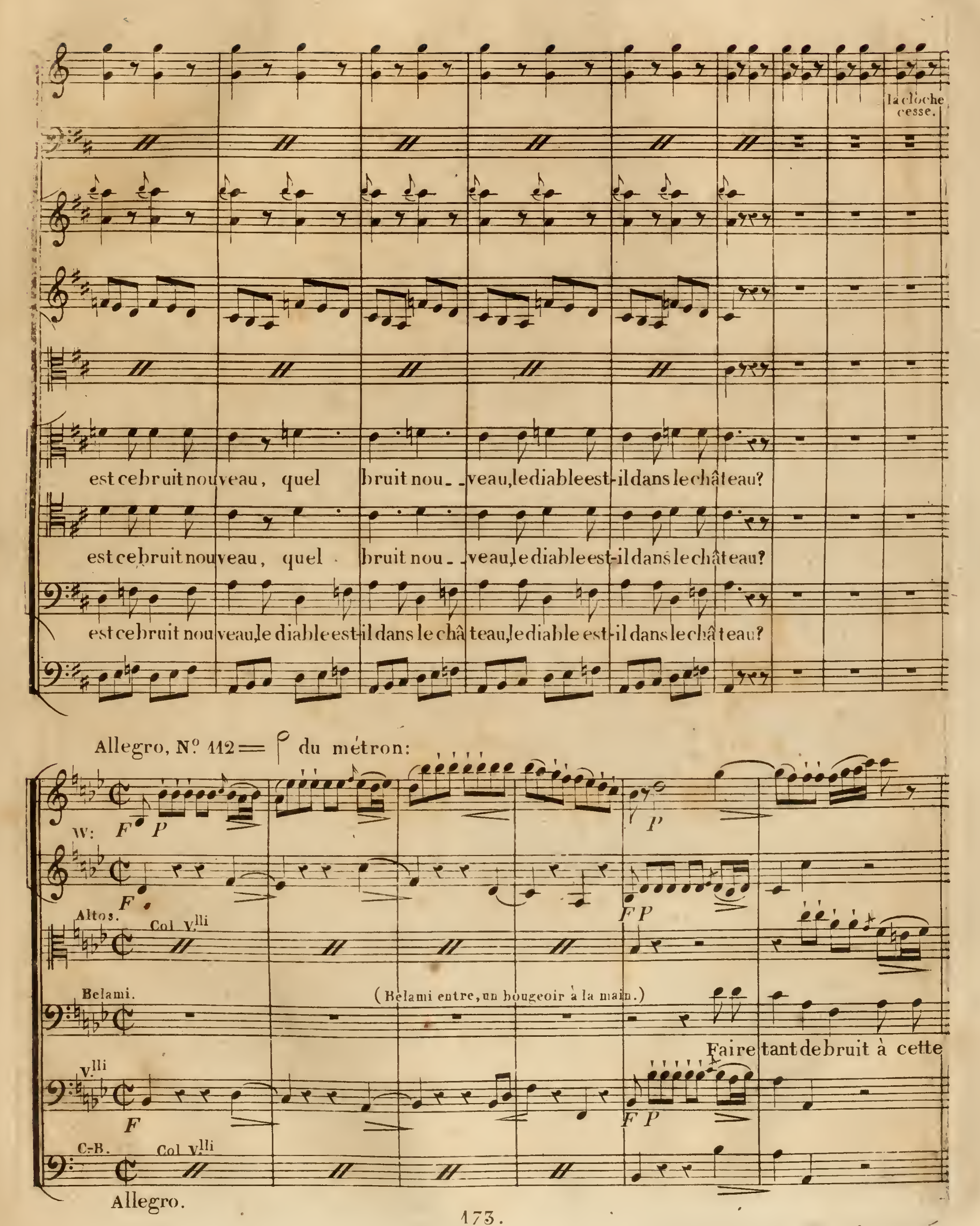

Col Oboe
FF
Eh mais, je puis, avec cette ar_me, faire bien plus de bruit en cor, faire
Col V.lli


Col Vno 1o
Col Vno 1o
Col Corni
Col Vlli
Col Vno 2o
(Il prend le fusil.)
bien plus de bruit en_cor.
Dans ce salon, ouvrons la chasse, sonnns mes


Col V.no 1o
FF
chiens, tayau! tay_au!
tayau! tay_au!
tayau! tay_au!
Col V.lli

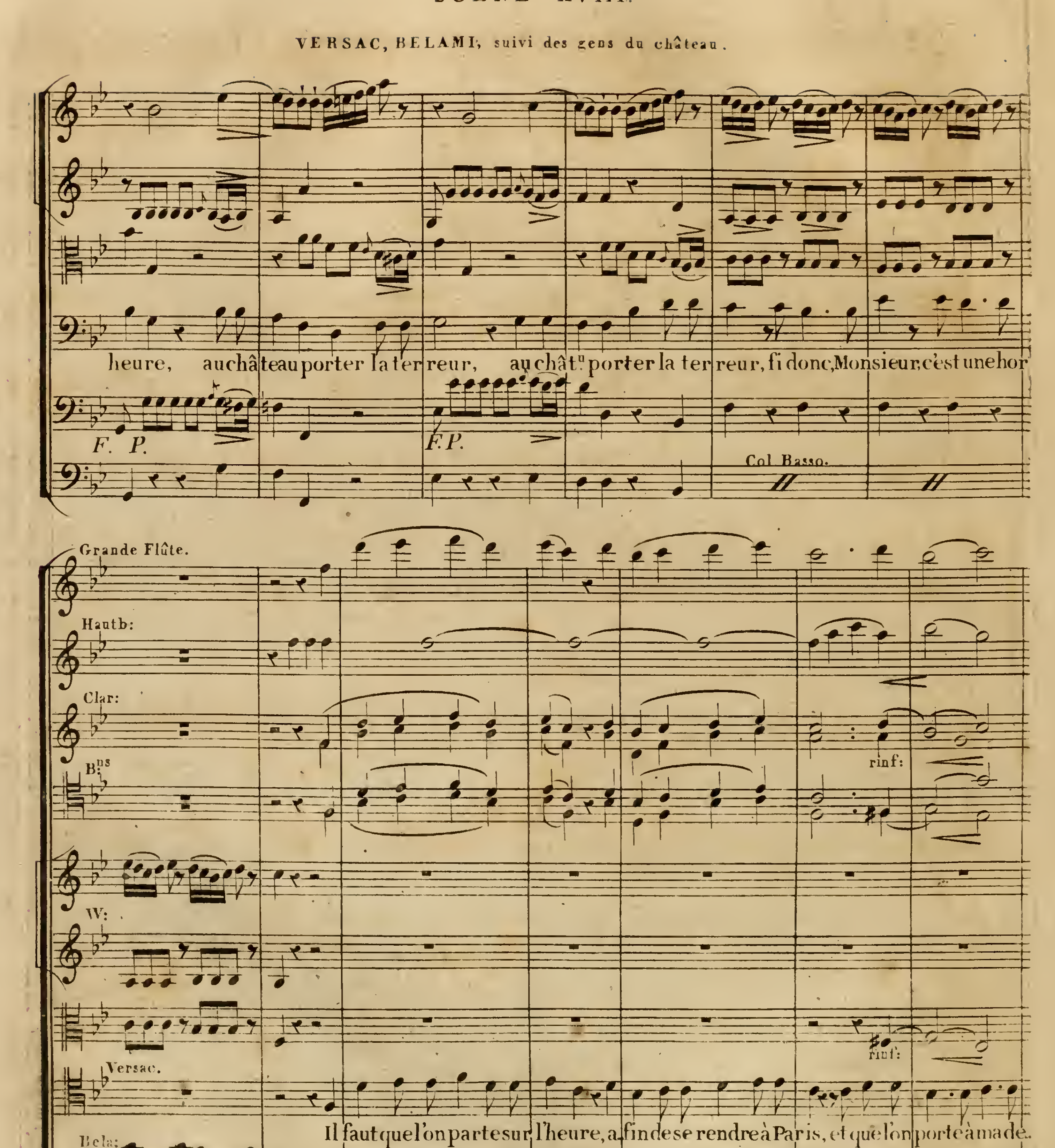

la cloche avec
les cors.
Il tire un coup de fusil.
tay au! tay au! tay au!
On entend la cloche
du château.


Cors.
Bns
Col Vlli
W: p
Altos.
Col Vno 2o
H-Cont: CHOEUR, dans la coulisse.
Tailles. Bon dieu! quel est ce bruit nou_veau, le diable est-il dans le châ_teau, le diable est-il dans le châ_
Quel bruit nou___veau, quel bruit nou__veau, quel bruit nou___
B-Tailles.
Quel bruit nou___
Vlli
C-B. p
Versac.
J'espère bien que ma chasse aura réveillé le château.
teau?
Bon dieu, quel est ce bruit nouv.u bond.n quel
veau!
Bon dieu, quel est ce bruit nouv.u bond.n quel
veau!
Bond.n quel
Col Vlli


la cloche cesse.
est ce bruit nouveau, quel bruit nou_ _veau, le diable est-il dans le château?
est ce bruit nouveau, quel bruit nou_ _veau, le diable est-il dans le château?
est ce bruit nouveau, le diable est-il dans le château, le diable est-il dans le château?
Allegro, N° 112 = du métron:
W:
F P
F.
Altos.
Col V^lli
Belami.
(Belami entre, un bougeoir à la main.)
Faire tant de bruit à cette
V^lli
F
F P
C-B.
Col V^lli
Allegro.

SCÈNE XVIII.

VERSAC, BELAMI, suivi des gens du château.





Vers: - - meure l'important billet que j'écris.

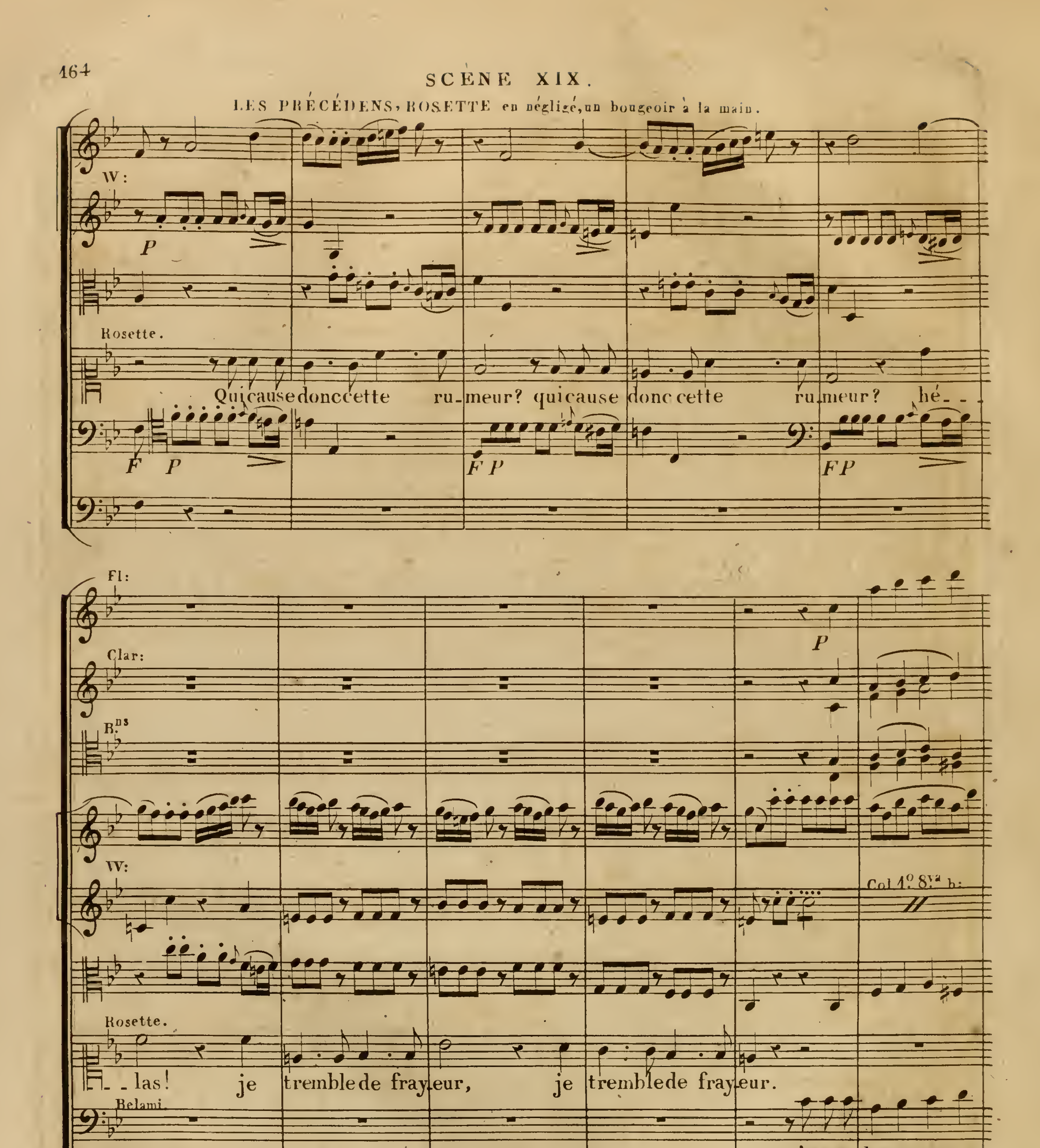
Belami. Se peut-il? c'est pour une lettre que v.s réveillez le châ-

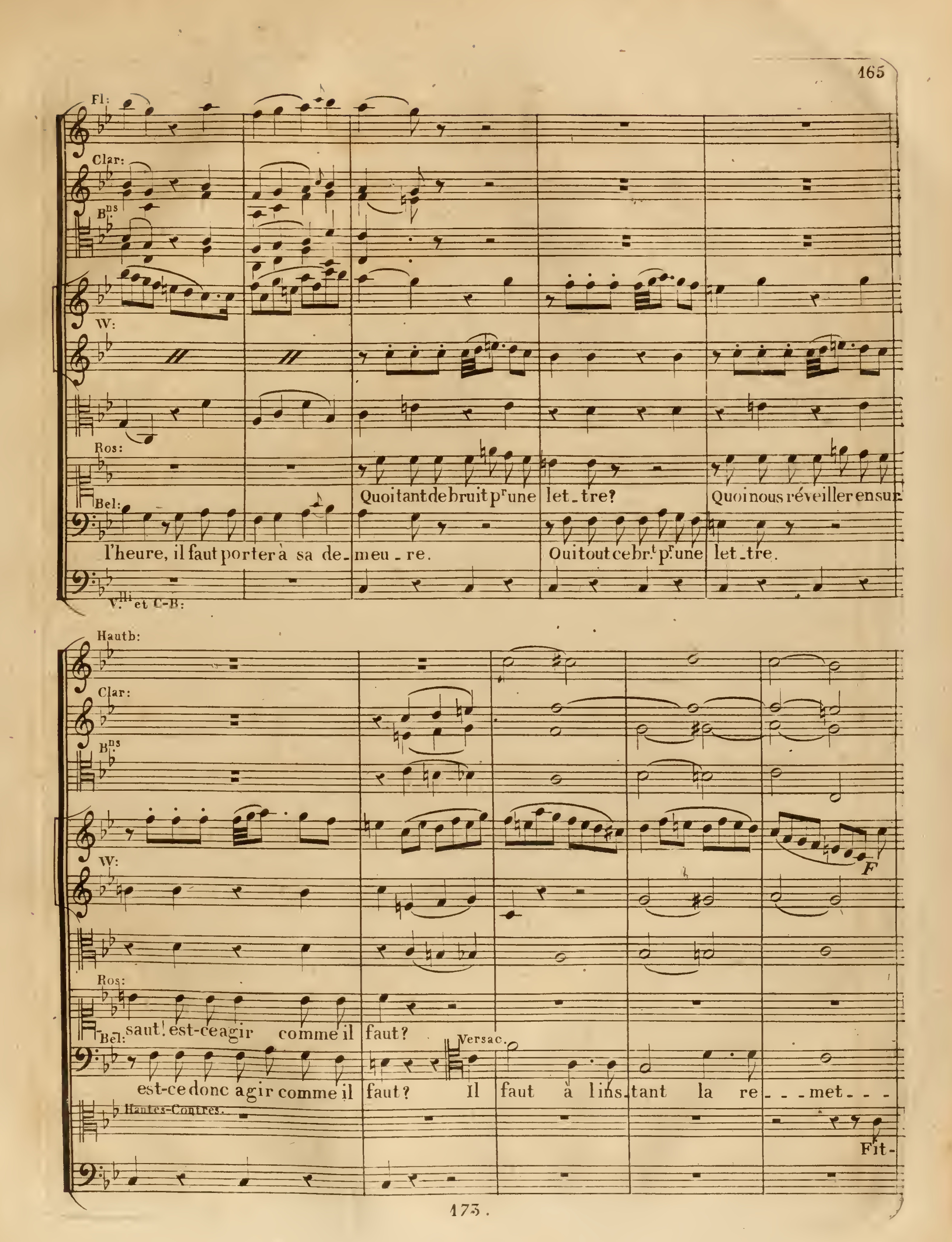
Bela: - - - teau?

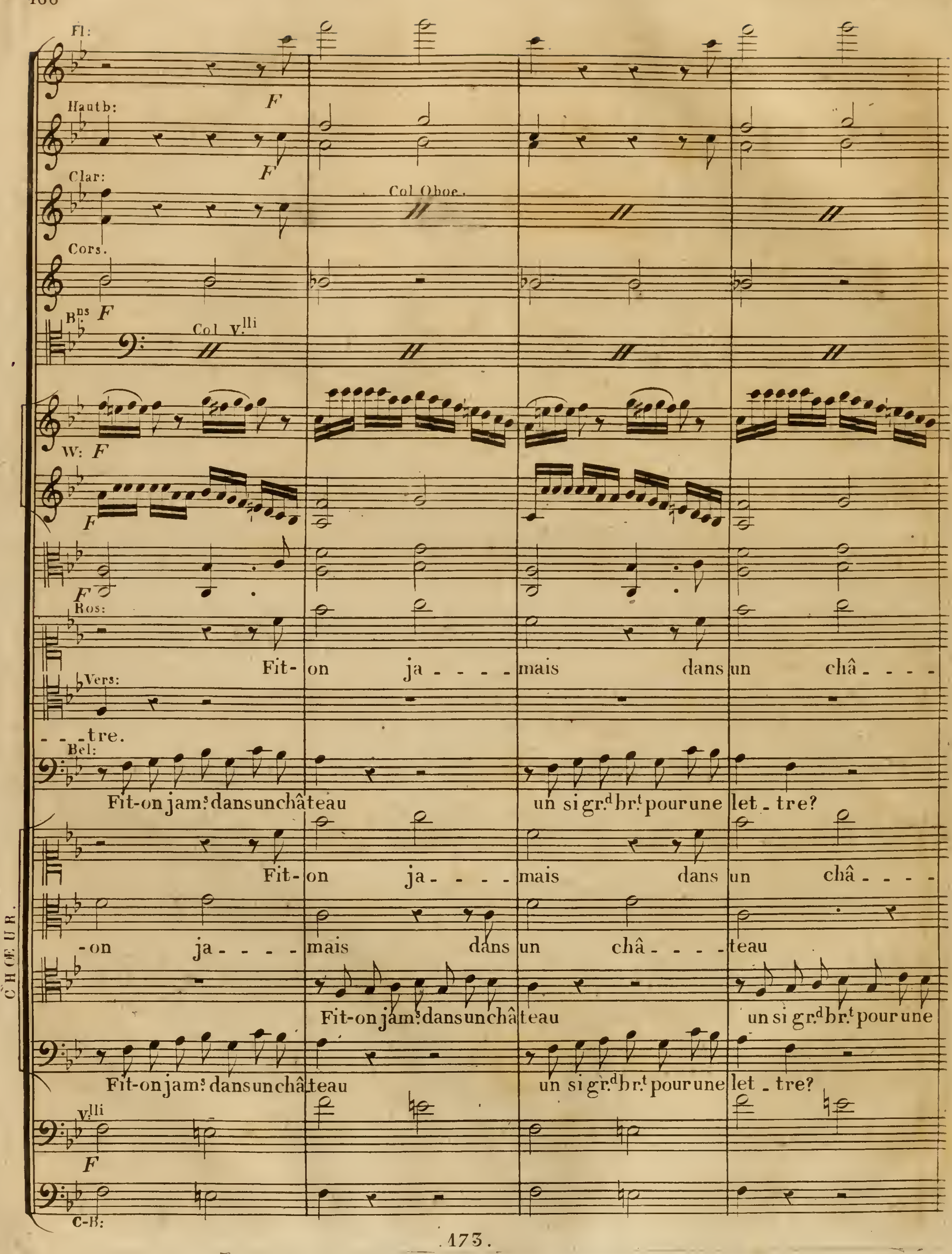
Vers: Il faut à l'instant la remettre.
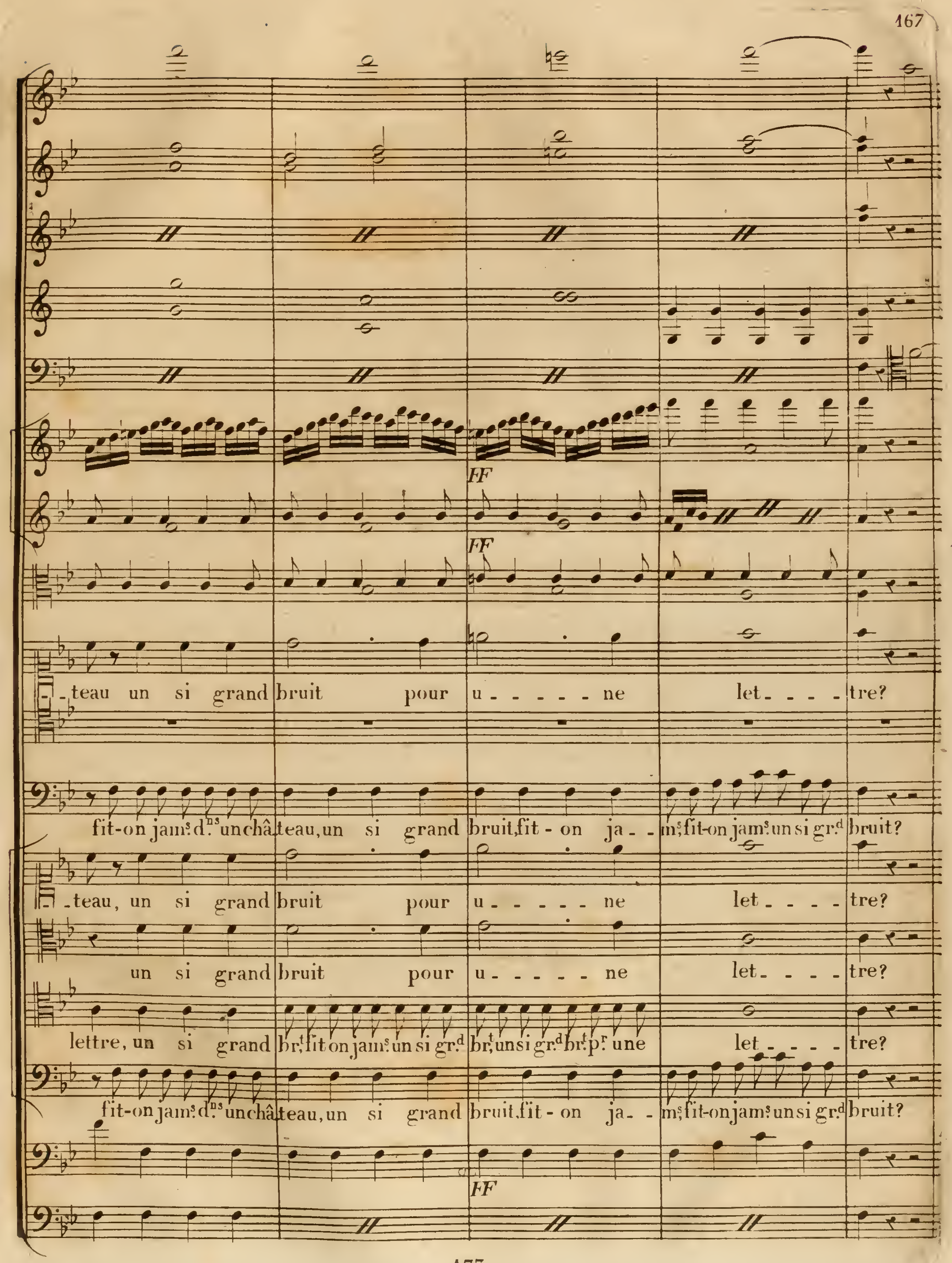
SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, ROSETTE en négligé, un bougeoir à la main.



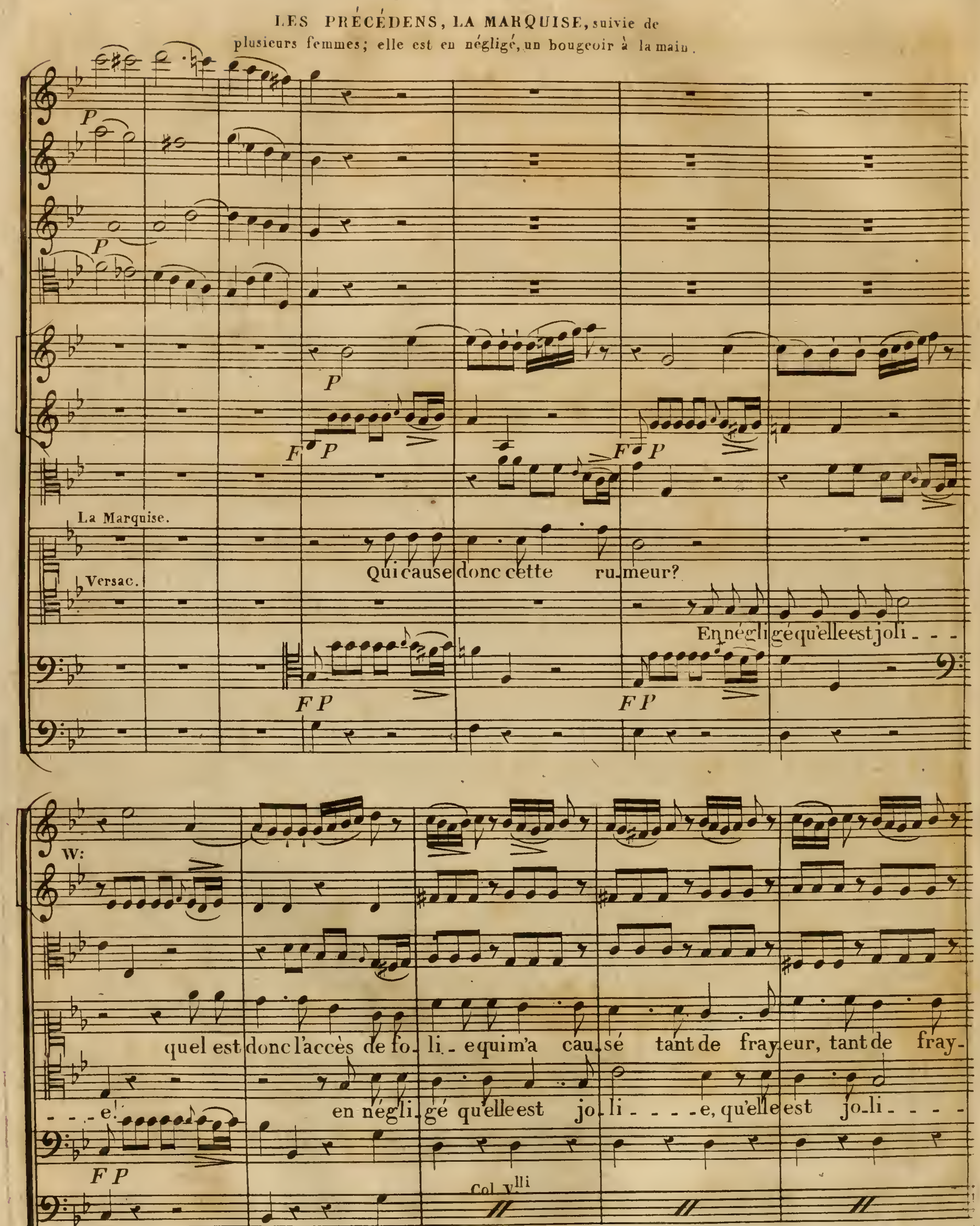

Fl:
Clar:
Bns
W:
Ros:
Quoitantdebruit pr une let_tre?
Quoinous réveiller ensur
Bel:
l'heure, il faut porter à sa de_meu_re.
Ouitoutcebrt pr une let_tre.
Vlli et C-B:
Hautb:
Clar:
Bns
F
W:
Ros:
saut! est-ceagir comme il faut?
Bel:
Versac.
est-ce donc agir comme il faut? Il faut à linstant la re - - - met - - -
Hautes-Contres.
Fit-
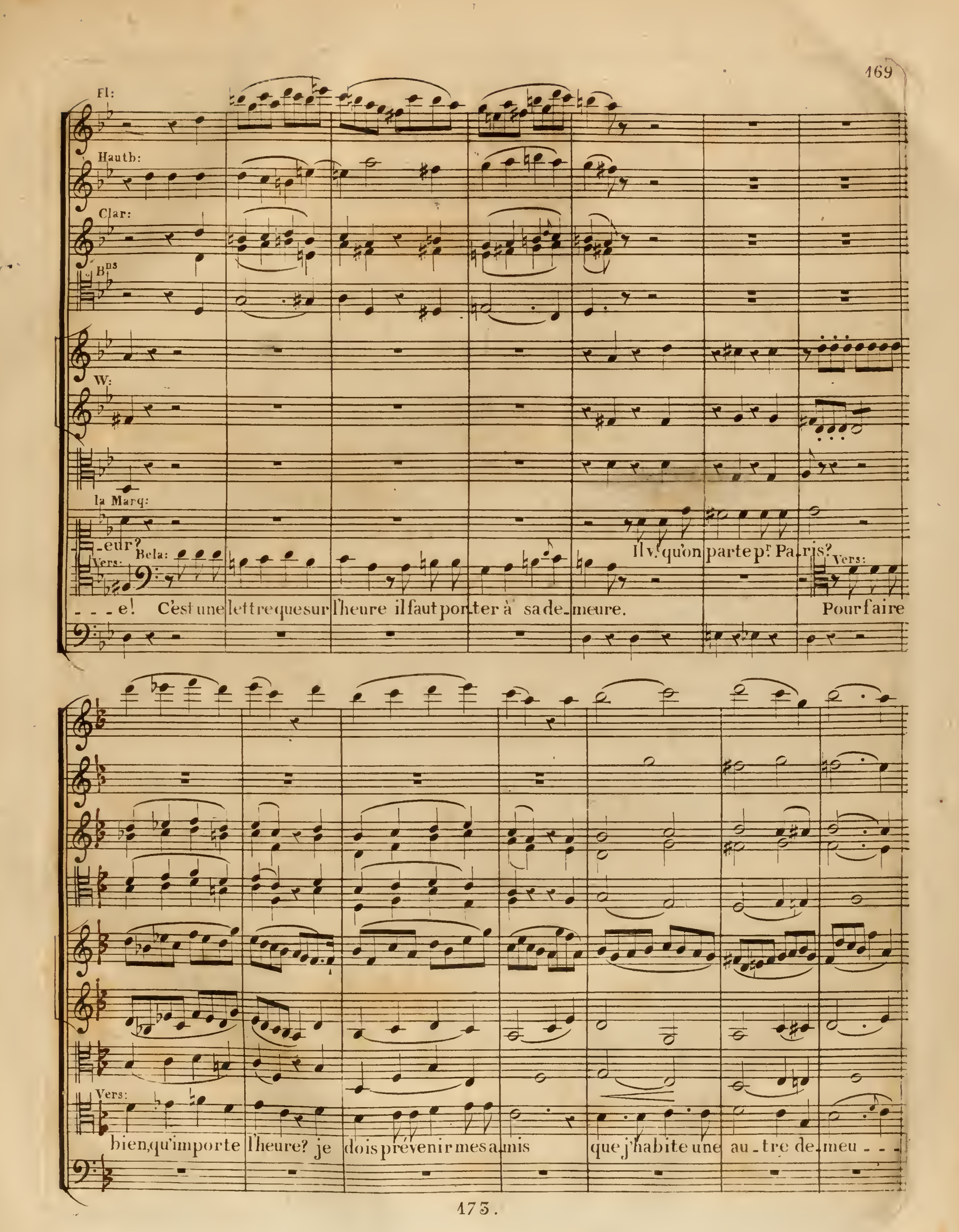

Fl:
F
Hautb:
F
Clar:
Col Oboe.
Cors.
Bns F
Col Vlli
W: F
F
F
Ros:
Fit- on ja - - - - mais dans un châ - - - -
Vers:
- - -tre.
Bel:
Fit-on jam.s dans un château un si gr.d br.t pour une let - tre?
Fit- on ja - - - - mais dans un châ - - - -
-on ja - - - - mais dans un châ - - - -teau
CHŒUR.
Fit-on jam.s dans un château un si gr.d br.t pour une
Fit-on jam.s dans un château un si gr.d br.t pour une let - tre?
Vlli
F
C-B:
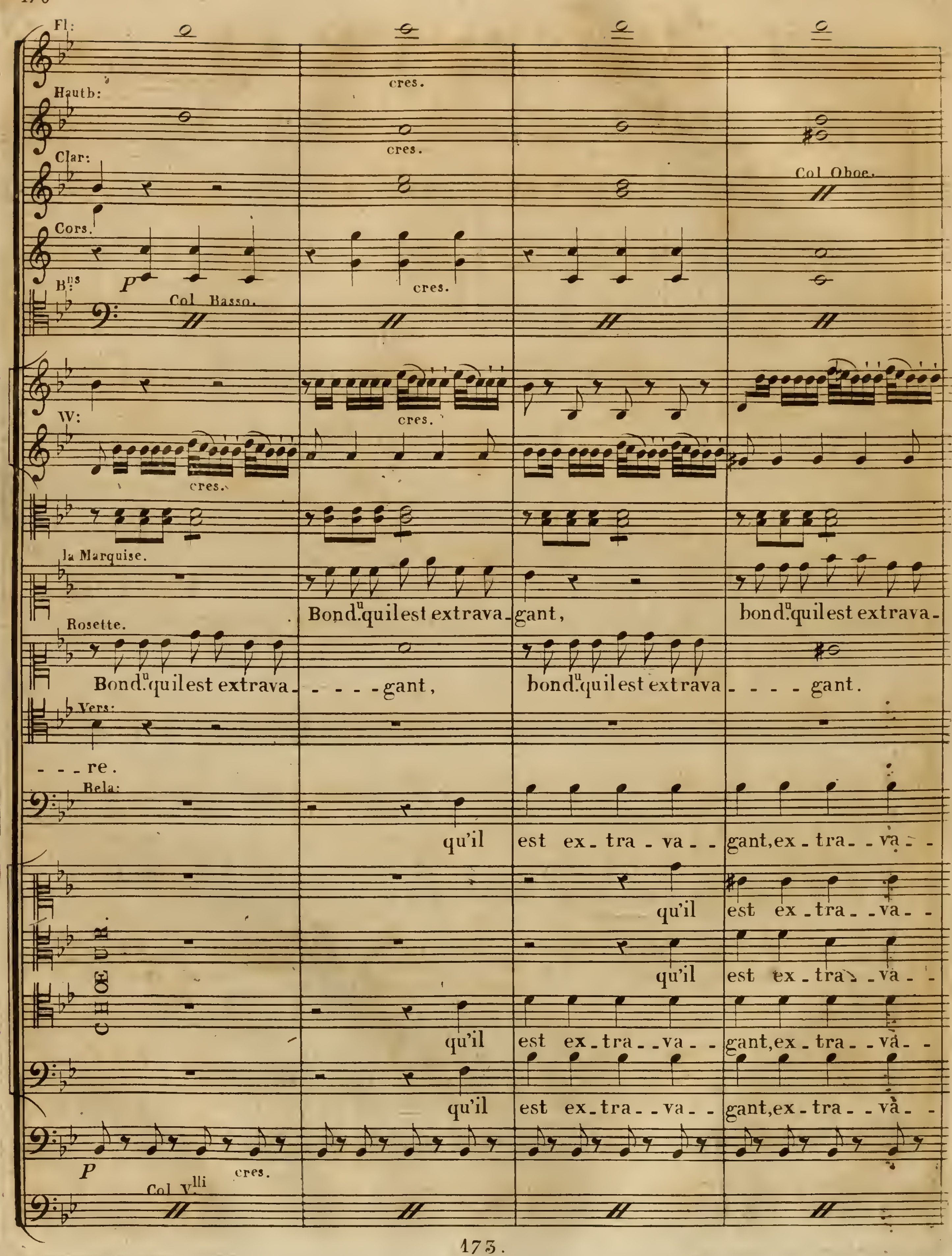

FF
FF
-teau un si grand bruit pour u - - - - - ne let - - - - tre?
fit-on jams. dns. un châ teau, un si grand bruit, fit - on ja - - ms. fit-on jams. un si grd. bruit?
-teau, un si grand bruit pour u - - - - - ne let - - - - tre?
un si grand bruit pour u - - - - - ne let - - - - tre?
lettre, un si grand brt. fit on jams. un si grd. brt. un si grd. brt. pr. une let - - - - tre?
fit-on jams. dns. un châ teau, un si grand bruit, fit - on ja - - ms. fit-on jams. un si grd. bruit?
FF
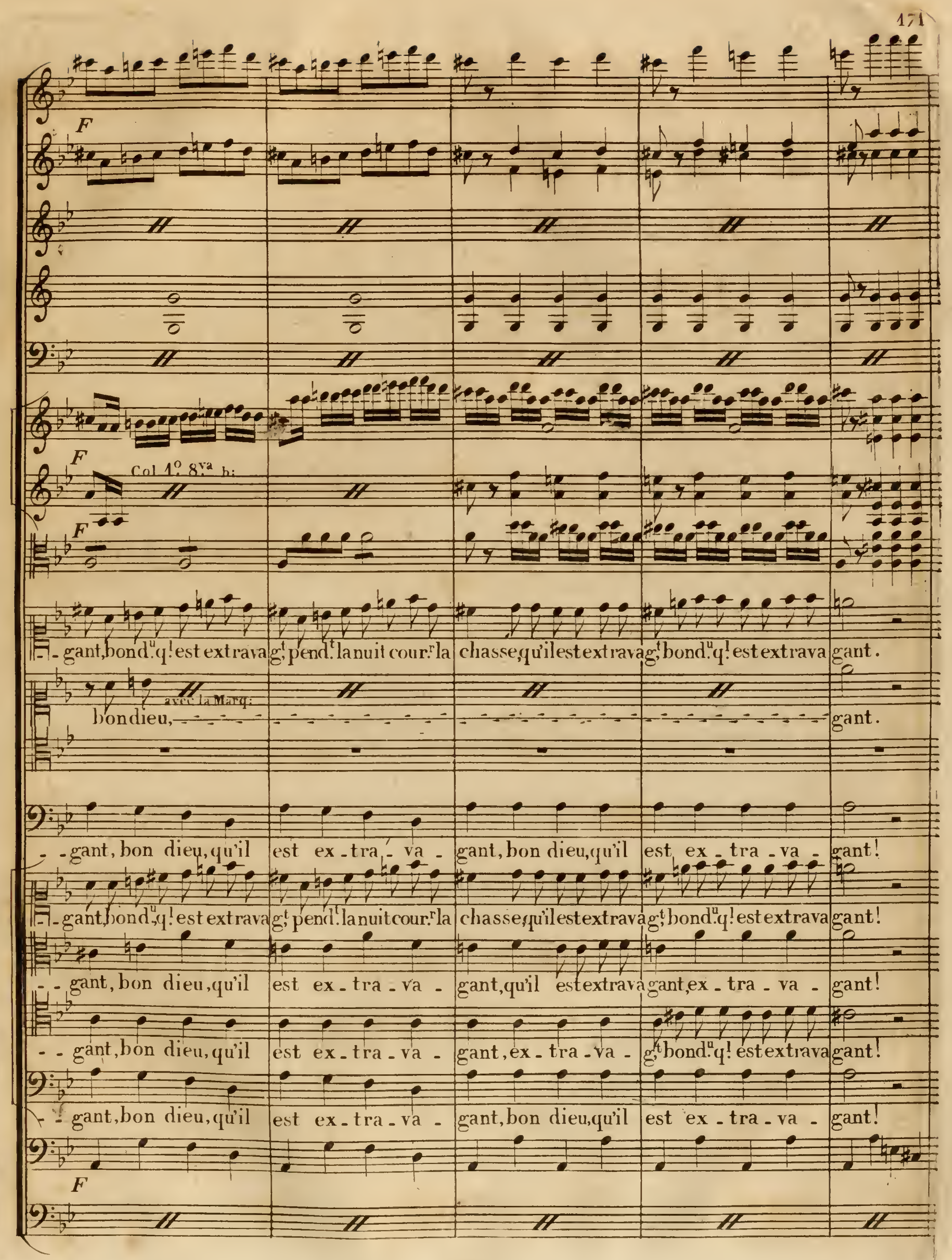
## SCÈNE XX.

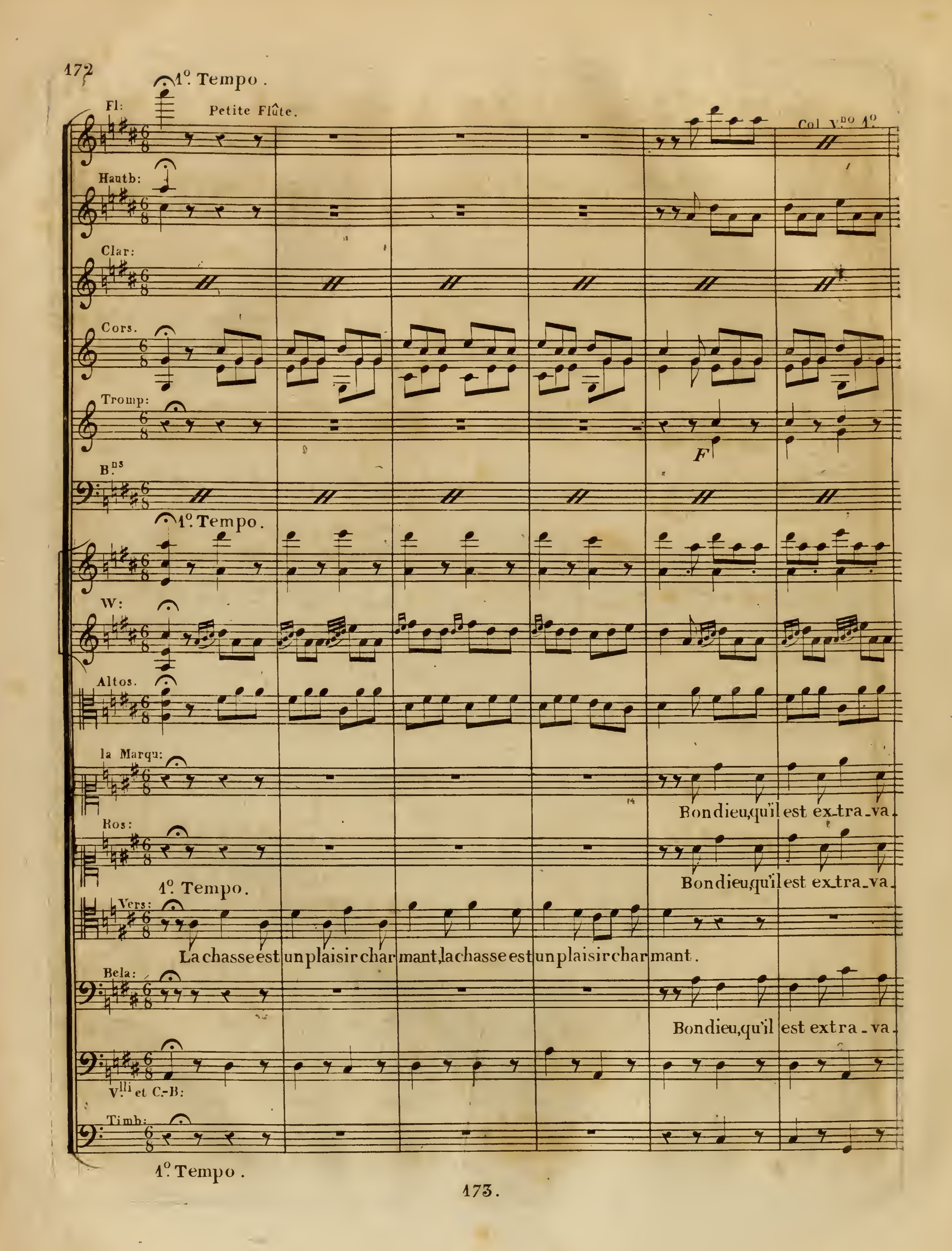
LES PRÉCÉDENS, LA MARQUISE, suivie de plusieurs femmes; elle est en négligé, un bougeoir à la main.

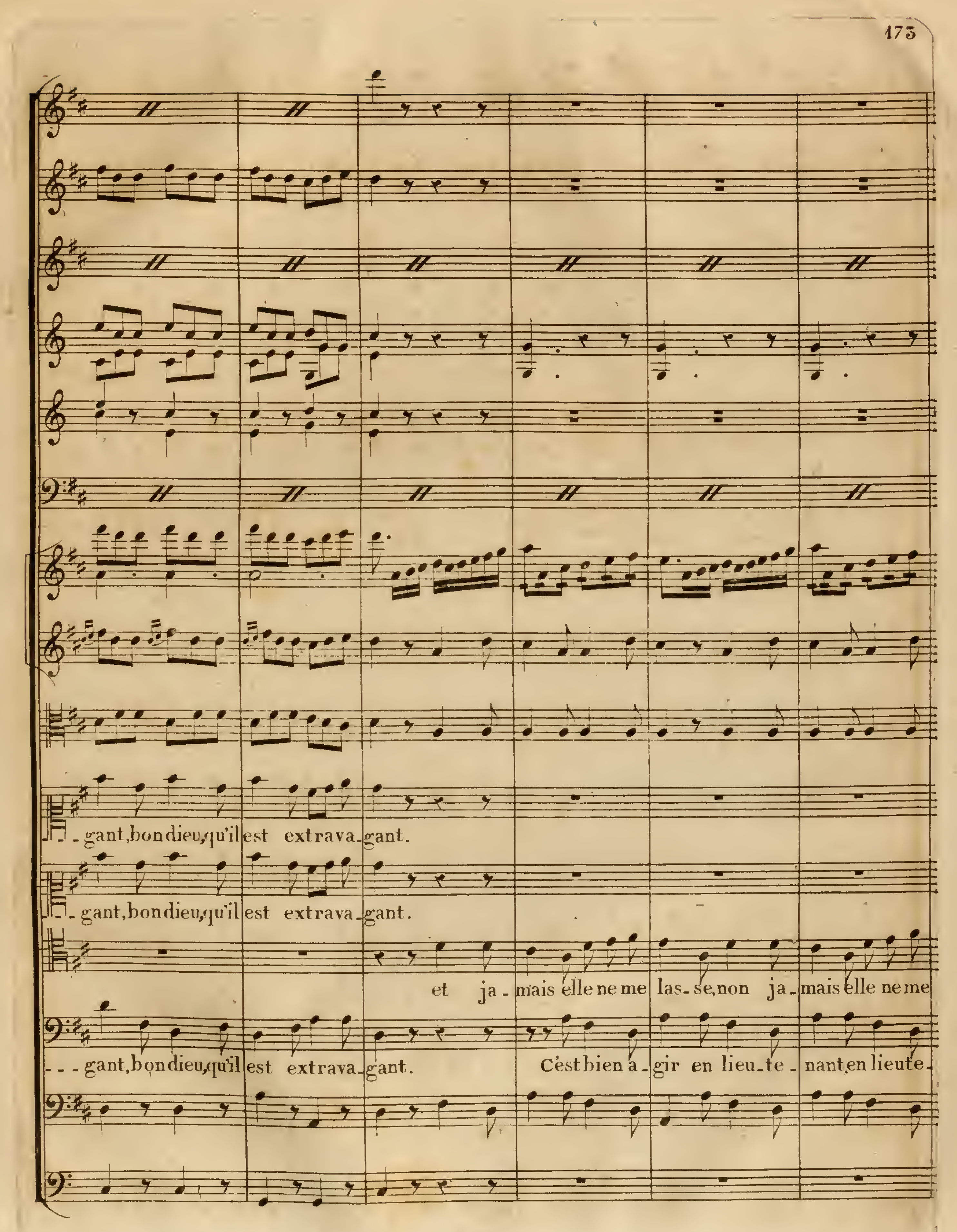



Fl:
Hautb:
Clar:
Bns
W:
la Marq:
-eur?
Bela:
Vers:
Il v. qu'on parte pr. Paris?
Vers:
- - - e! C'est une lettre que sur l'heure il faut porter à sa de_meure.
Pour faire
Vers:
bien, qu'importe l'heure? je dois prévenir mes amis que j'habite une au_tre de_meu - - -

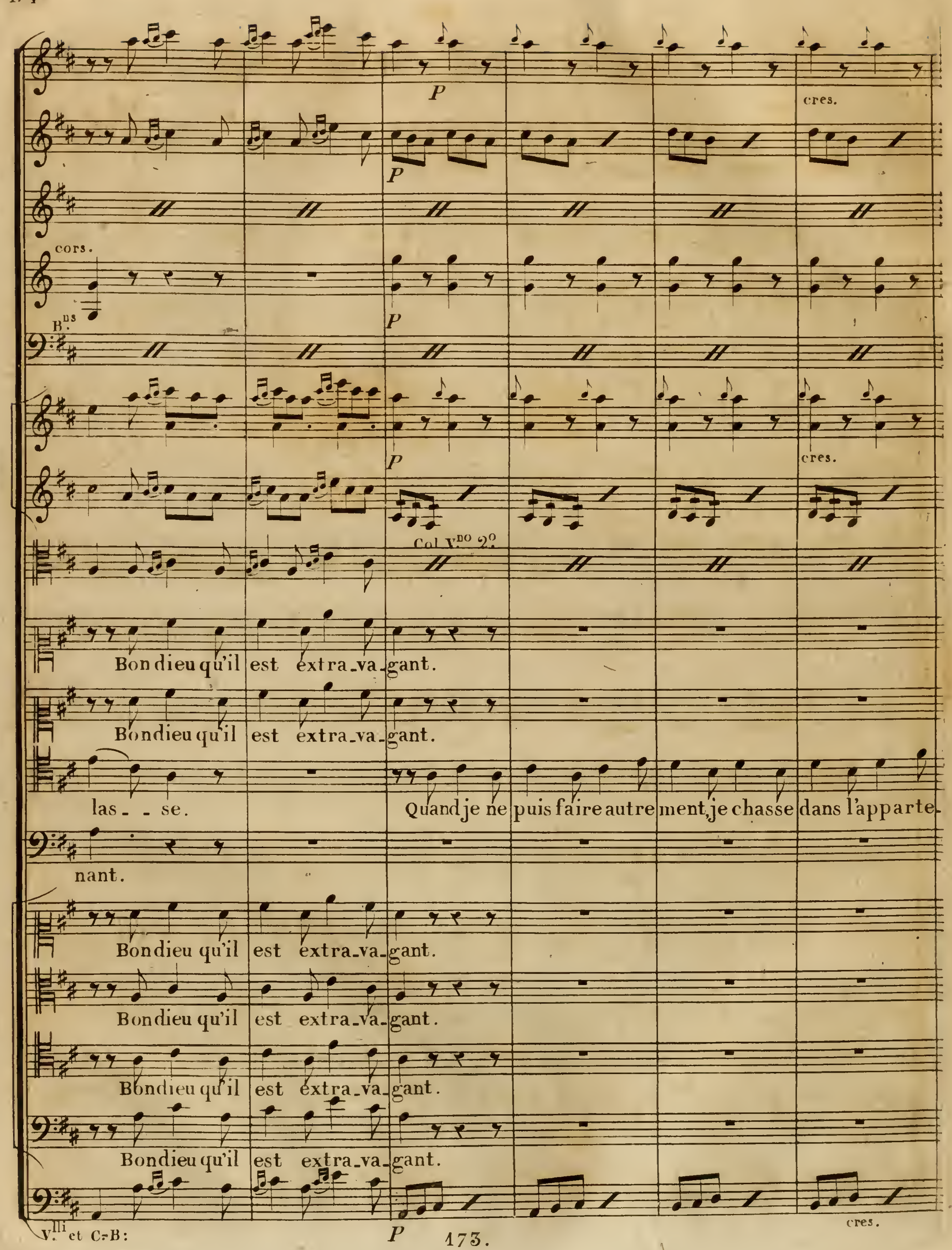

Fl:
cres.
Hautb:
cres.
Clar:
Col Oboe.
Cors.
P
cres.
Bns
Col Basso.
W:
cres.
cres.
la Marquise.
Bondu qu'il est extrava_gant,
bondu qu'il est extrava_
Rosette.
Bondu qu'il est extrava_ _ _ _ _gant,
bondu qu'il est extrava_ _ _ _gant.
Vers:
_ _ _re.
Bela:
qu'il
est ex_tra_va_ _
gant, ex_tra_ _va_ _
CHŒUR.
qu'il
est ex_tra_ _va_ _
qu'il
est ex_tra_ _va_ _
qu'il
est ex_tra_ _va_ _
gant, ex_tra_ _va_ _
qu'il
est ex_tra_ _va_ _
gant, ex_tra_ _va_ _
P
cres.
Col Vlli


F
Col 1º 8va b:
F
F
-gant, bondu q! est extrava g! pend! la nuit cour! la chasse, qu'il est extrava g! bondu q! est extrava gant.
avec la Marq:
bon dieu,
gant.
--gant, bon dieu, qu'il est ex-tra-va-gant, bon dieu, qu'il est ex-tra-va-gant!
-gant, bondu q! est extrava g! pend! la nuit cour! la chasse, qu'il est extrava g! bondu q! est extrava gant!
--gant, bon dieu, qu'il est ex-tra-va-gant, qu'il est extrava gant, ex-tra-va-gant!
--gant, bon dieu, qu'il est ex-tra-va-gant, ex-tra-va-g! bondu q! est extrava gant!
--gant, bon dieu, qu'il est ex-tra-va-gant, bon dieu, qu'il est ex-tra-va-gant!
F

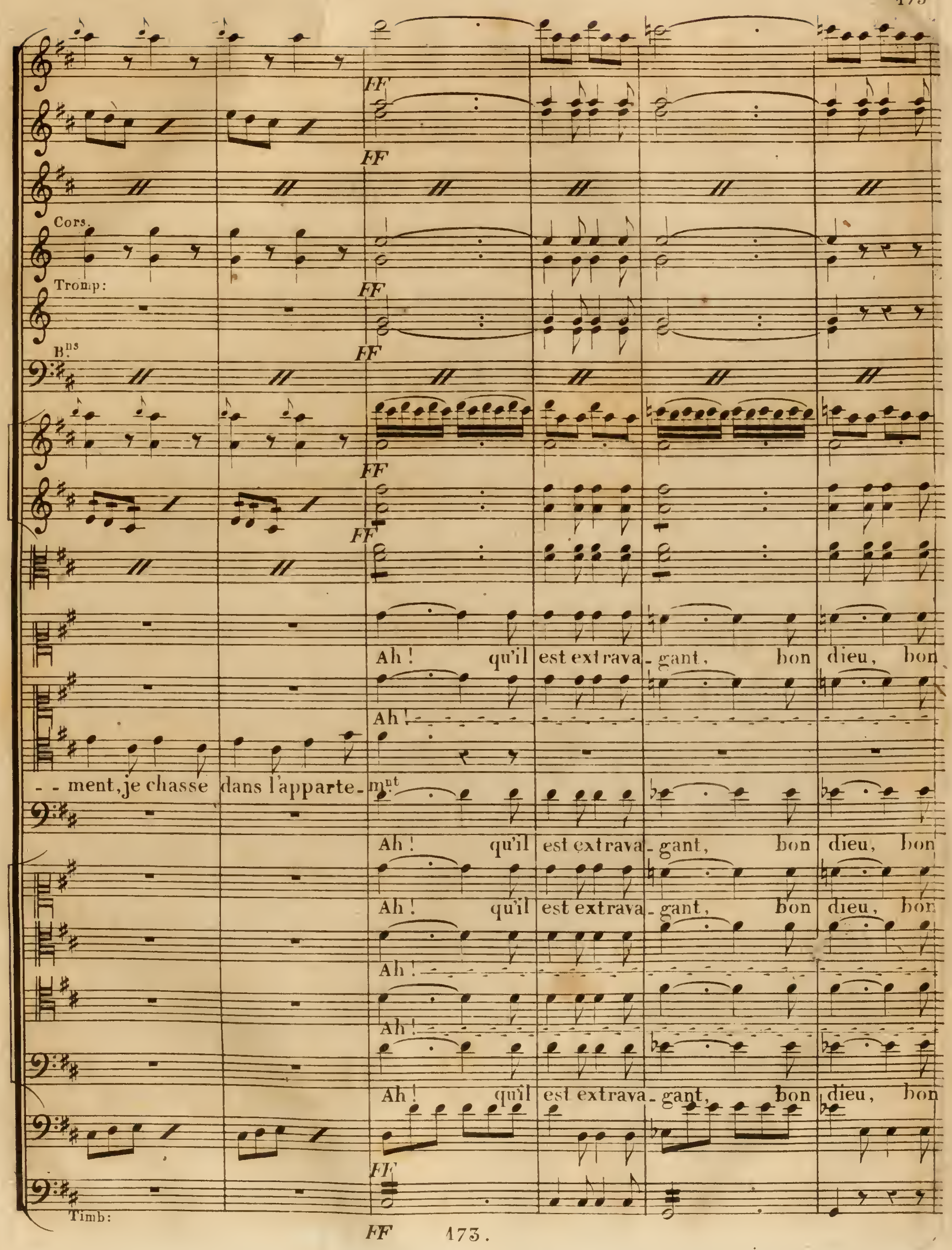

1° Tempo .
Fl:
Petite Flûte.
Col V.no 1°
Hautb:
Clar:
Cors.
Tromp:
F
B.ns
1° Tempo.
W:
Altos.
la Marqu:
Bondieu,qu'il est ex_tra_va.
Ros:
Bondieu,qu'il est ex_tra_va.
1° Tempo.
Vers:
La chasse est un plaisir char mant, la chasse est un plaisir char mant.
Bela:
Bondieu,qu'il est extra - va.
V.lli et C.-B:
Timb:
1° Tempo .

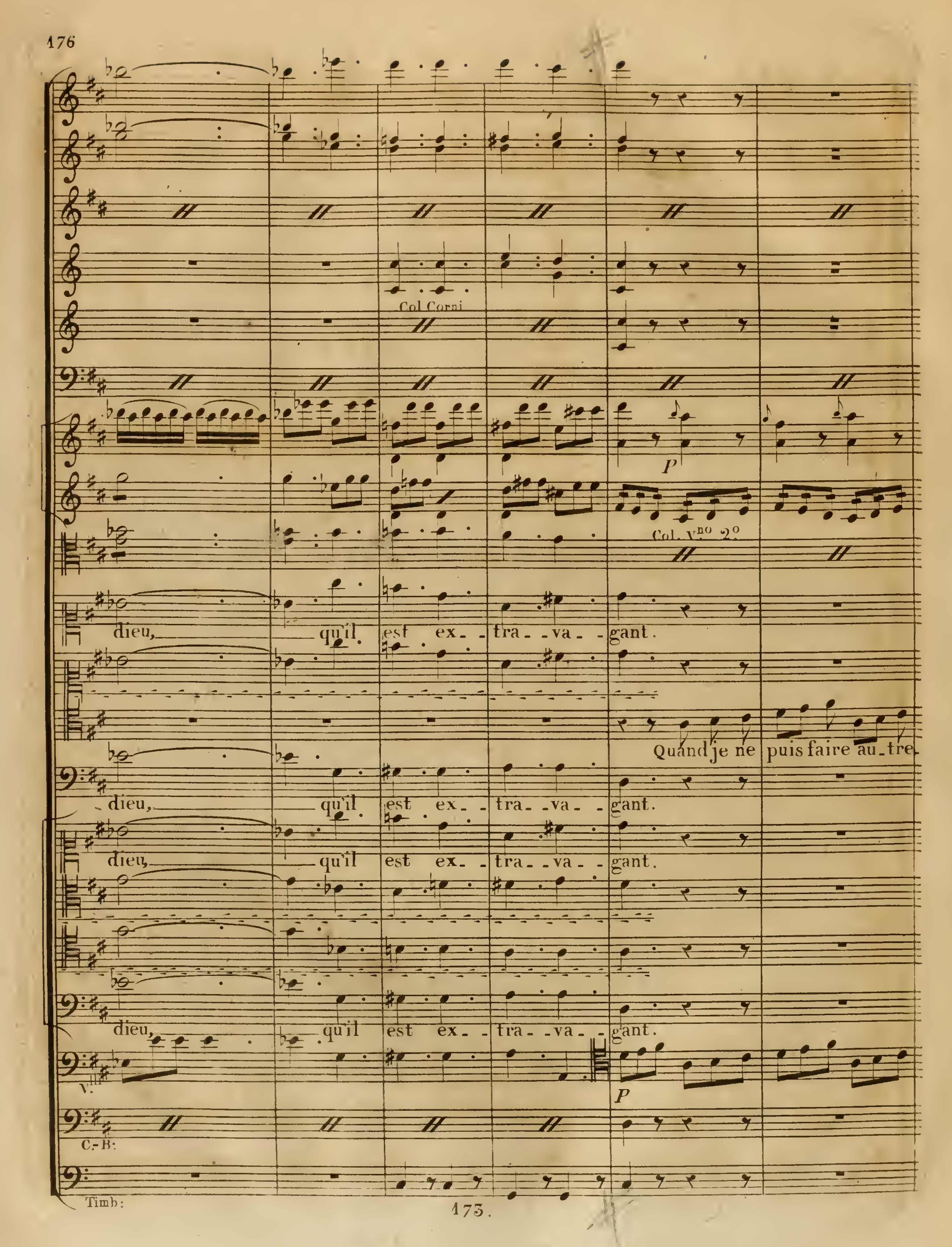


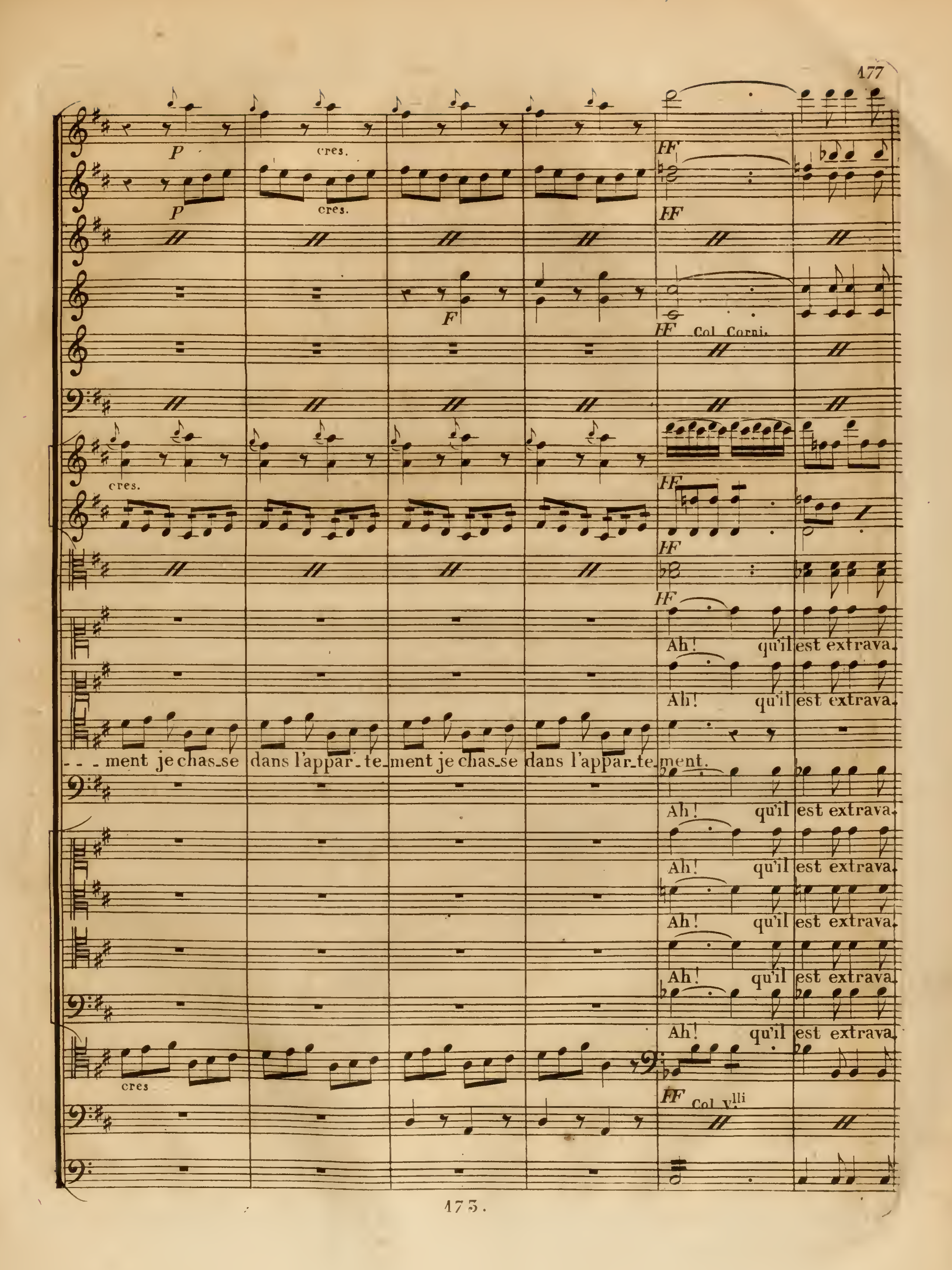
-gant, bon dieu, qu'il est extrava-gant.
-gant, bon dieu, qu'il est extrava-gant.
et ja-mais elle ne me las-se, non ja-mais elle ne me
---gant, bon dieu, qu'il est extrava-gant.
C'est bien a-gir en lieu-te-nant en lieute-

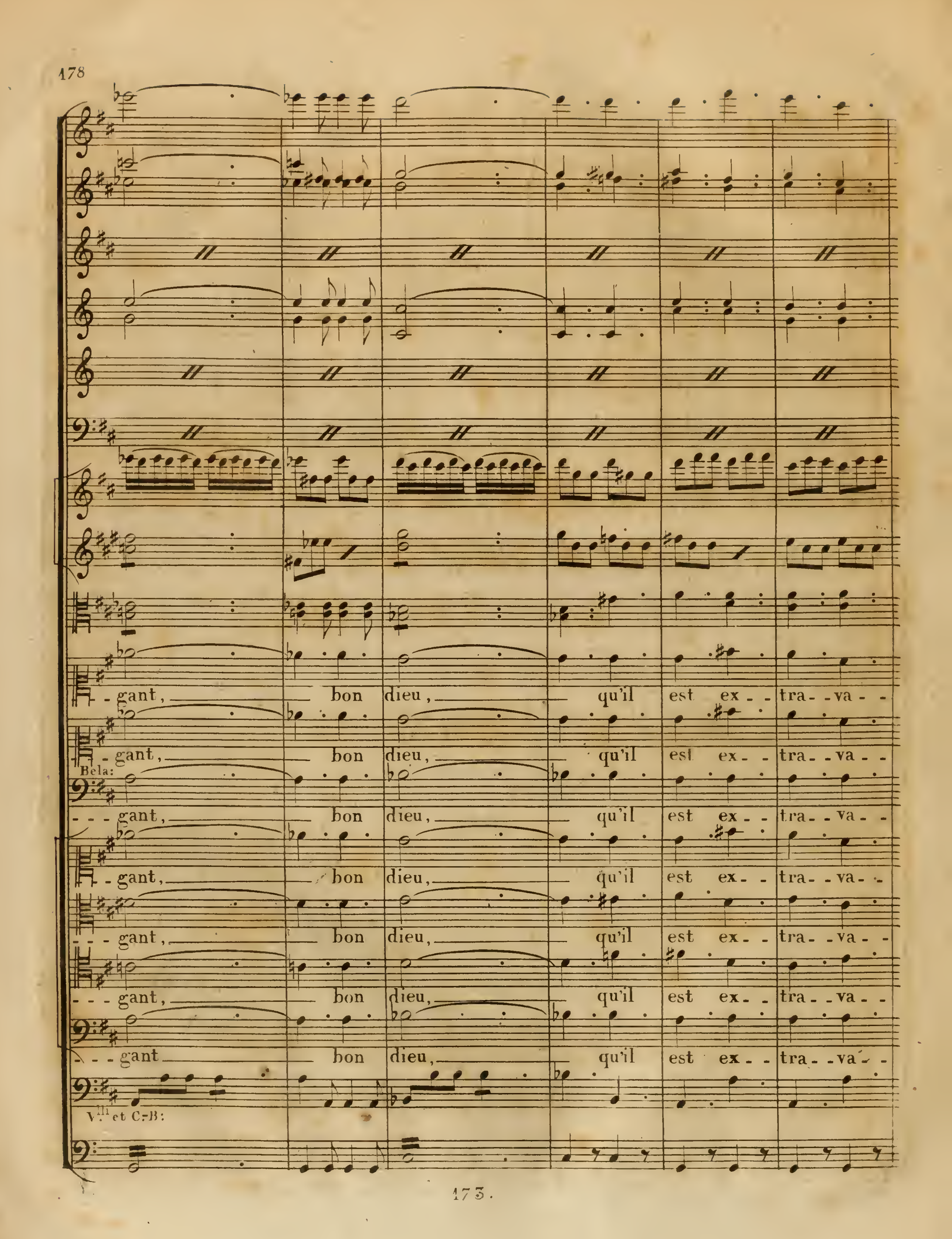


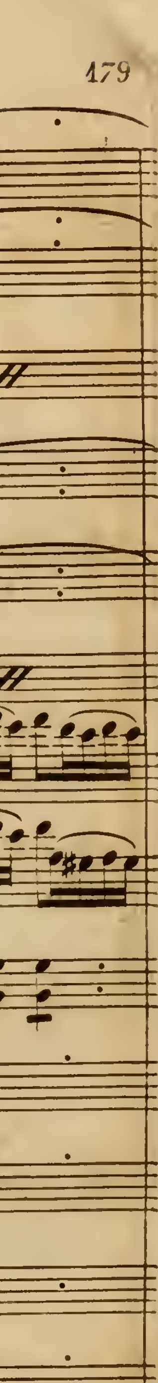
P
cres.
P
cors.
P
B.ns
P
cres.
Col V.no 2o
Bon dieu qu'il est extra_va_gant.
Bon dieu qu'il est extra_va_gant.
las_ _se.
Quand je ne puis faire autre ment, je chasse dans l'apparte_
nant.
Bon dieu qu'il est extra_va_gant.
Bon dieu qu'il est extra_va_gant.
Bon dieu qu'il est extra_va_gant.
Bon dieu qu'il est extra_va_gant.
V.lli et C.-B:
P
cres.
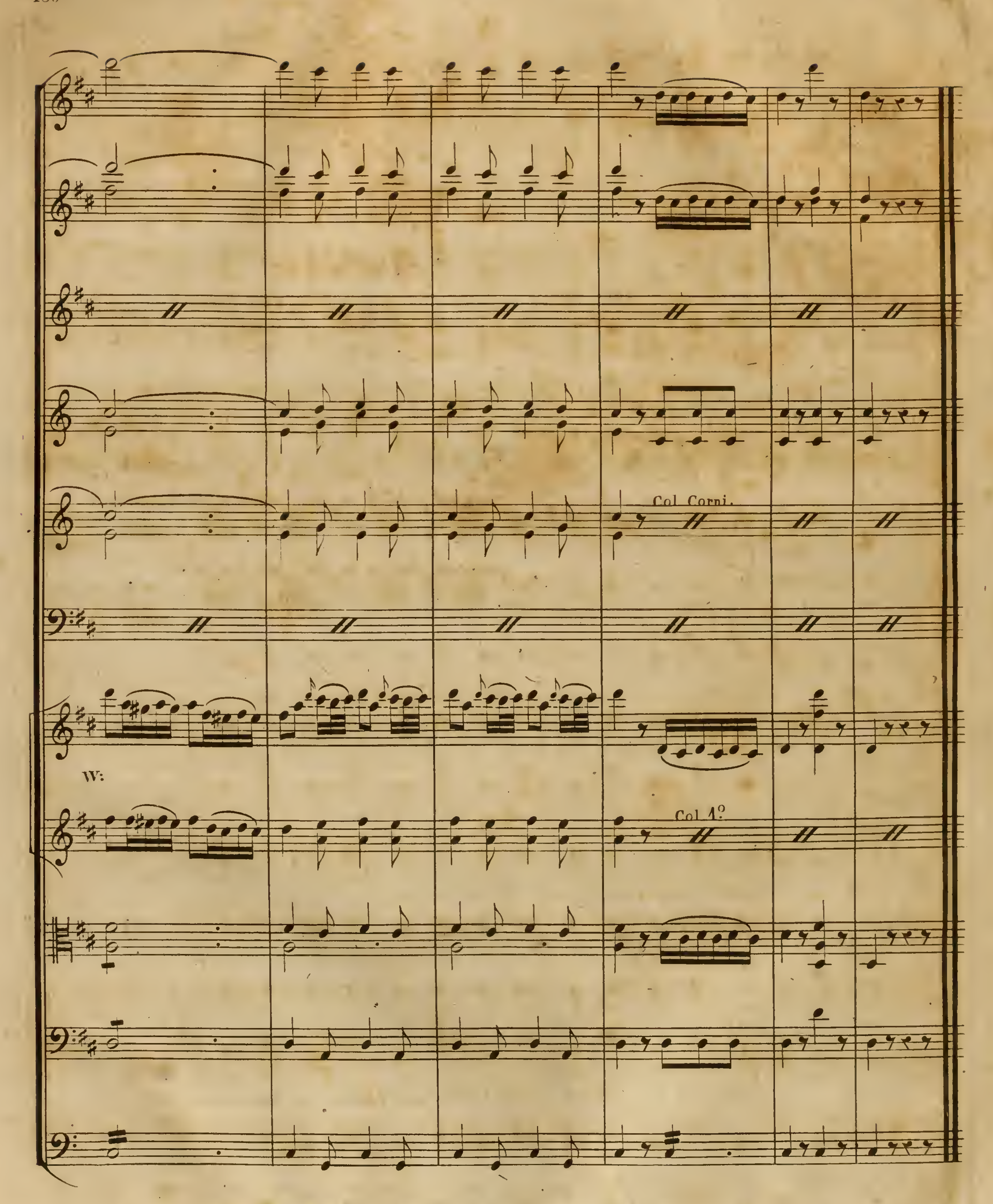

Cors.
Tromp:
Bns
Ah! qu'il est extrava_gant, bon dieu, bon
Ah!
- - ment, je chasse dans l'apparte_mnt
Ah! qu'il est extrava_gant, bon dieu, bon
Ah! qu'il est extrava_gant, bon dieu, bon
Ah!
Ah!
Ah! qu'il est extrava_gant, bon dieu, bon
FF
Timb:


Col Corni
p
Col. Vno 2o
dieu, qu'il est ex_tra_va_gant.
Quand je ne puis faire au_tre
dieu, qu'il est ex_tra_va_gant.
dieu, qu'il est ex_tra_va_gant.
dieu, qu'il est ex_tra_va_gant.
Vlle
p
C-B:
Timb:


P
cres.
P
cres.
FF
FF
F
FF Col Corni.
cres.
FF
FF
FF
Ah! qu'il est extrava.
Ah! qu'il est extrava.
- - - ment je chas_se dans l'appar_te_ment je chas_se dans l'appar_te_ment.
Ah! qu'il est extrava.
Ah! qu'il est extrava.
Ah! qu'il est extrava.
Ah! qu'il est extrava.
Ah! qu'il est extrava.
cres
FF Col V.lli


gant, bon dieu, qu'il est ex_ tra_ va_
gant, bon dieu, qu'il est ex_ tra_ va_
Bela:
gant, bon dieu, qu'il est ex_ tra_ va_
gant, bon dieu, qu'il est ex_ tra_ va_
gant, bon dieu, qu'il est ex_ tra_ va_
gant, bon dieu, qu'il est ex_ tra_ va_
gant bon dieu, qu'il est ex_ tra_ va_
Vlli et C.B:


- gant, qu'il est ex_tra_va_ gant bon dieu, qu'il est ex_tra_va_ gant.
- gant, qu'il
- - gant, qu'il
- gant, qu'il
- - gant, qu'il
- - gant, qu'il
- - gant, qu'il est ex_tra_va_ gant bon dieu qu'il est ex_tra_va_ gant.
c-b:


Col Corni.
Vi:
Col 1º

VERSAC.

Excusez-moi, Madame, mais je n'avais pas d'autre moyen de me faire entendre.

LA MARQUISE, à Rosette.

Congédie tout ce monde; car sans doute le cher cousin va nous régaler encore de quelque extravagance.

(Les gens du château sortent.)

BELAMI.

Mais, enfin, Monsieur?

VERSAC.

Mais, enfin, Monsieur, quand on est de garde.

BELAMI.

Vous êtes de garde!..Madame la Marquise il ne peut pas manquer à son service.

LA MARQUISE.

Mes précautions sont prises à ce sujet.

BELAMI.

Mais son colonel?...

LA MARQUISE.

M'a chargé de lui annoncer qu'il lui donnait un congé de deux mois.

BELAMI.

C'est bien different!

VERSAC.

C'est très-bien, Madame; mais pour ma tranquillite, il faut absolument que cette lettre parte.

LA MARQUISE.

Elle ne partira pas. Il veut nous échapper.

VERSAC.

Ah! Madame, je suis bien loin d'en avoir le desir. Je me trouve trop heureux près de vous.

LA MARQUISE.

Je ne vous crois pas.

VERSAC.

Si vous pouviez lire dans mon cœur, vous sauriez que je n'ai pas de plus grand desir que de passer ici mes jours.

LA MARQUISE.

Vous me le prouverez en ne me quittant pas.

VERSAC.

Mais pourrais-je espérer à mon tour, que vous aurez quelque plaisir à me voir?

ROSETTE, à la Marquise.

Comme ce petit ours s'apprivoise.

LA MARQUISE, à Rosette.

Je commence à le trouver aimable.

BELAMI.

Ainsi la lettre....

LA MARQUISE.

Ne partira pas, à moins que je n'en sache le contenu.

BELAMI.

Madame à raison: c'est la discipline des prisons. Jamais lettre n'en est partie cachetée; (A la Marquise.) et si Madame la Marquise m'en donne l'ordre

LA MARQUISE.

Tu peux l'ouvrir J'ai un droit entier sur toutes ses actions.

VERSAC.

Et même sur sa personne.

BELAMI, lisant.

„Mon Colonel, (Il salue.)
„Je ne puis monter demain ma garde. J'ai „été enlevé. il y a deux jours, par une feme „charmante, qui me retient prisonnier dans „son château. Cette aimable femme est la „Marquise d'Albon.

LA MARQUISE.

Ah! grand Dieu! Il sait mon nom! qui donc a révélé?.

BELAMI.

C'est un diable qui devine tout.

LA MARQUISE.

Vous le voyez, si cette lettre partait, je deviendrais la fable de tout Paris. Continue.

BELAMI, lisant.

„J'aime, j'adore cette belle marquise; et „je suis heureux de la méprise qui peut „assurer le bonheur de celui que vous ap-„pellez toujours votre mauvais sujet.

Jules VERSAC.

LA MARQUISE.

Versac! ce n'est pas.... Je suis perdue!

VERSAC.

Non, Madame, c'est une légère erreur. A cela près que je ne suis pas aussi savant que mon camarade, je crois le valoir au moins par le rang et la fortune.

LA MARQUISE.

Ah! Monsieur, quelle est ma confusion!..

VERSAC.

Bon! ces choses-là arrivent tous les jours; et tout s'arrange très-bien.

LA MARQUISE.

Recevez mes sincères excuses. Dès demain, je vous fais reconduire.

VERSAC.

Oh! non, Madame, je ne vous quitte pas. On m'a fait l'honneur de m'enlever.

LA MARQUISE.

Eh bien! Monsieur?

VERSAC.

Eh bien! Madame, il me faut une réparation.

LA MARQUISE.

Une réparation... je ne vous comprends pas.

ROSETTE, à Belami.

Il l'entend très-bien, le fripon.

LA MARQUISE, plus embarrassée.

Il me semble que les excuses d'une méprise...

VERSAC.

Des excuses pour un enlèvement! Et ma réputation, Madame? on a aussi sa réputation.

LA MARQUISE.

Comment, Monsieur, votre...

VERSAC.

Eh bien! si vous l'aimez mieux, notre réputation.

ROSETTE, à Belami.

Ah! ma foi, il serait bien singulier que ma maîtresse....

VERSAC.

Si jamais pareille chose me fût arrivée, si j'avais enlevé une jeune personne aux yeux de tout Paris, je m'empresserais de réparer cet outrage en la conduisant à l'autel.

LA MARQUISE.

Je vous entends, Monsieur, vous voulez me punir de mon imprudence, et la situation pénible où je me trouve...

VERSAC.

Non, charmante Marquise, comptez sur un secret inviolable; mais ne m'ôtez pas l'espoir que revenu de quelques folies trop publiques, je pourrai parvenir à toucher votre cœur.

LA MARQUISE.

Ce langage est celui d'un honnête homme.

VERSAC.

Ajoutez-y une autre grâce. Celle de ne pas vous quitter encore. Vous vouliez corriger le grave Dormeuil de son trop de raison, daignez m'accorder un égal intérêt, et me donner un peu de ce qu'il a de trop.

LA MARQUISE.

Vous êtes bien adroit.

VERSAC.

Ah! dites bien épris.

ROSETTE.

Madame, c'est un autre genre d'éducation.

LA MARQUISE, hésitant.

Que me demandez-vous ?

VERSAC.

Vos conseils.

BELAMI.

Il en profitera, et s'il veut aussi des miens, quelque jour il sera colonel.

ROSETTE.

Oui, c'est un étourdi dont nous ferons quelque chose.

LA MARQUISE.

Vous croyez donc qu'il peut... Eh bien! Monsieur.... restez.

VERSAC.

Ah! Madame!

LA MARQUISE.

Puissé-je n'avoir jamais à me repentir de cet enlèvement singulier!

ROSETTE.

C'est bien là le moment de chanter le pouvoir de l'amour.

(Elle reprend le refrain de la chanson .pag: 132 jusq: mot Fin.)

Ah! puisqu'il faut dans cette vie &a.

